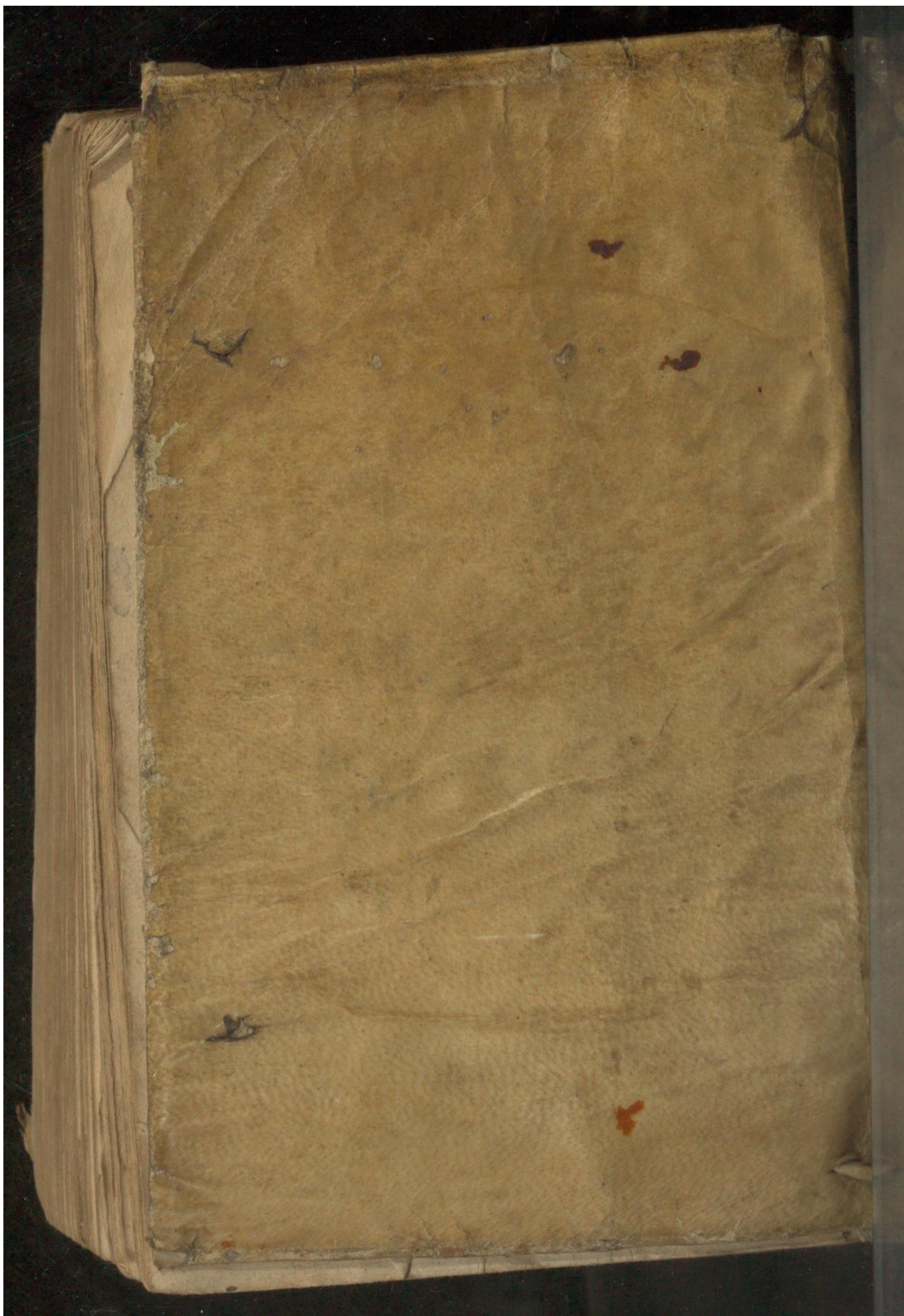



Gaffarel
1619

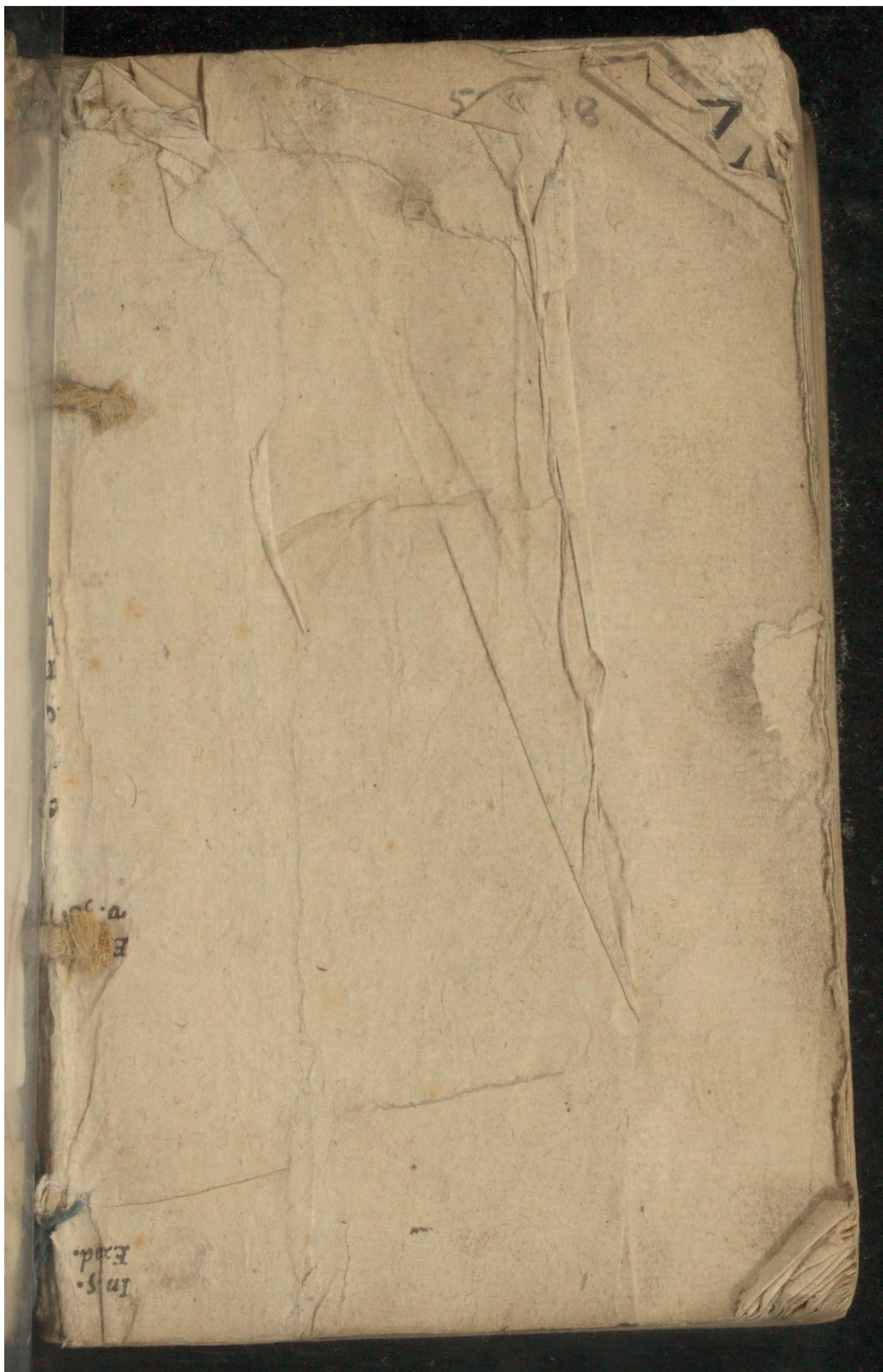


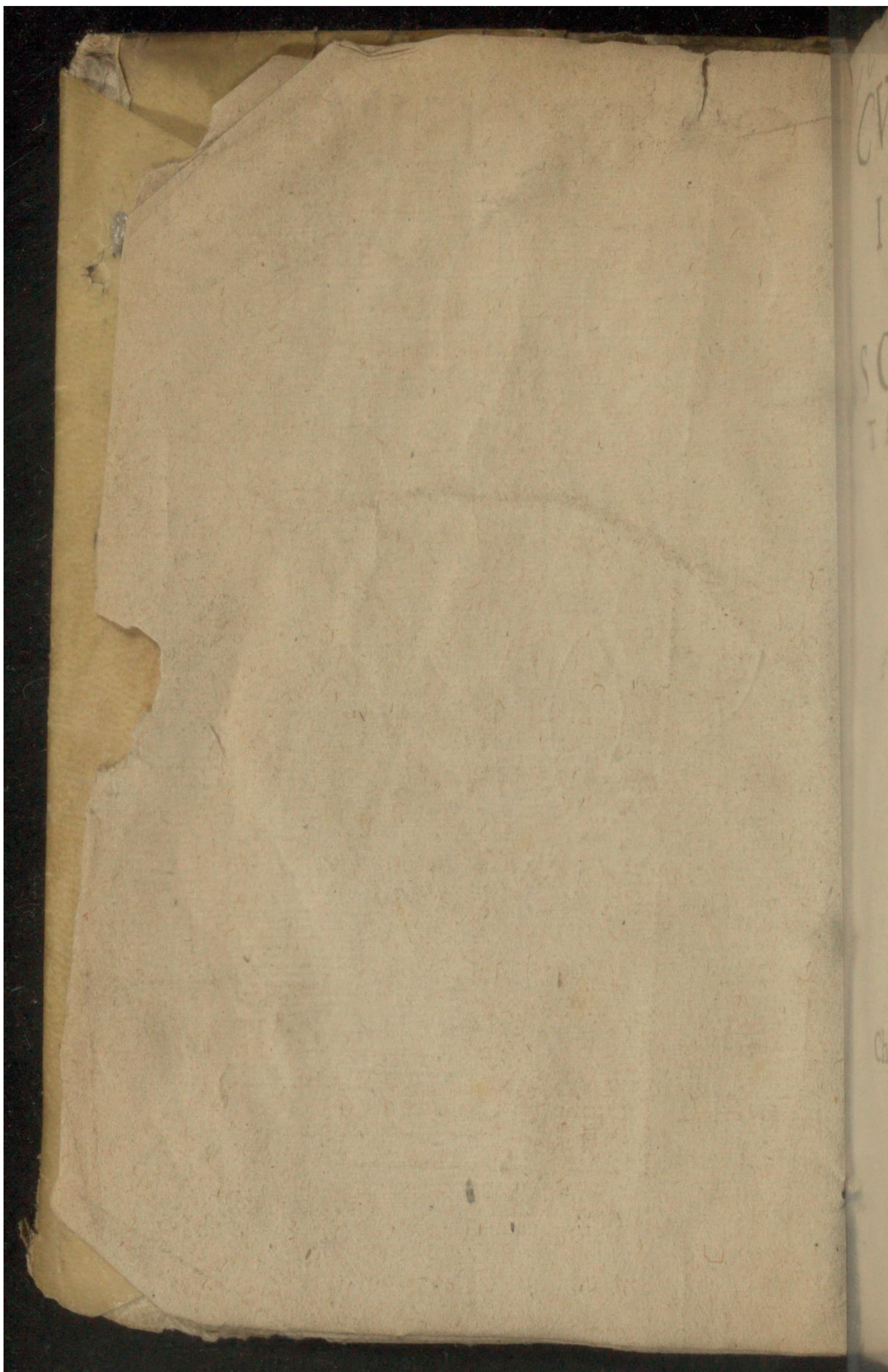






MANCHESTER.





CVRIOSITEZ INOVYES,

SVR LA

SCVLPTVRE TALISMANIQVE DES PERSANS,

HOROSCOPE des Patriarches,

ET LECTVRE des Estoilles,

Par M. I. GAFFAREL.



A PARIS
Chez HERVÉ DV MESNIL, ruë
sainct Iacques, à la Samaritaine.
M. D. C. XXIX.

Auec Priuilege du Roy.



A MONSEIGNEVR L'EVESQVE DE NANTES.



ONSEIGNEVR,

Ie vous offre ces Curiositez comme à l'homme du monde qui les sçait mieux cognoistre. Que si plusieurs les trouuent trop hardies & esloignées de l'entretien d'vn Prelat, qui ne fait profeßion de sçauoir que la Croix de son maistre, qu'ils considerent que les plus saincts des Peres n'ont pas desdaigné la Curiosité des Gentils. Et puis, Monseigneur, la Predication qui vous fait admirer comme vn Oracle, doit estre

accompagnée de tout ce qu'il conduit à la cognoiſſance de Dieu, comme ſont ces recherches. Toute la France aduouë que vous eſtes le diuin Paul de noſtre temps, puis qu'apres ce grand Apoſtre l'Euangile ne fut iamais plus doctement preſchée, ny auec plus d'Eloquence & de zele que par vous & par vos Diſciples: De façon que tout ce qu'il me reſte en cecy eſt de ſouhaitter que ces Curieuſes penſées ſoient auſsi bien receuës de vous, que celles qui ſe trouuent en voſtre pieté le ſont de tout le monde. Si ce bien me pouuoit arriuer, ie m'eſtimerois doublement heureux, l'eſtant aſſez deſia, puis que i'oſe me dire,

MONSEIGNEVR,

Voſtre tres-humble,
& obeyſſant ſeruiteur
I. Gaffarel

ADDITIONS, ET Aduertissement.

CE n'est pas par vne demãgeson d'escrire, Amy Lecteur, que ie te donne ces Curiositez : ceux qui me cognoissent, trouuent que ie suis exempt de ceste folle passió. Vne personne de qualité, à qui refuser ce qu'il veut c'est vn crime, les à tirées de mon cabinet, d'où elles ne fussent iamais sorties, puis que i'auois fait dessein apres tant de calomnies soufertes de n'exposer plus rien en public, ayãt mille fois souspiré ces parolles, autresfois communes à vn Prince Romain : *vtinam nescissem litteras!* Mais en fin les prieres

& les commandemens ont ſurmõ-
té ma reſolution, I'ay eſté violen-
té, ie l'aduoüe, parce ie preuoyois
bien que mes ennemis ne pour-
roient gouſter ceſt autre eſſay de
ma plume; mais apres tout, i'ay de-
quoy me reſiouïr, puis qu'vn des
grands Prelats de noſtre ſiecle à
condamné leut inſolence. Reçois
donc fauorablemẽt ce trauail, cher
Lecteur, & ſouuienne toy de ce que
nous ſommes: ie veux dire que tu
ne le trouueras point parfaict, par-
ce que ie ne ſuis pas vn Ange, & s'il
y a quelque manquemẽt, il en faut
accuſer noſtre mortalité, qui fait
pecher tout le reſte des hommes.
Sur tout, ſçachez que ie ne ſuis
point opiniaſtre, ny ne le fus ia-
mais: Ie prens en tres-bonne part
les Aduertiſſemens qu'on me don-
ne, & ie ne m'eſtime pas ſi ſçauant,

que ie ne m'offre bien d'eſtre enſeigné;Il n'y a que les ſots& les glorieux qui le refuſent, & que les ignorants qui diſent ſcauoir tout: Pour moy, cher lecteur, pourueu que tu me traictes en amy, ie ne demande autre choſe. Que ſi tu trouues eſtrange qu'vn Eccleſiaſtique comme moy traicte vn ſubjet ſi hardy & ſi libre, ce ſemble, conſidere ie te prie que pluſieurs de ma profeſſion ont aduancé des choſes beaucoup plus libres que celles-cy, & que meſme on iuge dangereuſes. Ainſi l'Abbé Tritheme mit au iour ſa Poligraphie, & ſa Steganographie, ou l'éuocation des Eſprits eſt manifeſte, bien qu'il s'en ſerue autremẽt qu'ẽ ſorcier; Guillaume Eueſque de Paris n'a pas ſeulemẽt eſcrit de la Magie naturelle, mais la parfaictement ſceuë & prati-

quee,au rapport du grand Pic Cõte de la Mirande. Et vn autre ſçauant Eueſque Albert le grand en a enſeigné les fondemens auec admiration. Roger Bacon, & Ioannes de Rupeſciſſa, tous deux Religieux Cordeliers, ont faict le meſme. Petrus Ciruellus Eſpagnol, du meſme ordre, a fait voir à la Chreſtienté vn liure in folio des quatre principaux genres de la Diuinatió, & toutes les maximes de l'Aſtrologie Iudiciaire: le Cardinal de Aliao, Eueſque de Cambray, a traité le meſme ſubjet, comme pareillemẽt Ionctin Preſtre Florentin, & Docteur Theologien : & puis que nous ſommes ſur les Italiens, Aurelius Augurellus, & Pantheus, tous deux Preſtres, vn Venitien, & l'autre Taruiſien, n'ont ils pas deſcrit les Reſueries de la Pierre Philoſo-

phale, l'vn dans ſa *Chryſopœia*, & l'autre dãs ſa V*oarchadumia*? Marcille Ficin auſſi Preſtre, que n'a-il pas aduãcé de ſuperſtitieux? mais qu'elle ſuperſtition y a t'il au monde qu'il n'ait mis au iour? Anthonius Bernardus Mirãdulanus Eueſque de Caſerte à ſon imitation, dans ſon liure *de ſingulari certamine*, a ſouſtenu vne infinité de choſes tout à fait contraires à noſtre Religion: le Cardinal Caietan de Vio en a faict tout de meſme; & Giouanni Ingegneri Eueſque de Capo d'Iſtria, s'eſt nouuellement amuſé à ſouſtenir les fondemens de la Phiſionomie; & auparauant tous ceux-cy Syneſius Eueſque Chreſtié a eſcrit vn liure de l'Interpretation des ſonges, commenté par apres par vn autre Eueſque ou Patriarche de Conſtantinople Nicepho-

rus, Gregoras. Ie laiſſe les ſuperſtitiõs de l'Abbé Ioachim, & de Sauanarolla moine Dominicain ; les Azolains du Cardinal Bembo ; la Lucrece d'Æneas Siluius, puis fait Pape Pie. II. le liure rẽply de vilainies de Pogius Florentin, Secretaire Apſtolique : ie laiſſe encore l'Hiſtoire Macarronique ſoubs le nom de Merlin Coccai, faicte par Theophilus Folengius moine Benedictin, & vne infinité d'autres liures faits par des Eccleſiaſtiques, auec leſquels, cher lecteur, ſi tu viẽs à conferer le miẽ, tu trouueras que c'eſt à tort ſi on me blaſme. Et afin que tu ſois aduerty de mon deſſein, ſçaches que ie n'adioute pas plus de foy à toutes ces Curioſitez, qu'autant que l'Egliſe Catholique Apoſtolique & Romaine permet, & que ie ne les ay aduancées, au moins

quelques vnes des plus chatouil-leuses, qu'apres plusieurs Chrestiés de ma profession, comme tu pourras voir. Touchant les veaux de Ieroboam, ie ne suis pas le premier qui ay dit que leur fabrique estoit legitime, & que ce Roy n'estoit point Idolatre: nostre sçauant Genebrard m'en a frayé le chemin, & apres luy Monceau, & deuant eux Abiudan, & ie suis prest à me retirer de leur compagnie, si en cecy elle m'est dangereuse. Que si tu dis que ces Curiositez ne deuoient dóc poĩt estre appellées INOVYES, puis que d'autres les ont traittées, ie te responderay que la plus grand part estoiét INOVYES aux Chrestiés, puis que ie les tire des Hebreux, chez lesquels elles estoient si obscures, que mesme ceux de ceste nation les negligeoient. Pour les fi-

gures Talismaniques, elles estoient tellement inouyes dans nostre siecle, que mesme le nom n'en estoit pas cogneu. Or afin que tu en ayes vne plus parfaite cognoissance, adiouste s'il te plaist ce qu'il s'ensuit.

En la premiere partie chapitre 1. pag. 9. & 10. ie dis que ie n'auois sçeu trouuer la cause pourquoy Plutarque, Strabon, Trogue, Tacite, & Diodore auoient accusé les Iuifs d'auoir adoré vn Cep de vigne; i'ay du depuis trouué que c'estoit qu'ils auoiēt ouy dire, & mesme veu, au moins quelques vns deux, que dās le Tēple de Ierusalem il y auoit vn Cep d'or, auec ses raisins & ses pāpres contre la muraille, ainsi que le descrit Iosephe: *Interior* *De Bell. Iud Lib. 6. ca. 6.* *porta*, dit-il, *tota inaurata erat, vt dixi, & circum eam auratus paries, desuper autem habebat aureos Pampinos,*

vnde racemi statura hominis depẽdebãt.
Ie sçay biẽ que plusieurs ont ainsi interpreté les parolles de Iosephe, que ce Cep n'estoit point d'or massif, & solide, mais seulemẽt depeint or à la Phrigiene : Mais l'autre Iosephe fils de Gorion repugne à ceste interpretation : car parlant dans la mesme histoire, & plus Lib.5.c.24
clairement, & plus au long de ce Cep d'or de vigne, & de ses grapes, dit, *fecit insuper Herodes vitem de auro mundo, & posuit in summitatem columnarum, cuius pondus erat mille talentorum aureorum. Erat autem vitis ipsa facta opere ingenioso, habens ramos perplexos, cuius folia, & germina facta erant ex rutilanti auro; botri autem ex auro fuluo, & grana eius acini, atque folliculi facti erant ex lapidibus pretiosis, totũque opus erat fabrefactum opere vario, vt esset mirandum spectacu-*

lum, & gaudium cordis omnibus intuẽtibus ipſum : Et puis il adjouſte incótinẽt. *Multi quoque ſcriptores Romani teſtantur ſe eam vidiſſe cum deſolaretur Tẽplũ.* Or les ſuſdits Autheurs Plutarque, Platon, & les autres, voyant que dans le Temple il y auoit vn Cep d'or ſi riche, ſi precieux, & ſi admirable, ils creurent que les Iuifs l'adoroient à l'hõneur de Bachus, qui premier auoit ſubiugué l'Orient, & c'eſt le ſentiment de Corneille Tacite qui viuoit au tẽps que ce beau Temple fut deſolé. *Sed quia*, dit-il, *ſacerdotes iudeorum tibia, tympaniſque concinebant, hedera vinciebantur, vitiſque aurea in templo reperta Liberum Patrem coli domitorem Orientis, quidam arbitrati ſunt, nequaquam congruentibus inſtitutis, quippe Liber feſtos, lætoſque ritus poſuit: Iudæorum mos abſurdus, ſordiduſque.*

Mais laissons cest Autheur impie qui se mocque par tout de la Religion des Iuifs.

En la seconde partie, chap. 4. pag. 134. ou i'ay traduit ψιλαῖς ἐπινοιαῖς en ces mots françois *Menues pensées*, i'ay tourné le mot grec ψιλαῖς comme il se doit entendre, signifiant proprement petit, delicat & menu, & nous disons ypsilon, c'est à dire vn petit y: Or les secõdes pensées sõt menuës & deliées, parce qu'elles considerent les choses abstactes & separées de la matiere, ce que les premieres ne font pas, de façon que nous disons mesmes en bon Frãçois, lors que quelqu'vn a aduancé quelque subtille conception, *voyla vne pensée bien desliée.*

Au chapitre suyuant on peut adjouter ces Gamahez admirables. A Pise dans l'Eglise de S. Iehan,

on void ſur vne pierre vn vieux Hermite parfaictement dépeint par la ſeule nature, mais auec tant de merueille, qu'il ſemble n'y auoir rien oublié de ce qu'il conuient à vn homme de ceſte ſorte : car il eſt repreſenté dans vn aggreable deſert, aſſis prez d'vn ruiſſeau, tenant vne cloche en ſa maĩ. Ceſte peinture naturelle reſsẽble preſq; en tout à celle qu'õ fait de S. Anthoine. Dãs le Temple de la Sapience à Conſtantinople on voit auſſi ſur vn marbre blanc ſcié, l'image de S. Iehan Baptiſte, veſtu d'vne peau de Chameau, auec ceſte deffectuoſité que la nature ne luy a faict qu'vn pied. A Rauenne dans l'Egliſe de S. Vital on void encore vn Cordelier naturellement figuré ſur vne pierre de couleur cendrée. A Sneiberg en Alemagne, on a trouué dãs

terre

terre vne petite statuë d'vn certain metail non espuré naturellement faicte, laquelle representoit en bosse ronde vn homme ayant vn petit enfant sur son dos; & quiconque a veu la peinture de S. Christophle, il peut facilement conceuoir celle-cy. Il n'y a pas longtẽps qu'on a trouué dans la forest Hercine vne pierre qui portoit naturellement la figure d'vn vieillard à barbe longue, & couronné d'vne triple Thiare, tout semblable au Pōtife Romain. Remarquez encore que plusieurs de ces pierres ou Gamahez ont tousiours vn mesme nom, parce qu'elles ont tousjours vne mesme figure. Ainsi celle qui represente les yeux de l'homme est nōmée *Leucophtalmos*: celle qui porte vn cœur, *Encardia*: celle qui figure la langue, *Glossopetra*: celle sur laquelle les genitoires

ſont depeints, *Enorchis*, & celle qui repreſente auſſi bien les parties hõteuſes de l'homme que de la femme, *Diphys* &c. Aux figures des plantes & des fleurs, on peut pareillement adiouſter celles qui portẽt quelque eſpece de lettres & de mots, comme le Hyacinthe, ſur lequel le Poëte dit qu'on void eſcrite la plainte du beau Phœbus pour auoit tué Hyacinthe, qu'il changea par apres en ceſte fleur, & ceſte plainte eſt exprimée en ces deux letres αι qui cõpoſent la voix Ai, qui nous eſt ſi frequente en toute ſorte de douleurs

Metamor. 10. *Non ſatis hoc Phœbo eſt; (his enim fuit auctor honoris)*
Ipſe ſuos gemitus folijs inſcribit, & hya
Flos habet inſcriptum, funeſtaque litera ducta eſt.

La meſme fleur qui ſortit encore, ſuiuant la fiction du meſme Poëte, du ſang du valeureux Aiax, porte, les deux premieres lettres de ſon nom Ai.

Littera communis mediis pueroque viroque Met. amor. 13.
Inſcripta eſt foliis, hæc nominis illa querele.

Pour la diuerſe figure qui ſe rencontre aux animaux que nous auons pareillement examinee en ce meſme Chapitre, ie ne trouue rien de plus admirable que ce que des teſmoins oculaires m'en ont dit du depuis, qu'il y a fort peu de téps qu'en diuers endroits du Poitou on veit pleuuoir des petites beſtioles de la groſſeur du poulce, dont les vnes eſtoient faictes comme des Eueſques, ayant le rochet & camail

renfermées dans vne coquille ou vne peau si admirable, qu'on eust dit estre de l'or bruny ; & les autres portoiét la figure de moines ayant vn froc & vn capuchõ; d'autres d'vne certaine forme horrible, & d'autres qu'on ne sçauoit cognoistre ce que c'estoit. Il est dommage que cecy ne soit arriué en Allemagne, nous eussions bien-tost veu quelque interpretation de l'Apocalypse, ainsi qu' Ananias Ieraucurius, & Raphaël Eglin Ministre de Zurich auoient intetpreté, comme nous dirons cy apres, les obscures visions de Daniel, par quelques characteres trouuez sur deux harans pechez dans la Noruegue: Mais laissons les resuer.

Au Chapitre VI. où i'ay raporté plusieurs diuers Talismans, & prouué leur puissance suiuant les

Orientaux, il faut prendre garde de ne pas mesler toute sorte de characteres & figures indiferemment auec les Talismans: car bien que plusieurs portent les animaux du Ciel qu'on apelle Constellations, ce n'est pas pourtant qu'ils soient des veritables Talismans, mais ou certaine monoye; comme celle du Duc de Brunsuic, sur laquelle tous les signes du Ciel sont marquez; & celle de Cesar Auguste, sur laquelle il faisoit grauer le signe du Capricorne; à nul autre dessein, que pour memoire de ce qu'il estoit né soubs ce signe; ou bien ces figures ne sont que mystiques Emblesmes, soubs lesquels les Anciés cachoient quelque Philosophie. Tel estoit le gobelet d'argét de Nestor, chez Homere, sur lequel les pleyades estoiét grauees: en voicy la Traduction de

Natalis Comes, plus Poëtique que celle de Giphanius.

Poculum erat pulchrum, domo & id
portauerat ipſe,
Transfixũ clauis aureis, ac illius aures
Quatuor: hinc geminæ complexæ Liuiæ at illas
Ex auro circũpaſcũtur, funda, duo ſunt.
Nec facile hoc quiſpiam poterat extollere menſa,
Quum plenum foret; at Neſtor nullo
ipſe labore
Tollebat ſenior. ----

Par ainſi quiconque ne ſçauroit les myſteres de ce Gobelet, iugeroit ſans doute, à y voir les pleyades depeintes, qu'il eſtoit fabriqué ſoubs quelque Conſtellation, à la façon des Taliſmans; Mais il n'y a rien qu'vn ſens Philoſophique qu'Homere y a caché, comme on

void dans Alciat qui l'explique en ces termes :

Nestoreum geminis cratera hunc accipe fundis,
Quod grauis argenti massa profundit opus.
Clauiculi ex auro; stant circum quatuor ansæ :
Vnãquãquæ super fulua colũba sedet.
Solus eum potuit lõgęuus tollere Nestor,
Mæonidę doceas quid sibi musa velit?
Est cælum scyphus ipse; colorque argenteus illi :
Aurea sunt cæli sidera clauiculi.
Pleiadas esse putant, quas dixerit ille columbas :
Vmbilici gemini magna minorque fera est.
Hæc Nestor longo sapiẽs intelligit vsu :
Bella gerunt fortes, callidus astra tenet.

Le Poëte Anacreon qui consultoit aussi souuent Bachus que sa Muse, se mocque, en bon biberon, de ce Gobelet de Nestor; & prie Vulcan de luy en forger vn sur lequel on ne voye pas tant de Philosophie, qui ne fait que rompre la teste: car qu'ay-ie affaire, dit-il, des Pleiades, ny du luisant Bootes? forge moy donc, Vulcan, nō point des armes ny des combats, mais bien vn Gobelet si profont que tu pourras, & graues y non les Astres, ny le Chariot du Ciel, ny triste Orion, mais vne vigne & des raisins, vn Bachus & vn Cupidō qui pressent ensemble vne grappe. Ses vers nettemēt tournez par Henricus sont ceux-cy:

Torno mihi labora
Argentum, & inde finge
Vulcane, non quidem arma,

Nam quid Gradiuus ad me?
Sed poculum mihi fac
Quantum potes profundum.
Insculpitoque in illo
Non Astra, plaustraue vlla,
Tristem nec Orionem:
(Nam Pleiades quid ad me?
Quid lucidus Bootes?)
Vitem sed & racemos
Insculpe, cumque Bacho
Vuas simul prementes
Cupidinem, & Bathyllum.

Ces vers m'ont autresfois fait penser, à sçauoir si tant de pierres precieuses qu'on void à des bagues anciennes, qu'on estime Talismans, comme estoit celle de nostre Bagarris, dont i'ay fait mention, sur lesquelles on void des Cupidons, des Bachus, des Vignes, des raisins, & des pampres, ne seroiét pas plus

tost les effets d'vne Gaillarde humeur de quelques Philosophes, qu'ils se fussent plustost delectez à porter en leurs doigts les enseignes du vin que point d'autres figures?

Au mesme Chapitre VI. dans lequel i'ay parlé de la vertu de la ressemblance, ie ne sçay comme on a laissé glisser en la page 263 le mot de France, au lieu d'Italie : car c'est en Italie principalement où on voit quantité de personnes atteintes de la lepre , parce qu'on y mange en plus grande quantité de la chair de porc, qu'ẽ point d'autre Royaume; & la cause qui faict qu'õ en voit aussi quelques vns frappez de la mesme maladie en Frãce, c'est qu'apres l'Italie, on ne mange poĩt ailleurs tãt de chair de pourceau qu'icy; ce que ie ne dis neantmoins

qu'apres les Medecins, ſás que ie pretende offécer ny les Eſtrangers, ny ceux de ma natió. En vn mot, Amy lecteur, interprete en bonne part tout ce que tu trouueras dans ce liure, puis que mó deſſein eſt exempt de paſſion. En la page 271. du meſme chapitre, ie n'entends point renger le don d'interpretatió qu'auoit Ioſeph dans l'art de diuiner les ſonges; non plus de rejetter l'ordre des commandemens eſtably par l'Egliſe, & introduire celuy qui eſt couché dans la page 443. car en cela i'ay ſuyui la façon de conter des Iuifs; & apres tout, corrige s'il te plaiſt, les fautes de l'impreſſion, & fais en mon endroit ce que tu voudrois qu'il te fuſt fait au tien.

Fautes suruenües à l'impreßion.

Fol. 28. lis. *douze*, au lieu de deux. folio. 61 *pas vne*, pas vn, fol. 66. lis. en marge פרקי. folio 100. lises *Varrerius* f. 109. lis. גדול f. 118. *Il laisse*, lis. Ie laisse. f. 130. Kren, *Keren*, f. 133. *d'Aristote*, oste d'. fol. 163. *trop*. lis. plus. f. 172. *mõstra*, lis. monstrera. f. 218. *aux animaux*, lis. aux autres animaux. f. 226. lis. *Aueroës* au lieu d'Auicennes. f. 247. *Mersile*. Marsile. f. 248. *Gens*, *Zabiorum* oste la virgule. f. 252. *ou Hippodromos*, en l'Hippodromos. f. 257. *Zauzaras*, lis. Zanzaras. f. 312. *adiu*. adin. 318. *muros*, lis. lupos. f. 337. *cogatur* cogat. f. 353. *il*, elle. f. 354. lis. *la Theriaque excellente*. f. 377 *fere*, faire. f. 387. *Miraude*, Mirande. f. 402. *Hsdru-Bal* Hasdru-Bal. f. 403. *son*, sa. & 424. *sa* au lieu de son. f. 443. *ses*, ces. f. 487. *cognitione*, lis. cognitio. fol. 515. *hastis*, hastas. fol. 527. *mystica*, mystica, *tenuos*, tenues. f. 529. *narelle*, naturelle. 536. *croyant la*, lis. que la. f. 538. *qui*, cui, & *negne*. nege. f. 545. *autres*, lis. antres, & *moment* mouuement. f. 552. cõflagrari: & oriretur

En quelques exemplaires, en la page 633. il y a ces mots *cinq* estoilles, au lieu de *onze*, & en plusieurs autres endroits y a qu'il, au lieu de *qui*, & l'Escorpion, au lieu de le scorpion, &c.

IE viens de prendre garde que la deuxiesme Table mise à la fin du liure, est moins correcte que la premiere, & tãt en l'vne qu'ẽ l'autre, le graueur n'a pas obserué la grandeur des estoilles, comme i'auois marqué; A la seconde impression nous y remedirons.



TABLE DES CHAPITRES ET SOMMAIRES CONTENUS EN CE LIURE.

I. PARTIE.

De la deffence des Orientaux.

Chap. I. p. 1. & 2.

Q'uon a faussement imposé plusieurs choses aux Hebreux, & au reste des Orientaux, qui ne furent iamais.

SOMMAIRE.

1 *ARgumens contre les Orientaux sur quoy fondez?*

2 *Iuifs faussement accusez par Apion, Plutarque, Strabon, Trogue, Tacite, & Diodore, d'a-*

ẽ

CHAP II.

Qu'on a estimé plusieurs choses ridicules & dangereuses, dans les Liures des Hebreux, qui sont soustenuës sans blasme par des Docteurs Chrestiens. Cha. II. p. 53. 54.

SOMMAIRE.

1 *Qu'il ne faut pas s'arrester à l'escorce de l'Escriture.*

2 *Autheurs qui ont descrit choses ridicules sans estre repris.*

3 *Liures des Hebreux moins dangereux que ceux des Payens soufferts par les Peres Chrestiens.*

4 *Banquet que Dieu doit faire aux Esleuz de la chair d'vne baleine, comment entendu?*

5 *Dix choses creés au vespre du Sabbath, quelles?*

6 *Croyãce des Anciens & Modernes sur la fin du Monde. Peres de l'Eglise sur ce suiet qui ont suiui les Hebreux.*

7 *Diuerses opinions sur le nombre des ans*

SECONDE PARTIE.

De la Sculpture talismanique des Persãs, ou Fabrique des figures & images sous certaines Cõstellaiiõs.

SOMMAIRE.

SOMMAIRE.

TABLE
DU CAMAIEU, & SIGNATVRES.

SOMMAIRE.

TABLE
SOMMAIRE.

Que les obiections qu'on faict contre les Figures Talismaniques n'ostent rien de leur puissance.

SOMMAIRE.

TROISIESME PARTIE.

De l'Horoscope des Patriarches ou Astrologie des anciens Hebreux.

SOMMAIRE.

SOMMAIRE.

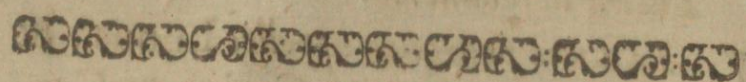
Quelle est en fin la veritable & curieuse obseruation que les Patriarches & Anciens Hebreux faisoient dressant vne Natiuité.

Ch. XI. p. 457, & 458.

SOMMAIRE.

ayent inuenté les characteres Planeteres. Astres rendus fabuleux par les Grecs.

14 *ATHLON, mot d'Horoscope vsité par Manile, interpreté au vray contre Scaliger.*



QVATRIESME PARTIE,

De la Lecture des estoilles, & de tout ce qui est en l'Air.

Ch. XII f. 506. 507. Asçauoir si on peut lire quelque chose dans les Nuës, & dans tout le reste des Metheores?

SOMMAIRE.

1 *Lecture és Metheores, en combien de facons.*

2 *Batailles & prodiges espouuentables veus en l'air.*

3 *Raisons de ceux qui croyent ces prodiges supernaturels.*

C.XIII. f. 576. Que les Estoilles, selon les Hebreux, sont rengees au Ciel en forme de lettres, & qu'on y peut lire tout ce qui arriue de plus important dans l'vniuers.

SOMMAIRE.

1 *Configuration celeste des Grecs soufferte par l'Eglise, quoy que perilleuse. Doctrine nouuelle de la lecture des Estoilles non repugnante à la foy.*

2 *Ceste lecture prouuée par l'Escriture saincte interpretation de diuers passages sur ce subjet.*

3 *Croyance des Anciens Hebreux, Grecs, & Latins sur ce mesme subjet.*

4 *Pourquoy peu d'Autheurs du siecle passé s'y sont occupez? Autheurs Modernes comme Reuchlin, Pic Comte de la Mirande, Agrippa Kunrat, Banelli, & Flud, qu'en ont ils descrit?*

Extraict du Priuilege.



LOVYS PAR LA GRAce de Dieu, Roy de France, & de Nauarre : à nos amez, & Feaux Conseillers, les gens tenãt nos Cours de Parlement de Paris, Thoulouze, Rouën, Bourdeaux, Aiz, Grenoble, Dijon, & Rennes, Preuosté de Paris, Baillifs & Seneschaux desdits lieux, ou leurs Lieutenans, & à tous ceux qu'il appartiendra, Salut : Nous auons reçeu l'humble supplication de nostre bien amé Herué du Mesnil, Marchand Libraire à Paris lequel nous à faict remonstrer qu'il a recouuert vn liure Intitulé *Curiositez innouyes, par Maistre Iacques Gaffarel Docteur en Theologie, & en Droict Canon de la faculté de Paris, & Prieur de saincte Catherine*, lequel il desireroit faire imprimer : Mais craignant que quelques autres Libraires ou Imprimeurs ne fissent le semblable, ce quiluy tourneroit à perte ou dommage, s'il ne luy estoit par nous

pourueu de remede conuenable; Il nous a humblement requis nos lettres à ce necessaires. Pource est il que nous, inclinant liberallement à la requeste dudit exposant, & desirant le fauoriser, auons par ces presentes permis, & accordé, permettons, & accordons, de nostre plain pouuoir & authorité Royalle, audit exposant, & nõ à d'autres d'imprimer ledit liure durant le temps, & espace de six ans finis. & accomplis, à conter du iour & datte des presentes: Et deffences à tous Libraires Imprimeurs & autres de quelque qualité, & conditiõ qu'ils soient d'imprimer en partie ou autrement, en vendre, distribuer contrefaire, ny alterer l'ordre dudit liure sut peine de six cens liures d'amende, applicable moitié à nous, & moitié audit exposant, auec confiscation de tous les exemplaires qui se trouuerõt d'autre impressiõ que dudit Suppliãt, despens dommages, & interests. Voulons & nous plaist, qu'il soit procedé contre ceux qui s'en trouueront saisis particulierement, & soient condam-

nés à pareille amende que s'ils l'auoiēt imprimé ou fait imprimer; à la charge d'ē mettre deux exemplaires à nostre Bibliotheque, à present gardée au Cōuent des Cordeliers de Paris auāt que les exposer en vente suiuāt nostre Reglement, à peine d'estre descheu du present priuilege. Si vous mandons que du contenu en ces presentes, vous fassiez, & laissiez iouïr ledit du Mesnil plainement & paisiblement, & à ce faire obeïr tous ceux qu'il appartiē-dra. Et en mettant au cōmencemēt ou à la fin dudit liure ces presentes ou vn bref extraict d'icelles, voulons qu'elle soit teneuë pour deuëment signifiée, & qu'à la collation foy soit adioustée cōme au present Original, car tel est nostre plaisir. Donné à Paris le vingtquatriesme iour de Mars l'an de grace mil six cens vingt-neuf, & de nostre regne dixneuf-iesme.

Par le Conseil.

DVMAS



CVRIOSITEZ INOVYES.

I. PARTIE.

DE LA DEFFENSE DES ORIENTAVX.

CHAPITRE I.

Qu'on a faussement imposé plusieurs choses aux Hebreux, & au reste des Orientaux, qui ne furent iamais.

SOMMAIRE.

1 *Argumens contre les Orientaux, sur quoy fondez.*
2 *Iuifs faussement accusez par Appion, Plutarque, Strabon, Trogue, Tacite, &*

Diodore, d'auoir adoré des Asnes, des Ceps de vigne, & des Nuës.

3 *Naissance de ces Resueries d'où tirée.*

4 *Faux que les Syriens adorassent les poissons. Xenophon, Ciceron, Aelian, Ouide, Martial, Artemidore, & Scaliger, refutez.*

5 *Dagon Idole, nom fœminin, ou en forme de Sirene contre Scaliger, mais en forme de Triton. Fable descouuerte.*

6 *Samaritains nullement idolatres, non plus qu'Aaron & Ieroboam, pour auoir dreßé des veaux d'or.*

7 *Cherubins de l'Arche, non en forme de ieunes hommes, contre tous les Autheurs Grecs & Latins, & la plusspart des Hebreux.*

8 *Arguments pour l'innocence des Samaritains.*

9 *Raisons des Hebreux, & de Caietan, touchant la figure des Cherubins, nulles.*

10 *Faux que les Hebreux bruslassent leurs enfans à l'Idole de Moloc: & d'où est venuë la coustume de saulter par dessus les feux de la sainct Iean.*



EVX qui mettent en auant quelque doctrine nouuelle & inoüye, pour l'autoriser dauantage,

& la faire paſſer auec plus de credit, monſtrent premierement la probité de celuy qui l'a trouuée : afin que la bonne opinion qu'on a de l'Autheur oſte le ſoupçō qu'on pourroit auoir de tout ce qu'il enſeigne. Les Recherches que nous traicterons cy apres ſont tellement nouuelles, que ie ne fais point de doute de les appeller inoüyes. Il faut donc pour les garantir de ſoupçon que ie prenne le party des Orientaux, & principalement des Hebreux qui en ſont les Autheurs, & qu'en matiere de curioſitez, ie defende leur innocence iuſques icy opprimée.

On abhorre ordinairement 1
ceſte natiō pour quatre raiſons: La reſponſe des trois dernieres obiections eſt au chap. ſuiuant.
La premiere à cauſe de l'idolatrie dont les Autheurs les font coul-

pables : La deuxiesme, pour les resueries dont leurs liures sont pleins : La troisiesme, à cause des blasphemes qu'ils vomissent encore contre Iesus-Christ : & la derniere, pour les erreurs qu'ils auancent contre la loy. La premiere est fondée sur vne fausse creance : car depuis qu'on s'est imaginé que les Iuifs ont adoré la teste d'vn Asne, les Pourceaux, & les Nuës, leurs liures par consequent ne peuuent pas estre exempts de ces impietez. La deuxiesme, sur le peu de cognoissance qu'on a de leurs escrits : La troisiesme, sur la haine qu'ō porte à leurs Autheurs : & la quatriesme, sur l'opiniastreté de ceux qui les accusent.

2 Premiere obiection deduite. Pour la premiere, Appion chez Flaue Iosephe fut le pre-

mier qui la controuua : & bien que ceſt excellent Autheur des Antiquitez Iudaïques l'eut doctement refutée, Plutarque ne laiſſa pas de la croire, & Tacite apres luy, de la coucher dans ſon hiſtoire comme vne choſe prodigieuſe : de façon que ceſte fable paſſant pour verité, il n'y eut pas meſmes iuſques aux plus ſerieux hiſtoriens qui ne la rapportaſſent. Or ce culte eſtoit tel, (diſoient-ils:) Ils dreſſoient vn autel, ſous lequel ayant fait auparauant quelques ceremonies, on mettoit au deſſus la ſtatuë d'vn Aſne d'or (les autres ne font ſeulement mention que de la teſte): & apres que le grand Preſtre l'auoit encensé, tout le peuple mettoit la main à la bouche, & ſe courbant l'adoroit. On faiſoit

Sympoſ. 4. c. 5.
Hiſt. 5.

presque de mesme, à leur conte, de la statuë d'vn pourceau:

Iudæus licet & Porcinum numen adorat, dit Petronius.

Comme aussi du Cep d'or de vigne; mais auec ceste difference, disent Plutarque, Strabon, Trogue, & Diodore, que lors que les Prestres sacrifioient à Bacchus, ils estoient couronnez de lierre, & auec flutes & tambours s'enclinoient deuant ce Cep gardé religieusement dans leur temple. Pour les Nuës, l'opinion en estoit diuerse: car quelques vns escriuent que les Iuifs en auoient aussi quelque figure dans leurs lieux saincts, les autres asseurent que non; Fantaisies. De façon que pour faire voir plus clair que le midy que ceste nation n'est nul-

lement coulpable de ces crimes, c'est que Tacite qui les auoit accusez d'idolatrie, adiouste peu apres, sans se souuenir de ce qu'il auoit escrit: *Nulla simulachra vrbibus suis, nedum templis esse.* Bien loin d'auoir des statuës de pourceau, des ceps, & des figures des nuës: & toutesfois voyez comme Iuuenal en parle:

Nil præter nubes, & cœli numen adorant: *Satyr. 14. lib. 16.*

Strabon escrit le mesme, & du temps de Theodosius & Iustinian, on les appelloit *Cœlicolæ*, à cause de ce crime, ainsi qu'on peut voir dans les constitutions de ce sage Empereur. *Cod. lib. 16. tit. 8. leg. 18.*

Mais enseignons icy ces anciens, puis qu'ils nous ont si souuent enseignez: & pleust à Dieu que c'eust tousiours esté (Response à la premiere obiection.)

des veritez. S'il eſt vray que les Iuifs ſe ſoient abandonnez apres l'inſolence des idoles que nous venons de nommer; pourquoy leur Dieu legitime ne les en a-t'il repris dãs les eſcritures qu'il leur a donné, cõme il a fait des autres crimes? & icy on ne peut pas dire ce que nous diſons de nos liures, qu'vne choſe peut auoir eſté encore qu'ils n'en faſſent aucune mention; mais dans ceſte loy que tous recognoiſſent tres-ſeuere, il n'en eſt pas de meſme; car en matiere de crimes elle n'a pas celé les moindres. On ne peut pas encore dire que ceſte idolatrie eſt arriuée apres l'hiſtoire du vieux Teſtament; Car outre que les ennemis des Iuifs la leur euſſent reprochée comme tres-abominable, les Autheurs ſuſdits

veulent que la loy de ne manger
point de pourceau ne leur fut
donnée qu'à cauſe qu'ils auoient
adoré ceſt animal ; mais pour-
quoy n'ont-ils pas aſſeuré de
meſme que ce peuple auoit ado-
ré les Lapins, les Lievres, les
Chameaux, Auſtruches, & Cor-
beaux, puis qu'il leur eſtoit auſſi
deffendu d'en manger?

Diſons donc que ce ſont pu- 3
res calomnies, ou bien opinions
fantaſques, fondées ſur ce que
les Iuifs ſ'abſtenoient ſi religieu-
ſement de la chair de ceſt animal,
ſuiuant le precepte qui leur en
fut donné pour les eſloigner de
la lepre, qui leur eſtoit d'ailleurs
aſſez familiere, & voila le com-
mencement de la fable. Pour le
Cep d'or, & les honneurs qu'on
dit qu'ils rendoient à Bacchus, ie

n'en puis trouuer la ſource dans aucun autheur. Ie penſe que le premier qui en fit mention prit le peuple Iuif pour quelque autre, comme on void ſouuent dans les Autheurs en pareille matiere: ou bien ayant veu quelques Iuifs apoſtaſier exerçans ces actes d'idolatrie tira vne conſequence de tout le reſte.

On peut remarquer plus facilement la cauſe qui ſeruit d'erreur en matiere des Nuës, en celle qui eſtant lumineuſe d'vn coſté, & obſcure de l'autre, conduiſoit miraculeuſement les enfans d'Iſraël parmy les deſerts. Vne autre raiſon que ie viens de penſer contentera paraduenture dauantage, que les Iuifs eſtoient appellez *Cælicolæ*, com-

me adorateurs des Nuës ou du Ciel, à cause qu'ils adoroient Dieu appelé souuent en langue Hebraïque שמים *schamaim*, mot qui signifie aussi le Ciel. Pour la teste d'vn Asne, ceux qui rapportent le commencement à ce que les Asnes firent de grands seruices au peuple Hebreu lors qu'il sortit d'Egypte, semblent plustost resuer que parler suiuant quelque apparẽce. Et Tacite me semble plus ridicule lors qu'il dit que les Iuifs adorerẽt des Asnes, à cause qu'ils leur auoient monstré des eaux dãs le desert: *Sed nihil æquè*, dit-il, *quã inopia aquæ fatigabat, cùm grex Asinorum agrestium è pastu in rupem nemore opacã concessit, secutus Moses coniectura herbidi soli largas aquarũ venas aperit*. Et puis pour recompẽse de ce

Historiarũ libro 5.

bien-fait, adiouste incontinent: *Effigiem animalis, quo monstrante errorem sitimque depulerant, penetrali sacrauêre* : plaisante fable, qui se destruit par la bouche du mesme Autheur au passage cy deuant cotté. I'aime donc bien mieux dire, que l'amour de sa propre religion a esté à chacun de tout temps si passionné, que ceux qui estoient de diuerse croyance, pour le moindre sujet ils venoient souuent aux iniures. Que si les Iuifs pour auoir esté chargez de preceptes, ou pour auoir esté obeïssans à leur Dieu, ont esté appellez des Asnes; Ainsi que Charles Quint appeloit les François, à cause qu'ils sont grandement souples à leurs Roys, & les premiers Chrestiens n'ont pas esté exempts de ceste

Apologet. cap. 16.

iniure, car leur cómune epithe-
te eſtoit *Aſinarij*, au rapport de
Tertulian; Iuſques là que ce
Prince, dont la haine exceſſiue
qu'il portoit à Ieſus-Chriſt l'a
fait cognoiſtre pour le plus in-
ſolent qui fut iamais, fit dreſſer
vne ſtatuë, qui portant la figure
d'vn aſne, luy fit tenir auec l'on-
gle de ſon pied vn liure dont
l'inſcription eſtoit: *Deus Chri-
ſtianorum Ononychitis.*

Or les Iuifs eſtoient facile- 4
ment ſoupçonnez de toutes les
eſpeces d'idolatrie: parce que
outre qu'on les auoit veu aueu-
gles apres quelqu'vnes, ils habi-
toient prés des peuples grande-
ment idolatres: toutesfois on
n'accuſoit pas ceux-cy auec plus
de verité que les Iuifs, tant il eſt
vray que depuis qu'on eſt deſcrié

Περὶ ἀγαβάτεως, in Sympoſ. li. 3. c. 8.
De nat. deor. 3.
De anima-lib. 12. cap. 11.
Faſtor. 11.
Lib. 4 Epig. xliii.
Onirocritic 1. cap. 21. in ſphær. Manil. fol. 345.

les bonnes actions ſont meſme ſoupçonnées. Les Syriens eſtoient veritablement conuaincus de quelque crime, mais qu'ils euſſent iamais adoré les poiſſons de la mer, Xenophon, Plutarque, Ciceron, Diodore, Ælian, Ouide, Martial, Artemidore, & des noſtres le ſçauant Scaliger, qui cite les vers de Menander, ne le peuuent aſſeurer ſans blaſme. Ouy mais ils ſ'en abſtenoient, diſent-ils, & ceux qui eſtoient ſi oſez d'en manger, ils deuenoient enflez en punition de leur crime; d'où Perſe auroit pris ſujet d'appeler les poiſſons *dij inflãtes corpora.* Mais deſ-abuſons ceux qui le ſont, & deſcouurons la verité cachée. Il eſt vray que les Syriens ſ'abſtenoient de certains poiſſons qui faiſoient veritable-

ment enfler cóme venimeux, & on peut apprendre tous les iours chez les Naturalistes, que comme la chair de certains animaux de la terre est dangereuse, de mesme en est-il de ceux de la mer. Or les poissons dont les Syriens s'abstenoiét sont Apua & Mœnides, fort venimeux, comme on peut voir en Plutarque, & Ioannes Tzetzes. On peut donc tenir pour fable ce qu'on dit, qu'ils ne s'abstenoiét pas seulement de ceux de la mer, mais aussi de ceux des fleuues, où Apua ni Mœnides ne se trouuét pas *Erat is*, dit l'interprete de Xenophó, parlât du fleuue Chalus, *magnis mansuetisque piscibus refertus, quos Syri pro diis habebāt, neque eos lædi patiebantur, sicutinec colūbæ quidem.* Pour les colombes,

Voyez Rōdelet en son histoire des poissons.

Libell. περὶ δεισιδαιμονίας. *Chiliad. 9. cap. 275.*

c'est vn autre poinct que ie deduiray ailleurs, mais pour les poissons il ne se peut rien dire de plus faux : car s'ils ne permettoient pas qu'on leur fit du mal comme estans leurs Dieux, pourquoy donc les portoient-ils vendre aux Iuifs en Ierusalem qui leur seruoient de viande? Veritablement c'eust esté vne faute irreparable, & qui eust esté punissable, non pas seulement d'enfleure, mais de mort. *Tyri quoque*, dit Nehemias, *habitabant in ea inferentes pisces, & omnia venalia, & vendebant in sabbato filiis Iehuda in ipsa Ierusalem.* Voyez en d'autres preu-
Syntag. 2. cap. 3.
ues dans Selden qui a recogneu cest erreur, mais non pas son principe, ie le monstreray cy apres. Mais pour faire voir auparauant

parauant

parauant la fausseté de cét histoire d'vne autre façon: Ie demande aux Autheurs cy dessus nommez, d'où ont ils appris que les Syriens adoroient les poissons pour des Dieux, & qu'ils s'en abstenoient pour ce sujet? Ils ne respondent que deux mots, que c'est la tradition commune; il faut donc voir quelle est cette tradition, afin de pouuoir iuger si elle est veritable. Aratus & Hygin rapportent des Anciens, qu'vn œuf d'vne prodigieuse grandeur, tomba du Ciel dans le fleuue d'Euphrate, & les poissons l'ayant roulé par hazard sur la riue, fut tellement eschauffé par la chaleur d'vne volée de Colombes, qui le couuerent ainsi que les autres œufs, qu'au bout de quelques

In phai nom. frag. cap. de Piscibus. Lib. Fbul. cap. 197.

iours il fut esclos, & en sortit Venus, qui vesquit en terre auec tãt de probité, que par apres estãt au Ciel, demanda à Iupiter de mettre au nombre des Astres les poissons qui auoient gardé de naufrage l'œuf dont elle estoit sortie : ce qui fut fait, & du depuis les Syriens, que les Autheurs confondent souuent auec les Assyriens, commencerent d'auoir en veneration les Poissons & les Colombes. Les autres disent que les Syriens commencerent seulement à les adorer, & d'en tenir dans leurs temples des simulachres d'argẽt, au tẽps que la fille de Venus tomba dãs l'estan Boët, où elle fut changée en poisson ; Et puis dites qu'on a raison de tenir cette tradition veritable. Que nous se-

Vid. Cicer. Tuscul. q. 5. & Virgil. Georgic. 2. Arat. ibid.

rions habiles gens si nous n'auions point d'autres Historiens que les Poëtes. Ie sçay bien que la fable peut auoir esté tirée de l'histoire, mais où en trouuerons-nous des tesmoins? au contraire nous sçauons que ces fables sont autant anciennes que l'Astrologie l'est à la Grece. Tirez-en vous mesme vne consequence, & iugez de l'esprit des escriuains de ceste nation, qui ont tousiours voulu faire passer des resueries pour des veritez. Ie mets à l'auenture ceste coniecture que i'ay autrefois fait sur ceste mesme matiere : *Sydon* au langage des Phœniciens, qui sont les Syriens, signifie *vn poisson*, ainsi que le raporte Heurnius, apres Iustin. Or *Sydon* c'est vne partie de la Syrie,

Barbar. Phil. in Chald. f. 32.

laquelle en Arabe ſignifie *en-* Notis in Math. fol. 15.
fleure, au raport de Kirſtenius;
i'ay donc penſé ſi les Grecs, qui
tournoient toutes choſes en fa-
bles, auroient forgé celle des Sy-
riens enflez, à cauſe des poiſſons.

5 Ceſte autre coniecture n'eſt
pas eſloignée, à mon iugement,
de la verité; que les Syriens
eſtoient accuſez d'adorer les
poiſſons, à cauſe qu'ils adoroiét
l'Idole de *Dagon*, que quelques
vns eſtiment auoir eſté demy
poiſſon & demy homme, en
forme de Triton ou de Sirene,
auec ceſte difference, qu'il auoit
la teſte d'vn poiſſon. *Idolum Da-
gon* (dit Lyranus apres les Rab-
bins) *quod colebatur à Philiſtæis,* In 20. Exod.
*habebat caput piſcis, ideò vocatur
Dagon, quia* דג *dag piſcis ſignificat.*
Ie ſcay bien que d'autres veulent

qu'elle repreſentoit vne ieune Dame toute couuerte d'eſpics de bled, qu'on eſtime auoir eſté la Deeſſe Céres: car דגן *Dagan*, ſignifie auſſi *Frumentum* : mais leur raiſonnement n'eſt pas tout à fait veritable, comme nous verrons. Icy Scaliger dans ſon liure *de Emendatione*, reprend Philo Biblienſis, d'auoir dit que Δαγὰν eſtoit Σίτων, & veut que par Δαγὰν ſoit entédu ἰχθυὼν *Piſcator* ou *Piſcoſus* du mot Hebreu דגה *Daguah Piſcis*, & que par ce D*agan* on entende *Derceto* Deeſſe, & non vn Dieu: mais ſi on euſt demandé la raiſon à Scaliger, il n'en pouuoit point donner d'autre que celle-cy, que *Dag* ou *Dagah* ſignifie *vn poiſſon* ; ouy mais il ſignifie auſſi *du bled*, de façon qu'il fa-

loit qu'il definit pourquoy on doit plustost exposer *Daguah Piscis*, que *Daguan Frumentum*. Que s'il allegue, que quelques Autheurs rapportent que les Syriens n'auoient adoré ceste Idole qu'à cause qu'vn certain Monstre marin qu'on voyoit venir tous les iours de la Mer rouge, ou Erythrée, leur auoit apris plusieurs secrets touchant le labourage, & que ne pouuant viure long-temps hors de son élemét, s'alloit ietter tous les soirs dans la Mer, & que le lendemain retournoit à Babylone. Ie responds que ceste opinion, outre qu'elle est peu croyable, elle n'est soustenuë d'aucun fidele Historien. I'estime donc veritable ce que Helladius, chez Photius, asseure, que ce n'estoit

Phot. cod. 239.

point ny Monſtre ny poiſſon, mais vn homme couuert de la peau d'vn poiſſon, qui ſe retiroit vers la Mer Erythrée, & c'eſt ce qui a donné ſujet à la fable. Ainſi Scaliger s'eſt viſiblement meſpris d'auoir dit que ce Dagon eſtoit *Derceto* vne Deeſſe, & non vn Dieu : car outre que tous les Autheurs Grecs font Dagon maſculin & non fœminin Δαγὰν ὅς ἐστι *Dagon qui eſt*, & non pas ἥ ἐστι *quæ eſt*, la raiſon, à laquelle tout homme doit ſe ranger, monſtre que ce fut non vne Féme, peu propre au trauail, mais quelque homme qui auoit monſtré aux Syriens la façon de cultiuer la terre: puis que leur pays, ou celuy de leurs voiſins a eſté ſans controuerſe le premier habité, ſoit deuant ou

Vid. Loc. Phil.

apres le Deluge. Ioignez ce raisonnement à l'authorité d'Eusebe Ο δὲ Δαγὼν ἐπειδὴ εὗρε σῖτον καὶ ἄροτρον, ἐκλήθη Ζεὺς ἀρότριος. *Dagon autem Frumenta inuenit atque Aratrum, ac ideò Iupiter Aratrius nũcupatus est.* On peut voir Annius en son sixiesme liure, & Gyraldus en ses Syntagmes. Ainsi l'Idole de Dagon pouuoit estre la moitié du corps en forme d'hõme, couuert d'espics de bled, pour auoir apris aux Syriens à le cultiuer ; & l'autre moytié en forme de poisson, à cause qu'il en estoit couuert de la peau d'vn, & qu'il se retiroit pres de la Mer Erithrée. Le passage de Philo, refuté par Scaliger est cestui-cy, *Patris regnũ Cœlus possidens, Terram sororem in matrimonium duxit, quæ sibi quatuor filios*

Syntag. 1. & 12.

Eufeb. de præp. Euãg. lib. 1. *cap.* 7.

peperit; Ilum, quem & Saturnum dicunt, Bœtilum, καὶ Δαγὼν ὅς ἐστι Σίτων, Dogana, qui & Frumentarius appellatur, ac postremò Atlanta.

Ie retourne à la iustification des Hebreux : car ie ne me suis amusé apres celle des Syriẽs, que pour faire voir auecquelle licẽce on blasme iniustement les Oriẽtaux ; non pas que ie vueille les defendre totalement d'erreur, ie serois plus aueuglé qu'eux, mais pour faire voir que de mille crimes dont on les accuse, il n'y en a pas dix de veritables.

Il n'y a donc point d'Autheur que ie sçache, soit Grec ou Latin, si on excepte Genebrard & Monceau, qu'il n'ayt obstinémẽt accusé d'idolatrie le peuple Hebreu, qui se reuolta de son

Roy legitime : & qu'y a-t'il de plus veritable, disent-ils, que les Samaritains ont adoré des veaux d'or, puis que Dieu mesme les en a repris ? qui les peut donc defendre d'idolatrie ? Establissõs icy vne majeure semblable, pour voir si nous tirerõs vne pareille conclusion : On a veu autresfois des Chrestiens adorer des Idoles, & mesme Dieu les en a repris, doncques tous les Chrestiens sont idolatres, quelle consequence ? Démeslons donc ceste fusée, & monstrons qu'à tort on a blasmé les Samaritains en la fabrique des veaux d'or.

3. *Reg. c.* 12. L'histoire qui est la seule nette de mensonge, nous apprend, qu'apres la mort de Salomon (que plusieurs peu considerament mettent au rang des dam-

nez) ſon ſceptre fut mis entre les mains d'vn ſucceſſeur, qui pour eſtre ieune ne pouuoit auoir les perfections de bien gouuerner, qui conſiſtent en l'aage. Ce nouueau Roy eſtant dõc paruenu à la Couronne, ſes ſujets luy demanderent quelque diminution des grands impoſts, deſquels ſon pere (qui ne pouuoit meriter en cela le nom de ſage) les auoit ſurchargez : mais bien loing d'eſtre ſoulagés ils ſe virent dauantage foulez par vn mauuais conſeil, vray principe du renuerſemẽt des Royaumes, & des Monarchies mieux policées; de façon que ce peuple ſe reuolta, mais d'vn courage ſi deſpité & d'vn conſentement ſi commun, que de douze Tribus il n'y en eut que celle de

Iudah & de Benjamin qui demeurassent en l'obeyssance de leur Roy legitime : Les autres esleurent Ieroboham, qui choisit Samarie pour lieu de son seiour, où par des moyens dignes d'vn des plus sçauants Politiques de l'ancienne Loy, retint ce peuple si souple à ses commãdements, que iamais du depuis il ne recogneut le Sceptre duquel il s'estoit separé. Or vn des principaux moyens dont il se seruit fut celui-cy, qu'ayant consideré qu'il n'y auoit rien qui peust inciter ce peuple à se remettre souz Roboham, que la frequentation qu'il auroit auec les douze Tributs quil restoiẽt en Ierusalem (car il faloit trois fois l'an y comparoistre dans le Temple deuant le Seigneur) il pensa d'e-

ſtablir en Samarie le meſme objet d'adoration qui eſtoit dans Ieruſalem. Or dans le Temple il y auoit l'Arche, & les Cherubins que Moyſe auoit fabriquez, ſuiuant l'exemple que Dieu luy auoit monſtré à la Mõtagne. Ieroboham donc fabriqua les meſmes en Samarie, ſans qu'il fut neceſſaire de faire vne Arche: car notez, qu'elle n'auoit eſté dreſſée que pour tenir les Tables rompuës de la Loy, ainſi qu'on peut voir dans le Deuteronome. Mais quoy, dira t'on, les Cherubins de Moyſe eſtoiẽt-ils dõc en forme de veaux? Tres-aſſeurément; puis que Ieroboam les imita, & s'ils euſſent eſté d'vne autre figure, il les euſt auſſi bien imitez, & n'euſt eu garde de faire des veaux, puis

cap. 10. v. 5.

que son dessein estoit de retenir son peuple par le mesme culte qu'il rendoit en Ierusalem ; autrement quelle imprudence celuy eust esté que d'introduire vne Religion qu'on n'eust pas cogneuë ? c'eust bien esté pour ruiner ses affaires, & conrraindre ces nouueaux venus à s'en retourner.

7 Or que les Cherubins que fit Moyse à l'Arche fussent en forme de veaux, celuy qu'Aron fit au desert à la priere des Enfans d'Israël, le montre suffisammẽt: car ce souuerain Prestre ne fit rien que ce qu'il croyoit que Moyse eust fait, s'il eust esté en vie (l'estimant rauy, & que c'estoit fait de luy, puis que presque quarante iours s'estoient passez, sans qu'il fust descendu du cou-

peau de la Montagne, ayant de coustume les autres fois de n'y estre pas plus d'vn iour.) Il fit donc vn Cherubin, mais suiuant l'exemplaire qui fut monstré à Moyse, comme aussi à luy mesme & aux septante Vieillards. *Inspice, & fac secundùm exemplar quod tibi in monte monstratum est.* Exod. 25. Exod. 24. 10.

Or en cest exemplaire ils virent la gloire de Dieu, telle qu'Ezechiel & S. Iean virent par apres, qui estoit Dieu mesme assis entre quatre Cherubins, dont l'vn auoit la figure d'vn Homme, l'autre d'vn Lyon, le troisiesme d'vn Veau, & le quatriesme d'vne Aigle, & c'estoit dessus ces Cherubins visibles, comme en vn throsne, que les Enfans d'Israël en leur voyage deuoient auoir Dieu inuisible, leur en

ayant ſouuent fait la promeſſe par la bouche de Moyſe: *Ecce ego mittam Angelum meum qui præcedat te*. Et puis expliquant comme luy meſme reſideroit ſur cét Ange nommé du nom אלהים *Elohim, Dij*, mot commun aux Anges, adiouſte : *Et erit nomen meum in illo, & facies mea præcedet te, & requiem dabo tibi*. Ces promeſſes eſtant donc ſi ſouuent faites au peuple par Moyſe, qu'on croyoit que quelque beſte l'euſt deuoré à quelque coin de la Montagne ; ou, comme croyoient les plus ſenſez, que Dieu l'auoit rauy, demanderent à Aaron, cõme à ſon ſucceſſeur, l'accõpliſſement de ces meſmes promeſſes. *Surge*, (luy dirent-ils) *fac nobis Deum Elohim*, ou *Deos Elohim qui præcedant nos* : *Moyſi*

enim

enim, huic viro qui eduxit nos de terra Ægypti, ignoramus quid acciderit, comme voulant dire, nous ne sçauōs qu'est deuenu Moyse qui nous deuoit faire cét Ange, qui doit marcher au deuant de nous, fay-le nous toy mesme, afin que nous entrions dans ceste Terre promise. Aaron donc leur fit vn de ces Cherubins, sur lequel ils auoient veu Dieu assis. Or pourquoy il representa plustost le Cherubin qui auoit face de Veau, qu'vn des trois autres; Abiudan Hebreu, ttaitant ceste histoire, dont M. Otho auoit aporté le manuscritp de l'Oriét, n'en parle point. Moncæus qui l'a pareillement traitée, en raporte vne raison de S. Denis Areopagite, qui est, qu'Aaron choisit plustost le Cherubin qui

In Vitulo aur. c. 5.

auoit la figure de Veau, afin qu'estant plus absurde en apparence que les autres, les Enfans d'Israël ne fussent pas si enclins à l'adorer. Ce Veau ou Cherubin fut dõc fait, non pas qu'Aaron fondist premierement l'or en masse, & puis qu'il le formast à la façon que font les statuaires vne masse de pierre, ainsi que veut ledit Moncæus : non pas aussi que ce Veau vinst par hazard, sans qu'Aaron eust la volonté de faire vn Veau, comme plusieurs des Anciens ont asseuré: mais ayant formé auparauant vn moule: *Et proieci illud (aurum) in fornacem, egressusque est hic vitulus.* Que si le peuple irrita par apres Dieu, ce ne fut pas pour auoir faict ce veau, mais pour l'auoir adoré : car comme dit

Martial,

Qui fingit ſacros auro, vel marmore vultus,
Non facit ille Deos; qui rogat, ille facit.

Et nous ne liſons point que iamais Dieu ayt repris Aaron de l'auoir fait.

De façon que la concluſion 8 que nous pouuons tirer de tout cecy eſt, que veritablement les deux Cherubins qu'on voyoit en l'Arche, eſtoient faits en forme de Veaux, & que ſuiuant ceſte doctrine, Roboham les ayát imitez, ne fut aucunement idolatre, ains Schiſmatique, ou ſeparé du culte qui ſe faiſoit en Ieruſalé; bien qu'il luy arriuaſt ce qui arriua à Aaron, c'eſt à dire, que bien que ſon deſſein fuſt bon, il y eut neantmoins du peuple

qui les adora, & c'est en quoy Dieu les reprend; & pour cognoistre clairement que son intention n'aboutissoit point à idolatrie, c'est que les Roys ses successeurs qui tindrent sa mesme croyance, ne sont point repris de crime, iusques à l'impie Achab, seduit par Iesabel sa femme, la plus imperieuse qui
4. Reg. 10. 30. fut iamais. Ainsi lit-on en l'histoire de ces Roys, que Iehu fit ce qui estoit agreable aux yeux du Seigneur, & toutefois *Non reliquit vitulos aureos qui erant in Bethel, & in Dan.* Et ie vous prie, si ce Roy eust adoré des Veaux, comment eust-il peu faire ce qui estoit agreable à Dieu, qui n'a iamais si seueremẽt puny son peuple, que lors qu'il s'est abandonné apres le culte

des Idoles? Mais que ceste preuue soit aduancée selõ le sentimẽt des Rabbins, qui veulẽt que le peché de Ieroboam, ne soit autre que le Chisme qu'il fit commettre au peuple. Que si on demande pourquoy donc Ieroboam est repris, de ceste separation puis que Dieu l'auoit ainsi ordonné? ils respondent que biẽ que Dieu se serue des hõmes, cõme des instrumẽs de sõ courroux, il ne laisse pas de les reprendre des maux que luy mesme auoit ordonné, de façon que disẽt-il, en Ieroboã est tancé pour auoir esté le chef des Israëlites mutinez les ayant soustraicts, de l'obeissance de Roboam, & non pas pour auoir fabriqué des veaux ou Cherubins, puis qu'on recognoissoit en eux ce qu'on recognoissoit à ceux de l'Arche

c'est à dire Dieu inuisible, lequel y estoit assis, comme en son throsne; bien que plusieurs adorassent simplement la figure de cét ouurage des mains des hommes; & c'est dequoy Dieu se plaint: ce sens estant parauenture le litteral, que ces Roys auoiét voirement bien fait, & vescu selon Dieu; mais qu'ils eussent peu mieux faire s'ils eussent osté ces Cherubins, qui estoient cause que plusieurs se perdoient, s'en seruant autrement que pour le sujet dont ils estoient dressez. A ce propos il me souuient d'auoir leu qu'vn de nos Euesques de Marseille, voyant que plusieurs de son peuple traitoient les images qu'on met aux Eglises auec tant de respect, qu'vn iour il remarqua des actions qui

paſſoient dans l'idolatrie, il les rompit toutes, & n'en laiſſa que fort peu à quelques endroits de ſon Dioceſe, tant il eſt vray qu'on abuſe ſouuent de ce qui n'a eſté inſtitué qu'à bonnes fins. Ie ne dis plus que ce mot pour l'innocence des Samaritains, que Salmonazar ayant rauagé leur Royaume, il y enuoya des Colonies de Perſe, leſquelles idolatrant cõme à leur pays, Dieu leur enuoya des Lyons qui les deuoroient. Pour 4. Reg.
remedier à ce mal-heur, on ne 17.
peût trouuer vn meilleur expedient que d'y enuoyer vn des Preſtres Hebreux, qu'on auoit amenez captifs, pour enſeigner à ces idolatres le culte du vray Dieu, ce qu'on fit, & le malheur ceſſa. Conſequence certai-

ne, dit Abiudan, que tous les Samaritains n'estoient pas idolatres, ce que n'a pas remarqué Moncæus: il a pourtãt remarqué ce qu'Abiudan n'a point escrit, pour la haine, à mon iugement, qu'il portoit au vray Messie, & à cause que le tesmoignage estoit contre luy, que lors que Iesus-Christ auança l'Histoire ou Parabole du Voyageur, si mal traité par les voleurs, le Samaritain en eut plus de pitié que le Pontife de Ierusalem. I'adioute que ce mesme Dieu, fait homme, ne nia point qu'il fust Samaritain, lors qu'on l'apelloit tel par iniure: ce qu'il eust fait, s'il eust cogneu que ce peuple estoit totalement idolatre.

9 Mais dans la deduction de ceste matiere, les curieux qui ne

laiſſent rien à eſplucher, me pourront faire ceſte demande: Si dōc les Cherubins de l'Arche eſtoiét faits en forme de Veaux, qui eſt-ce qui a incité preſque tous les Autheurs à ſouſtenir qu'ils eſtoient en forme de ieunes garçōs? Volōtiers i'euſſe attendu à vne autre fois de reſpondre à ceſte queſtion, à laquelle Abiudan, ny Moncæus n'ont pas pris garde, ou biē ils l'ont paſſee à deſſein: mais puis que nous eſcriuons aux Doctes, il faut que ie taſche de ne rien laiſſer de ce qui fait à mon ſujet, pour n'eſtre mis au rang de ceux qui traitās vne matiere, oubliét volōtairemét les pl⁹ belles choſes. Ie dis donc en deux mots, & ſans m'arreſter lōguemét, puis qu'ailleurs nous traitons la meſme queſtiō,

que tous les Autheurs Grecs & Latins, & la plus part des Hebreux, comme Aben-Esra, Rabbi Scelomoh, & les Tamuldistes, qui ont donné la figure de ieunes garçons à ces Cherubins, se sont fondez dessus de si foibles raisons, qu'il ne faut que les rapporter pour faire voir qu'elles sont nulles. Il n'y a rien, disent plusieurs des derniers chez Chimchi, qui nous confirme dauantage la creance que ces Cherubins estoient comme des adolescens, que l'ethymologie de leur nom : car כרוב *Cherub* est composé de la lettre seruile כ *Caph*, qui marque *sicut*, & du mot רביא *Rabeja*, qui signifie en Chaldée vn garçõ, & au pluriel כרביא *Cherabaja*, c'est à dire, *sicut Adolescentes*, ou *pueri*: Ouy,

mais Moyſe n'a pas parlé Chaldeen, mais Hebreu; & puis s'il faloit iuger de ceſte queſtion par le nom, pourquoy ne pourrois-je pas dire auec plus de raiſon de l'etymologie Hebraïque, ques ces deux Cherubins eſtoient faicts comme des ſelles de cheual, puis que le mot רכב *Rachab* (d'où on fait deſcendre כרוב *Cherub*) tranſpoſant les lettres en כרב *Cherab*, qui vaut autant que *equitare*, ſignifie vne Selle, ainſi qu'on void au Leuitique, & au premier liure des Roys: Ou bien ces meſmes Cherubins portoient la figure d'vne pluye, puis que כרביב *Cherauib*, mot aprochant de *Cherubin*, ſignifie *ſicut pluuia*. Voyõs les raiſons de nos Latins, ſi elles ſeront plus puiſſantes que celles des

cap. 15. v. 9.
cap. 22. v. 35.

In 25. Exod. Hebreux. Caietan ſur l'Exode, ſemble conclurre, à ſon aduis, mieux que toux ceux qui ont iamais diſcouru de ces Cherubins, diſant que leur figure eſtoit celle de deux iouuenceaux, parce que dans la Bible, où noſtre traduction latine dit, *Reſpiciãtq; ſe mutuò*, l'original Hebreu porte, *Et facies eorum vir ad fratrem ſuum.* De là il croit auoir trouué la febue au gaſteau, concluant qu'aſſeurément ils eſtoient faits en forme humaine. Mais ceux qui ſont ſçauants en Hebreu, iugeront que ceſte concluſion eſt nulle: ou autrement il faudroit auſſi conclurre, que les eſtoilles, les courtines du Temple, & mille autres choſes dans le vieux Teſtament, auoient pareillement forme humaine, puis qu'en

Exod. 25. v. 30.

Isaye lors qu'il est parlé des Estoiles, au lieu que nostre version a *Neque vnum reliquum fuit*; Le Texte Hebreu dit, *Et vir non est substractus*: Des courtines dãs l'Exode, *Quinque cortinæ sibi iungantur mutuo*: en Hebreu, *Et quinque cortinæ erunt coniunctæ mulierem ad sororem suam*: Des aisles des animaux dans Ezechiel, *Et vocem alarum animalium percutientium alteram ad alteram*, en Hebreu, *Mulierum ad sororem suam*: Des parties des victimes dans le Genese, *Et vtrasque partes contra se altrinsecùs posuit*; en Hebreu, *Et dedit virum partem eius è regione proximi sui*: & en fin dans Isaye, *Alter alterum non quæsiuit*; en Hebreu, *Mulier sororem suam non requisiuit*. Plusieurs autres de mesmes sont

deduits par Kimchi, Munſter, Furſterus, & Pagnin. Ie paſſe tout ce que le reſte des Interpretes ont dit des Cherubins, par ce qu'on peut voir chez Caietan que leurs raiſons ſont auſſi foibles que la ſienne, quoy qu'aſſeurent Pradus, & Villapandus, qui ſe ſont efforcez d'introduire vn autre ſens, que les argumens d'Oleaſter renuerſent. Ie m'eſtóne toutefois de ces Autheurs, qui n'ayant pris garde, que ſans chercher auec tant de peine des ſons qui ne ſeruent de rien, ils pouuoient ſimplement aſſeurer que ces Cherubins auoient forme humaine, à cauſe que l'vn des quatre veus par Moyſe, Aaron, les Septante, Ezechiel & S. Iean, auoit la figure d'vn homme. Ceſte coniecture euſt

In Lexicis.

De ſtructura Templi.

esté tolerable, auparauant que la nostre eust fait voir la verité au iour. On pouuoit donc par ceste voye se despestrer de ces difficultez, comme pareillement de celle-cy. Quel estoit ce Cherubin mis au deuant du Paradis Terrestre, pour en defendre l'entrée à Adam, & à ses enfans? car on peut respondre en vn mot, que c'estoit vn de ces Cherubins, qui representoit vn Lion, sa forme estant tres-propre à vn tel effet, puis qu'il n'y a rien de plus effroyable qu'vn Lion rugissant. Par ainsi on met fin aux difficultez qu'anciennement Theodoret, Bar-Cepha, Procopius Gazæus, Iacobus Chius; & Theodore Euesque d'Heraclee, lesquels apres vne longue dispute, con-

Quæst. 40. de Paradis. in 3. Genes. in exposit. Symb.

cluent, mais peu raisonnable-ment, que ceste garde n'estoit pas vn Cherubin, mais quelque autre chose puissante, comme vn Cherubin; ainsi qu'vn phantosme espouuentable, tel qu'on en met aux iardins & cheneuieres, pour espouuenter les oyseaux: & leur raison estoit, que les Cherubins estant des Esprits tres-releuez du second ordre de la premiere Hierarchie, ne sont iamais enuoyez en terre, assistás continuellemét deuát le Throsne de Dieu: mais le Maistre des Sentences, Scot, Gabriël, Durand, & Gregorius de Valentia asseurent le contraire. Or pourquoy les Cherubins veus par Moyse, Ezechiel & les autres, auoyent de si diuerses faces & si repugnantes, s'il semble à vn

In 2. sent. dist. 10. ibid. Tom. 1. disp. 8.

Esprit

Eſprit bien-heureux, i'en laiſſe reſoudre la queſtion à ſainct Denys, ſainct Gregoire, & au reſte des Peres, puis qu'il me ſuffit icy d'auoir monſtré que le veau d'or dreſſé dans le deſert, & ceux que fit Ieroboam, eſtoient fabriquez ſuiuant ceſte viſion diuine, defendant ainſi les Anciens du crime qu'à tort on leur impoſe.

Si ie n'excedois deſia la iuſte longueur d'vn chapitre, ie reſpondrois encore à ce crime le plus grand de tous, duquel on accuſe les Hebreux, qu'ils bruloient anciennement leurs enfans à l'Idole de Moloc: ie reſerue ceſte matiere à vn autre endroit, & ne dis icy que ce mot que Rabbi Ioſeph Karo remarque, que par tout où l'Eſcriture ſaincte fait mention de ceſte

In cap. 5. Miſ. Thor. tract. עבום.

Idole & du ſacrifice qu'on luy faiſoit, elle n'vſe iamais d'vn verbe qui ſignifie *bruſler*, *tuer ou faire mourir*, mais *paſſer & offrir*: & de fait on ne faiſoit que paſſer les enfans par deſſus le feu, & c'eſtoit vne eſpece d'adoration & de ſeruice, l'impie Cham l'ayant introduite enuers ceſt Element: *Ignem* (dit Heurnius) *in Vr Chaldæorum vrbe Abrahami patria adorandum ponit, graui pœnâ in pertinaces promulgatâ*: où il ne commandoit point de tuer ny de bruſler; & pour l'innocence de ceſte verité les curieux pourront voir, puis que ie ne m'y arreſte pas, Chimchi, Salomo Iarchi, Abarbanel, & Moſeh l'Egyptien qui a ſçeu la façon de faire des Anciens mieux qu'Autheur qui en ait ia-

Lib. de Philoſophia Barbar. in Chald.

Comment. in Reg. & in Pſal.
In Pent.
In More. Neb. lib. 3. cap. 38.

mais escrit. Qu'on sçache toutesfois que ie ne nie pas que les Colonies Persannes de Sepharuaim qui vindrent en Samarie ne sacrifiassent leurs enfants à leurs Dieux Adramelech, & Anamelech; mais que les Hebreux feissent de mesme à Moloch, on ne le trouuera iamais, quoy que dise Selden. Et qui est celuy qui croye que Salomon esgorgeast les petits innocés, ou les iettast dans vn feu, lors que l'Escriture saincte dit, *Colebat Salomon Astharten Deam Sydoniorum, & Moloch Idolum Ammonitarum*? il faudroit n'auoir point de sens commun de le penser en aucune façon, tant il est vray ce que nous auons dit, qu'ils les passoient seulement par dessus le feu; & ceste malheureuse tradition s'est telle- 4. Reg. 17.

ment du depuis estenduë par tout le monde, que mesme en l'Amerique les Brasiliens font de mesme, au rapport de Iean de Lery; & parmy les Chrestiens les meres tous les ans passent encore leurs enfans par dessus le feu de la sainct Iean; ce qui deuroit estre aboly, puis qu'vn ancien Concile tenu à Constantinople le condamne, & Theodoret prouue clairement que ceste coustume de sauter par dessus ces feux, est encore vne racine des anciennes abominations.

En son hist. de l'Amerique.

Canon. 65. Synod. 6. in Trull.

In cap. 16. 4. lib. Reg.

Videãtur Olaus Magn. in histor. Goth. Leo Affrican. in descript. Affric. & D. Ioann. Chrisost. qui in Homil. de Natiuit. S. Ioan. solemnes eius honori πυρκαϊὰς excitatas ait, ipsumque diem lampada *appellatum.*

CHAP. II.

Qu'on a estimé plusieurs choses ridicules & dangereuses, dans les liures des Hebreux, qui sont soustenuës sans blasme par des Docteurs Chrestiens.

SOMMAIRE.

1. *Qu'il ne faut pas s'arrester à l'escorce de l'Escriture.*
2. *Autheurs qui ont descrit choses ridicules sans estre repris.*
3. *Liures des Hebreux moins dangereux que ceux des Payens soufferts par les Peres Chrestiens.*
4. *Banquet que Dieu doit faire aux esleuz de la chair d'vne baleine, comment entendu.*
5. *Dix choses creées au vespre du Sabbath, quelles.*
6. *Creance des Anciens & Modernes sur la fin du Monde. Peres de l'Eglise sur ce suiet qui ont suiui les Hebreux.*
7. *Diuerses opinions sur le nombre des ans depuis la Creation iusques à Iesus-Christ: & que doit on concture de la fin du Monde.*

8. *Qu'il est faux que les Anciens Rabbins ayent dit du mal de Iesus-Christ.*
9. *Responce à la troisiesme Obiection aduancee au chapitre precedent, auec vn denombrement de quelques erreurs de nos liures plus importants.*

I *Deuxiéme Obiection.* AIs soit (dira-t'on) que les Iuifs soient exempts de ces crimes, & leurs liures nets de ces ordures, on ne peut pas neantmoins nier qu'ils n'aduancent plusieurs resueries plus ridicules qu'on ne sçauroit penser, voire tres-dangereuses, & que par consequent ils ne soient indignes d'estre leus, & les curiositez qu'ils peuuent traitter mesprisees. C'est la deuxiesme Obiection auancee au chapitre precedant.

Responce. Si ie n'auois icy à faire qu'auec les moins passionnez, il me seroit

facile de les contenter en deux mots; mais puis que i'auray paraduanture à respondre à des opiniastres, il faut que la force des raisons & la suite des exemples les conuainque. Ie dis donc, posé qu'il y ait des resueries & des absurditez, pourquoy admet-on les liures des Poëtes, dans lesquels on ne voit autre chose? Car que peut-on conceuoir de plus ridicule, que des hommes soient metamorphosez en des rochers, des fleuues, des plantes, & des bois? ny rien de plus esloigné du sens commun, que les pierres deuisent, les fleurs raisonnent, & les arbres se plaignent & souspirent leurs afflictions. Pourquoy a-t'on iamais receu les fables d'Esope, qui donnent de la raison à tout ce qui est en la

nature, iuſques aux choſes les plus inſenſibles ? Que s'il faut tout dire: Pourquoy admet-on auſſi la Bible, qui fait parler les foreſts, la vigne & les buiſſons? Iudic. 9.8. Les bois s'en allerent, dit-elle, pour faire eſlection d'vn Roy, & dirent à l'Oliuier commande ſur nous. Mais il reſpondit: Puiſ-ie laiſſer ma graiſſe dont les Dieux & les hommes ſe ſeruent, pour commander aux bois? Et au refus que ceſt Arbre leur fait, ils s'addreſſerent au Figuier, puis au cep de vigne, & en fin ils ſont contraints de s'addreſſer aux roces. Voyez quelle Metamorphoſe? Que ſi on dit que ce ſont figures, ſimilitudes & paraboles dont Ioathan ſe ſeruit pour exprimer au peuple la tyrannie d'Abimelech, & qu'en ce ſens

les Anciens Poëtes mettoient en auant leurs fables soubs lesquelles ils cachoient tousiours le secret d'vne Philosophie morale, ou diuine, pourquoy ne veut-on conceder le mesme aux Hebreux ? les veut-on faire moins raisonnables que le reste des hommes, ou plus bestes que les cheuaux ? Vit-on iamais vne telle opiniastreté ?

Que si les Hebreux s'estoient 2 amusez à descrire la guerre des grenoüilles, comme Homere : le Paranymphe d'vn Tyran, comme Polycrate : les loüanges de l'Iniustice, comme Fauorinus: celles de Neron, cóme Cardan: celles d'vn Asne, comme Apulée & Agripa : celles d'vne mouche & de la vie parasitique, comme

Lucian: celles de la folie comme Erasme, crieroit-on pas Aux fous & aux insensez? ou bien s'ils auoient dressé des Epitaphes, & fait des oraisons funebres sur la mort d'vn chat, d'vn singe, d'vn chien, d'vn plongeon, d'vn asne, d'vne pie, & d'vn poux, comme ont fait des esprits capricieux d'Italie, les chargeroit-on pas de la plus fine idolatrie qui fut iamais? & toutesfois on ne dit mot de ceux-cy. S'ils s'estoient encore amusez à dresser des regles de diuination, comme plusieurs de nos Latins Chrestiens, & des moyens pour expliquer les songes, comme celuy-cy qu'on void chez Cochlenius; qu'apresqu'on est esueillé il faut ouurir vn Psautier, & la premiere lettre qui sera au commencement de la page

Le mesme a fait le sieur du Belay en ses diuerses poësies

Barth. Cochl. introd. ad Physiog.

monstrera ce qui doit arriuer, comme si c'est A, marque qu'on sera de bonne volonté; B, qu'on aura puissance en guerre; C, & D, tristesse & mort; E & F, qu'on aura (si on est marié) vne noble lignee; G, vn cas fortuit & mauuais; H, l'amour des femmes; I, bonne & heureuse vie; K, folie & resiouyssance, & ainsi des autres, dont le seul souuenir me fait rire: que si dis-ie les Hebreux s'estoient occupez à ces sottises & impertinences, voudroit-on seulement que les Chrestiens touchassent leurs liures? Ie laisse mille follies dont nos liures sont pleins, & mille resueries esquelles on adiouste foy, comme en celles des noms & des nombres que Raimondo Veronese traite amplement en son liure qu'il

intitule, *Opera del l'Antiqua & honorata scienza di Nomandia*, dans lequel on void par les lettres de son nom si on doit viure long temps; Qui doit suruiure, si le mary ou la femme; Quelles dignités on doit posseder; De quelle mort on doit mourir, & vne infinité d'autres propositions, non seulement ridicules, mais dangereuses: & puis, qu'on blasme les Rabbins qui sont nets de ces folies?

3 Disons dauantage, presque tous les Peres ont tenu qu'on pouuoit lire les liures des Philosophes Payens, S. Augustin, & Theodoret en apportent des raisons que les plus Critiques sont contraints d'aduoüer. Or chacun sçait que la plus part de ces liures enseignent la pluralité

Lib. 2. de doct. Christian. cap. 39. & 40.
Lib. 1. de curat. Græcar. aff.

des Dieux, & quelques-vns l'idolatrie: mais pour ceux des Hebreux, qui eſt celuy qui les a iamais accuſez de ces crimes, & qui ait remarqué en pas vne autre doctrine que celle du vray Dieu? & pourquoy dõc les ſçauans ne les pourront-ils pas lire, puis qu'on oſe admettre les autres à la naïfueté des enfans capable de toute croyance? que ſi on y trouue des reſueries, ainſi qu'obiectét ceux qui ne les ont pas leus, elles ne ſont point ſi dangereuſes comme l'Apoſtaſie; ny ſi abſurdes, qu'on n'en puiſſe tirer quelque choſe de bon; ny ſi deſertes, qu'elles ne ſoient accompagnees de quelque bonne doctrine. Prenons les veritez, & laiſſons les ſonges, cueillons les roſes & laiſſons les eſpines, amaſ-

ſons les perles & reiettons les coquilles, en vn mot faiſons ce que le bien-heureux Damaſcene enſeigne: *Si autem* (dit-il) *ab his qui foris ſunt decerpere quippiam vtile valuerimus, non aſpernabile eſt. Efficiamur probati Trapezitæ legitimum & purum aurum aceruantes, adulterinum autem refutantes: ſumamus ſermones optimos, Deos autem ridiculos & fabulas alienas canibus proijciamus.*

Lib. 4. de fid. orthodox. c. 18.

4 Prenons maintenant l'affaire d'vn autre ſens, & diſons que ce qui eſt ſouuent eſtimé ridicule dans les liures des Rabbins par ceux qui ne parlent que par ouy-dire, n'eſt pas eſtimé tel par les doctes Chreſtiés, & par ceux qui ſçauent la façon d'eſcrire des Anciens, & que par conſequent il n'eſt point à reietter. Deſcou-

urons quelques myſteres de la doctrine plus eſtrange de leurs liures, afin que monſtrant comme on les doit entendre, on iuge le meſme de tous les autres. Si on a iamais rien penſé de ridicule & d'abſurde, c'eſt ſans doute en apparence, ce que les premiers Hebreux ont mis en auant du feſtin que Dieu doit faire aux bien-heureux, car ils eſcriuent que lors que le monde fut creé, Dieu voyant que la grandeur d'vne Baleine qu'il auoit logée dans la Mer eſtoit ſi prodigieuſe, qu'il n'y auoit rien qui fuſt ſuffiſant de la nourrir, il la tua, & la ſala ainſi qu'on fait d'autre viande, pour traiter vn iour les Eleus. *Les autres parlent de deux.* *Contribulaſti*, dit le Pſalmiſte, *capita draconum in aquis, tu confregiſti capita draconis*. Ie ne ſçay ſi ce

texte auroit point donné sujet à la fable de Python tué par Apollon: s'il est ainsi, ce conte seroit plus tolerable que le premier; car quelle resuerie que Dieu sala par apres ce Dragon, ou ceste Baleine appellée לבאטן *Leuiathan*, & qu'elle soit gardée iusques au dernier des iours pour en dresser vn banquet à ceux qui n'auront plus besoin de manger? & quel traitement feroit Dieu aux siens que de leur seruir de la chair d'vn Dragon salé? resueries, mais des plus crotesques, s'il ne falloit chercher en ceste doctrine autre sens que celuy de la lettre: & qui est celuy qui face les Anciens Hebreux si peu sensez, qu'ils la creussent simplement & sans entendre autre chose. Qu'on quite franchemēt

לבאטן *Leuiathan* signifie aussi Dragon.

la

la creance qu'on a de ce peuple, & qu'on iuge autrement de ceux dont la ſageſſe a eſté ſi iudicieuſement loüée de nos Peres Chreſtiens. Ie ne veux pas dire que les plus ſimples de leur nation ne creuſſent par-aduenture literalement ceſte fable myſterieuſe, ainſi que les bonnes gens font celles d'Eſope : car il ſe trouue des vieilles femmes ſi ſimples, & i'en ay veu qu'oyant parler comme le Lion parloit au Renard, & ceſtuy-cy à ſes compagnons pour manger les poules, qu'elles croyoient que du temps paſſé les beſtes parloient & diſcouroient de leurs affaires, fondees ſur ce qu'elles auoient ouy preſcher que l'Aſneſſe de Balaam auoit parlé. Mais diſons qu'ainſi qu'Eſope entendoit vn ſens my-

In פלקי אבות *Impress. Isnæ ann.* M. D. XXXXI. *fol.* 61.

ſterieux en ſes fables, de meſme en faiſoient ces ſages Anciens en celles qu'ils auançoient. *Scio*, (dit Paulus Fagius touchant ce Dragon) *veteres Iudæorum Rabbinos, aliud myſterium hac de re prodere voluiſſe, qualia & alia multa apud illos inueniuntur*: & afin de faire voir ces myſteres à iour & ſans voile, il adiouſte incontinent: *Tu per conuiuium ſummam illam ac æternam fœlicitatem, quâ iuſti in futuro ſæculo perfruentur intellige. Tum nimirum edent, & deuorabunt Leuiathan illum, hoc eſt Satanam cùm viderint illum cum omnibus miniſtris ſuis in æterna præcipitari Tartara.* De façon qu'il ne faut pas eſtre homme pour ne voir que ceſte doctrine n'eſt pas éloignée de celle de Ieſus-Chriſt, qui dit; Qu'en ſon Royaume

les iuſtes boiront & mangeront à ſa table, entendant de l'eternelle felicité.

Vne autre tradition qu'on 5
trouue dans les liures des Hebreux, & qu'on n'eſtime pas moins ridicule que la premiere, eſt celle-cy; Que leurs Autheurs aſſeurent qu'en la Creation du Móde ſur le veſpre du Sabbat dix choſes miraculeuſes furét creées. La 1. fut ceſte prodigieuſe ouuerture de la terre qui deuora Kora, & tous ſes compagnons. La deuxieſme, le puits ou la fontaine ſortant du rocher, qui ſuiuoit les enfants d'Iſraël, & qui leur fut octroyee, diſent-ils, par les merites de Marie ſœur de Moyſe; comme auſſi la Manne par leur conducteur, & la nuë merueilleuſe par ceux d'Aaron,

Ibid. fol. 100. Videatur & R. Moyſes Aegypt. in More. Neb. lib. 1. c. 65.

lesquels estans morts, tous ces miracles cesserent. La troisiesme, l'Asnesse de Balaam. La 4. l'Arc en Ciel. La 5. la Manne. La 6. la Verge de Moyse, par laquelle il fit tant de prodiges. La 7. le Vermisseau apellé שמיר *Schamir*, dont se seruit Salomon pour fendre & tailler les pierres du Temple sans aucun bruict, quoy que tres-grandes, & tres-dures, comme on voit en l'histoire de ce superbe bastiment, & encore dans le Commentaire que Ben Maymon a fait expres de cet insecte. La huictiesme, l'Escriture des Tables de la Loy. La 9. le Tombeau de Moyse. Et la 10. le Belier qui fut sacrifié à la place d'Isaac. Quelques-vns y adioutent les Demons & esprits malins. Or toutes ces choses sem-

1. Reg. c. 6.

blent tres-ridicules en apparence, lesquelles en effect sont tres-curieuses, necessaires & profitables, comme ie monstreray au long ailleurs, puis que la matiere en est trop longue pour la deduire icy; cependant qu'on croye le iugement que Fagius en fait: *Hæc quidem* (dit-il) *aliquo modo in speciem ridicula & stulta esse videntur, sed quæ certè non carent suis mysteriis.*

En nostre *Cribrum Cabbalisticum.*

In PirKe Auot.

Ie monstre encore vn poinct de la doctrine des Rabbins, qu'ō estime ridicule, voire temeraire. Ces sçauans hommes ayans consideré l'ordre que Dieu tint en la Creation du Monde, & comment par six iours il auoit parfait toutes choses, & que le septiesme il s'estoit reposé, ils ont asseuré que suiuant cest ordre my-

Talmud. tract. Sanhedr. in c. Helec.

ששת אלפים שנה העולם שני אלפים תוהו שני אלפים תורה. שני אלפים ימות המשיח

Cſecſet Alaphim cſanah hagholam, cſenè Alaphim tohou, cſene alaphim thorah, cſenè alaphim iemot Hamaſciach.

ſterieux, le Monde ne dureroit pour certain que ſix mille ans; & au commencement du ſeptieſme toutes choſes ſe repoſeroiēt. *Six mille ans le Monde* (diſent-ils;) *Deux mille d'Inanité, Deux mille de Loy, & Deux mille des iours du Meßie.* De façon que ſuiuant ce compte, depuis la Natiuité de Ieſus-Chriſt iuſques à maintenāt, s'eſt paſſé mille ſix cents vingt-huict ans, il en reſteroit encore iuſques à la fin du Monde trois cens ſoixante & treize: *Quod furor eſt cogitare*, dit Maluenda: & Genebrard trouue auſſi tellement eſtrange ceſte opinion, qu'il ne la garantit point de folie. Mais voyons combien il importe d'eſplucher diligemment toutes choſes quand on veut accuſer quelqu'vn. Ie dis donc que

s'il faut accuſer les Hebreux de folie d'auoir voulu definir la fin du Monde, il en faut pareillement accuſer les plus ſcauants de nos Chreſtiens, & ceux meſme qui ſont comme les Soleils de l'Egliſe. Ie ne dis rien de l'Abbé Ioachim, de ſaincte Brigite, d'Vbertin de Caſal, Theleſphore Hermite, Pierre d'Aliac, Nicolas Cuſa, Iean Pic de la Mirande, François Melet, ny de ceux dont parle ſainct Vincent Ferrier, qui tenoient que depuis la mort de Ieſus-Chriſt il y auoit encore autant d'années iuſques à la fin du Monde, comme il y a de verſets dans le Pſautier de Dauid. Ie ne parle pas encore des Philoſophes Anciens, comme d'Ariſtarche, qui auoit aſſeuré que le Monde ne deuoit durer que deux mille

Videatur Hieronym. VVielmius in cap. 1. Geneſ. lect. 6.

Epiſt. ad Bened.

Apud Cenſorin. de die Natali cap. 15.

quatre cens quatre-vingt quatre ans ; d'Aretes Dyrrachinus qui auoit aſſigné ſa fin au bout de cinq mille cinq cens cinquante deux ; d'Herodote & de Linus, qui la croyoient apres dix mille huict cens ; de Dion qui l'auoit miſe à treize mille neuf cens quatre-vingt & quatre ; Orphée à cent vingt mille ; & Caſſandre à dix-huict cent mille. Ie parle ſeulement des ſçauants Peres, dont la vie eſt irreprochable, comme de ſainct Irenée, qui dit ſuiuant l'opinion des Hebreux : *Quotquot diebus hic factus eſt mundus, tot & millenis annis conſummatur ; & propter hoc ait Scriptura Geneſeos : Et conſummata ſunt Cœlum & Terra, & omnis ornatus eorum, &c.* Et apres il conclud : *In ſex autem diebus conſummata ſunt quæ facta ſunt,*

Lib. 5. aduerſ. hæreſ. cap. 28.

manifeſtum eſt quoniam conſummatio iſtorum ſextus milleſimus annus eſt. De ſainct Hilaire, lequel expoſant ces mots de l'Euangeliſte: *Et poſt ſex dies transfiguratus eſt*, dit; *cùm poſt ſex dies gloriæ Dominicæ habitus oſtenditur*, à ſçauoir en la Transfiguration ſur Thabor, *Sex millium ſcilicet annorum euolutis, regni cœleſtis honor præfiguratur.* De ſainct Ambroiſe, qui ayant eu la meſme penſée que ſainct Hilaire ſur le meſme paſſage de ſainct Matthieu, l'a couchée preſque en meſmes paroles: De ſainct Auguſtin en ſon liure *de Ciuitate Dei lib.* 20. *cap.* 7. De ſainct Hieroſme ſur ces mots de Dauid: *Quoniam mille anni ante oculos tuos, ſicut dies heſterna quæ præteriijt*: diſant, *Ego arbitror ex hoc loco, & ex epiſtola quæ nomine Petri inſcribi-*

In 17. Matth.

In epiſtol. expoſit. Pſ 89. ad Cyprian.

tur, mille annos pro vna die solitos appellari : vt scilicet quia mundus in sex diebus fabricatus est, sex millibus tantùm annorum credatur subsistere ; & postea venire septenarium numerum, & octonarium, in quo verus exercetur sabbatismus, & Circumcisionis puritas redditur. Et bref il faudroit faire vn volume à part pour rapporter tout ce que les autres Peres ont escrit de la fin du Monde, conformément à ce qu'en ont premierement dit les Rabbins. Les curieux qui voudront voir plus au long ceste matiere, n'ont qu'à lire George Venitien, Galatin, Adr. Finus, Sextus Senensis, Paulus Riccius, Lud. Viues, Hieronymus Magius, Aegidius Columnus, & Fridericus Emstius.

Harm. mund. cãt. 3. ton. 7. cap. 7.
Lib. 4. cap. 20 flagell. contr. Iud. lib. 9. c. 11.
Lib. 5. annot. 190.
Libello de oct. sph.
In li. 20. de Ciuit. Dei.
Lib. de exustione mundi.
De præd. c. 11.
De fine mundi.

7 L'obiection qu'on peut faire

ſur ce ſubiect pourroit apporter du blaſme, & aux Rabbins, & aux Peres qui les ont ſuiuis, ſi nous ne monſtrions qu'elle eſt nulle: ſçâchant, dit-on, que le Monde ne doit durer que ſix mille ans, on pourroit ſçauoir par conſequent le iour du iugement; ce qui eſt contre l'Eſcriture ſaincte. Ie reſponds que ces ſçauants hommes n'ont pas definy les iours, mais les ans: or le nombre des ans depuis la creation iuſques à preſent eſt incertain, donques auſſi les iours. Or que ce nóbre ſoit incertain, on le peut iuger par l'opinion de ceſte ſuite d'Autheurs qui l'ont diligemment ſupputé iuſques à la Natiuité de Ieſus-Chriſt: & toutesfois ils ſont en difference de plus de cent ans, iugez quelle

en doit estre la consequence. Les Hebreux faits Chrestiens, comme Hieronymus à sancta Fide, Paulus à sancta Maria, Liranus Brugensis, & les autres, suiuis par Georgius Venetus, Galatinus, Frãciscus Georgius, & Steuchus, comptent depuis la Creation iusques à la naissance de Iesus-Christ, 3760

Paulus Forosemproniẽsis, 5201

Arnaldus Pontacus, 4088

Pererius Bellarmin, & Baronius, 4022

Genebrard, 4090

Suares, 4000

Ribera, 4095

Onuphrius Panuinus, 6310

Scaliger le fils, 3948

Sixtus Senensis, Massæus, & vn bon nombre d'autres, 3962

Iean Pic de la Mirande, 3958

Pierre Gallisard, 3964
Gerard Mercator, 3928
Ioannes Lucidus, & plusieurs autres, 3960
Iansenius, 3970
Charles de Bouille, 3989
Paulus Palatius, 4000
Maluenda. 4133

D'icy on peut conclurre que ny les iours, ny les ans escoulez depuis la Creation, ne peuuent estre sçeuz exactement sans vne particuliere reuelation; quoy que dise le docte Pererius, asseurant sur ces mots du Sage: *dies seculi quis dinumerat?* qu'il ne parle pas des ans; mais des iours: & que le nombre de ceux-cy ne se peut pas sçauoir, mais bien de ceux-là. *Ergo*, dit-il, apres vn long discours, *numerus annorum mundi teneri potest, dierum autem*

In Genes. lib. 1.

non potest. Mais il deuoit premierement accorder ces Autheurs, & mőstrer l'erreur de leur compte: Apres tout on peut ſçauoir ce nombre vingt-cinq ou trente ans pres, tant du plus que du moins, & non pas autrement.

Troiſiéme Obiectiõ. 8 La troiſieſme obiection que font ceux qui ne veulent point admettre les liures des Hebreux, ſemble auoir plus de raiſon que toutes les autres; car s'ils ſe moquent de la vie de celuy qui la nous a redonnée, s'ils blaſment ſes actions, s'ils deteſtent ſa doctrine, & condamnent ſa memoire comme ignominieuſe, en vn mot s'ils ſont pleins de blaſphemes contre Ieſus-Chriſt, qui eſt celuy qui en pourroit ſouffrir la lecture? Icy Senenſis triomphe de ſes ennemis; il monſtre

partout l'impieté des Iſraëlites, il n'y a malice ny meſchãceté qu'il ne leur impute; & pour dire tout, il fait vn denombrement tant des poincts de leur fauſſe creance, que des iniures qu'ils vomiſſent contre le Fils de Dieu: de façon que ſi on n'auoit leu leurs liures, & cogneu la verité, on les iugeroit pluſtoſt eſcrits par des Demons que par des hõmes. Ceſt Autheur qui n'a eſcrit contre ce peuple, comme preſque tous les autres ont fait, que par la haine qu'on porte à ces Deïcides, penſoit parauenture qu'apres tant de Bibliotheques Hebraïques qu'on auoit bruſlées en Italie, & apres douze mille volumes que luy meſme veit reduire en cendre à Cremone: qu'apres, diſ-je, vne ſi ri- Reſponce

goureuse Inquisition, il ne resteroit plus de liures, dans lesquels nous peûssions lire & iuger si ce qu'il aduançoit estoit veritable; mais il auoit oublié de faire brusler aussi les œuures de Galatin, ou pour mieux dire de Sebonde: Car ie monstreray ailleurs que iamais Galatin ne fut l'Autheur du docte liure de *Arcanis Catholicæ fidei*: il auoit, dy-ie, oublié de mettre en cédre ces doctes escrits, qui monstrent clairement que la plus grand' part de ce qu'il dit sur ce subiect est faux, & prouuent comme les blasphemes, que les Thalmudistes, & premiers Rabbins vomissent contre Iesus-Christ, ne s'addressent point à Christ qui nous a rachetez; mais à vn autre Iesus bien different du nostre. Ceste verité est

est si cogneuë, que les plus passionnez des Iuifs ne l'osent nier, sans desmentir leur Thalmud. Ainsi ceste confession estant d'autant plus forte, qu'elle part de la bouche de nos Aduersaires, elle renuerse puissamment tout ce que Senensis, & tous ceux de sa suite ont iamais dit contre. Ie ne veux pas asseurer que les plus ieunes des Rabbins, ne traittent plus opiniastrement le different qui est entre eux, & nous, qui est; à sçauoir, si Iesus-Christ est le vray Messie: & que parmy les chaleurs d'vne dispute si importante, ils ne parlent quelquesfois irreueremment de nos sacrés mysteres: Mais chose admirable, & qui doit conuaincre les ennemis des escrits de ce peuple! dans vn si grand nombre d'argumens

que Rabbi Dauid Chimchi, & Rabbi Ioſeph Alboni tres-ſçauants, & zelez en leur Religion, aduancent contre nous; on ne peut pas trouuer vne ſeule iniure contre Ieſus-Chriſt, comme ſeditieux, ainſi qu'on l'appelloit durant ſa vie, ny magicien, ny imposteur, ny malfaicteur, ny point de pareil blaſpheme: quoy que preſque tous nos Autheurs Chreſtiens qui ont eſcrit contre eux ne les puiſſent nommer ſans iniure. Ils diſputeront bien, voir ſi l'Euangile eſt vne Loy; mais non pas ſi ſon Autheur eſt vn meſchant homme: au contraire, ils aſſeurent qu'il gardoit religieuſement tous les commendements du Decalogue. Ils diront bien qu'il eſtoit vn ſimple homme, & non pas Dieu; aueu-

glez de la confeſſion que ce meſme Dieu d'amour fait : *Ego ſum vermis, & non homo*; mais non pas qu'il fuſt vn ſcelerat & vn perfide. Ils accuſeront bien les Apoſtres d'ignorance, mais non pas de malice; comme quand ſainct Paul dit que les Iſraëlites demanderent vn Roy à Samuel, qui leur donna le fils de Cis aagé de 40. ans : & l'Eſcriture porte, s'il ſemble, autrement: comme auſſi quand ſainct Eſtienne dit, que ceux qui entrerent auec Iacob en Egypte, eſtoient ſeptante-cinq en nombre; & au Geneſe eſt dit qu'il n'en y auoit ſeulement que ſeptante: & ainſi de quelques autres paſſages qu'on a deſia aſſez ſouuent conciliez, & deffendus d'erreur. Ils nieront bien qu'en l'Euchariſtie vn grād

corps auec toutes ſes parties ſoit en vn petit fragment; mais non pas que ſon inſtitution & vſage en l'Egliſe Chreſtienne ſoit diabolique, comme aſſeurent les heretiques; & en fin pour dire tout à la fois, ils nieront bien que Ieſus-Chriſt ſoit le vray Meſſie; mais non pas que ce qu'il a enſeigné ſoit contre Dieu. Ceux qui voudront voir ce debat, n'ont qu'à lire le Traité que Genebrard a fait contre ces deux ſçauants Iuifs cy-deſſus nommez. Pour conclurre donc, & contre Senenſis, & contre tous ceux qui le ſuiuent; ie dis que bien loin que les premiers Rabbins diſent des iniures contre Ieſus-Chriſt; qu'au contraire ils authoriſent ſa doctrine, & confirment l'hiſtoire de ce que nous

en auons: ainsi que nous prouuons dans nostre *Aduertissement aux Doctes touchant la necessité des langues Orientales*, que nous mettrons au iour, s'il plaist à Dieu, dans fort peu de temps.

9. Ie touche maintenant la derniere Obiection, qui est, que les liures des Rabbins errent en l'interpretation de la loy, & qu'estans remplis de Traditions vaines & ridicules, voire dommageables, ils ne doiuent pas estre leus des Chrestiens, qui ne doiuent chercher que les vrayes Traditions de Iesus-Christ, & de son Eglise. Quatriesme Obiection.

Ie ne veux pas respondre absolument, & de tout poinct à ceste obiection, puis qu'il est certain que les Rabbins errent quelquesfois, & qu'ils ont des Responce.

interpretations bien louches: mais que pour cela il les faille bruſler, ou ne les point lire, c'eſt ce que la raiſon ne peut ſouſtrir: autrement nous nous ferions le procez à nous meſme, & condamnerions nos propres liures, qui ne ſont, preſque tous, ſans erreur: ie parle meſme de ceux qui nous doiuent eſtre plus neceſſaires & recommandables: de façon que s'il falloit les mettre au feu, nous verrions bien toſt nos Bibliotheques deſertes, & ceux qui viendroient apres nous dás vne profonde ignorance: Car qui ne ſçait que les Oeuures de Tertullien fauoriſent le ſchiſme des Montaniſtes, lors qu'il preſche vn noueau Paraclet, & vne nouuelle Prophetie: & lors qu'il condamne les ſecondes nopces.

Qu'on fueillete diligemment les escrits de tous les autres Peres, pour voir si on les trouuera exempts d'erreur. Ceux de sainct Cyprian soustiennent qu'il faut rebaptiser ceux qui abiurants l'heresie, auoient esté baptizez par les heretiques. Ceux du docte Origene en quoy n'ont-ils pas erré? si on est curieux de voir le denombrement des principales fautes, il ne faut que lire la docte epistre de sainct Hierosme *ad Auitum*. Sainct Hilaire semble n'oster pas peu du merite de Iesus-Christ, lors qu'il aduance, que son sacré Corps n'estoit point capable de douleur, & que la faim, la soif, la lassitude, & le reste de nos infirmitez, n'auoient point esté en luy naturelles; mais *Absumptæ*, comme parle l'Esco-

le. Sainct Epiphane ne tombe pas à des moindres erreurs, lors qu'il escrit sur ces paroles de Iesus-Christ, *Pater maior me est;* qu'il estoit vray aussi de sa nature Diuine; & qu'au iardin des Oliues il n'auoit pas dit ces paroles serieusement: *Pater, si fieri potest, transeat à me Calix iste*, mais en dissimulant pour tromper le diable. Ie laisse plusieurs autres choses qu'il a auancées sur la mort de Iesus-Christ, que la pureté de la Theologie ne peut aduoüer; comme aussi disputant contre Aerius, il asseure que c'est vn precepte des Apostres, de ne manger autre chose six iours deuant Pasques que du pain auec du sel. S. Ambroise parmy ses Allegories esquelles il excede, n'est pas tousiours aussi sans erreur, car il ad-

uance des choſes tout à fait contraires au ſens de l'Eſcriture S. comme en parlant du peché de ſainct Pierre, il l'excuſe tellement, qu'il aſſeure que cet Apoſtre ne nia point Ieſus-Chriſt comme Dieu, mais ſeulement comme homme: Et lors qu'il permet pareillement de ſe ioindre à vne autre femme apres le diuorce, non pas toutesfois à vne repudiée. Sainct Hieroſme ſe range à l'autre extremité: car lors qu'il plaide pour la Virginité contre Iouinian, il blaſme tellement le Mariage, qu'il ſemble que ſoit vn crime de ſe marier, & paſſe iuſques-là qu'il eſtime preſque vn maquerelage & fornication les ſecondes nopces. Les erreurs ſont auſſi frequentes à ſainct Auguſtin, com-

me lors qu'il met en auant, qu'il falloit donner l'Eucharistie aux petits enfans, & que les mesmes mourants sans baptesme estoiét damnez. On peut voir dans les œuures de ce grand personnage, quantité d'autres erreurs, dans lesquelles il estoit tombé: erreurs qu'on peut veritablement appeller heureuses, puis qu'elles ont causé ce docte liure des Retractations, sans lesquelles vne bonne partie de la doctrine de ce sçauant Pere nous seroit incogneuë. Ie pourrois cotter en suite quelques fautes des autres Peres, tant Grecs que Latins, pour reuenir à mon hypothese, qu'il ne faudroit non plus les lire que les Rabbins, & faudroit estre reduits à ceste extremité de n'auoir que l'Escriture saincte: en-

core ne faudroit-il pas l'admettre si on s'attachoit à la lettre, puis qu'on y voit des choses contraires, s'il semble, à la verité. Ainsi Caietan a remarqué qu'au deuxiesme des Roys, on lit Michol au lieu de Merob; ainsi qu'ō peut voir au premier liure de la mesme histoire: Et les Doctes ont pris garde qu'au nouueau Testament, sainct Matthieu a esté trompé par sa memoire, ayāt escrit Zacharie au lieu de Ieremie: & sainct Marc de mesme, asseurant que le texte qu'il apporte est escrit en Isaïe, veu qu'il est en Malachie: & quand il escrit aussi, que Iesus-Christ fut crucifié sur les trois heures, veu qu'enuiron les six seulement il fut iugé par Pilate, comme le rapporte sainct Iean. Dauantage

2.Reg.c.21. 1.Reg.c.12. Matth.27. Marc.1. Ioann. 19.

lors que sainct Luc dit, que Cainan fut fils d'Arphaxad, & Salec fils de Cainan, veu qu'il est escrit
Genes. 11. au Genese que Salec n'est pas neueu d'Arphaxad, mais son fils, n'y ayant point d'autre generation entre ces deux: Et quand il dit pareillement que la Spelonque qu'Abraham achepta estoit size en Sichem, veu qu'elle estoit en Ebron; & qu'il l'achepta des enfans d'Emor fils de Sichem, non pas d'Ephron Etheen, comme l'escrit Moyse; lors qu'il dit aussi, qu'Emor estoit fils
Genes. 23. de Sichem, & la Genese porte tout le contraire, qu'Emor
Genes. 33. estoit pere de Sichem, & non pas son fils. Or ie n'entreprends pas de iustifier tous ces passages, plusieurs grands personnages des siecles passez l'ont fait heureuse-

ment; de façon qu'on ne peut pas dire maintenant, ſans iniure, qu'il y ait de l'erreur. Pour les fautes des Peres, i'aime bié mieux penſer pieuſement, & dire que comme ſainct Hieroſme eſcrit, qu'on ſe plaignoit de ſon temps qu'on auoit falſifié les œuures d'Origene, & ſainct Auguſtin celles de ſainct Cyprian, que de meſmes, celles du reſte des Peres peuuent auoir eſté corrompuës. Mais ceſte excuſe, que la pieté m'a dictee, n'empeſche pas encore, qu'il ne falluſt reietter leurs liures tels que nous les auons, s'il ne falloit point lire tous ceux qui ont erré.

Epiſt. ad Pammach. & Ocean.

Epiſt. 48. ad Vincēt.



SECONDE PARTIE. DE LA SCVLPTVRE TALISMANIQVE DES PERSANS, Ou Fabrique des figures & images ſous certaines Conſtellations.

CHAP. III.

Qu'à tort on a blaſmé les Perſans & les curioſitez de leur Magie, Sculpture, & Aſtrologie.

SOMMAIRE.

1. *Mauuaiſe couſtume de blaſmer les Anciens.*
2. *Raiſons qu'on apporte contre les Perſans, &*

leur Magie examinées, & trouuees nulles. Erreurs ensuite du Pseudo-Berose, Dinon, Comestor, Genebrard, Pierius & Venetus, touchant Zoroastre.

3. *Sa Magie, quelle.*

4. *Statuës merueilleuses de Laban, & de Micha, appellees Theraphim. Parauenture permises de Dieu.*

5. *Erreurs d'Elias Leuita, Aben-Esra, R. Eliezer, R. D. Chimchi, Caietan, Sanctes, Vatable, Clarius, Mercerus, Marin, & Selden, touchant ces Theraphins. Contes crotesques de Philon sur ce subiet.*

6. *Coniecture de ces Statuës, & Responce à l'Obiection qu'on en peut faire.*

7. *Choses prodigieuses & admirables qui ont predit les malheurs qu'on a veu naistre, & qui les predisent encore.*

8. *Conclusion de tout ce que dessus.*

IL n'y a rien qui m'estonne dauantage en matiere de lettres que de voir en ce siecle les plus beaux esprits s'amuser à blasmer les Anciens, & les charger d'iniures; comme si ceste mauuaise coustume estoit passée en maxime, 1

qu'on ne peut pas estre estimé habile homme, ny se faire paroistre, sans reprendre ceux qui ont esté deuant nous, & dont les doctes escrits nous ont appris le plus curieux de ce que nous sçauons. Les Persans, ou si vous voulez les Babyloniens qui habitent sur les riues d'Euphrate, furent les premiers, au rapport des Rabbins, qui descouurirent le secret des figures: leurs merueilles ont esté recogneuës de tous les Anciens, & aduoüées dans toute l'Egypte: de façon que les premiers qui en ont escrit, ont soustenu qu'il n'y auoit rien en l'Vniuers de plus beau, & de plus admirable: Ceux qui vindrent apres l'asseurerent de mesme: Mais de nos iours, & de ceux de nos peres, on a veu ce secret

condamné, & les Persans accusez de sorcellerie; tellement que pour mettre hors de soupçon ce que ie prendray d'eux, il faut que ie monstre leur innocence, comme i'ay desia fait celle de leurs voisins. Ie la tire de la Preface d'vne Astrologie Persane, traduite en Hebreu par Rabbi Chomer, Autheur moderne, & ie ioins ses raisons auec celles que nous pouuons tirer des Latins, & des Grecs, pour les rendre plus fortes.

2. On blasme donc les curiositez des Persans, comme figures & Magie, par quatre raisons. La premiere, parce qu'elle tire son origine du plus scelerat qui fut iamais apres Cain, qui est Cham, autrement appellé Zoroastre. La deuxiesme, que les

les sçauans de ceste nation n'ont point recogneu d'autre diuinité que le Ciel & les Astres, & par consequent leur doctrine ne peut estre que dangereuse. La troisiesme, qu'ils enseignoient à honorer des Demons cachez dãs des statuës. La quatriesme, qu'ils fabriquoient certaines figures & images, desquelles ils tiroient mille commoditez par des sortileges & enchantemens.

A la premiere, Hamahalzel Autheur de l'Astrologie cy-dessus nommée, respond en vn mot, que la Tradition de Perse porte vnanimement, que Zoroastre estoit si homme de bien, que les plus religieux du païs ont tousiours entre les mains le liure pieux qu'on le dit auoir composé, dont le tiltre est, *Memlecheti*

Halaal, c'est à dire, *Royaume de Dieu*. Et quand il ne seroit pas Autheur de ce liure, tousiours il est faux, dit R. Chomer, qu'il ait esté Cham fils de Nohé: ce qui est croyable; car si nous recherchons le commencement de ceste fable, nous trouuerons que le Pseudo-Berose, qu'Annius nous a donné, en est l'Autheur; & c'est assez pour ne le pas croire: car entre les raisons qui prouuent que ce Berose ne fut iamais le vray; celle-cy n'est pas des pires, qu'il traite esgalement l'histoire des Libyens, Allemans, & Italiens, & le vray n'y pensa iamais; car il ne descrit que celle des Chaldeens, ou Babyloniens, en trois liures, comme on peut voir chez Flaue Iosephe, Tertullien, Clement Alexandrin, &

Videatur Bosius de hist. Græc.

Lib. 1 cōtr. Appion.
Apolog. 19
ἐν προτρεπτ.
Lib. 19. *c.* 19.

Vitruue. En vn mot, pour co-
Lib.7.c.37 gnoiſtre facilement que ce Bero-
Li.1. Chronogr. p.51. hiſt. ſcholaſt. Geneſ. 39. ſe n'eſt point celuy auquel, *Ob diuinas prædictiones* (dit Pline) *Athenienſes publicè in Gymnaſio, ſtatuam inauratâ linguâ poſuêre*: on
Harm. mund. cãt. 1. ton.1.c.8 n'a qu'à voir la Cenſure que
Hierog.49 fol. 345. Gaſpar Vazerius en a fait. C'eſt
Lib. 7.16. & 30.1. pourquoy Genebrard & Comeſtor s'eſloignent de la verité, de croire auec Annius, que ce Zoroaſtre fuſt Cham: George Venitien, & Pierius s'abuſent pareillement de ſouſtenir qu'il n'eſtoit autre que fils de Cham, neueu de Nohé, appellé de l'Hiſtoire ſaincte Miſraim. Et de fait, pourquoy Pline qui en a tant parlé ne s'en fuſt-il ſouuenu? Il dit bien que le meſme iour qu'il vinſt au monde il ſe mit à rire & que le cerueau luy battoit ſi pro-

digieusement, que si on mettoit la main sur sa teste, ce mouuement la reiettoit à mesme téps: ce qui estoit, dit-il, vne marque de son sçauoir : mais qu'il fust Cham, ny fils de Cham, c'est ce que iamais il n'apprit, & les deux Iustins, sainct Augustin, sainct Epiphane, & presque tous les Peres qui l'ont si souuent nommé, en eussent pareillement parlé. Mais soit qu'il ne fust point Cham, ny fils de Chã, dira-t'on, il n'a pas l'aissé d'estre Magicien & enchãteur? Si M. Naude n'eust doctement respondu à ceste Obiection, ie l'examinerois maintenant; on en peut voir les raisons qu'il aduance dans sa curieuse & docte Apologie, qui sert maintenant de leçon aux Demonographes. Il est bien vray que ce Cap. 8.

ſage Perſan s'eſt addonné à la contemplation des Aſtres, mais non pas qu'il les ait adorez, ainſi que prouue Dinon d'vne façon ridicule chez Diogenes. *Dinon*, dit-il, *in quinto Hiſtoriarum libro: Zoroaſtrem, ex interpretatione nominis ſui, Aſtrorum aſſerit fuiſſe cultorem.* Quelque diligence que i'aye peu faire dans le Dictionnaire Perſan, ie n'ay peu trouuer que ce mot, ny point d'approchant, ſignifiaſt ce que veut Dinon: parauenture il tiroit ceſte Etymologie partie du Grec, & partie du Latin, mais qui ne s'en riroit?

3. A la deuxieſme raiſon Hamahalzel dit, que bien loin que les Aſtrologues Perſans adoraſſent les Cieux & les Aſtres, qu'au contraire ils apprenoient à tous à

recognoiſtre vn Dieu par le iuſte mouuement des Cieux & des Eſtoilles; & que ſi les anciens Philoſophes l'ont recogneu, ç'a eſté par ce moyen, comme on peut voir dans Manilius, Diogenes Laërtius, Roſellus, & Pic Comte de la Mirande: Heurnius adiouſte que ceſte obſeruation des Aſtres eſtoit ſi ſaincte, que les premiers qui s'y addonnerent furent appellez Mages, c'eſt à dire Sages, d'où eſt deſcenduë la Magie, qui n'eſt, à tout dire, qu'vne parfaite cognoiſſance des effets de Dieu, qui reluiſent principalement à ces corps cœleſtes, qui apprindrent aux Mages, dit Scaliger, qu'vn Dieu deuoit eſtre fait homme: *Hâc Magiâ*, dit-il, *Dominum Ieſum fuiſſe promiſſum Regem cognouerunt Ma-*

Lib. 1.
Lib. 2. Florid.
In Triſmeg.
In Heſcap.
In Ind.
Contra Card. 327.

gi, qui ad eum adorandum longißimis è regionibus profecti sunt: & pour ne rien oublier, si ceste Magie, par laquelle on apprenoit qu'est-ce que c'estoit des Cieux, estoit si noire & si damnable qu'on la presche, pourquoy quelque Ancien Philosophe ne l'auoit-il reprise? ou bien pourquoy venoit-on de si loin pour l'apprendre? On respondra parauanture, qu'on est aussi bien desireux d'apprendre le mal que le bien; ouy mais tous les sçauants hommes asseurent que ceste Magie estoit le principe de toute bonne doctrine: *Animaduerto* (dit Pline) *summam literarum claritatem gloriámque ex hac scientientia antiquitus, & penès semper petitam.* Que veut-on de plus expres pour son innocence? com-

me auſſi ce qu'il adiouſte, & que les enfans ſçauent. *Pithagoras, Empedocles, Democritus, Plato, ad hanc diſcendam nauigauêre exilijs veriùs, quàm peregrinationibus ſuſceptis. Hanc reuerſi prædicauêre, hanc in Arcanis habuêre.* Ie concluds par ceſte conſideration, que puis que toute l'Antiquité loüe l'affection de ces Mages zelez qui ſuiuirent l'Eſtoille merueilleuſe; pourquoy blaſmera-t'on leur doctrine? Pourquoy ceſt Aſtre qui paroiſſoit & plus brillant, & plus merueilleux, ne fuſt-il adoré de leur zele? au contraire ils le ſuiuirent, cognoiſſant bien qu'il n'eſtoit que meſſager de celuy qu'ils adorerent par apres dans vne eſtable. Voyez plus au long ceſte verité dans ſainct Hieroſme, Socrate,

Euſtatius, Agathias, Pline, Ammian Marcelin, Caſaubon, le Preſident Briſſon, Duret & Bulenger.

4. La troiſieſme raiſon eſt refutée (dit Hamahalzel) ſi on reſpond ſimplement, qu'on ne ſçauroit nommer pas vn Aſtrologue Perſan qui ait adoré des Statuës: Ils auoient bien, dit-il, certaines images ou ſtatuës merueilleuſes; mais puis qu'elles eſtoient permiſes par le Legiſlateur Egyptien (il entend Moyſe) pourquoy n'en euſſent-ils pas vſé? Or qu'elles fuſſent permiſes, c'eſt que Michas & ſa mere donnerent deux cens pieces d'argent pour en faire vne. *Quæ tulit*, dit l'Hiſtoire, *ducentos argenteos, & dedit eos argentario, vt faceret ex eis ſculptile, atque conflatile,*

In Dan. c. 11.
Hiſtor. Eccleſ. lib. 7. *cap.* 8.
Comment.
Dionyſ. de ſitu orbis.
lib. 30. *c.* 1.
Lib. 37.
Lib. 22.
Exercit. 2. *num.* 2.
De Regn. Per. l. 2. en l'hiſt. de Lang. ch. 49.
Eclog. c. 7.
Iudic. 17.

& fecit Ephod, & Theraphim. Et nous ne trouuons point qu'ils fussent repris de Dieu, non plus que Laban; au contraire, *Nunc scio quod benefaciet mihi Deus*, dit Michas, apres qu'il eut recouuert vn homme de la race de Leui, pour estre Præfect de ces Theraphim ou statuës, nommées souuent du nom de *Dieu*, à cause qu'elles luy estoiét sacrées; ou bien à cause qu'il y monstroit des effets merueilleux d'vne residence particuliere, s'en seruãt comme de ses Oracles. *Quia dies multos*, dit Osée, *sedebunt filij Israel sine Rege, & sine Principe, & sine sacrificio, & sine altari, & sine Ephod, & sine Theraphim.* C'est à dire l'Ephod, ny les Theraphim ne rendront plus aucune responce.

Consecraui & voui hoc argẽtũ ליהוה *Laiehoua Domino. Ibid.*

Ose.3.v.4

5. Et icy on recognoist l'erreur de plusieurs Autheurs touchant ces Theraphins, & premierement d'Elias Leuita, qui dit qu'ils se faisoient en ceste façon; Qu'on tuoit vn homme premier né, auquel on arrachoit la teste, puis on l'embaumoit; & l'ayant mise sur vne lame d'or, à laquelle on auoit escrit le nom de l'Esprit immunde qu'on inuoquoit, la pendoiét contre la muraille, & l'ayant enuironnée de lampes & flambeaux, l'adoroient: subtile inuention, mais horrible! & qui pourroit l'attribuer au peuple de Dieu? Celle d'Aben-Esra n'est pas moins fausse, bien que moins scandaleuse; car il dit sur le Genese, que ces Theraphins estoient certains instruments d'airain, comme quadrans solai-

In Thisbi.

In Genes. 31.

res, par lesquels on cognoissoit les parties des heures destinées à la diuination: Rabbi Eliezer surnommé גדול *Gadol*, c'est à dire, *Grand*, au liure qu'il intitule, פרקי אליאזר *Pirche Eliezer*, i. *Capitula R. Eliezer*, croit que c'estoient des statuës en forme d'homme, faites sous certaines constellations, dont les influences desquelles elles estoient capables, faisoient qu'elles parloient en certaines heures, rendant responce de tout ce qu'on leur demandoit: & la raison, dit-il, pour laquelle Rachel les auoit desrobées à son Pere Laban, estoit, de peur que venant à les regarder, il apprit le chemin que Iacob & sa famille auoit tenu. Quelques Autheurs ont asseuré qu'vn de nos plus saincts Docteurs, & vn

Impress. Venet. an. 1544. cap. 36.

G. Malmesburgẽsis, de gestis Reg. Angl lib. 2. c. 10.

des plus ſçauants Pontifes en auoient autresfois vſé. Reſueries! Rabbi Dauid Chimchi ſe trompe auſſi, d'aſſeurer que ces Theraphins eſtoient certaines images dont la figure nous eſt incogneuë, eſquelles on voyoit les choſes à venir, eſtant comme des Oracles qui parloient ſouuent par la bouche du diable. Ceſte fauſſe opinion a eſté ſuiuie par le Cardinal Caietan, Sanctes, Vatable, Clarius, Selden, & Marin en ſon Arche. Mercerus ſuit auſſi la foule, & penſe que ces ſtatuës eſtoient comme les Dieux domeſtiques des Anciens: *Vt Penates*, dit-il, *& Lares ſumpſerim*. Philon Iuif s'eſloigne plus de la verité que tous: car il en fait des contes ſi croteſques, que les ſimples femmes peuuent

In Theſauro Heb.

Biblicar. Antiq.

iuger qu'on les doit mettre au rang des fables. Il dit donc, parlant de l'histoire couchée dans le chapitre susdit des Iuges, que Michas fit de fin or & argent, trois statuës de ieunes Garçons, & trois de ieunes Veaux, & vn Lion, vne Aigle, vn Dragon, & vne Colombe: de façon que si quelqu'vn vouloit sçauoir quelque secret touchant sa femme il l'alloit trouuer, & on l'interrogeoit par la figure de la Colombe: si touchant ses enfants, par la statuë des Garçons: si pour des richesses, par celle de l'Aigle: si pour la force & puissance, par celle du Lion: si c'estoit pour fils ou filles, par celle des Veaux: & si pour la longueur des ans & des iours, par celle du Dragon. Plaisante histoire! Mais fuyons l'i-

gnorance, & nous tirants d'erreur, disons auec le sçauãt sainct Hierosme, plus croyable en matiere du vieux Testament, qu'Interprete Grec ou Latin qui ait iamais esté; que ces *Theraphins* estoient des images sacrées appartenantes au Sacerdoce. *Theraphim* (dit-il auec Aquila) *propriè appellantur* μορφώματα, *id est, figuræ & simulachra, quæ nos possumus in præsenti, dumtaxat loco, Cherubim & Seraphim, siue alia quæ in templi ornamenta fieri iussa sunt, dicere.* Ce raisonnement est si sain, & si veritable, qu'il ne faut point auoir de raison pour ne le pas preferer à tout autre. Voyez-le encore exprimé dans l'epistre *ad Marcellam: In Theraphim,* (dit ce docte Pere) *vel figuris, varia opera quæ Theraphim vocantur, intelliguntur,*

In 1. Reg. 22. & 2. Reg. 6.14.

Epist. 130.

intelliguntur, &c. Iuxta igitur hunc ſenſum & Micha cum veſte Sacerdotali, cætera quoque quæ ad Sacerdotalia pertinent ornamenta, per Theraphim feciſſe monſtratur.

6. Ainſi puis que les ſtatuës des Seraphins ou Cherubins, sõt nõmées generalement Theraphim, qui peut blaſmer les Orientaux de ſorcellerie, non plus que Laban, en ayant vſé? Certainement l'Eſcriture ſaincte, comme nous auons dit, qui tence ſi librement le vice, ne l'en a iamais repris: & il n'eſt pas croyable que Iacob euſt ſi long-temps ſeruy vn Idolatre, & qu'il euſt meſme eſpouſé ſes filles. On peut coniecturer auſſi que Dauid s'en eſtoit ſeruy, puis que l'hiſtoire porte que ſa femme Michol *tu-*

1.Reg. 19. v.13. *lit Theraphim, & posuit eum super lectum*, vsant de ceste finesse pour faire sauuer son mary. Que si Michol seulement s'en seruoit, comme d'vne chose defenduë, pourquoy est-ce que Dauid le permettoit? ou bien pourquoy Dieu ne l'en reprenoit-il pas? Que si on obiecte, que Iacob commanda à toute sa maison de reietter les Dieux estrangers: *Abijcite*, dit-il, *Deos alienos*, & que luy mesme les cacha dans vne fosse, les couurant de terre sous vn Therebinthe. Ie respõds qu'il n'y a rien plus facile à voir qu'il parle des Dieux domestiques faits d'or & d'argent, que ses enfans venoient de prendre aux Sichimites, comme vn riche
Genes.34. butin, ayant rauagé & saccagé leur ville, à cause du violement

de leur sœur: *Omnia vastantes quæ in domibus & in agro erant*: & que cela ne soit veritable, c'est qu'auparauant, bien qu'ils eussent desia long temps demeuré en ce pays, le bien-heureux Patriarche n'auoit point fait de mention des faux Dieux, iusques au pillage des Chananéens, addonnez à toute sorte d'idolatrie: à raison dequoy (disent les plus sçauants Rabbins) Abraham fit iurer son seruiteur de ne prendre point femme à son fils qui fust sortie de ce peuple: *Adiuro te* (dit-il) *per Dominum Cœli & Terræ, vt non accipias vxorem filio meo de filiabus Chananæorum*; parce qu'il sçauoit qu'elles estoient idolastres. Le mesme commanda Isaac à Iacob. Hamahalzel conclud par ceste veri- *Genes. 24.*

té, qu'asseurément du temps de ces Patriarches, il y auoit quelques Images ou Statuës merueilleuses, par lesquelles Dieu faisoit entendre ses volontez. Ceux qui auront veu le liure que Moncæus dit auoir escrit sur ceste matiere, iugeront que cest Autheur Persan n'auance pas icy des songes. Que si on demande, Pourquoy Moyse n'en a pas fait vne particuliere description? On respond, que ce sage Legislateur, cognoissant que le peuple qu'il conduisoit estoit merueilleusement suiet à idolatrer, n'en fit mention que comme en passant, ne voulant pas neantmoins l'oublier tout à fait, pour ne laisser rien de l'histoire.

7. I'aduance d'autant plus librement ceste doctrine apres ce

Perſan, que ie vois que de tout temps Dieu a fait entendre ſes merueilles, & tout ce qui deuoit arriuer d'important dans le monde par quelque choſe ſenſible, & le fera encore à l'aduenir, lors qu'il voudra iuger les viuans & les morts, donnant ſigne de ſa venuë par la cheute des Eſtoilles, l'obſcurciſſement du Soleil & de la Lune, & par vn profond eſtonnement de tous les mortels. Parcourez, ſi vous voulez, tous les ſiecles, vous n'ē trouuerez pas vn, ſuiuant ceſte verité, où quelque nouueau prodige n'ait mōſtré ou les biens, ou les malheurs qu'on a veu naiſtre. Ainſi vit-on vn peu auparauant que Zerxes couurit la terre d'vn million d'hommes, des horribles & eſpouuentables meteores,

presages du malheur qui arriua aussi bien que du temps d'Attila, surnommé *flagellum Dei*: & si on veut se donner la peine de prendre l'affaire de plus haut; la pauure Ierusalem fut-elle pas aduertie du malheur qui la rendit la plus desolée des villes, par mille semblables prodiges? car souuent on vit en l'air des armées en ordre auec contenance de se vouloir choquer: & vn iour de la Penthecoste, le grand Prestre entrant dans le Temple pour faire les sacrifices, que Dieu ne regardoit plus, on ouyt vn bruit tout soudain, & aussi tost vne voix qui cria, נעבור מזה *naauour mizeh, retirons-nous d'icy*. Il laisse l'ouuerture de la porte de cuiure sans qu'aucun la touchast, & tous les autres prodiges couchez

dans Iosephe. Appian a marqué *Lib.1. de bello Iud.*
ceux qui furent veus & ouys de-
uant les guerres ciuiles, comme
voix espouuentables, & courses
estranges des cheuaux qu'on ne
voyoit point. Pline a descrit ceux *Lib.2.c.56*
qui furent pareillemēt ouys aux
guerres Cymbriques, & entre
autres plusieurs voix du Ciel, &
l'alarme que sonnoient certaines
trompettes horribles. Au para-
uant que les Lacedemoniens
fussent vaincus en la bataille Leu-
trique, on ouyt dans le Temple
les armes qui rendirent son d'el-
les-mesmes: & enuiron ce temps
à Thebes les portes du Temple
d'Hercule furent ouuertes sans
qu'aucun les ouurist, & les armes
qui estoient penduës contre la *Lib. de Di-*
muraille furent trouuées à terre, *uinat.*
comme le deduit Ciceron, non

ſans eſtonnement. Du temps que Miltiades alla contre les Perſes, pluſieurs ſpectres en firent voir l'euenement : & ſans m'eſcarter ſi loin, voyez Tite Liue, qui pour s'eſtre pleu à deſcrire vn bon nōbre de ſemblables merueilles, quelques Autheurs luy ont donné le tiltre, non d'Hiſtorien, mais de Tragedien. Que ſi nous voulons paſſer dans les autres ſiecles qui ne ſont pas ſi esloignez de nous, nous trouuerons que du regne de Theodoſe, on vit de meſme vne Eſtoille porte-eſpée: & du temps de Sultan Selim, mille Croix qui brilloient en l'air, & qui annonçoient la perte que les Chreſtiens firent apres. Et qui ne ſçait que l'Empereur Pertinax fut aduerty trois iours auant ſon treſpas par vne figure

Videantur Valer. Maxim. l. 1. c. 6 Cæſar. li. 3. de ciuili bello. Fœlix Malleol. de nobilit. c. 30. Videatur & Peucer de præcip. diuinat. generib.

qu'il vit dans vn eſtang, le menaçant l'eſpée au poing? Que certains eſprits annoncerent la mort à Conſtance fils du grand Conſtantin: Qu'Alexandre III. Roy d'Eſcoſſe, fut pareillement aduerti de la ſienne, par vn Spectre qui dança publiquement au bal. Qu'vn autre triſte, haue, maigre, & défiguré, l'annonça à Iulian l'Apoſtat, & à l'Empereur Tacite. Que l'Empereur Henry III. l'apprit par vn phantoſme, repreſentant vn Caualier qui faiſoit voltiger ſon cheual, & par deux autres qui ſe battoient en duel dans la baſſe cour d'vn Palais de Milan. Voyez ce que Virgile dit de ſemblables prodiges:

Cyprianus Leouitius de coniunctionib. mag. Lauatber⁹ de ſpect. part. 1. cap. 16. & 17. Camerarius lib. 4. ca. 13. Taille-pied de l'appar. des eſprits. Kormanus de miraculis mortuorum.

Virgil. Georgic. lib. 1.

Armorum ſonitum toto Germania cœlo
Audiit, inſolitis tremuerunt motibus Alpes.
Vox quoque per lucos vulgo exaudita ſilentes
Ingens, & ſimulachra modis pallentia miris
Viſa ſub obſcurum noctis: pecudéſque locutæ.

Et ſans mendier des exemples ailleurs, Cardan aſſeure, que dãs la ville de Parme il y a vne noble famille, de laquelle quand quelqu'vn doit mourir, on void toujours en la ſale de la maiſon vne vieille féme inconeuë aſſiſe ſous la cheminée, mais ſi aſſeurement qu'elle ny manque iamais. Et de nos iours on voit encore la cloche merueilleuſe d'Auila, laquel-

le quand il doit ariuer quelque malheur à la Chreſtienté, ſonne quelque temps auparauant d'elle-meſme, ſans qu'aucun la touche. Les Auteurs qui l'aſſeurent, comme l'ayant veuë ſont trop gens de bien pour ne les pas croire, & dix mille ont veu ce miracle quelque temps deuant que les Granatins fuſſent chaſſez. Mais que dirons nous à ce prodige, que les executeurs de la iuſtice humaine, leſquels on ne peut nommer ſans horreur, n'ont obſerué que trop ſouuent, que lors qu'on leur doit liurer quelque criminel, l'eſpée ou le couſteau dont ils ſe ſeruent ſe remuë, ſans que meſme on l'approche, ainſi que deduiſent au long Lauatier en ſon liure *de Spectris*, & Natalis Taille-pied dans le ſien *de l'appa-* *Part. 1. c. 17.*

Lonctin. in sphær. c. 1.

parition des *Esprits*. On pourroit ioindre à ceste deduction ceste funeste desfaite d'Huguenots au iour de la sainct Barthelemy, predite par l'Aube-espine qui fleurit la nuict precedente. Dauantage on a remarqué, que si le 29. de Septembre, qui est le iour de la S. Michel, on trouue vn petit ver dans les noix de galles qui se tiennent contre les chaisnes, qu'asseurémẽt l'année sera douce; si on y void vne araignée, elle sera sterile, & grande disete de tout; si vne mouche, c'est signe d'vne saison moderée; si on n'y trouue du tout rien, signe de tres-grandes maladies durant toute l'année. Souuent aussi Dieu nous fait sçauoir ce qui doit arriuer par quelque signe interieur, soit en dormant, ou

en veillant. Ainsi Camerarius asseure, qu'il y a des personnes qui sentent la mort de leurs parents, soit deuant ou apres qu'ils sont trespassez, par vne inquietude estrange & non accoustumée, fussent-ils à mille lieuës loin d'eux. Feu ma mere Lucrece de Bermond auoit vn signe presque semblable: car il ne mouroit iamais aucun de nos parents qu'elle ne songeast en dormant, peu de temps auparauant, ou des cheueux, ou des œufs, ou des dents meslées de terre, & cela estoit infaillible; & moy, mesme, lors qu'elle disoit qu'elle auoit songé telles choses, i'en obseruois par apres l'euenement.

Au lieu cy deuant cotté.

8. Ie ne veux pas grossir ce volume de ces exemples, vn seul suffit aux doctes pour exprimer

ce que ie veux conclurre; & si i'en raporte plusieurs, ce n'est que pour establir la puissance de l'Induction dans l'esprit de ceux qui pourroient douter de la verité que ie prouue. Ie tire donc ceste consequence de tout ce que dessus; Que puisque Dieu à monstre miraculeusement, & monstre encore auiourd'huy, ce qui doit arriuer par diuers signes, & en beaucoup de choses; il les a peu monstrer anciennement par vne seule, & à vne particuliere : telle qu'estoit parauenture ceste sorte de Statuës de Laban, qu'on peut coniecturer auoir esté les Theraphins d'Osée. Et en suite, si les premiers Persans, comme Zoroastre, ont tasché d'obseruer quelqu'vne de ces figures, à l'imitation des premiers Peres, qui

Cy deuant cotté.

ont habité leur pays, veut-on conclurre par là, qu'ils ſont Magiciens? C'eſt tout de meſme que ſi on accuſoit de ſorcellerie ceux qui par le branſle de la cloche d'Auila, ou de quelque autre prodige, concluent quelque malheur à venir.

La derniere raiſon qui blaſme les Mages des Perſes, eſt ainſi diuiſée par Hamahalzel. Ie ne nie point, dit-il, que nos Anciens Aſtrologues ne dreſſaſſent des images ſoubs certaines conſtellations, ſoit en or, en argent, bois, cire, terre, ou pierre, deſquelles ils retiroient quelque vtilité; mais que ce fuſt par enchantements & ſortileges, il n'y a perſonne qui le puiſſe aſſeurer. Ce ſont ſes propres paroles expliquées à noſtre langue: de fa-

çon qu'il nous reste maintenant d'expliquer en quelle façon la vertu de ces images pouuoit estre naturelle; ce que nous ferons, si premierement nous monstrons l'erreur des Philosophes Modernes sur ce subiet.

CHAP. IV.

Qu'à faute d'entendre Ariſtote on a condamné la puiſſance des figures, & conclu beaucoup de choſes, & contre ce Philoſophe, & contre toute bonne Philoſophie.

SOMMAIRE.

1. *Erreurs que l'ignorance des langues a cauſé dans les lettres.*
2. εἶδος *ſignifie* ſpecimen, *& nonpas* ſpecies.
3. *Faux qu'il faille dire* ἀυτὸς ἄνθρωπος.
4. Εφέστηκεν *mal tourné; & d'icy la queſtion des vniuerſaux malentenduë.*
5. *Sotte interpretation de* χωριστὰ.
6. *Erreur qu'on cõmet és mots* λόγος ἐσίας, *&* τὸ τί ἦν εἶναι, *&* πράττειν, ποιεῖν. *Correction de* ἐνδελεχεία *reietee contre Ciceron.*
7. *Faux qu'on tire d'Ariſtote que le feu ſoit humide, contre du Villon.*
8. *Qu'a-t'on imposé à Ariſtote pour n'auoir compris la force du mot* θεὸς; *& pour auoir leu* ζῶον *au lieu de* ζῶν.
9. *Fauſſe interpretation de Stapulenſis ſur le mot* κρίνον.

10. *Le mot* πιότητα *bien entendu, condamne ceux qui ont reietté les figures. Suite de cette preuue.*

1 De ces passages: *Diuisit aquas quæ subter firmamẽtum ab iis quæ super firmamẽtum sunt, & aquæ omnes quæ super cœlos sunt*; on a conclu ou qu'il y auoit des eaux sur les Cieux, ou bien quelques Cieux cristalins.

L'IGNORANCE des langues a apporté tãt d'extrauagance dans les lettres, & mesme dans la Religion, que ce n'est pas sans raison que les sçauants hõmes se plaignent: Car que pouuoit-on trouuer de plus ridicule, apres auoir ignoré la force du mot רקיע *Rachiagh*, qui ne signifie que l'air, ou estenduë, de s'imaginer des Cieux cristalins? Que pouuoit-on conceuoir de plus crotesque, apres n'auoir compris que le mot קרן *Kren* estoit equiuoque à corne & à lueur, ou splendeur, que de depeindre Moyse auec des cornes, qui sert d'estõnement à la plus part des Chrestiens, & de

rifée aux Iuifs & Arabes? Mais ce n'eſt pas icy noſtre deſſein, que de monſtrer les abus qui ſe ſont gliſſez dans la Religion, faute d'entendre la langue, qui ſeule eſt appellée ſaincte. Ie les ay deduits au long ailleurs, & ceux qui voudront les voir n'ont qu'à lire noſtre *Aduis aux Doctes touchãt la neceßité des lãgues Oriẽtales*. Ie m'arreſte ſeulement à monſtrer en ce chapitre, les fautes dõt nos eſcrits ſont pleins, faute d'entendre le texte d'Ariſtote.

2. Nous en auons autresfois obſerué plus de mille; mais pour n'eſtre importun, ie n'aduance ſeulement que quelques-vnes, pour faire voir que c'eſt à tort qu'on condamne les figures, & qu'on tire pluſieurs concluſions qu'vn bon raiſonnemẽt ne peut

souffrir. Ainsi, pour commencer, tous les Interpretes ont tourné le mot Grec εἶδος *species*, au lieu qu'il falloit tourner *specimen* : Car on ne peut pas nier que ἰδέα ne soit *espece ou exemplaire*, & εἶδος *exemple*, si on ne veut desmentir Platon, qui le prend tousiours en ce sens, que nous pouuons interpreter en nostre langue, *Exemple du grãd exẽplaire*.

In Isag. Porph.

3. Dauantage, c'est vne façon de parler fort commune à Platon, que lors qu'il parle de l'idée de l'homme, ou du cheual, il l'appelle αὔτῳ ἄνθρωπος, presque tous ont corrigé αὐτὸς ἄνθρωπος, mais tres-mal ; car l'idée de l'homme est appellée proprement αὔτῳ ἄνθρωπος, au contraire tout homme peut estre appellé αὐτὸς ἄνθρωπος, comme en Latin tout homme peut estre ap-

pellé *ipse homo*: mais pour l'idée on ne peut l'appeller qu'en ces termes, *Ipsi Homo, ipsi Equus, ipsi Cœlum, &c.* Si i'escriuois à tous communément, ie tascherois d'expliquer plus au long ceste matiere en nostre langue; mais ie n'escris qu'aux Doctes, & ils entendront assez ce que ie veux dire en deux mots.

4. Vne autre erreur qu'on commet dans d'Aristote, est au mot ὑφέστηκεν, qu'on prend en ceste façon: *Vtrum vniuersalia cadant in rerum naturam? A sçauoir si les vniuersaux sont au monde?* au lieu qu'il falloit dire: *Vtrum realiter subsistant?* ou bien: *Vtrum sint realia? sçauoir s'ils ont vne existence reelle & d'eux-mesmes?* Ceste dispute n'estant pas petite, *Vtrum vniuersalia existant & subsistant per se*, ce

Vtrũ vniuersalia in nudis tantùm conceptionibus posita sint.

Vtrũ sint secundum intentionaliter, siue per solã cogitationem mẽtis?

que Platon a creu. Sur ceste mesme matiere, on s'abuse pareillement sur ces mots εἴτε ἐν μόναις ψιλαῖς ἐπινοίαις; qu'on tourne : *à sçauoir, si les vniuersaux sont en des menuës pensées?* mais en bon Philosophe, & suiuant le texte il faudroit dire, *à sçauoir si les vniuersaux se font par vne reflection d'entendement?* laquelle on dit estre vne menuë pensée : Et la demande en est, *an sint realiter, aut per intellectum?* Et il faut noter que ψιλαῖς ἐπινοίαις, c'est proprement *menuës pensées* : parce que les secondes sont moindres que les premieres.

5. On a encore interpreté χωριστὰ *auulsa & distracta*, comme s'il ne falloit pas chercher la proprieté des mots en toutes choses, & ne parler pas en Philosophe traitant

de la Philosophie: qui ne iuge donc qu'il faut tourner ce mot Grec χωριστὰ en ce Latin *abstracta*, & d'autãt plus heureusemẽt qu'il est tres-commun, tant aux Theologiens qu'aux Philosophes? Ioignez cest erreur auec le precedent, que communément tous les Philosophes disent que l'accident se dit *in Quale*, veu que Porphyre asseure qu'il ne se dit pas seulement *in Quale*, mais *in* πῶς ἔχει, *quomodo se res habet*. Certainement il feroit bon ouyr, si on demandoit à quelqu'vn, Quel est l'Empereur? & on respondist: Il se porte bien. Il n'y a langue au monde qui puisse souffrir ceste concordance. *Isag. c. 10.*

6. De plus, lors qu'Aristote au commencement des Predicaments, & ailleurs, dit: λόγος οὐσίας,

tous les Interpretes tournent *ratio ſubſtantiæ*, mais tres-mal ; car οὐσίας ſignifie *l'eſſence*, à raiſon dequoy il faut dire, *la raiſon de l'Eſtre*, ou *la raiſon de l'Eſſence*, ou *la deffinition*, laquelle veritablement eſt la ſeule raiſon de chaque choſe; & les doctes ſçauent qu'on ne deffinit point la ſeule ſubſtance, mais l'eſſence. Ce ſçauant homme a vne autre façon de parler dans toutes ſes œuures, qui eſt τὸ τί ἦν εἶναι, qu'on a touſiours tourné, *quod quid erat eſſe*: mais ſi obſcurément que, outre que ces termes ne ſont point Latins, ceſte verſion n'eſt entenduë de perſonne. Inaduertance inſupportable qu'on commet au texte Grec, de prendre vn verbe infinitif (principalement où l'article eſt marqué) pour vn nom

ſubſtantif. I'appelle donc à teſmoin tous les Doctes, s'il n'eſt pas neceſſaire de tourner ces mots Grecs, par ceux-cy, *quid eſt Eſſentia*, car τὸ εἶναι, c'eſt *Eſſentia*, & τί ἦν, *quid eſt*. Et bien que ἦν ſignifie *erat* : ceſte façon de parler eſt toutesfois tres-elegante d'vſer de l'imparfaict, pour le preſent : Et nous pouuons dire en François *ce qui eſt l'Eſtre de la choſe*. L'erreur qu'on commet encor en ces deux mots couchez dans le ſixieſme des Morales, eſt encore conſiderable πράττειν, & ποιεῖν : car preſque tous les Philoſophes de noſtre temps les confondent : & à cauſe qu'ils peuuent ſignifier *agir & faire*, on a tiré delà ceſte concluſion, *Artes eſſe practicas*. Combien qu'Ariſtote enſeigne expreſſément que

πράττειν, se prend seulement pour les actions morales des vertus & des vices. On peut remarquer au mesme Chapitre vne autre erreur, qu'on pense que ποιεῖν signifie vne œuure exterieure, palpable, & sensible; bien que le mesme Aristote enseigne que ποιεῖν est de faire seulement vne œuure qui ait vne fin exterieure.

6. Moral.

Celle-cy n'est pas moins remarquable, que lors qu'au deuxiesme liure *de Anima*, ce Philosophe dit, que l'Ame est ἐντελέχεια, Ciceron & vn bon nombre d'autres ont corrigé ἐνδελέχεια, c'est à dire que l'Ame est vn *mouuement continuel*. Ce qui est faux: car l'Ame n'est point ce cõtinuel mouuement, mais bien la perfection de laquelle ce mouuement prouient, & c'est ce que signifie ἐντελέχεια.

2. de Anima.

7. De ce temps vn autre texte mal entendu a encore enfanté vne autre erreur, qui n'eſt pas des moindres. Elle eſt fondée ſur le mot εὐόριστον: car lors qu'Ariſtote au 4. Chapitre du 4. liure des Meteores dit: *Humidum facillimè alieno termino terminari*, ou bien eſtre εὐόριστον: on a conclu par là, que le feu eſtoit humide, puis que *facilement* il eſtoit terminé par vne autre choſe. Les Theſes curieuſes, publiées, faict quelques ans, par vn ſoldat de noſtre Prouence, d'ailleurs tres-bon Philoſophe, ont aſſez fait eſclater ceſte propoſition. Mais diſōs ce que la verité nous apprẽd, que lors qu'Ariſtote dit εὐόριστον, qu'on interprete *perfacilè*: il entend *naturaliter*. Or que le feu ne puiſſe eſtre naturellement ter-

4. *Meteor. cap.* 4.

miné, il eſt tres-certain par l'experience des Canons, & autres inſtruments à feu : car ceſt Element ainſi enfermé, ou terminé, il rompt, ou il eſt rompu ; tant il eſt vray qu'vn ſeul mot mal entendu, fait ſouuent tirer des conſequences bien extrauagantes.

Moral. c.4 & Iſago. c. de differentia.

8. Retournons aux Morales, où on lit fort ſouuent, auſſi bien qu'ailleurs, ce mot θεὸς, qu'on interprete ordinairement *Dieu*, *ou Dieux*, ne faiſant pas peu de tort à Ariſtote, de l'accuſer d'auoir admis vne compoſition en Dieu; mais qui eſt l'homme ſenſé qui ne voye qu'il faut, ſuiuant le ſentiment de ce ſçauant Genie, prendre θεοὺς, pour *Angeli*, ou *Spiritus*, ou bien *Mentes*, ou *Intelligentiæ*; & la raiſon en eſt, qu'il aſſeure dans le huictieſme de la

Physique, & ailleurs, que Dieu n'est nullement composé, mais bien les Anges, d'esprit & d'vn corps cœleste, suiuant les Platoniciens; & suiuant les Peripateticiens, de genre, & de difference, ce qui est tres-vray. Or puis qu'au Chapitre *de Differentia*, il dit, que θεὸς est composé, & qu'il est au predicament de la substance, iugez s'il n'entend pas expressément des Anges? Cest erreur en auoit fait naistre deux autres, qui auoient donné subiet aux Chrestiens des siecles passez, de blasmer ce Philosophe, disants pour la premiere, qu'il auoit appellé Dieu, Animal: mais ils prenoient autrement le mot Grec qu'il n'est pas: car au lieu de lire ζῶν, c'est à dire *viuant*, ils lisoient ζῶον *Animal*. Le premier

est tres-veritable, mais l'autre si faux, qu'il n'entra iamais dans sa pensée de ce grand personnage, qui desnie toute composition à Dieu, comme nous auons dit, principalement celle de l'Animal, ainsi qu'on peut voir au premier des Politiques, où il desaduoüe ceux qui luy donnent la forme d'vn homme. L'autre, estoit prouenuë de n'auoir entendu la force du mot Grec, quand ils disoient, qu'Aristote auoit creu d'auoir monstré que le monde estoit de toute eternité; ce qui est tout à fait esloigné de la verité : car il asseure que pour faire qu'vne proposition soit demonstratiue, il faut qu'elle soit Καθ' ἀυτὸ, c'est à dire *per se*, de soy-mesme. Or en sa Metaphysique, & au huictiesme de

1. Politic.

Lib. 1. Priorum cap. 4.

la Physique, il mõstre qu'il n'y a aucune existence de soy-mesme qui soit conuenable qu'à Dieu. Tirez maintenant la consequence. Dauantage, examine qui voudra dans les escrits de ce Philosophe, ceste façon de parler *per se*, & il recognoistra que l'existence du monde n'est point vne proposition *per se*.

9. Ie ne dis plus que ce mot touchãt ces obseruations; qu'Aristote en ses Politiques dit, que pour recompense on donnoit anciennement aux guerriers autant de lys, qu'ils auoient obtenu des victoires: Mais Stapulensis au desaduantage de l'ancienneté de nos armes, au lieu de Κρίνων, des Lys, a corrigé Κρίκων, des bagues, *Contrà* (comme il dit) *antiquam interpretationem.* 7. *Politic. c. 2.*

Mais puis que Κρίνων estoit l'ancien mot, suiuant mesme sa confession; iugez si son caprice est tolerable.

Voyons maintenant si on a eu plus de raison sur la matiere que ie traite, & si les Philosophes modernes sont bien fondez de destruire la puissance des figures recogneuë de tous les Anciens.

On aduance donc premierement ceste maxime, receuë generalement de tous les sçauants hommes, que *Quantitas per se non agit*; La quantité d'elle-mesme est comme morte, & ne peut point agir: Ainsi vne pierre n'a garde de se remuer si on ne la remuë, autrement Aristote n'eust pas eu besoin de recourir aux Intelligences, pour donner mouue-

ment aux Cieux. Nous confeſſons donc que la quantité d'elle-meſme ne peut rien : mais de vouloir conclurre par apres en ces termes; *Or eſt-il que la figure eſt quantité*, c'eſt ce que la Philoſophie ne peut ſouffrir. Il faut donc aduouër neceſſairement, ſans que ie m'amuſe à le deduire; que la figure eſt vne qualité, & non quantité; & cela preſuppoſé, diſputer ſi elle agit, & peut quelque choſe?

La concluſion que nous poſons, & ſur laquelle roulera tout ce que nous dirons aux deux Chapitres ſuiuants, eſt celle-cy: *Que les figures d'elle-meſmes ne peuuent rien, mais appliquées peuuent quelque choſe, ou bien qu'elles ſont modificatiues*, comme parle l'Eſchole, & c'eſt le ſentiment

d'Aristote, qu'on n'a encore sçeu bien comprendre touchant les figures. Voyons ce qu'il en dit, & comment il en parle.

10. Il n'y a rien qui condamne dauantage ceux qui ont sousteuu que ces figures ne pouuoient rien, que le propre texte Grec bien entendu, où ce Philosophe parle de la qualité: car il l'appelle ποιότητα, c'est à dire, *facultatem seu facilitatem faciendi*, venant du verbe ποιεῖν, qui signifie *faire*: Et le mesme Aristote dit, que ποιότης nous rend ποιούς, c'est à dire, *faciles à faire*, ou bien comme les Doctes interpretent, *Actiuos, & Effectiuos*, à raison dequoy les Poëtes sont appellez ποιηταί, *factores fabularum*.

Puis doncques qu'il y a quatre genres de qualité: *Habitus &*

Diſpoſitio; Patibilis qualitas, & Paßio: Potentia naturalis, & Impotentia: Forma & Figura, & qu'il eſt tres-certain qu'elles ſont propres à faire quelque choſe, ou bien, comme l'on parle, *ad agendum conducunt*, comme l'Habitude à chanter, la Diſpoſition à ſauter, & ainſi des autres, qu'on entendra mieux par la Table ſuiuante, qu'on ne peut aſſez nettement tourner en noſtre langue:

Habitus, & Diſpoſitio: } vt { Canendi. Saltandi.

Patibilis qualitas, & Paſſio: } vt { Calor. Ira.

Potentia naturalis, & Impotentia: } vt { Riſibilitas. Debilitas adridendum.

Pourquoy voudra-t'on priuer la figure de ceste proprieté, & la rendre moins habile que les autres especes? & pour quelle cause seroit-elle dóc appellée ποιότης, *Effectrix*? sans mentir ie ne vois point qu'on en puisse donner aucune autre. Dauantage, il est asseuré qu'vn bois carré ne roulera pas si bien qu'vn rōd, ny vn fer émoussé ne penetrera pas si facilement comme vn aigu; c'est donc la figure qui fait que l'vn roule, & l'autre penetre: & si le soc en la charruë estoit fait en forme de boule, iamais on ne pourroit ouurir la terre. Mille autres exemples se tirent des Mechaniques.

CHAPITRE V.

Preuue de la puiſſance des Images artificielles par les naturelles, empreintes aux pierres & aux plantes, appellees vulgairement GAMAHE' *ou* CAMAIEV, *&* SIGNATVRES.

SOMMAIRE.

1. *Diuiſion des Figures ou Images Naturelles.* GAMAHE' *ou* CAMAIEV, *tiré par aduenture du mot Hebreu* כמויה *chemaja.*
2. *Pluſieurs rares Gamahes, ou pierres naturellement peintes; & pourquoy plus frequentes és païs chauds, qu'aux froids. Cardã refuté.*
3. *Autres curieux Gamahes non peints, raportez par Pline, Nider, Geſner, Gorropius, Theuet, & M. de Breues. Nouuelle obſeruation ſur les os des Geants.*
4. *Gamahes grauez, & à ſçauoir ſi les lieux qui portent des coquilles ont eſté autresfois couuerts d'eaux.*
5. *Figures, ou Signatures merueilleuſes qui ſe trouuent en toutes les parties des plantes.*

Plusieurs recherches mises en auant sur ce subiet.

6. *Puissance de ces figures prouuee; & responce aux Obiections qu'on fait contre.*
7. *Secret descouuert; pourquoy l'escorpion appliqué sur la playe, ne nuit plus tost qu'il ne profite.*
8. *Figures des plantes qui representent toutes les parties du corps, & qui les guerissent.*
9. *Forme admirable de toutes les choses conseruees aux cendres.*
10. *Ombres des Trespassez qui paroissent aux cemetieres, & apres la desfaite des armees, d'où prouiennent-elles? Questions curieuses aduancees sur ce subiet.*
11. *Raison nouuelle pourquoy il pleut quelquefois des Grenoüilles.*
12. *Figures qui se trouuent és Animaux, & la puissance qu'elles ont.*



VAND ie considere les effects merueilleux qui se trouuent, non pas seulement aux plantes, & aux animaux plus stupides, mais iusques mesme aux pierres, & caillous plus rudes, & moins

polis, ie n'ay aucune peine à croire ce que les demy-sçauants estiment ridicule & fabuleux. Car qui eust iamais pensé qu'en l'Aymant, outre mille prodiges que nos ayeuls y ont remarqué, on void encore cestuy-cy de nos iours en vne espece de couleur blanche & noire, & ressemblante aucunement au fer ; que si on en frotte vne aiguille ou vn cousteau, on en pourra penetrer & couper nostre corps, sans qu'on en sente la moindre douleur? ce qui a fait dire à vn sçauant homme qui en auoit fait l'experience, que les Charlatans s'en seruent, lors que sans changer de couleur ils se cicatrisent sur les theatres: Mais nostre intention n'est pas icy de monstrer indifferemment tout ce qui se trouue de merueil-

Card. de subtil. l. 7.

leux aux pierres & aux plantes, leurs diuerſes figures pour la puiſſance deſquelles nous plaidons, ſera le ſeul deſſein que nous nous propoſons. Il faut donc pour bannir l'equiuoque de ce diſcours, que nous facions diuiſion des figures, le nom en general eſtant deſia cogneu.

1 Les vnes ſont naturelles, les autres fortuites, & les troiſieſmes artificielles: celles-cy ſeront deduites au Chapitre ſuiuant, & les deux premieres en ceſtuy-cy. Les naturelles auſſi bien que les fortuites, comme elles ſont de trois ſortes, en boſſes ou eſleuées, creuſes ou naturellement grauées, & ſimplement depeintes; auſſi ſe trouuent-elles en trois diuerſes choſes, és pierres principalement, és plantes, & ani-

maux, ce que n'a pas obſerué Albert, ny Camille. Or il y a ceſte difference entre les naturelles & les fortuites, que celles-cy ſont faites, dit-on, sás aucune fin propoſée ; & celles-là au contraire, ne ſont iamais produites ſans quelque raiſon. Les fortuites ſont figurées en l'action de ce peintre, qui ne pouuant repreſenter à ſon gré l'eſcume d'vn cheual, ietta l'eſponge contre ſon ouurage en intention de l'effacer ; mais il arriua que l'eſpóge figura ſi bié ce qu'il ne pouuoit faire, qu'il eſtoit impoſſible de le faire mieux : l'eſcume fut donc faite, ſans que le peintre ſe fuſt propoſé de la faire. Mais ſi ie dis qu'il n'en eſt pas de meſme en la Nature, qui pourra me blaſmer? Car ſi la Theologie nous appréd,

& la raiſon nous confirme, qu'il y a vne prouidẽce certaine qui cõduit toutes choſes à leur fin, & qui ne fait riẽ ſans deſſein: pourquoy veut-on donc attribuer au cas fortuit ce qui nous fait admirer la puiſſance de Dieu, & dõner à l'auenture les choſes plus merueilleuſes? puis que de tant de fueilles qu'on voit dãs vne foreſt il n'en choit pas vne ſans la volõté de celuy qui les a creées. Mais ſoit qu'on vueille admettre des figures fortuites, nous ne laiſſerõs pas de mõſtrer la puiſſance d'vn bon nõbre, qu'on ne peut appeller que naturelles. Voyons par ordre & les vnes & les autres.

Nous auons dit qu'on en void en trois choſes, és pierres, plãtes, & animaux: celles qui ſe trouuẽt aux pierres nommees GAMAHE',

mot tiré, à mon iugement, de *Camaïeu*, ainſi appelle-t'on en France les Agathes figurées, de façon que d'vn mot particulier on en fait vn general, adapté à toute ſorte de pierres figurées. De dire maintenant d'où eſt venu ce mot, ie ne trouue pas vn Autheur qui l'ait definy, ny meſme propoſé: vne choſe ſçay-je aſſeurément, qu'il n'eſt nullement François, mais eſtranger. I'ay autresfois penſé, que comme les Iuifs qui ont long-temps habité en Frãce, nous ont laiſſé pluſieurs de leurs mots, comme ie prouue ailleurs, ils nous pourront parauẽture auoir laiſſé ceſtui-cy, & ceſte cõiecture ſeroit d'autãt plus veritable, que ce peuple trafique volontiers en pierreries. Or le mot de

En noſtre Aduis ſur les lãgues.

Chamaiuh Chamaieu pourroit estre abâtardi
כמייה
Chemaijah de *Chemaïja*, qui signifie *comme*
כ מי יה *l'eau de Dieu*, à cause qu'on void
des Achates ondées represen-
tant parfaitement de l'eau, & le
mot de *Dieu* y est adiousté, à
cause que la langue Hebraïque
a cela de propre, que lors qu'el-
le veut nommer quelque chose
par excellence, adiouste apres ce
sainct Nom. Ainsi pour dire vn
beau Iardin, elle dit, *Paradisus
Domini*; vne grande Armée, *Ex-
ercitus Domini*; des grands Ce-
dres, *Cedri Dei*; des hautes Mon-
tagnes, *Montes Dei*, ainsi des au-
tres. Les figures donc qui sont
representées aux pierres, sont en-
core de trois façons, cóme nous
auons dit, des peintes, de relief,
& grauées.

2. Les peintes, ou bien sont co-

lorées ou non : les colorées sont toutes celles qui viennent aux Achates, comme celle du Roy Pyrrhus representant les neuf Muses qui dançoient, richemét habillées, auec Apollon au milieu qui ioüoyt de la harpe. Cardan ne peut croire que ceste figure ait esté si parfaitement representée par cas fortuit ; mais elle a esté faite, dit-il, en ceste façon : qu'vn Peintre long-temps auparauant qu'elle fust trouuée, auoit depeint sur vn marbre ces Muses auec Apollon : apres par hazard, ou par industrie, ceste peinture auoit esté enfouye au lieu où les pierres Achates sont engendrées ; ce qui fut cause que le marbre se conuertit en Achate, retenant tous les mesmes lineaments qui y estoient tracez. Plai-

Card. de subt. lib. 7.

ſante inuention! Mais qu'euſt-il dit, s'il euſt veu ce que M. de Breues a obſerué en ſes voyages du Leuant, d'vn Crucifix repreſenté naturellemẽt à vn marbre? I'ay veu (dit ce Seigneur curieux) vne autre merueille à S. Georges de Veniſe, la figure d'vn Crucifix dans vne pierre de marbre, mais ſi naïfuement repreſenté, qu'on y recognoiſt les cloux, les playes, les gouttes de ſang; bref toutes les particularitez que les plus curieux Peintres y pouuoiẽt figurer. Il falloit dõc qu'õ euſt depeint ce Crucifix à quelque autre pierre, & qu'elle fuſt par apres conuertie en marbre; ce qui eſt ridicule: & quand elle n'euſt pas eſté conuertie en marbre, & qu'elle euſt pris ſeulement & retenu par quelque effect ex-

En ſes Relations, *fol*, 177.

traordinaire la figure de quelque Crucifix qu'on y auroit appliqué, il faudroit dire pareillement qu'on a appliqué des figures à toutes les pierres sur lesquelles on en void de parfaitement bien representées; ce qui est plus esloigné du sens commũ que le premier. Monsieur de Breues n'auoit pas pris garde, ou il auoit oublié de rapporter cest autre Gamahé ou figure merueilleuse & purement naturelle qu'on void dans la mesme Eglise contre vn Autel de marbre jaspé. Ceste figure est vne teste de mort si parfaitemẽt representée, qu'il n'y a rien à souhaitter; prodigieux effects de la Nature qui se monstre admirable par tout! Et icy il faut sçauoir que ces figures sont plus frequentes vers les

païs Orientaux & Meridiõnaux qu'en tous les autres, à cause de la chaleur dont elles sont engendrées, & de la puissance des Astres. *In India*, dit Albert, *plures quàm hîc Gamahe, quia potentiora Astra.* En Italie il s'en voit aussi dauãtage qu'icy par ceste raison: & à Limans village de Prouence, distant à vne lieuë de Forcalquier, ville assez renommée, on a autresfois trouué, dans vne mine d'vne certaine pierre comme rougeastre assez molle, quantité de ces *Gamahes* ou figures peintes d'oiseaux, des rats d'arbres, des serpens & des lettres si parfaitement representées, que les petits enfans les recognoissent; & bien qu'à mon retour d'Italie i'eusse fait dessein d'en aller chercher, la fievre qui m'empescha

Tract. 3. cap. 4.

de

de gouster la douceur de mon païs, m'osta pareillement le souuenir de ceste curiosité. I'ay desia escrit pour en recouurer, afin de faire voir à mes amis la rareté de ceste merueille. A trois lieuës de Lyon, païs aussi plus chaud que cestuy-cy, on trouue du costé d'Iseron grande quãtité de pierres, lesquelles fenduës on y trouue plusieurs de ces Gamahés parfaitement figurez. Adioustez à ces figures peintes celle qu'Albert le Grand veit à Coloigne au tombeau des trois Roys, qui estoit les chefs de deux jouuenceaux fort blancs que la nature auoit depeints sur vne Cornaline; mais auec cest ajencemét, que l'vn estoit sur l'autre, celuy de dessous ne monstrant que le nez, & vn peu des autres parties

Lib. de Mirab. tr. 3.

Onychine

du viſage; preſque ſemblables à ces medailles d'or & d'argent qui furent faites au mariage du Roy, où ſon viſage eſtoit repreſenté au deſſus de celuy de la Reyne: On voyoit encore ſur ceſte pierre vn ſerpent noir, qui enuironnoit les deux chefs à la façon d'vne guirlande, auec tant de perfection, qu'Albert ne pouuoit croire que ce fuſt vn effect de la nature : *Probaui autem*, dit-il, *quod non eſt vitrum, ſed lapis; propter quod præſumpſi picturam illam eſſe à natura & non ab arte.* Le meſme veit encore à Veniſe vn de ces Gamahés ſur vn marbre qu'on auoit fendu à la ſcie, & c'eſtoit la figure de la teſte d'vn Roy, couronée & depeinte naturellement auec tant de perfection, que le plus ſçauant peintre du

Ibid.

Eod. tract. cap. 1.

monde euſt eu de la peine à l'imiter : ſa majeſté, ſes yeux, ſa bouche & tout ſon maintien rempliſſoient d'eſtonnement tous ceux qui la regardoient : en vn mot, elle n'auoit rien de defectueux, ſinon que le front eſtoit vn petit trop grand que le naturel : & la cauſe en eſtoit, dit-il, que la vapeur chaude dont la pierre auoit eſté formée, eſtant trop vehemẽte, monta plus haut qu'elle ne deuoit en la formatiõ de ceſte figure. Cardan en auoit vne autre ſur vne Achate, repreſentãt l'hemiſphere du Ciel, & la terre au milieu, comme au deſſus des eaux, & pluſieurs autres merueilles qu'on pourra voir dans ſon liure cy-deſſus cotté.

3 Les figures qui ne ſont point peintes, ne peuuẽt eſtre cogneuës

que par la terminaison des lignes, & ne laissent pas toutefois d'exprimer parfaictement ce qu'elles representent. De ceste sorte est, à mon opinion, celle que le mesme Seigneur de Breues veit en Bethlehem sur vne des Tables de marbre qui ornét le lieu de la cresche, sur laquelle on void vn vieillard representé auec barbe & robbe longue, coiffé d'vn capuchon; & le tout par l'assemblage & rapport casuel des lineaments de la pierre. Nider rapporte qu'en Mauritanie proche de la ville *Septa*, on a veu vne fontaine où il y auoit des pierres qui portoient naturellement les noms tous entiers de nostre croyance, comme aux vns on voyoit *Aue Maria*, aux autres, *gratia plena*, & aux autres, *De-*

En ses relat. *fol.* 476.

In fornic. lib. 4. *cap.* 6.

minus tecum. Ceste histoire n'est point si incroyable, si on considere, qu'on a autrefois presenté au Roy, des petits cailloux qui formoient son nom tout entier par des lettres naturelles. Que si la nature produit de ces petits cailloux qui portent vne lettre, & souuent deux & trois, comme on a veu; pourquoy ne peut-elle pas produire vne plus grande pierre où le mot de *Maria* se pourra rencontrer tout au long? Que si on veut recourir à quelque effet extraordinaire de Dieu, ie n'empesche point, comme on dit du vieillard susdit, que c'est le portraict de sainct Hierosme merueilleusement representé sur le marbre, à cause de la deuotion qu'il portoit à la Cresche: & en ce sens ie pourrois plus facilemét

prouuer la puiſſance que i'eſtablis aux figures, quoy que nous ne laiſſerons pas de la tirer cy-apres des raiſons que la ſeule Nature enſeigne. Le meſme Nider dit, que le Marquis de Bade auoit vne pierre precieuſe, laquelle, de quelque coſté qu'on la regardaſt, monſtroit touſiours vn Crucifix naturel. Pour l'effect qu'on y remarquoit, il eſtoit pluſtoſt externe que particulier à la pierre ou à la figure: car on dict que ſi vne femme qui auoit ſes mois venoit à la regarder, à meſme temps elle ſe couuroit d'vne petite nuë noire, qui s'en alloit par apres inſenſiblement. Paraduenture qu'elle eſtoit polie comme la glace d'vn miroüer, qu'on void aſſez ſouuent ternir par les regards de ſemblables femmes.

Dauantage Gorropius Becanus asseure d'auoir veu en Angleterre vne perche poisson si parfaictement figuré sur vne pierre, qu'il n'y auoit pas vne escaille ny aucune proportion qui ne feût obseruee. Elle auoit esté apportee des plus hautes montagnes de ce Royaume: ce qui appréd à Cardan, que ceste pierre ne pouuoit pas auoir esté figurée par l'atouchement de quelque poisson de la mer, ny ceste perche chágée en pierre: car, qui l'auroit (dit-il) portée au sommet d'vne montagne inhabitable? Pline dit qu'on trouua dans vn marbre scié l'image d'vn Silene, & Gesner tres-sçauant Suisse raporte vn autre Gamahé, qui representoit des roses, & vn autre tout estoilé. Voyez le liure qu'il en a faict di-

In Niloscopio lib. 3.

Plin. lib. 36. cap. 5.

Lib. de rerum fossil. lapid. & Gemmar. figuris.

uiſé en treize Chapitres, dans leſquels il monſtre plusieurs Gamahez, qui repreſentent des Cometes, des plantes, des fruits, des poiſſons, des animaux de la terre, & meſme des choſes artificielles. Ie m'eſtonne toutefois qu'il ait oublié de parler des Gamahés en boſſe ronde, que la terre produit: comme ceſte image de la Vierge tenant ſon fils entre les bras, qu'on voit naturellement repreſentée en vn morceau de rocher haut eſleué, en vne des Iſles de l'Archipel, ſuiuant le teſmoignage de Theuet; Et dans les Grotes d'vn deſert de noſtre Prouence, appellé l'Hermitage ſainct Maurin, diſtant à deux lieuës de Riez & de Mouſtiers; deſert veritablement affreux, pour eſtre au milieu des rochers,

In Coſmograph. au lieu deſia cotté.

mais beaucoup plus admirable que celuy de la grand' Chartreuse, soit pour son air presque tousjours serein & doux, ou pour le cristal de ses fontaines, dont la source est prodigieuse; ou pour la beauté de ses Grottes, dignes palais de la Nature; ou pour les flots de son Verdon, lequel, contraint dans vn lit trop petit, fait vn bruict qui cause vne agreable horreur parmy ces sainctes solitudes; dans ces Grottes, dis-je, on void quantité de ces Gamahés en bosse ronde, qui represen-tent presque toutes les figures que l'imagination peut fournir: on en void qui pendent par en haut, d'autres qui sont à costé ainsi que des statuës dans leur niches, comme si la Nature n'auoit rien oublié de tout ce qui peut

rendre vn lieu recommandable. A ſept lieuës d'Auxerre, dans les Grottes qu'on appelle ANTOVNOIRS, on void preſque les meſmes Gamahez ou figures, & tant les vnes que les autres ſont percées d'vn petit trou depuis le haut iuſques au bas, & à mon iugement ces figures ne ſont que de l'eau apierrie : car elles pendent (au moins la plus part) comme ſi elles eſtoient attachées à vn lambris. Sur ceſte ſorte de Gamahé Gorropius aſſeure qu'il a veu des os produits naturellement dans la terre, d'vne prodigieuſe grandeur, bien qu'engendrez d'autre matiere; & de ce genre ſont par aduanture ces os dont la groſſeur deſmeſuree a fait conclurre vainement qu'il y auoit eu autresfois des Geants

parmy les hommes; tant il eſt vray que ſans la cognoiſſance des ſecrets de la nature nous errons lourdement. Or de ces figures eſleuees aux pierres, on en void de deux façons. La premiere qui eſt tout à fait en boſſe ronde, comme ce rocher en forme de Vierge, & ces os de la terre naturellement produits, & l'autre ſeulement en relief, ou en demy boſſe, comme ces rochers dont parle Ortelius, ſituez au commencement des parties Occidentales de la Tartarie, ſur leſquels on void des figures de chameaux, de iuments, de brebis, & pluſieurs autres, dont ce Geographe ne pouuant comprendre les merueilles, dit: *Hæc ſaxa hominum, camelorum, pecorúmque, cæterarúmque rerum formas re-*

In Tabula Sciograph. Rußia.

ferentia, Horda populi gregis paſcentis armentáque fuit; quæ ſtupenda quadam metamorphoſi repentè in ſaxa riguit, priori parte nulla in parte diminuta. Et puis pour faire paſſer la fable pour vne verité, adiouſte, *Euenit hoc prodigium annis circiter 300. retrò elapſis.* Mais laiſſons-luy ſuiure la foule, qui ne pouuant donner raiſon de quelque choſe, a recours incontinent aux miracles. Diſons dóc que les rochers de la Tartarie, (ſi le rapport en eſt fidele) ſont des veritables Gamahez engendrez naturellement; ou bien il faudroit forger des miracles par tous les lieux où l'on void des ſemblables effects: ce qui ſeroit ridicule, puis qu'vn des ſaincts & doctes perſonnages des ſiecles paſſez, monſtra incontinent que

ces mesmes effects sont de la main de la seule Nature, qui ne les produit pas autrement que les fleurs. De ceste sorte de Gamahez estoient encore ces trois serpens figurez dans le creux de l'escaille d'vn oüistre, trouuée par les Cuisiniers du Roy de Castille dans le vẽtre d'vn poisson. Ces serpents auoient la teste esleuée, mais auec vne si bonne action qu'ils sembloient estre en vie. Le dessus de l'escaille en monstroit aussi quantité d'autres: & ce qui estoit de prodigieux, c'est qu'on n'en voyoit pas vn qui ne fust percé depuis la gueule iusques à la queuë, d'vn trou neantmoins fort petit. Par ainsi, *constat*, dit Albert, *per illud experimentũ, etiam figuras eleuatas super lapides aliquãdo fieri à natura.* Albert. M. loco vt sup.

4 Les figures grauees naturellement aux pierres, ou elles sont grauees superficiellement, ou à iour; c'est à dire que la graueure passe à trauers: de ce genre, on en trouue souuent parmy les tas des pierres percees qui sont à la campagne, esquelles on remarque la forme d'vne teste par les trous qui representent les yeux, les narines, & la bouche: souuent on en rencontre aussi qui ont la figure d'vne teste de mort, soit d'homme ou de cheual. Pour les autres qui sont simplement grauees: voyez-en des exemples sur les cailloux des riuieres, & ceux qui se trouuent sur la riue de la mer, esquels on peut remarquer des coquilles si bien faites qu'on diroit qu'elles sont les naturelles de quelque

poiſſon; & ceſte ſorte doit eſtre pluſtoſt miſe au nombre des Gamahés en boſſe ronde, que ſimplement grauez. Mon frere a autresfois eſté curieux de ramaſſer ſur le bord de la mer Oceane, des coquilles & autres pierres aſſez rares: il en donna vne à Monſieur Frey, laquelle repreſente parfaitement vne corne de bouc, & c'eſt à mon iugement vne de celles que les Anciens appelloiẽt *Cornu Ammonis*, comme on peut voir dans Georg. Agricola dãs sõ li. 5. *De Natura Foßiliũ*. Ie croyois *Lib. 5.* à voir de ces autres pierres faites en coquille, qu'elles auoient eſté de vrayes coquilles, & puis apierries ou petrifiees par la vertu de quelque eau, ſi bien & ſi parfaitement elles eſtoient formees; mais i'ay du depuis conſideré

que depuis qu'on en trouue à la croupe des plus hautes montagnes, qu'asseurément c'estoient des Gamahés & effets de la nature qui ne les produit pas sans quelque dessein, comme nous verrons. D'icy iugez si Gorropius n'a pas raison de reprendre ceux qui asseurent qu'autrefois la mer auoit couuert toute l'Egypte & partie de l'Ethiopie, à cause qu'on y void de ces coquilles: car il faudroit par consequent conclurre qu'elle a pareillement passé par dessus l'Appennin, les Alpes & les Pyrenees; ce qui est absurde, ou bien on entendroit du deluge vniuersel: mais ce n'est pas leur intention. Venons maintenant aux figures des Plantes.

In Nilosc.

5 Les plus sçauants Naturali-

ftes les ont diuisees en ceste façon. La plãte, disent-ils, ou bien elle est *Arbor* ou *Cremium*, ou *Frutex*, ou *Herba*. L'arbre est la plante qui a vn gros tronc & vne grande tige, le *Cremium* qui l'a petite, le *Frutex* qui en a plusieurs, & l'herbe est lors que cõmençãt à se mõstrer sur terre, elle produit deux petites fueilles : ie trouue donc aux vnes & aux autres vne infinité de figures admirables, que les Philosophes ont appellé *Signaturæ rerum*. Or vne partie de la plante figurée, & non pas toute la plante, est appellée *Signatura* : ou bien Signature, est quelque chose en la partie. Ie ne parle point des signatures internes, ceste doctrine appartient aux Chimistes, ie n'auance icy que celles qui se ren-

contrent aux plantes, peu considerées aux siecles passez: Ie cõmence donc à monstrer par ordre des parties des plantes, les signatures ou figures merueilleuses que la nature y produit.

Premierement, la racine de plusieurs plantes representent plusieurs parties de nostre corps, ainsi celle de l'Hermodacte porte la figure de la main.

La tige est encore admirable: car soit en celle des grands arbres, ou des petites plantes, on trouue des figures qui representent celles dés animaux: en celles-cy, la *Serpentaria maior* ressemble parfaictement à la peau d'vn serpent, comme aussi le *Dracunculus*, & *l'Ophiosiorodon*. En celles-là, il faut considerer ou le bois, ou l'escorce.

En l'escorce on y void par fois en celle des vieux arbres plusieurs figures representans diuerses choses par la varieté des fentes & creuasses. Aux ieunes qui l'ont vnie, elles sont marquees par des petites traces, comme peintes : & i'ay autrefois obserué sur l'escorce d'vn ieune cerisier, des petits arbres chargez de fruicts si naïfuement exprimez, qu'il sembloit que le pinceau y eust passé.

Le bois semble plus admirable, veu qu'en plusieurs on y void toute la mesme chose qu'aux Achates : Et depuis quelques iours on asseure, qu'on a trouué en Holande vn arbre, lequel mis en pieces par vn bucheron, on a trouué en vn endroit la figure d'vn calice, en l'autre celle d'vne

aube, en l'autre celle d'vne esto-
le, & bref presque tous les orne-
mens d'vn Prestre. Si l'histoire
en est veritable, confessons que
ces figures ne sont point fortui-
tes. Mais voyons-en de plus cõ-
munes aux tables d'erable, bois
cogneu presque de tous, sur le-
quel on a souuent recogneu la
forme d'vn serpent, d'vn oyseau,
d'vne mouche, &c. parfaictement
marquée par les traces de
ce bois bigarré. On trouue aussi
du bois qui porte de ces figures,
non pas peintes, mais en bosse.
Ainsi du temps que i'estudiois à
Apt, ville fort celebre en Pro-
uence pour les sacrées Reliques
que la seule traditiõ asseure estre
de saincte Anne, mere de la B.
Vierge; ie vis vne souche de vi-
gne qui representoit si naïfue-

En Latin *Acer*, & en Flamẽt *Masaros*.

ment la teste d'vn homme, qu'on y voyoit mesme iusques aux cheueux; tout le reste, comme front, aureilles, yeux, nez, bouche & menton, estant d'vne assez iuste proportion. Elle fut apportée par vn vigneron en la boutique de M. Roulet maistre Chirurgien.

Les branches de la plante sont moins considerables, en matiere des figures, que tout le reste, (ou ce seroit au bois) toutefois on y remarque souuent la disposition des doigts de la main, & l'espaisseur des cheueux: & c'est pour ceste raison à mon iugemét que lors que les Poëtes discourent en leurs Metamorphoses du changement des hommes en arbres, disent, que leurs doigts & cheueux estoient changez en

branches. En celles du corail on a veu aſſez ſouuent pluſieurs curioſitez, & il n'eſt pas ſi rare qu'on n'en puiſſe voir l'experience.

Les fueilles ſemblent ſurpaſſer tout le reſte, eſtant diuiſées en tant de figures, qu'il ſemble n'y auoir rien en la nature dont elles ne portent l'image : car, s'il eſt queſtion de toutes les parties du corps, elles les repreſentent : ſi on y veut voir les, eaux on en trouue d'ondées : ſi les animaux de la terre, on en void qui ont des pieds & cheminent comme eux, comme celles qui ſe trouuent prés la grande iſle de Burner deſcrites par Antoine Pigafete : Si les oyſeaux de l'air, & les poiſſons des eaux, on en trouue d'eſcaillez, & qui ont des nageoires,

d'autres qui ont & vn bec & des aiſles, & qui volent d'effect. Voyez en des veritez chez Baptiſte Porta, Barthelemy Chaſſanée, Iean de Torquemade, Theuet, Cardan, Scaliger, & Guillaume Roüille.

Lib. Phytog.
Li. de glor. mũd. part. 12.
Hexamer. lib. 6.
Coſmog. li. 16. 11.
De ſubt. li. 10.
Exercit. 112.
Hiſtor. Ind. lib. 18. *cap.* 88.

Les fleurs ne ſont pas moins merueilleuſes, puis qu'elles portent pareillement la figure de pluſieurs animaux, poiſſons, oiſeaux, aſtres, arc en ciel, & de preſque tous les autres meteores.

Les fruicts à cauſe de la forme & figure ſont eſgalement admirables: & bien qu'ils ne repreſentent pas tant de choſes comme les fueilles & les fleurs, ſi ne laiſſent-ils pas d'en repreſenter pluſieurs & tres-conſiderables, comme on void en quelques

courges, poires, pommes & autres fruicts. Les pois appellez *Arietini*, repreſentent la teſte d'vn belier; & d'autres, celle d'vne colombe, appellez par meſme raiſon, *Columbini*, auec ceſte qualité conuenante à leur figure, qu'ils ſont tous deux eſgalement
2 chauds. Les feves portent d'vn coſté la forme & la figure des parties honteuſes de l'homme, & de l'autre celles de la femme; Et ie ne ſçay ſi pour ceſte ſeule raiſon Pithagore auroit donné ceſt aduis qu'on n'a iamais ſceu bien entendre, *A fabis abſtineto.*

La ſemence qui eſt la derniere partie accomplie des plantes, comme la plus importante, n'eſt pas encore dénuée de la beauté de ces figures: car celle de l'*Echion*, que nous appellons bu-

glose sauuage, ressemble à la teste d'vn serpent, auec sa gueule & ses yeux: c'est pourquoy elle est souueraine contre leur morsure, selon Dioscoride. Celle de Ruë est faicte comme vne croix, & c'est parauéture la cause qu'elle a tant de vertu contre les possedez, & que l'Eglise s'en sert en les exorcisant. On peut aussi remarquer quelque forme des parties honteuses tant de l'homme que de la femme, aux grains de bled, & aux pepins de raisin; & à mon iugement suiuant ceste remarque on peut philosopher par dessus le commun sur ce prouerbe: *Sine Cerere & Baccho friget Venus.*

Leonard. Fusch. in Histor. Plantar. cap.103.

Que si apres toutes les parties on veut cósiderer la plante toute entiere, on y trouuera encore des

figures, qui ſeroient incroyables, ſi tant d'excellents Hiſtoriens ne l'aſſeuroient : de ceſte ſorte eſt le Boramets qui croit en Scythie, reſſemblant parfaictement à vn agneau, ayant teſte, yeux, oreilles, dents, & tout le reſte du corps proportionné. Elle broute l'herbe qui croit tout à l'entour, & lors qu'il n'en y a plus elle vient à mourir de faim. Voyez-en l'hiſtoire dans Sigiſmond, Cardan, Scaliger, Vigenere, & Guillaume Rouïlle, Duret, & vn des plus ſçauants Poëtes de noſtre France, qui en chante ces vers.

Hiſt. Moſcouit. de varieт. ca. 22. *Exerc. 181.* Sur les Tabl. de Phil. *Hiſt. plant. lib. 18. ca. 85.* En ſon Eden *fol. 78.* Paraduenture c'eſt le Zophyte ou plant animal, appellé des Hebreux *Ieduah.* 2. Sepm.

Tels que les Boramets qui chez les
Scythes naiſſent
D'vne graine menuë, & de plantes
ſe paiſſent:
Bien que du corps, des yeux, de la
bouche, & du nez

Ils semblent des moutons qui sont n'a-
gueres nez:

Or en toutes les parties des plantes les figures sont ou interieures ou exterieures seulemét, ou exterieures & interieures tout ensemble: les interieures sont comme ce fruict de la Palestine, qui porte forme de cendres au dedans, & toutes les figures qui se trouuent en sciant des marbres. Les exterieures, comme celles qui sont peintes & colorees, à la superficie des fruicts, & non pas au dedans, ainsi que les pommes de rambour tachees de rouge, comme gouttes de sang sur la peau seulement. Les exterieures & interieures tout ensemble, comme celles de l'Erable, & de plusieurs sortes de pierres. Les interieures sont enco-

res manifeſtées par la coupeûre indifferente ou particuliere: l'Indifferente, comme ceſte ſorte de pomme qu'on a veuë en Granate, au rapport de Nider, laquelle coupee en toutes les façons, touſiours on y voyoit vn Crucifix: Particuliere, comme la racine de Fougere, qui coupee en vne façon ſeulement, repreſente parfaitement l'Aigle. I'ay ſouuent obſerué que l'Orenge ainſi coupee, non de trauers, mais en long, repreſente en ſes grains & pellicules vn Orenger chargé de ſes Orenges. On a encore obſerué que les grains de pomme repreſentent l'arbre. Les figures conſiſtent encore ou à la couleur, ou à la diuiſion des parties; à la couleur, comme la fleur d'Euphraiſe, qui repreſen-

In fornic.

te toutes celles de l'œil; à la diuision des parties, comme celles que nous auons veu.

Voila la diuision des figures: reste maintenãt à prouuer qu'elles peuuent quelque chose, & que ce n'est pas en vain qu'elles sont parfaictement representees tant és plantes qu'aux pierres. Suiuons par ordre la mesme diuision que nous en auons faite, commençant par la premiere.

6 Ie dis donc que les figures naturelles qui se trouuent aux pierres ont naturellement la puissance d'agir, si elles sont appliquees: ie le prouue par deux raisons. La premiere, par ce qu'elles sont appellees *effectrices*. La deuxiesme, parce que l'experience l'enseigne: car on void tous 4
les iours que quelques-vnes de ces pierres figurees agissent aux

mesmes chosesqu'elles represen-
tent, comme celle qu'on appelle
Heliotropius tachetee des gout-
tes de sang, si on l'applique sur
la partie sanglãte, elle restreint le
sang. D'autres agissent sur la
playe qui a esté faite par la beste
dont elles portent l'image: ainsi
Lib.36.cap. 7. Pline asseure qu'on trouue vne
espece de marbre appellé *Ophi-
tes*, à cause qu'il represente les
mesmes serpents dont il porte le
nom, lequel si on l'applique sur
la morsure de ces bestes, il la gue-
rit: voicy ses propres mots, *ge-
nus marmoris ab Ophite dictum,
quòd imaginem horum serpentum re-
præsentet, molle, candidum, nigránsque durum, dicuntur ambo serpentum
ictus sedare.* Et icy on pourroit
faire ceste diuision des figures
aux pierres: qu'il y en a de deux

ſortes. Les vnes qui ſe trouuent touſiours en certaines pierres, & ſont touſiours les meſmes : celles cy ſont doüees de beaucoup de merueilles ;les autres; qui n'ont point des pierres certaines & aſſeurees, mais elles ſe rencontrent indifferément à toutes, & elles ne ſontpas de ſi grande vertu ; & c'eſt la diuiſió deCardan. *Verum.* dit-il, *mirè quiſpiam dubitet* vnde *figuræ hæ in gemmis, & lapidibus proueniant ? neque enim credendum eſt omnem figuram caſu contingere, cùm lapides multi ex eodem genere eaſdem retineant figuras. Itaque, meo iudicio, dicendum eſt, duo eſſe figurarum & imaginum genera: alterum quod ſemper in eiſdem lapidibus apparet, & hoc à natura prouenit, quæ non ſecus ac in plantis foliorum & fructuum numerum ſeruat & ratio-*

De ſubtil. lib. 7.

nem. Hoc figurarum genus vim habet & aliquid significat, &c. Et en suitte il faict mention d'vne pierre qu'auoit Albert le grand, marquee naturellemẽt d'vn serpent, auec ceste vertu admirable, que si elle estoit mise à vn lieu ou les autres serpẽs hantoiẽt, elle les attiroit tous : il en faict recit de beaucoup d'autres, qui guerissent la morsure & chassent le venim. Voyez de ces Gamahés admirables, chez Georgius Agricola, qui en rapporte qui ont la forme de toutes les parties du corps, aussi bien que les plãtes & les fruicts merueilleux que nous allons voir.

Cy-deuãt cotté *lib.*1

On obiecte communément que ce n'est pas la figure qui faict cest effect, mais la qualité occulte dont la pierre est doüee, autrement

ment, si la figure agissoit, vne goutte de sang en retreindroit d'autres, & vn scorpion viuant gueriroit la morsure d'vn autre scorpion, pour y auoir plus de rapport & d'analogie d'vne goutte de sang vraye à vne autre vraye, & d'vn scorpion viuant à vn autre viuant, que nō pas d'vn depeint à vn qui est en vie, &c. Et voila la plus forte objection que nos Philosophes modernes ont mis en auant, & par laquelle ils croyent destruire entierement la puissance que les Anciens ont establi aux figures, mais peu raisonnablement, comme nous verrons.

Il est donc certain, pour respondre à ces obiections, que la seule figure representee aux pierres n'a pas la puissance toute seu-

le de faire & d'agir, quoy qu'appliquee, s'il n'y a quelque agent ou interieur, ou exterieur qui agisse & qui concoure auec la figure, ou bien si la matiere n'est propre; comme jamais la figure poinctuë ne pourra penetrer, bié qu'on l'applique, si elle est en cire ou en beurre, parce que le subject n'est pas desia propre à penetrer, mais tres-bien en bois, fer & cuiure, & autre matiere dure. De mesme, si la pierre n'a desia eu des Astres, ou de sa nature, quelque qualité propre à tel ou tel effect, comme pour arrester le sang quelque qualité restringente; & ainsi du reste, en vain cherchera-t'on vne parfaite puissance aux figures. De dire maintenant que c'est (par exemple) ceste seule qualité restringente qui re-

tient le ſang; & que la figure des gouttes, dont la pierre eſt naturellement tachee & depeinte, ne porte du tout rien, c'eſt retomber au premier erreur: car à quel deſſein donc la nature a ainſi figuré ceſte pierre? Il en faut donner quelque raiſon: que ſi on dit qu'il n'en y a du tout point, c'eſt démentir ce Principe aduoüé generalement de tous: *Id non fruſtrà fit, quod Natura ſemper facit, vel plurimum.*

Certainement on auroit raiſon de douter de ceſte puiſſance, ſi le marbre Ophites, qui repreſente les ſerpéts du meſme nom, comme nous auons dit, guariſſoit ſeulement la morſure d'vn chien ou d'vn cheual: mais puis qu'il guarit celle des ſerpents ſeulement & non d'autres be-

ſtes, pourquoy ne donnerons-nous quelque choſe à la figure? mais pour prouuer puiſſamment que ces figures peuuent quelque choſe, contre l'opiniaſtreté de ceux qui raiſonnent autrement, c'eſt que ſi celles qui repreſentẽt des ſerpents, ſcorpions & crapaux trouuent la nature du lieu propre & diſpoſee à donner à la pierre ou à la matiere, ſur laquelle elles ſont, vne qualité & nourriture cõuenable à la beſte, dont elles portent l'image; aſſeurémẽt ces figures ſeront changees en vrais ſerpents, ſcorpions & crapaux viuants, & non pas en d'autres beſtes: par ainſi on n'a plus de peine à cõceuoir ce qui a tant trauaillé les Philoſophes. En quelle façon vn crapaut pouuoit eſtre engendré au milieu d'vne

grandepierre, comme celuy que descrit Georgius Agricola, trouué dans vne meule de moulin, que la violence ou du venim, ou du mouuement fit creuer & rompre, & vn autre veu par Gorropius en Anuers dans vn marbre scié fort espais & sans aucune féte ou ouuerture : car la figure d'vn crapaut ayant esté premierement representee au dedans de ces pierres, il arriua, que par quelque proprieté du lieu, elle fut changee en crapaut naturel : le mesme peut-il arriuer des autres figures, si on en excepte l'humaine, dont la forme est vne œuure de la seule main de Dieu. Elles ne sont pas pourtant representees en vain & sur les pierres & sur les autres choses, puisque si on les sçait appliquer elles ont asseuré-

De Animalibus subter.

ment quelque ſecrette puiſſance, ſuiuant le principe auancé. I'oubliois à dire, que ſans chercher des exemples eſtrangers, on peut voir tous les iours aux plaſtrieres d'Argentueil ſemblables crapaux & autres beſtes engendrez dans les pierres, & le cœur des plus durs rochers. I'eſtime donc en ſuitte de ceſte generatiõ admirable, que les coquilles, qu'õ trouue ſur les montagnes, ont eſté engendrees en la meſme façon, non dans la mer, reſueries, mais ſur les lieux où elles ſont trouuees; ce qui a faict tirer ceſte concluſion au curieux Flamend: *Vbicũque igitur humor ſiue liquor inuenitur ad teſtaceorum vitam idoneus, viua teſtacea generantur.* Il dit cecy en ſuitte de pluſieurs figures, ou *Gamahés*, qu'il auoit

In Nil. ſc.

veu en diuers endroicts, & pourſuit par apres: *Opifex enim progreditur eò, quoad eius materia patitur, vltrà progreſſurus, ſi loci & materiæ inopiâ, non excluderetur.* Si donc la figure a ceſte puiſſance que de ſe changer en la choſe viuãte qu'elle repreſente, pourueu qu'elle ne ſoit point empeſchee, qui peut nier qu'elle n'agiſſe auſſi par quelque ſecrette ſympathie, ſi elle eſt appliquee ſur la morſure faicte par la beſte, qui la reſſemble.

7 Or pourquoy la meſme figure ne nuit pluſtoſt à la playe que de la guarir; puiſque la beſte eſtant venimeuſe, ſa figure par ſympathie la deuroit eſtre auſſi pluſtoſt que ſalutaire, la cauſe en eſt bien ſecrette & cachee, toutefois nous taſcherons de la deſ-

couurir les premiers, aucun que ie ſçache ne l'ayant encore deſcouuerte. Nous auons donc dit cy-deuant que lors, par exemple, que la figure d'vn ſcorpion, re-
7 preſentee naturellemẽt à la pierre, trouue dans ce lieu où elle eſt quelque nourriture, ou quelque humeur conuenable à celle d'vn ſcorpion en vie, que petit à petit elle ſe perfectionne, & en fin ayant tiré tout ce qui eſt propre au ſcorpion elle deuient vn ſcorpion viuant. Nous preſuppoſons encore que lors que ceſte beſte, ſerpent, chien, ou autre beſte ou animal viẽt à mordre, quelqu'vn qu'il luy imprime quelque particuliere qualité, comme nous voyons à ceux qui ſont mordus de la Tarente, qui ſont en perpetuelle agitation, non pas qu'ils

dansent, comme on dit; ceste beste ayant ceste qualité, qui se remuë fort souuent, mesme taillee en petits morceaux, on les void se mouuoir, sans qu'ils cessét que long-temps apres. De mesme Póponace & Campanella asseurent que si vn chien enragé mord vne femme enceinte, si on n'y met promptement remede, son fruict vient à se former dans son ventre comme vn chien, & qu'il sort par apres auec les mesmes lineaments d'vn chien; tant il est vray que si nous cherchions les effects de la nature, & en sçauions donner les raisons, nous nous mocquerions de ce que nous sçauons. Or ie dis que la figure d'vn scorpion marquee naturellement à la pierre, cherche tousjours de se perfectionner, & par

De Incãt. De sensu rer.

tout où elle trouue des qualitez qui luy ſont propres, elle les tire & les prend. Si
9 doncques elle eſt appliquee ſur la playe faicte par vn Scorpion, elle y trouue des qualitez imprimées par le ſcorpion: & les recognoiſſant propres & conuenables, elle les tire & les retient; de façon que la playe n'eſtant plus occupée de ces qualitez qui l'enuenimoient, elle ſe conſolide & ſe guarit. En vn mot, en ceſte affaire le fort emporte le foible pour ſe perfectionner dauantage: ainſi en la figure du ſcorpion, que la nature a imprimé ſur la pierre, ſe trouuant dauantage des qualitez de ceſte beſte, qu'en la playe qu'elle a faicte, celles qui s'y trouuent ſont attirées par les autres qui ſont à la pierre,

comme plus fortes & de plus de vertu. Par ce principe, le ſcorpion eſcraſé & appliqué ſur la morſure la guarit, comme auſſi ſon huile: la morſure pareillemét d'vn ſerpent eſt guarie par ſa teſte eſcarbouïllee, ou bien par le ſerpent reduit en poudre: ainſi qu'aſſeurent Crollius & M. du Chesne ſieur de la Violette: celle d'vn crocodile, par ſa graiſſe: celle d'vn rat, par ſa chair miſe en poudre: celle d'vn chien, par ſon poil ou ſa peau: le venin d'vn crapaut, par vne pierre qui ſe trouue à ſa teſte; & ſi nous eſprouuions la proprieté des autres animaux nous trouuerions ſans doute en tous la meſme choſe. Par ce principe encore, vn œuf gelé mis dans de l'eau froide, ſe dégele peu de temps apres,

De ſignat. Plant.

En la reformation des Theriaques.

Crapaudine.

& les mains engourdies du froid viennent à se des-engourdir, si on les met aussi dans de l'eau froide, ou bien dans celle fraichement sortie de la neige: car la grande froideur qui se trouue en l'eau, sentant la moindre, qui est aux mains, elle la tire, & la prend ainsi qu'vne petite chandele mise au pres d'vn grand feu, ou d'vne fournaise ardante: que si le froid des mains estoit plus grand que celuy de l'eau, & le venin qui est à la morsure de ces bestes plus puissant que celuy de la partie qu'on applique, on verroit vn effect tout contraire.

A la suite de l'obiection cy-deuant proposée, nous respondons en ceste façon: Nous ne nions pas qu'il n'y ait plus de rapport à vne goutte de sang naturelle

auecvne autre naturelle, & à vn scorpion viuant auec vn viuant, que non pas auec vn depeint, & vne goute de sang seulement figurée : au contraire nous disons que ceste grande analogie & ressemblance est cause que le sang broyé ou fraichement remis sur la playe arreste celuy qui coule; ainsi que l'experience l'a mõstré, suiuant le mesme Crollius ; & l'huile des cheueux distillez empesche les autres de choir; les vers de terre mis en poudre tuent ceux que nous auons dans le corps : le grauier que laisse l'vrine est excellent contre la grauelle, & mille autres proprietez, qui prouiennent de l'Analogie. Retournons à nos figures. *Ibidem.*

8 La puissance de celles qui se trouuent és plantes & leurs par-

ties, peut-eſtre en quelque façon ſemblable auec celle des figures des pierres : parce qu'elles agiſſent en la meſme choſe qu'elles repreſentent, comme la citrouïlle ronde qui porte aucunement la figure de la teſte, eſt tres-ſouueraine, dit Porta, contre les maux qui la trauaillent: *L'Argemon*, le *Seris*, & le *Belloculus*, qui repreſentent l'œil, le guariſſent auſſi s'il eſt malade, la *dentaria*, qui a forme des dents, en appaiſe la douleur, le *Palma Chriſti*, & l'*Iſchæmon*, faictes comme les mains, en guariſſent les playes, & le *Geranopodium* celles des pieds, parce qu'il les reſſemble. Crollius procede plus methodiquement en la deduction des merueilles de ceſte reſſemblance des ſimples auec les parties du corps

B. Port. in Phytog.

humain ; l'ordre qu'il tient eſt tel.

La teſte, dit-il, eſt repreſentée par la racine de ſquille qui en a la meſme figure, c'eſt pourquoy elle eſt propre à ſes maux.

Les cheueux, par les barbes qui croiſſent ſur les cheſnes appellez *Pili quercini*, & par la fleur du chardon, dont le ſuc diſtilé les faict croiſtre.

Les aureilles par l'*Aſarum*, dit Cabaret, excellẽt cõtre la ſurdité.

Les yeux par la fleur de *Potentilla*, mot incogneu aux anciens, dit Fuſk, & tourné en tanaiſe ſauuage, dont l'eau de ſa fleur eſt ſinguliere pour la veuë.

Hiſtor. plantar. cap. 237.

Le nez, par la Mente aquatique, l'eau de laquelle faict reuenir l'odorat perdu.

Les dents, par la *Dentaria*, qui

en appaiſe la rage.

Les mains, par la racine d'Hermodate propre pour ſes creuaſſes.

Le cœur, par le citron & l'herbe appellée *Alleluia*, qui luy eſt ſouueraine.

Le poulmon, par l'herbe ainſi nommée.

Le foye, par l'hepatique fauorable à ſes maux.

Voyez les autres ſimples chez le meſme Autheur, qui repreſentent le reſte des parties du corps, comme mammelles, ventricule, nombril, ratte, entrailles, veſſcie, rheins, genitoires, matrice, eſpine du dos, chair, os, nerfs, pores, veines, & meſme iuſques lés parties honteuſes, comme le *Phallus Hollandica*, deſcrit particulieremét par Adrianus Iunius.

Lib. peculiar.

On

9 On pourra obiecter que la plus part de ces plantes reduites en cendres, ne laissent pas de faire le mesme effect, & auoir la mesme qualité qu'elles auoient auparauāt; doncques il faut rapporter ceste puissance au naturel de la plante, & non pas en la figure, qu'elles n'ont plus, puis qu'elles sont en poudre.

Ie responds que, bien qu'elles soient hachees, brisees, & mesme bruslees, elles ne laissent point de retenir au ius, ou aux cendres, par vne secrete & admirable puissance de la nature, toute la mesme forme & figure qu'elles auoient auparauant: & bien qu'on ne la voye pas, on peut pourtant la voir, si par art on la sçait exciter. Cecy semblera parauenture encore ridicule à ceux qui ne lisent

que le tiltre des liures ; mais qu'on en voye la verité dans les œuures de M. du Chesne, sieur de la Violette, vn des meilleurs Chimistes que nostre siecle ait produit, rapportant qu'il auoit veu vn tres-habile Polonois Medecin de Cracouie, qui conseruoit dans des phioles la cendre de presque toutes les plantes dont on peut auoir cognoissance, de façon que lors que quelqu'vn par curiosité vouloit voir, par exemple, vne rose dans ces phioles, il prenoit celle dans laquelle la cendre du rosier estoit gardée, & la mettant sur vne chandelle allumée, apres qu'elle auoit vn peu senty la chaleur, on commençoit à voir remuer la cendre, puis estant montée & dispersée dans la phiole, on remar-

Hermeti. Medecin. cap. 23.

quoit comme vne petite nuë obſcure, qui ſe diuiſant en pluſieurs parties, venoit en fin à repreſenter vne roſe ſi belle, ſi fraiche, & ſi parfaicte, qu'on l'euſt iugée eſtre palpable & odorante comme celle qui vient du roſier. Ce ſçauant homme dit qu'il auoit ſouuent tâché de faire le meſme, & n'ayant ſceu par induſtrie, le hazard en fin luy fit voir ce prodige: car comme il s'amuſoit auec M. de Luynes, dit de Formentieres, Conſeiller au Parlement, à voir la curioſité de pluſieurs experiences, ayant tiré le ſel de certaines orties bruſlées, & mis la leſciue au ſerein en hyuer, le matin il la trouua gelée, mais auec ceſte merueille que les eſpeces des orties, leur forme & leur figure eſtoient ſi naïuement & ſi

parfaictement representées sur la glace, que les viuantes ne l'estoient pas mieux. Cet homme estant comme rauy, appella ledit sieur Conseiller pour estre tesmoin de ce secret, dont l'excellence le fit conclure en ces termes:

Secret dont on comprend que, quoy que le corps meure,
Les formes sont pourtant aux cendres leur demeure.

A present ce secret n'est plus si rare, car M. de Claues, vn des excellents Chimistes de nostre temps, le faict voir tous les iours.

10 D'icy on peut tirer ceste consequence, que les ombres des Trespassez, qu'on void souuent paroistre aux Cimetieres, sót naturelles, estant la forme des corps enterrez en ces lieux, ou leur fi-

gure exterieure, non pas l'ame, ny phantoſmes baſtis par les demons, cóme pluſieurs ont creu. Les Anciens eſtimoient que ces ombres eſtoient les bons & les mauuais genies qui accompagnoient touſiours les armees: mais ils eſtoient excuſables, puis qu'ils n'en ſçauoient trouuer autre raiſon: Eſtant tres-certain qu'aux armées où pluſieurs ſe meurent, pour eſtre à grand nombre, on void aſſez ſouuent, principalement apres vne bataille, des ſemblables ombres, qui ne ſont (comme nous auons dit) que les figures des corps, excitées & eſleuées, partie par vne chaleur interne, ou du corps, ou de la terre, ou bien par quelque externe comme celle du ſoleil, ou de la foule de ceux qui ſont en-

core en vie, ou par le bruit & chaleur du canon qui eſchauffe l'air. Ailleurs nous auons traicté l'hiſtoire curieuſe des eſprits, dans laquelle nous auons auancé ces queſtions touchant ces ombres. A ſçauoir, ſi par elles on peut expliquer toutes les viſions que les Autheurs ont rapporté? Si les effects merueilleux qu'on attribuë aux demons peuuent venir de ces figures? Et en ſuitte, à ſçauoir ſi elles ont quelque puiſſance, & d'où la peuuent auoir? Poſé qu'elles en ayẽt, ſi elles en ont dauãtage que le corps mort d'où elles ſortent, ou bien ſi le corps mort en a dauãtage que le viuãt, contre Paracelſe, qui dit que la Mumie contient toutes les vertus des plãtes, pierres, &c. & qu'il a vne force occulte magnetique,

In Cribro Cabaliſt.

Tom. 2. lib. 4. de cauſis morbor. inuiſib.

qui attire les hommes aupres des tombeaux de ceux qu'on estime saincts, où par la vertu de la mesme Mumie on void les effects qu'on appelle miracles, estans plus frequents (dit-il) en Esté, qu'en toute autre saison, à cause de la chaleur du soleil, qui esueille & excite l'humeur qui est en la Mumie; resueries que nous refutons par des principes, que les Rabbins tirent des secrets de ceste Mumie si celebre & si renommee. Ces questions suiuent apres les autres; A sçauoir si ces formes admirables sorties du sang, des os, ou de la cendre des corps, peuuent seruir d'vn argument infaillible de la Resurrection, ignoree de plusieurs Philosophes? A sçauoir si elles nous pourroient par apres seruir en quelque chose, &

ſi par elles nous pourrions naturellement paruenir à la cognoiſſance de pluſieurs ſecrets qui nous ſont incogneus. Pluſieurs autres ſont propoſees & debattuës plainement & à fonds, ainſi qu'on pourra voir en peu de temps: cependant qu'on tienne pour vaine & nulle l'objectiō cy-deuant propoſee, puis qu'encore que le corps ſoit reduit en poudre, la figure pourtant ne ſe perd point.

11 Et c'eſt par auenture la raiſon qu'il pleut ſouuent des grenoüilles, car le ſoleil eſleuant des vapeurs de quelque mareſcage, où les grenoüilles apres ſix mois, diſent les Naturaliſtes, ſe changent en limon; il ſe peut faire que ces vapeurs, qui en prouiennent changees en nuees eſpaiſſes, peu-

uent exciter par la chaleur du soleil les formes des grenoüilles, lesquelles rencontrans les qualitez propres à la generation, sont viuifiees & renduës viuantes.

12 Apres les figures des pierres & des plantes, suiuent celles (selon nostre diuision) qui se trouuent aux animaux, tant raisonnables qu'irraisonnables, iusques mesme aux poissons.

Celles donc qui se trouuent aux poissons sont comme characteres, chiffres, & especes d'armes, telles qu'on figuroit fait quelques ans sur vn poisson, dont on vendit publiquement l'image, infiniment corrompuë du vray poisson qu'elle representoit. D'autres marques ou figures moins corrompuës qu'on peut voir sur des poissons, sont

celles qui ſont rapportées dans le liure, dont le tiltre eſt *Prophetia Halieutica*, duquel Raphaël Eglin Miniſtre de Zurich eſt l'Auteur. De trois poiſſons donc qu'il rapporte marquez de ces figures, les deux furent pêchez dans les mers de Noruegue, l'an 1587. le 21. de Nouembre: & l'autre dans celles de Poméranie, l'an 1596. le 21. May, & les figures & marques qu'il en rapporte ſont veritablement conſiderables: mais de les vouloir adapter aux propheties de Daniel, & de S. Iean, comme Ananias Ieraucurius auoit deſia faict, c'eſt ſe vouloir faire recognoiſtre plus extrauagant que ceux qui ſont trauaillez de la fieure.

Les figures qui ſe rencontrent aux animaux irraiſonnables ſont

plus cogneuës que celles des poissons: car souuent a-t'on remarqué que le bois ou cornes des cerfs estoient marquées de certains characteres, voire mesme de certains animaux parfaictement representez. On a veu des chats & des cheuaux qui portoient sur le poil des taches blanches, rouges ou noires, qui marquoient par des traicts du mesme poil bigarré, la figure de leur semblable: & si nous ne mesprisions pas ce que nous croyons ou ridicule, ou de peu de consideration, nous ne ferions point tant d'estat des recherches estrãgeres souuent plus vaines que profitables.

Les figures en fin qui se trouuent aux animaux raisonnables sont toutes celles que l'imagina-

tion de la mere enceinte a imprimées sur l'enfant. Icy nous pourrions monstrer par vn long discours, des secrets touchant ces figures, qui ne sont pas communs: mais pour abreger, ie ne fais que ceste remarque, qui prouue puissamment la vertu que nous donnons à toutes les figures. Vne mienne sœur auoit vn poisson à la jambe gauche, formé par le desir que ma mere auoit eu d'en manger, mais representé auec tant de perfection & de merueille, qu'il sembloit qu'vn sçauãt Peintre y eut trauaillé. Ce qui estoit d'admirable en cecy, c'estoit que la fille ne mangeoit iamais poisson que celui de sa jãbe ne luy fist ressentir vne douleur tres-sensible: & vn de mes amis qui auoit vne meure releuée sur

le frót, prouenuë aussi de l'appetit de sa mere, ne mangeoit iamais pareillemẽt des meures, que la sienne ne le blessast par vne esmotion extraordinaire.

Ceste autre histoire que ie m'en vay rapporter sur le mesme subiet a esté cogneuë de tous les curieux de Paris. L'hostesse de l'hostellerie du bois de Vincenne au faux-bourg S. Michel, morte depuis deux ans, auoit pareillement vne meure à la levre inferieure, laquelle tout le long de l'an demeuroit plate & sans se releuer iusques au temps que les meures commençoient à meurir; & pour lors la sienne venant à rougir, & à se releuer petit à petit, suiuoit parfaictement le tẽps & nature des autres, deuenãt en fin de mesme grosseur & rou-

geur que celles des arbres lors qu'elles ſont meures. Mais puis que ie ne m'arreſte pas en la deduction de ceſte ſorte de figures, tirez vous-meſme vne conſequence de leur pouuoir par ces deux ou trois exemples que i'en rapporte.

CHAP. VI.

Qu'on peut dresser, selon les Orientaux, des Figures & Images soubs certaines constellations, qui pourront naturellement & sans l'aide des Demons. chasser les bestes dommageables, destourner les vents, foudres, & tempestes, & guarir plusieurs maladies.

SOMMAIRE.

1 *Vanité intolerable de quelques demy-sçauants.*
2 *Figures Talismaniques comment appellees en Hebreu, Chaldee, Grec, & Arabe. Etymologie de* Talisman *incertaine contre Saulmaise.*
3 *Par quelles voyes on prouue la puissance des figures, & quels sont les Autheurs Arabes qui l'ont soustenuë?*
4 *Talismans admirables trouuez à Paris & à Constantinople; & qu'arriua-t'il pour les auoir rompus?*
5 Dij Auerrunci *des Anciens quels, πατταίκοι d'où tiré; & d'où est venuë la coustume de*

mettre des Figures & Images aux nauires?

6 *Fable descouuerte de la pierre* BRACTAN *en Turquie; & coniecture sur le* PALLADIVM, *& les statuës de Philon.*

7 *Faux que le veau d'or & le serpent d'Airain fussent des Talismans; & pourquoy ce serpent fut plustost dreßé d'airain que d'autre metal?*

8 *Effects merueilleux de trois Talismans, rapportez par Scaliger, M. de Breues, & les Annales de Turquie; & quelle puissance ont eu ceux qui ont esté dressez par Paracelse, M. Lagneau, & quelques sçauants hommes d'Italie.*

9 *Preuue de la puissance de ces Figures, par la ressemblance tiree des Arts & sciences, & premierement par la Theologie. Pourquoy les les Anciens mirent des Images aux Temples.*

10 *Par la Philosophie. Effects de l'imagination.*

11 *Par la Medecine. Animaux, plãtes & grains qui profitent & nuisent par la ressemblance.*

12 *Par l'Astrologie. Façon asseuree de predire les malheurs à venir, par la couleur & figure des Metheores.*

13 *Par la Physionomie. Moyen de cognoistre le naturel de quelqu'vn, suiuant Campanella.*

14 *Par l'art de deuiner les songes. Exemples sur ce subject, sacrez & prophanes.*

15 *Par la peinture. Pourquoy on represente plus souuent Iesus Christ en croix, que seant à la dextre de son Pere.*

16 *Par la Musique. Maladies qui en ont esté gueries.*

17 *Moyen*



IL n'y a rien en toute la Philosophie qui ait donné plus de peine à nos nouueaux Philosophes que le subjet des figures ou images dressees soubs certaines constellations. La plus-part en ont reietté la pratique comme vaine & superstitieuse, & quelques vns moins passionnez l'ont aduoüee & soustenuë, mais ce n'a pas esté sans blasme; iusques-là que Galeotus, recogneu par Paul Ioue vn des plus sensez & sçauants de son siecle, l'ayant

maintenuë pour tres-veritable, comme nous verrons, a esté traicté par quelques-vns comme vn faquin; & Camille, comme vn impie & Athee: c'est ainsi qu'on traicte tous les habiles-hommes; au moins deuroit-on pertinémét respondre à leurs raisons, & monstrer la fausseté, s'il y en a: mais voyez le malheur. Est-il question de parler en compagnie des plus grands personnages, & mettre sur le tapis ce qui les rend hors du commun, quelque esuenté osera bien dire sans rougir, qu'ils n'ont iamais rien faict qui vaille, & qu'ils n'entendirent iamais l'affaire qu'on a proposé. I'ay autrefois ouy d'vn homme, que Marsile Ficin n'a rien compris à la doctrine de Platon, ny Auicenne à celle d'A-

ristote ; & que les esprits de ce temps sont bien autrement esueillez que tous ceux du passé. Et puis iugez si leur vanité est supportable. Mais laissons dire à l'ignorance ; & remettant ailleurs ces considerations, monstrons seulement en cest endroit contre tous ceux qui ont reietté les Images dont nous parlons, que la fabrique en est licite, & la puissance naturelle, asseuree & certaine. Voyōs premieremēt le nom.

2 Elles sont appellees des Hebreux מגן *Maguen*, c'est à dire, escusson ou bouclier : des Chaldeens, Egyptiens & Persans, צלמניא *Tsilmenaia*, qui vaut autant que Figure ou Image: des Arabes תלצמם Talismā ou צלמם *Tsalimam*: & des Grecs στοιχεῖα. Le mot Hebreu *Maguen*, encore

qu'il signifie vn escusson, ou autre chose marquée des characteres Hebreux, dont la force est semblable à celle d'vn escussó; & bien que les characteres suiuant les plus mystiques Theologiens soient des Images imparfaites, si pourtant ce mot en cét endroit ne se prend point proprement pour image taillée, grauee ou bien depeinte, parce que c'estoit vn crime aux Iuifs d'en faire ou fabriquer à cause du Cómandement: *Tu ne feras aucune image taillee.* Doncques מגן *Maguen*, signifie proprement vn papier ou autre matiere tracée ou grauée de quelques characteres tirez du grand nom Quadrilettré, ou de quelque autre, cóme no⁹ verrós: ce mot signifie aussi, quoi qu'improprement ces Images & Figu-

res, à cause dit-on qu'elles seruét, aussi bien que les caracteres du nom de Dieu, comme d'vn bouclier contre les maladies, foudres & tépestes. Le mot Chaldeé *Tselmenaija* vient de l'Hebreu צלם *Tselem*, qui signifie Image; & l'Arabe *Talismā* en pourroit estre pareillemét descédu, en ceste façon; que *Talisman* fut corrópu de צלמם *Tsalimam*, vne lettre seulement tráspoſée; mais la verité n'en est pas encore certaine. Le tres-docte Saulmaise le tire d'ailleurs: car il tanse en passant Scaliger qui en a tant parlé, de n'auoir pas pris garde que *Talisman* estoit pris du mot Grec τέλεσμα, *hoc est*, dit-il, τετελεσμένον τι *vt sunt* τετελεσμένοι *anuli*. Mais comment pourra-t'on prouuer ceste origine, & asseurer que *Talisman*

Notis in Flau. Vopiscum.

vient de τελέσμα, & nō pas cestui-cy de l'autre ? Pour le dernier dont on appelle ces Images, qui est ςοιχεῖα, il n'y a nulle difficulté: de façō qu'il ne reste plus sur ces noms que de remarquer, que lors que nous parlerons des figures, ce ne sera pas de celles qui sont proprement signifiees par *Maguen*, qui ne sont que ces escussons Characteriques, tel que plusieurs ont veu dans Paris au Prince de Portugal, & on en peut voir des exemples dans le *Scudo di Christo* de Carlo Fabri, & dans Agripa. Ailleurs nous destruirons la puissance de ces caracteres, & nous nous mocquons de ces resueries enfantees, par la caprice de quelque ignorāt Cabaliste. Nous ne parlerons pas encore de ces Images

Lib. 1. de occult. Philosoph.

de cire que les ſorciers baptiſent au nom de Beelzebub; nous deteſtons ces abominations, bien que la plus grand' partie de ce qu'en ont eſcrit les Demonographes ne ſoit que pures fables, auſſi ridicules que les ſonges de l'Alcoran. Noſtre diſcours ſera ſeulement tiſſu de la puiſſance naturelle que peuuent auoir les Images dreſſees ſoubs certaines conſtellations, banniſſant d'icy toute operation des demons, & toute vertu ſuperſtitieuſe.

Ie prouue donc ceſte puiſſan- 2
ce des Figures & Images par trois voyes, par l'influence des Aſtres: par la vertu de la reſſemblance: & par l'experience. Ie commence par celle-cy:

3 Premierement, il eſt certain, & on ne ſçauroit le nier ſans de-

mentir les plus veritables Histo-
riés, qu'on a veu & de nos iours,
& de ceux de nos peres, de ces Ta-
lismans ou Figures Talismani-
ques (ainsi les appellerons-nous
maintenant) qui ont guary des
morsures de serpens, scorpions,
chiens enragez, & plusieurs au-
tres malheurs qui n'arriuent que
trop souuent. Les Anciens Ara-
bes comme Almansor, Messahal-
lah, Zahel, Albohazen, Haly
Rhodoam, Albatecnius, Ho-
mar, Zachdir, Hahamed, & Se-
rapion en apportent des exem-
ples tres-veritables, à raison de-
2 quoy Haly asseure : *Vtilem ser-
pentis imaginem effici posse, quando
luna serpentem cœlestem subit, aut
fœliciter aspicit. Similiter scorpionis
effigiem efficacem, quando scorpij si-
gnum luna ingreditur, &c.* Il n'ad-

uance point ceste doctrine, sans en auoir veu les effects: car il asseure qu'estant en Egypte, il toucha vn de ces images de scorpion, qui guarissoit ceux qui estoient mordus par ceste beste: elle estoit grauée sur vne pierre de Bezahar, ou comme on l'appelle communément, Bezoar. On dira par aduenture que ces Arabes sont des resueurs, & par consequent peu croyables; ailleurs ie les deffends de ceste calomnie: Pour maintenant il me suffit de ne les pas citer, afin de contéter en tout les opiniastres: ie cite donc les Grecs & les Latins, qui sont estimez plus veritables.

4 Gregoire de Tours, outre vne infinité de curiositez qu'il rapporte de la France, dit, que *In hist. Franc.*

comme on creusoit les ponts de Paris, on trouua vne piece de cuiure en laquelle on voyoit la figure d'vn rat, d'vn serpent, & d'vn feu; mais estant negligée, & parauenture rompuë ou gastée, on vid peu de temps apres vn grand nombre de serpents & de rats, & on en void encore quantité, & souspirons tous les iours les dommages que le feu a du depuis si souuent faict dans ceste ville : & auparauant la descouuerte de ceste lame merueilleuse, tous ces malheurs y estoient incogneus. On dit aussi qu'apres que Muhamed second se fut saisi de Constantinople, la rupture de la machoire inferieure d'vn serpent de bronze fut la cause de la naissance des serpents en ce terroir, tant il est vray que

Camerar. lib. 3. cap. 20.

cesTalismans ont la puissance de destourner beaucoup d'incommoditez qui affligent les hommes; Et qui ne sçait que par leur moyen les sçauants des siecles passez ont souuent chassé les insectes des villes & des campagnes, comme moucherós, locustes & chenilles. Si on est curieux d'en voir des exemples, il ne faut que lire les Chiliades de Ioannes Tzetzez, où cest Autheur Grec, qui viuoit enuiron le temps de ceste excellente historiéne Anna Comnena fille de l'Empereur Alexis, escrit que Apollonius enuiron l'an CIↃCLX. par vn Talisman de Cicogne empescha ces oyseaux importús d'entrer dans Constantinople, & par vn autre destourna les moucherons d'Antioche. On peut voir aussi le

Chiliad. 3. cap. 60.

Aphor. 9. Centiloque de Ptolomee, & le
Ad Marc. Velſ. Epiſt. 157. & 130. & in Manil. Commentaire d'Abre Gefar, fauſſement imputé à Haly, comme a remarqué Scaliger.

5 Dauantage, ie penſe que les premiers Dieux des Latins, qu'on appelloit *Auerrunci* ou *Dÿ Tutelares*: n'eſtoient autres que ces images Taliſmaniques: & ie tire
3 ceſte coniecture de ce que quelques hiſtoriens aſſeurent qu'on en dreſſoit quelques vns ſous certaines conſtellations, mais le malheur de l'Idolatrie ayant gaſté le meilleur des ſciences, feit que prenant ces images pour des Dieux, la legitime fabrique fut eſtoufee & perduë: on en mettoit auſſi à la proüe des nauires pour les garder de naufrage, & le tout naturellemẽt, puis qu'on peut dreſſer vn Taliſmam ſous

le ſigne des poiſſons, qui pourra rendre pour quelque temps les eaux calmes & ſans tempeſte. Les Grecs, comme Heſychius, & Herodote appelloient ces figures miſes aux nauires παταίκους mot, ſans doute, tiré de l'Hebreu פתוחים *Pitochim*, qui vaut autant que *Cælaturæ*, c'eſt pourquoy les Paraphraſtes Chaldeens l'ont tourné par cet autre que nous auõs veu צלמניא *Tſilmenaÿa*. Or il faut noter que ces figures n'eſtoient pas en forme d'hõme, mais de quelque figure celeſte; ce qui me fait croire que c'eſtoiẽt des veritables Taliſmans. Les Nautonniers ne laiſſoient pas pourtant de mettre auſſi à la poupe, la ſtatuë de quelque diuinité, comme de Mars, d'Apollon, de Venus, de Mercure & des ſem-

blables, à raiſon dequoy Virgi-le dit :

Aurato fulgebat Apolline puppis.

Satyr. 6.

Et Perſe :

Iacet ipſe in littore, & vnà
Ingentes de puppe Dei.

Ce qui auroit donné ſujet à la Fable de dire que Iupiter auoit raui Europe ſous la figure d'vn Taureau, puis que le Nauire des Cretois qui la deſroberent, auoit pour Taliſman la figure de ceſt Animal celeſte, & pour la diuinité la ſtatuë de Iupiter. Le meſme peut-il eſtre arriué de la Fable de Ganymede, raui par l'Aigle de ce Dieu : voyez ſur ce ſubjet Sextus Pompeius en ſon liure de l'Europe & Lactance au ſien *de falſa Religione.* Ceſte couſtume de mettre vn Taliſmam, ou

Videatur Heurnius Philoſop. Barbar.

cap. 11.

image aux vaisseaux contre le naufrage estoit si anciéne, qu'on dit que ceux d'Aenee en auoient vn de deux lyons, les Gardariens vn autre d'vn cheual, & vn de ceux d'Alexandrie, sur lequel S. Paul nauigea, en portoient vn, où Castor & Polux estoient grauez, ou bien les Iumeaux, selon les Arabes; & celuy sur lequel Hypocrate feit voile pour aller guarir Democrite à Abdera portoit celuy d'vn soleil. Or tous ces Talismans n'estoient point tant contre le naufrage que pour euiter quelque autre malheur, ou posseder quelque bon-heur. Les Chrestiens ont pris d'eux, la coustume de mettre aux vaisseaux des images, mais Chrestiennement, y dépeignant les saincts du nom duquel on appel-

le, par apres les vaiſſeaux & galeres.

6 Mais puis qu'inſenſiblement ie ſuis tombé en ceſte curieuſe Antiquité, i'adiouſteray que ces Taliſmans, ne ſe mettoiét pas ſeulement dans les villes, & ſur les vaiſſeaux, mais auſſi en pleine campagne, & peut-eſtre que la pierre tant celebre parmy les Turcs appellee *Brachtan*, poſee en Maché, longue de quatre pieds, & large de deux, au rapport de Suidas, n'eſtoit qu'vn Taliſmam: autrement n'eſt-ce pas à conter des Fables, de dire qu'elle n'a eſté ſi chere aux Turcs, qu'à cauſe qu'elle auoit ſeruy comme de lict, lors qu'Abraham eut cognoiſſance de ſa chambriere Agar: car outre que cela eſt ridicule, les Turcs ne veulent point

point confesser qu'ils soient bastards sortis d'vne chambriere, mais bien de Sarah ; c'est pourquoy ils se plaisent d'estre appellez SARAZINS. Les autres disent que ceste pierre est tant hónoree, des Turcs à cause qu'Abraham y attacha le chameau lors qu'il monta au plus haut de la montagne pour sacrifier son fils, comme le rapporte Euthymius Zigabenus ; ou bien comme asseurent quelques resveurs Arabes, qu'elle ne seruoit qu'à la memoire d'vne pieuse femme rauie au Ciel, & hónoree en terre, comme vne Deesse, pour auoir receu fort charitablement les Anges AROT & MAROT. Ce qui a porté ces derniers à conter ces resveries, c'est la figure de Venus grauee sur ce
In Panopl.

ſte pierre auec vn croiſſant: & c'eſt ce qui me fait croire, qu'elle eſt vn Taliſman de ceſt Aſtre pris anciennement en toute l'Aſie, dit Selden, pour la Lune; à raiſon dequoy, ce peuple a le Vendredy en honneur comme nous le Dimanche, & qu'en memoire de cet Aſtre que tous les Aſiatiques adoroient, le feſte & cime de leurs temples & pauillons, ſont ornez de petits croiſſants, comme les noſtres des Croix. On ne peut pas dire que ceſte pierre fuſt vne ſimple image à l'honneur de Venus: car outre qu'elle eſtoit aux champs & non dans quelque temple: par tout ailleurs où on voyoit des figures de ceſte Deeſſe, ne faiſoient pas les meſmes effets que celle-cy faiſoit: car elle chaſſoit, dit Zachder, les beſtes

Sintag. 2. c. 4.

venimeuſes, rendant les campagnes des enuirons heureuſes & fertiles, ce qu'on ne voit pas aujourd'huy, au contraire, tout y eſt ſterile : ce qui conuient tresbiē auec la nature des Taliſmans, qui n'ont la force qu'à vn certain temps : comme aſſeure le Grand Albert. *Non lateat nos*, dit-il, *quod ſicut virtutes naturales perdurant in quodam tempore & non vltra; ita etiam eſt de virtutibus imaginum: nō enim influit aliqua virtus de cœlo, niſi in quodam tempore periodi, poſt ea caſſa & inutilis remanet imago frigida & mortua. Et hæc eſt cauſa, quare quædam imagines non operantur hoc tempore quod fecerunt tempore antiquo.* Des diuerſes opinions ſur ceſte pierre Taliſmanique on peut iuger combien de Fables on a aduancé touchant ces ima-

De mirab. tract. 3. c. 3.

ges artificieles, comme de celles qu'on appelloit *stoechiodes*, abbatues par les Latins, lors qu'ils se saisirent de Constantinople: du Palladium duquel on dit tant de merueilles, & qui paraduanture n'estoit qu'vn Talisman; des figures des Amorehens, que Philon Iuif dit qu'on appelloit NIMPHES SACREES, monstrant aux esclaues d'heure en heure, tout ce qu'ils deuoient faire; & qu'en fin ayant esté ruinees, vn Ange du Seigneur voyant qu'on ne pouuoit les briser ny reduire en cendres, les ietta dedans vn abysme: Resueries. Et notez que les Grecs ont esté les premiers qui ont tourné ces veritez en Fables: car ayant trouué ces images desia dressees, & voyant qu'elles auoient vne

Nicet. in fin. annal.

Biblic. ant.

puissance si merueilleuse, n'en pouuant comprendre la cause, en faisoient des contes ridicules, comme de toutes les autres choses desquelles ils ne pouuoient sçauoir la verité.

7 Icy on peut demander deux choses. La premiere: à sçauoir si dans l'Escriture saincte est fait quelque mention de ces images Talismaniques? & l'autre, à quel temps elles furent inuentees & par qui?

A la premiere, ie responds que dans l'original Hebreu, non plus que dans les Traductions, ces figures ne sont point nommees; ce n'est pas que ceux qui rapportent toutes choses aux puissances de la nature à la façon des Athées, n'ayent voulu dire que le serpent d'airain dressé par

Moyse dans le desert, n'estoit simplement qu'vn Talisman qui chassoit les serpens & guarissoit leur morsure; mais ceste raison destruit leur creance, qu'il faut que la matiere du Talisman ne soit pas desia contraire de sa nature au mal qu'on veut qu'il guarisse. Or les Rabbins qui ont traicté ceste histoire asseurẽt, au rapport de tous les Naturalistes, qu'il n'y a rien plus contraire à ceux qui sont mordus des viperes que de toucher ou regarder le cuiure, ce qui eust augmenté la douleur aux Hebreux affligez, & enuenimé leur playe au lieu de la guarir ; & ce fut la raison, paraduanture, que Dieu commanda à Moyse de dresser vn serpẽt plustost d'airain que d'aucũ autre metail, afin que ce peuple

Videatur Pont. Bibl. cõc. in Inu. S. Crucis p. 270. col. 2.

incredule cogneust, que puis que Dieu les guarissoit, par vn remede contraire à leur mal, que sa Toute-puissance les pouuoit bié conduire sans danger au lieu où ils ne croyoient iamais arriuer. Et en passant, ie ne puis excuser Mersile Ficin, qui sans aucun fondemét, impose aux Rabbins d'auoir creu, que leurs peres ne dresserent en autre intention le veau d'or dans le desert, que pour estre vn Talisman, qui destournast les influances de Mars, & de l'Escorpion à eux cótraires. *Hebræi quoque*, dit-il, *in Ægypto nutriti, struere vitulum aurum didicerant, vt eorundem Astrologi putant, ad aucupandum Veneris lunæque fauorem, contra Scorpionis, atque Martis influxum Iudæis infestum.* Resueries.

Numeror. 21. v. 8.

de vita cœlit. cóp. l. 3. cap. 13.

A la deuxiesme demande, ie dis, que de vouloir assigner au vray l'Auteur de ces images Talismaniques, il faudroit deuiner: toutesfois on ne peut pas nier que les Persans ne les ayent trouuees ou si vous voulez, les Babyloniens ou les Chaldeens, comme on peut voir dans le directeur de *Rabbi Moses*, qui dit que les Ægiptiens & leurs voisins qu'il appelle *Gens, Zabiorũ, Cazedim, & Aranim* apprindrẽt d'eux ceste doctrine: & quand nous n'aurions que ce seul tesmoignage que par toutes ces terres du leuant, on void encore de ces Talismans tres-anciens, ce nous seroit vn argument infaillible que les Orientaux en ont esté les inuenteurs.

8 Quelques-vns de ces Talis-

mans ne font plus aucun effect cóme celuy de plomb qui chasſoit les Crocodilles, fondu par Achmed Ben-Tolon, Caliphe d'Egipte : ainſi qu'a remarqué Scaliger le Pere : comme auſſi ceux que m'a communiqué M. du Val, homme tres-ſçauant en ces curioſitez, dont le nombre qu'il en a dans ſon cabinet eſt prodigieux. Ie ſuis apres à faire grauer tous les meilleurs Taliſmans qu'il ayt, & l'euſſe deſia fait ſi i'euſſe receu ceux que M. de Peyreſc m'a promis. I'ay apris que M. Pontus de Lyon en auoit auſſi quelques-vns, que ie taſcheray de recouurer pour les mettre auec ceux qu'on me doit enuoyer d'Italie & d'Allemaigne, & ſi ie les recognois bons, ie les mettray au iour, & renouuelle-

Exercit. CXXCVI.

ray leur ſecret que tous les ſçauants hommes regrettent comme perdu, ou grandement difficile; monſtrant par apres comme tous ceux qui ont dreſſé de ces figures y ont meſlé des ſuperſtitions à bon droit condemnees. Or pluſieurs de ces Taliſmãs ſont encore aujourd'huy auſſi puiſſants que du commencement, teſmoin celuy que rapporte le Coſmographe Arabe, tres-croyable, cité par Scaliger le fils: Ce Taliſman ſe void, dit-il, aux contrees de Hamptz dans la ville du meſme nom, & n'eſt autre choſe que la figure d'vn Scorpion, grauee ſur l'vne des pierres d'vne tour, qui a ceſte puiſſance de ne laiſſer entrer dans la ville aucun ſerpent ou ſcorpion: & ſi par plaiſir on y en

Epiſt. ad Vazet.

apporte quelqu'vn des champs, ils ne sont pas plustost à la porte qu'ils meurent soudainement. Ceste figure a encore ceste vertu, que lors qu'on est piqué de quelque scorpió, ou mordu de quelque serpent, il ne faut qu'imprimer l'image de la pierre auec de largille, & l'appliquer sur le mal qui est guary à mesme temps. Que si on ne veut croire à ce Cosmographe, qu'on croye à Monsieur de Breues comme tesmoin *Pag. 33.*
" oculaire, qui dit en la relation
" de ses voyages, qu'en Tripoli de
" Syrie, dans le mur qui joint la
" porte de la marine, se void vne
" pierre enchantée, sur laquelle est
" taillée en relief la figure d'vn
" scorpion, laquelle y fut mise
" par vn Magicien pour extermi-
" ner les bestes venimeuses, qui in-

„ fectoient ceste Prouince, com-
„ me à Constantinople le serpent
„ d'airain, ou Hippodromos, &
„ au dessus de la ville se void vne
„ cauerne plaine de carcasses & os-
„ semens de serpens qui mouru-
„ rent lors. Ce sont ses propres
mots. Que s'il appelle ceste pierre enchantée, & qu'elle y fut mise par vn Magicien, il ne parle que selon le sentimét des habitãs qui ne sçauét dire autremét, n'en sçachãt point la raison naturelle, cõme nous auons dit. Dans Bysance maintenant Constantinople on voyoit quantité de ces figures Talismaniques, mais la fureur des guerres les a ruinées au desaduantage des habitans. Muhamet Sultan fit encore abbatre vn cheual d'airain, portant vn cheualier qu'on disoit garder asseu-

rement la ville de peſte & d'air contagieux : mais du depuis ceſte maladie y a eſté ſi grande, qu'en l'eſpace de quatre mois, teſmoin Leonclavius qui eſtoit preſent, elle a eſtoufé cent cinquante mille perſonnes, & tous les ans au mois de Iuillet & d'Aouſt on void preſque vn ſemblable effet. Et bref toute l'Aſie eſtoit plaine de ces figures, dont la pratique eſtoit auſſi paſſee en Europe : car les Druides au rapport du docte Frey, s'en ſeruoient heureuſement, & meſme nos ayeuls ont aſſeuré que c'eſtoit vne ancienne tradition, que là où les Fees ou Fades, femmes des Druides, habitoient, iamais la greſle ny tempeſte ne gaſtoient les fruicts; & la cauſe en eſtoit à mon opinion, parce qu'elles dreſſoient de ces

Annot. in Annal. Turcor. Num. 130.

En ſon *Admiranda Galliarum cap.* 10. Et au traité qu'il a donné dans les eſcholes intitulé, *Antiquiſsima Gallorum Philoſophia Ecloga.* au chap. *de Druidarum Aſtrologia.*

Talisman. Du depuis plusieurs sçauants hommes ont tiré de l'oubly ces figures; & Paracelse s'y est tellement occuppé, qu'il en a faict diuerses, auec tant de puissance, qu'elles preseruent de peste ceux qui les portent, cóme ont veu par experience plusieurs Allemans. Et sans aller plus loin, on m'a asseuré que M. Laneau preseruoit de ceste maladie tous ceux ausquels il donnoit vn de ces Talismans, qu'il faisoit suiuant ceux qu'à d'escrit Marsile Ficin. Ceux aussi que Parcelse appelle *Zenexton* (mot controué, estant la coustume de cest Autheur de feindre des mots nouueaux) sont dressez auec vn singulier artifice: en l'vn on void vn scorpion & vn serpent figurez, & dit qu'il faut le faire lors

que le soleil & la lune entrent au signe de l'Escorpion : En vn autre on void quantité de petits trous au dedans d'vne oualle; voyez-en la figure rapportée dans les œuures Chimiques de Crollius. *In Basilica Chimic.*

On pourra encore obiecter, que ceste practique part d'vn homme soupçonné, & dont les escrits ne sont point exempts de magie. Ailleurs ie responds à ceste obiection, pour maintenant i'aduanceray de ces figures faictes par des hommes sans reproche.

Ionctin sur la Sphere de Sacrobosco asseure que son Preceptcur qui estoit vn Religieux Carme, appellé *Iulianus Ristorius à Prato*, nullement superstitieux, fut prié par vn de ses amis *Cap. 2.*

de luy dresser vne de ces figures pour le soulager de la goutte crampe, à laquelle il estoit grandement sujet: luy qui estoit homme sçauant touché de l'incommodité de ce sien amy, luy donne la maniere d'en faire, de façon qu'il n'en dressa pas seulement vne, mais plusieurs, la lune estát au signe de Cancer, auec tant d'heur & de certitude qu'il en veit incontinent l'effect. *Confecit*, dit-il, *plures imagines pro se & amicis suis : quibus confectis vnam pro se accepit & liberatus est* Là mesme il dit d'vn florentin fort pieux, qu'il fit aussi vn de ces Talismás, pour chasser les moucherons, & il en vint à bout. *Nicolaus Florentinus*, dit-il, *vir religiosus fecit in vna constellatione annulum ad expellendum culices, quas vul-*

gò

gò Zauzaras dicimus, ſub certis & determinatis imaginibus, & vſus fuit conſtellatione ſaturni infortunati, & expulit culices. Que veut-on dauantage pour l'innocence & la puiſſance tout enſemble des figures? qu'on blaſme tant qu'on voudra ceux qui les maintiennent, & qu'on deſcrie ces experiences; Pour moy ie les recognois certaines & naturelles, & proteſte n'y auoir iamais rien trouué de ſupernaturel.

La deuxieſme voye que ie me ſuis propoſé de ſuiure, pour mõſtrer la puiſſance de ces figures, eſt le pouuoir & la vertu de la reſſemblance qu'il y a entre le ſcorpion & ſon image, & la conſtellation de cét animal. Ie prouue donc ceſte vertu par induction de celle que la ſeule reſſemblance produit dans touts les Arts &

ſciences, comme Theologie, Philoſophie, Medecine, Aſtrologie, Phyſionomie, Diuination des ſonges, Peinture, Sculpture, Muſique, &c.

9 Ceux donc qui ſont ſçauans aux ſecrets de l'Ancienne Theologie aſſeurent que les premiers qui mirent des Images aux Temples, ſemblables à celles auec leſquelles les Anges auoient paru en terre, ce ne fut qu'à deſſein d'attirer plus facilement par la force de la reſſemblãce ces bienheureux eſprits: Et ie ne ſçay ſi par ceſte meſme vertu de reſſemblance qu'il ſe trouue entre Dieu & les hommes. *Faciamus hominẽ ad imaginem, & ſimilitudinem noſtram:* quelques Theologiens auroient dit vray, que le Fils de Dieu n'euſt pas laiſſé de ce faire

Galeot. cap.28.

homme ſans pâtir toutesfois, bien qu'Adam n'euſt pas offencé : mais parlant des choſes comme elles ſont à preſent, nous ſçauons que Ieſus-Chriſt ſe trouue au milieu de ceux qui parlẽt auec foy de ſon nom, parce que parlant de quelqu'vn auec affectiõ, nous nous l'imaginons tel qu'il eſt; nous imaginants donc Ieſus-Chriſt quand nous parlons de luy, il ſe trouue parmy nous, ſe rendãt ainſi preſent à nos cœurs, lors que nous y grauons ſon image par noſtre penſee; tant il eſt vray que la reſſemblance peut des merueilles ſur celuy meſme qui ne depend d'aucune choſe, & qui n'eſt contrainct en aucune loy : mais que cecy ſoit conceu & pieuſement & auec humilité, & auancé auec la ſaincteté qu'il

faut pour parler d'vn ſubject ſi adorable.

10 La Philoſophie encore nous faict voir en l'imagination le pouuoir qu'à la reſſemblance: car ſi la femme enceinte vient à ſe repreſenter puiſſammét quelque object durant l'acte de la generation, le fruict aſſeurément en retiendra parfaictement l'Image. Les enfans ſçauent l'hiſtoire de la Princeſſe qui conceut & enfanta vn More, bien qu'elle & ſon mary fuſſent blācs, à cauſe ſeulement qu'vn More eſtoit depeint au ciel de ſon lict. Ainſi, ſi la mere s'imagine de deſrober, de tuer, ou d'aymer, l'enfant ſera larron, meurtrier, ou amoureux; ſi de voyager, il ſera voyageur; ſi de dancer ou de ioüer du luth, il y ſera propre, &

ainſi du reſte : & on ſçait que tous les iours on experimente aux enfans les deſirs paſſionnez que les meres ont eu durant leur groſſeſſe, imprimant à leur fruict la reſſemblance de la meſme choſe qu'elles ont deſiree. A raiſon dequoy on dit que les enfans qu'vne femme mariee aura conceu d'vn autre que de ſon mary, reſſembleront parfaictement à ſon mary, parce qu'elle penſoit touſiours en luy durant l'acte de la generation craignant qu'il n'arriuaſt ſur l'affaire. Voyez ce que nous auons dit à la fin du chapitre precedent de ces marques prouenuës par l'imagination, & comme elles venoient à eſtre eſmeuës, ſi on mangeoit ce qu'elles reſſembloient. Voyez encore ces merueilles de l'imagi-

Lib. 2. de morbis inuisib. nation bien deduites par Paracelse, Marsile Ficin, Pic Conte *Lib. 13. de Theolog.* de la Mirande, Tostat, Valesius *Platon.* & Medina.

De imagi-nat. 11 La Medecine obserue pa- *In Genes. cap. 30.* reillement les admirables effects *De sacra Phil. c. 11.* tirez de la ressemblance, tesmoin *De rect. in Deum fide cap. 7.* les simples qui soulagent les parties de nostre corps dont ils portent l'image, comme nous auons veu; ou bien ils guarissent les maux, desquels ils ont la figure *Crollius au liu. cité.* ou couleur. Ainsi les lentilles & semence des raues guerissent la petite verolle des enfans, à cause que ces grains sont semblables aux taches de ce mal: & la rhubarbe qui est jaune, chasse la cholere qui est de mesme couleur. En vn mot les plantes steriles ou fecondes, dit Porta, rendent ceux qui en vsent steriles ou feconds,

les belles rendent beaux, les laides, laids, & les defectueuſes defectueux; de façon qu'il conclud apres Theophraſte. *Accedunt ſtirpium aliquot genera deficientium, vel folio, vel radice, vel alijs partibus, eademque ratione membris illis noſtri corporis reſpondentibus infeſta noxiaque ſunt.* Le meſme il dit des animaux. *Eadem ratione ad animalia tranſeundo, ſi aliquibus membris deficiſſe videmus, eadem membris noſtris aduerſantur.* A raiſon dequoy les animaux qui n'ont point de ſang gaſtent le noſtre, ſi nous les mangeons. Ainſi de toutes les autres parties: Et on obſerue qu'en France il ſe trouue plus de Ladres qu'en pas vn autre Royaume, à cauſe qu'on y mange des pourceaux à plus grand nombre; tant il eſt

Phytogn. lit. 1. cap. 8.9. & 10.

vray que noſtre corps ſe rend ſemblable à ce qu'il mange. A raiſon dequoy on dit qu'Hercule eſtoit grandement fort, parce qu'il ſe nourriſſoit de la moüelle de lion, animal tres-robuſte.

12 L'Aſtrologie monſtre auſſi la vertu de la reſſemblance, iugeant des qualitez de l'enfant par celles des eſtoiles : car Mars eſlançant vne lumiere eſclatante & rouge, faict rougeaſtre celuy qui naiſt ſoubs ſon influence. Saturne qui eſt paſle & languide, le faict bleſme & decoloré. Iupiter & Venus qui d'ardent des rayons clairs, doux, & agreables, le rend beau & plaiſant. Le meſme en eſt des autres qualitez, comme ſi les ſignes ſont hauts & en leur Apogee, l'enfant, diſent les Arabes, ſera pareillement

haut & de grande ſtature ; s'ils ſont bas, il ſera bas & petit. quãt au mouuement, Saturne qui l'a tard, & lent, rend auſſi l'enfant pareſſeux & paiſant: la Lune qui l'a vite le rend leger & eſtourdy. On peut voir le reſte parfaictement deduit par ces deux ſçauãs Italiens, Cardan & Porta, qui aſſeurent qu'on peut predire auſſi sans faillir des euenemens tous ſemblables, par la figure & autres qualitez des Metheores. Ainſi peut-on dire, qu'on verra des armées, combats, & guerres, apres que les lãces de feu, eſpees, trompetes, & boucliers, ſont apparus en l'air: Et principalement le Commette, duquel on dit, *nunquam impune viſus Cometa*: & en ſuitte on peut conclure grande effuſion de ſang, lors que

De cent. genit. au liure cotté.

tous ces Metheores ſont extraordinairement rouges : ou bien quand le Soleil & la Lune, au temps qu'ils ſouffrent quelque éclypſe ſemblent enſanglantez: que s'ils ſont paſles, liuides, & ternis, on peut conclurre des grandes mortalitez cauſees par la peſte, qui rend ceux qui en ſont frappez paſles, bleſmes, & ſans couleur.

13 La phyſionomie faict encore voir des effects prodigieux de la reſſemblance & des figures: car ſi on vient à contrefaire la mine de quelqu'vn, & qu'on s'imagine d'auoir les cheueux, les yeux, le nez, la bouche, & toutes les autres parties comme luy, & en vn mot ſi on s'imagine ſemblable à luy en phyſionomie, on pourra cognoiſtre ſon naturel,

& les penſees qui luy ſont propres, par celles qu'on ſe formera durant ceſte grimace. C'eſt l'opinion fondee ſur l'experience de Campanella, qui l'exprime en ces termes. *Cum quis hominem videt ſtatim imaginari oportet ſe naſum habere vt alter habet, & pilum, & vultum, & frontem & locutionem: & tunc qui affectus, & cogitationes in hac cogitatione illi obrepunt, iudicat homini illo eſſe proprios, quem ita imaginando contuetur. Hoc non abſque ratione & experientia. Spiritus enim format corpus, & iuxta affectus innatos ipſum fingit exprimítque.* I'auois touſiours penſé que l'opinion de cét homme fut de s'imaginer ſeulement la meſme mine, comme portent ſes paroles: mais comme i'eſtois à Rome, ayant ſceu qu'on l'y auoit

De ſenſu rerum & Magia.

amené, i'apris le reste par la curiosité que i'eus de le visiter à l'inquisition, non sans beaucoup de peine: m'estãt donc mis à la compagnie de quelques Abbez, on nous meina à la chambre où il estoit, & aussi tost qu'il nous apperceut il vint à nous, & nous pria d'auoir vn peu de patience qu'il eust acheué vn billet qu'il escriuoit au Cardinal Magalot: nous estans assis, nous apperceumes qu'il faisoit souuent certaines grimaces, qui nous faisoient iuger qu'elles partoient ou de folie, ou de quelque douleur, que la violence des tourments dont on l'a affligé luy eust causé, ayãt le gras des jambes toutes meurtries, & les fesses presque sans chair, la luy ayãt arrachée par morceaux, afin de tirer de luy la confession

des crimes dont on l'accuſoit. Mais vn ſçauãt Alemã faira voir en peu de temps l'hiſtoire de ſes malheurs & de ſa vie. Pour reuenir donc à noſtre propos, vn des noſtres luy ayant demandé, dans la ſuitte de l'entretien, s'il ne ſentoit point de douleur, il reſpondit en riant que non, & iugeant bien que nous eſtions en peine des grimaces qu'il auoit faict, il nous dit qu'à noſtre arriuée il ſe figuroit le Cardinal Magaloti, comme on le luy auoit depeint, & nous demanda s'il eſtoit fort chargé de poil. Pour lors, moy qui auoit leu autrefois dans ſon liure ce que deſſus, ie conceus incontinent, que ces grimaces eſtoient neceſſaires pour bien iuger du naturel de quelqu'vn. Ie ne dis point ce qu'il ſe paſſa en

ces entreueuës, parce qu'il est hors de mon subjet. Ie retourne seulement aux effets qui se trouuét en la physionomie, produits par la force de la ressemblance. On void donc par experience, & tous les sçauants physionomistes l'ont obserué, que si vn homme à le front rond, il est subjet à folie & legereté, s'esmouuant fort facilement, ainsi que la figure ronde est facile à mouuoir; Et la raison naturelle en est, que les esprits montans en haut, & rencontrant vn lieu rond ils sont fort facilement meuz. On obserue encore, que ceux qui ont le bas du visage auancé & poinctu, & le front petit, qu'ils sont grandement brutaux & stupides, en vn mot, ils ressemblent au pourceau dont ils portent au-

cunement l'image; & ſans m'arreſter dauantage à ces experiences, voyez-en vn bon nombre chez les phyſionomiſtes, eſquels on peut remarquer combien de pouuoir & de vertu ont la reſſemblance & les figures.

14 L'art de deuiner les ſonges eſt fondé encore ſur la reſſemblance, comme on peut voir dans l'hiſtoire ſacrée, où Ioſeph predit à l'Eſchanſon, qu'apres trois iours il ſeroit remis à ſon office, parce qu'il auoit ſongé, qu'il preſſoit trois grappes dãs la coupe de Pharaon; mais au boulanger il luy predit qu'apres trois iours il ſeroit pẽdu, & ſon corps mangé des oiſeaux, ſuiuant ce qu'il auoit auſſi ſongé, qu'il portoit trois corbeilles plaines, & que les oiſeaux mangeoient à la

Geneſ. 11.

derniere. Il predit encore ſept ans de fertilité, & ſept autres de ſterilité, par les ſept vaſches graſſes, & ſept maigres, & les ſept eſpis plains, & les ſept vuides, que Pharaon auoit veu en dormant. L'hiſtoire prophane a auſſi cogneu pluſieurs de ces veritez par la ſimilitude: car Hecube eſtant groſſe ſongea qu'elle enfantoit vn flambeau qui bruſloit ſon Royaume, & ce fut Paris qui fut la cauſe de l'embraſement de Troye. Ie dis dauantage, que la reſſemblance des ſonges à ſouuent eſté ſi puiſſante, qu'on a veu reelement arriuer ce qu'on auoit ſongé; comme Cornelius Ruffus, lequel apres qu'il euſt ſongé d'auoir perdu la veuë, la perdit tout à faict. Galien en rapporte vn faict tout ſemblable au liure

Plin. lib. 7. cap. 50. De præſag. ex Inſom.

des

des Preſages qu'on peut tirer des ſonges, & on peut voir les Autheurs qui en ont eſcrit, comme Nicephore, Salomon Iuif, Syneſius, Platon, Ciceron, Valere Maxime, Cardan, & Artemidore, qui ont examiné tout ce que Chriſipe, Antipater, Artemones, Iambliche, Ariſtide, Apomazar Arabe, & Scirnachan Indien en auoient dit.

15 La Peinture & la Sculpture confirment merueilleuſemẽt ceſte puiſſance des figures, puis que les triſtes & pleurantes nous rendent ſi triſtes, que par fois elles tirent des larmes de nos yeux, & les plaiſantes & gayes nous reſjouyſſent & font rire: c'eſt pourquoy on n'employe celles-cy que rarement aux choſes ſainctes, & void-on les premieres

frequentes aux Eglises, depeignant plus souuent Iesus-Christ en Croix que ressuscitant, ou seant à la dextre de son Pere; parceque, outre que la peinture en ceste action nous met en memoire & nostre redemption & l'amour de celuy qui estant immortel s'est voulu faire homme pour pouuoir mourir, elle nous excite encore par la vertu de la ressemblance à estre tristes comme elle est, tant elle a de pouuoir : *Est enim similitudo* (dit Porta) *pictus sermo, vel pictura loquens, quæ quouis sermone, quibùsve notis valentior est.*

16 La Musique en fin monstre, aussi bien que tout le reste des sciences, les secretes vertus de ceste ressemblance & des figures. Ainsi (dit-on) que le Musicien

Timothee par la diuersité des voix & tons, qu'il disposoit suiuant l'harmonie des humeurs, il n'y auoit point d'affections qu'il n'esmeût : & nous esprouuons tous les iours que les chansons gayes nous rendent gais, & les piteuses tristes. La musique des Lydiens, à ce que Platon en dit, estant effeminee rẽdoit les hommes effeminez : au contraire, celle des Lydiens, courageux, masles, & sans crainte. Ie laisse ce que les curieux ont aduancé, de pouuoir guarir les maladies auec la musique par la conuenance des tons, ainsi qu'on asseure de Pythagore, qu'il guarit les furieux, Terpander les sourds, & Damon les yurognes. Pour les instrumens, il n'y a rien de plus certain, qu'on en peut faire

Videatur Senec. lib. 3. de Ira cap. 9. Plin. li. 28. cap. 2. Cornel. Cels. lib. 3. cap. 18.

Voyez le docte Ferrerius *de curand. ratione Homericâ.*

ſonner pluſieurs à la fois, ſans qu'on les touche, pourueu qu'on les accorde en la meſme proportion que celuy qu'on touchera ſera monté & accordé: Et bien que le ſon aux autres ſoit fort delicat à noſtre ſentiment, on pourra pourtant voir le mouuement que les cordes feront, ſi on met vne plume ou quelque autre choſe legere au deſſus. Admirable reſſemblance, qui fait des merueilles par tout! *Quidnam hîc efficit*, dit M. Ficin, *vt cithara subitò patiatur à cithara, niſi ſitus aliquis & quædam figura conformis?*

Si donc la reſſemblance a tant de pouuoir en tout ce que nous venons de voir, cócluons qu'elle n'eſt pas moindre en celle des figures Taliſmaniques, & d'autant plus aſſeurément que l'expe-

rience nous le faict voir. Reste maintenãt de prouuer ceste puissance naturelle par la troisiesme voye, qui est la vertu des Astres: ce qui sera facile, si nous monstrons premierement la façon que les plus doctes tiennent en dressant ces Images; ie dis les plus doctes, par ce que ie sçay que plusieurs ne font pas tant d'obseruations, comme nous verrós, bien qu'ils voyent quelquesfois arriuer l'effect qu'ils desirent, mais c'est auec plus de temps.

17 On se propose donc tout premieremẽt l'effect qu'on veut faire auec ces images, comme chasser quelques bestes dommageables, adoucir la violence des vents, destourner la foudre & la gresle, guarir certaines maladies, & autres choses. Cela estant

proposé, on cherche les moyens propres pour paruenir à ceste fin, comme pour guarir l'hydropisie, il faut considerer que la maladie consiste en l'humidité; il faut donc prendre non vne matiere indifferente pour grauer & tailler soubs les Constellations, mais desia chaude & seiche de sa nature. Secondement, choisir pour le signe ascendant celuy qui est pareillement chaud & sec, tel qu'on dit estre le belier. En troisiesme lieu, choisir encore le signe à qui ceste maladie est subjette, tel qu'on dit estre Saturne: mais ayāt aussi besoin d'vn Astre fort humide, afin que la sympathie qui est si puissante en toutes choses agisse en cest effect, on prendra la Lune en son decours; car ainsi que pour guarir la mor-

ſure de la vipere on meſle de ſa chair à l'Antidote : de meſme, pour faire vuider ces eaux, il faut ſe ſeruir de l'Aſtre qui a plus de conuenance auec les eaux. Dauantage il faut obſeruer le ſigne qui a du rapport auec la partie du corps qui eſt offencée, & c'eſt le conſeil d'vn ſçauant Medecin, qui dit : *Oportet Medicum abſque defectu ſcire, vbi cauda draconis ſit in homine, vbi Aries, vbi Axis polaris, vbi ſit linea meridionalis, vbi Oriens, vbi Occidens, &c.* Or que les ſignes ayent plus de conuenance, & influent dauantage à vne partie du corps qu'à l'autre, l'experience de la guariſon des playes nous le faict voir tous les iours. On prend garde encore s'il eſt poſſible aux Aſtres ſoubs leſquels le malade eſt ſub-

Theophr. Paracel. in Paragran.

ject; & en fin on remarque sur tout de trauailler soubs certains aspects seulement profitables en l'operation, les vns pour influer auec plus de chaleur ou de froideur, les autres auec moins, estãt ainsi requis. De façon que toutes ces choses estant diligemmẽt obseruees, les rayons de ces Astres rencontrans la figure disposee, s'impriment tellement en elle par la ressemblance & harmonie qui s'y trouue, qu'estant vne fois receus, ils agissent par apres à ce qui s'y rencontre de semblable. En toutes les autres choses on procede de mesme: comme pour chasser, par exemple, les scorpions de quelque endroit, on choisit le signe auec lequel ils ont quelque correspondance, tel que le scorpion cele-

ſte, puis on prend vn Aſtre malin, & qui leur eſt contraire, n'eſtant pas ſi neceſſaire d'obſeruer tant de regles aux beſtes & autres animaux irraiſonnables, qu'aux hommes. La figure du ſcorpion eſtant donc dreſſee, les ſcorpions viuans ſentans naturellement l'influence nuiſible, qui eſt attachée à l'image, ils la fuyent pour ſe conſeruer : ou bien s'ils ſont trop proches, ils meurent. Que ſi on a peine à conceuoir comment ces animaux peuuent ſentir ceſte influence, il ne faut que conſiderer qu'il y a certaines perſonnes qui haïſſent ſi eſtrangement les chats, ou autres animaux, que s'il y en a vn dans la maiſon, ils ſuëront & fremiront naturellement, ſans qu'ils le voyent. On dit auſſi qu'il y a vne

certaine herbe que les chats sentent de fort loin, de façon que si on en met sur vn toict, ou dans vne chambre, ils viendront de bien loin pour se veautrer dessus. Plusieurs choses sont descrites par les Naturalistes plus incroyables en apparence. Il ne me reste donc plus que d'expliquer trois choses auancees, qui sont: A sçauoir si les Astres influent sur les choses d'icy bas : s'ils ont quelque ressemblance auec elles: & si les figures artificielles peuuent retenir leurs influences, & agir par apres comme nous auons dit.

18 Mais auparauant il faut que ie pose ceste conclusion & ce fondement asseuré : *Que les Astres, & leurs influences en ces figures ne peuuent rien sur nostre volonté,*

c'est pourquoi i'estime ridicules, damnables & scandaleuses ces operations qu'Albinus Villano- uensis dit qu'on peut faire par le moyen de ces Images: *In Magia Astrolog.*

Ad fugandos latrones.

Vt mulieres transeuntes super imaginem rideant & cantent. *Vide infrà cap. 7.*

Ad sistendum equum in cursu.

Ad recipiendam substantiã ablatam.

Ad expugnandos hostes, &c.

& plusieurs autres, esquelles on peut joindre celles de Thebit Ben-Chorat, & la plus grand' partie de celles de Tritheme, & de Gochlenius, dont nous reiettons l'inuention, & en condamnons la practique, comme trompeuse & de nul effect, aussi bien que celles de Marcellus Empirique, qui dit que pour guarir la douleur qui se forme dans l'in- *De tribus imaginib. Magicis.* *Veterum Sophor. sigill.* *De sigillis.* Vulgairement collique.

testin, qu'on appelle *Colum*, qui va depuis le roignon dextre iusques au senestre en passant sur le fonds de l'estomac, il faut dresser vn Talisman d'vne lame d'or grauee des characteres suiuants: mais auparauant voulez-vous rire, escoutez ceste obseruation. Que la lame d'or soit grauee sous la vingt & vniesme Lune auec vne pointe de mesme metail. Qu'estant grauee, elle soit mise dans vn petit tuyau d'or bouché de peau de cheure, puis le lier auec vne courroye du mesme animal au pied droict ou au gauche, selon que le mal se trouuera de l'vn ou de l'autre costé. Que celuy qui en vsera, n'ait aucune cognoissance de femme, & principalement d'enceinte. Qu'il prenne garde de ne

pas entrer dans des tombeaux ou ſepulchres: Et bref qu'il obſerue ſur tout de chauſſer touſjours le pied gauche premier que le droit: eſcoutons parler le meſme Autheur, plus impertinent & ſuperſtitieux qu'aucun qui ait iamais traicté ceſte matiere qu'on deſcrie pour eſtre meſlee de mille ſottiſes, ſans qu'on vueille ſe dóner la peine de choiſir le bon, & laiſſer le mauuais: *Sed dum* (dit-il) *vtitur quis hoc præligamine, abſtineat Venere; & ne mulierẽ, aut prægnantem contingat, nec ſepulchrum ingrediatur omninò ſeruare debebit. Ad ipſum autem coli dolorem penitùs euitandum, vt ſiniſtrum pedem ſemper prius calciet obſeruabit*: Tout le reſte eſt trop long & trop ridicule pour le deduire. Les characteres de ce Taliſman ſuperſti- *Lib. de Medicam Phyſicis.*

tieux (que ie ne rapporte que pour faire cognoistre la distinction que ie fais des faux & des veritables) sont ceux-cy:

L	*	M	Θ	R	I	A	
L	*	M	Θ	R	I		A
L	*	M	Θ	R	I	A	
L	*	M	Θ	R	I	A	

D'icy ie n'ay plus de peine à comprendre pourquoy la puissance des Talismans est auiourd'huy si mesprisee : car on en a escrit des choses si crotesques & dangereuses tout ensemble, que sans faire distinction du bon & du mauuais, on abhorre esgalement tout ce qui porte le nom de Fi-

gure ou Talifman. Mais feparons le bon grain de l'yuroye; & difons en fuitte de noftre difcours, qu'en la fabrique de ces figures toutes paroles font indifferentes, & qu'elles ne feruent que pour amufer les plus fimples, comme lors qu'Albinus dit que pour guarir les fievres tierce & quarte, douleurs de nerfs, ventricule, & des parties honteufes, il faut grauer l'image du fcorpion fur de l'or, ou de l'argent, lors que le Soleil eft en fon propre domicile, & la Lune au Capricorne, & en la grauant il faut dire, *Exurge, Domine, gloria mea: exurge pfalterium & cythara; exurgam diluculo*, & reciter encore le Pfeaume: *Miferere mei Deus, miferere mei, quia in te confidit anima mea.* De là mille fuperftitions

ont pris naiſſance, & a-ton commencé de vouloir guarir les maladies auec des ſimples paroles, ſans auoir eſgard ny aux Aſtres, ny à autre choſe. Voyons maintenant le premier poinct qu'il nous faut prouuer pour eſtablir la puiſſance des figures, qui eſt à ſçauoir ſi les Aſtres influent & cauſent du mouuement aux choſes de ce monde?

Primo Meteor. 19 Ariſtote pour prouuer puiſſamment l'affirmatiue, forme vn raiſonnement admirable & digne d'vn tel Philoſophe. Cela, dit-il, à quoy le mouuement a pris naiſſance, il a donné ſans doute au reſte des choſes la force de ſe mouuoir; or eſt-il que le mouuement du ciel a eſté ſans controuerſe le premier en la nature; doncques tout ce qui s'y

meut,

meut, ſe meut par ſon mouuement, de façon que s'il venoit à ceſſer, tout ce qu'il croit & ſe meut en ce monde ceſſeroit pareillement. Ionctin en apporte l'exemple du cœur de l'homme, lequel comme il eſt le commencemēt de vie & de mouuement, auſſi faict-il viure & mouuoir tous les autres membres; que s'il vient à eſtre bleſſé, le mouuement qui eſtoit par tout le corps ne ceſſe pas ſeulement, mais auſſi la vie: & en ſuitte on peut voir Hypocrate, qui confirme tellement ceſte doctrine, & authoriſe auec tant de verité ces influences celeſtes, qu'il aſſeure qu'on peut predire par le leuer & coucher des Aſtres, les tempeſtes, pluyes, orages, & autre diuerſité de temps, ſans la conſidera-

In Sphær. Sacr. c. 3.

Lib. de Aere & aquis.

tion duquel ſouuent les Mede-
cins ſe trompent en la guariſon
des maladies: *Cùm temporum mu-
tationes*, dit-il, *& Aſtrorum ortus
& occaſus obſeruauerit medicus,
quemadmodum ſingula horum eue-
niant, prænoſcet vtique, & de anno,
qualis hic ſit futurus, &c.* Et puis
monſtrant quel temps, & quel-
les ſaiſons ſont dangereuſes aux
malades par le diuers mouue-
ment des Aſtres, adiouſte in-
continent : *Periculoſiſsima ſunt
ambo ſolſtitia, maximè verò æſtiuum
periculoſum, etiam æquinoctium v-
trúmque, magis verò autumnale. O-
portet autem & Aſtrorum ortus con-
ſiderare, præcipuè Canis, deinde Ar-
cturi, & Pleïadum occaſum: Morbi
enim in his maximè diebus iudican-
tur, aliíque perimunt, alij verò de-
ſinunt, aut in aliam ſpeciem, aliúm-*

que statum transmutantur. C'est perdre temps que de s'arrester à prouuer ceste verité si claire: & quand nous n'aurions que ces tesmoignages, elle seroit assez cogneuë, qu'on a obserué depuis que l'Astronomie a commencé d'estre, que le leuer & coucher de ces estoiles fixes causent icy bas de tres-grands changemens, & faut estre ridicule & priué du sens commun, ou bien tout à fait ignorant, de nier que les Hyades & Pleiades ne soient pluuieuses & nebuleuses; c'est à dire causant nuees, obscuritez, & pluyes; le Lion & la Canicule, des chaleurs & des seicheresses: l'Orion, vn temps humide & tempestueux; ainsi des autres. Et apres tout, ne voyons-nous pas qu'il y a des fleurs qui se tournent

Voyez Guillaume Rouïlle en son hist. des plantes.

auec le Soleil; d'autres qui se monstrét hors de l'eau lors qu'il se leue, & se cachent lors qu'il se couche, comme regrettant son absence; & non seulement les simples ont leurs qualitez qui procedent des Astres, mais encore les pierres, dont quelques vnes suiuent si bien les mouuements de ceux qui leur influent particulierement, qu'elles chãgent daspect auec eux. On void ceste verité en celle qu'on appelle Lunaire, doüée de tant de merueilles, qu'elle change de diuerses faces aussi bien que la Lune, dont elle prend le nom: Et bref les humeurs ne croissent-ils pas auec ce planete, & ne descroissent-ils pas quand il descroist? si on veut auoir dauantage d'experiences accompagnees des raisons

qui conuainquent, on n'a qu'à lire les predictions Aſtrologiques de Ptolomée, & on verra que la verité de ces influences eſt trop claire pour en douter.

20 L'autre poinct, qui eſt de la reſſemblance des Conſtellations auec les choſes ſublunaires eſt plus difficile à prouuer, mais non pas moins veritable, toutesfois on faict ceſte obiection. Si les Conſtellations du belier, du taureau, des gemeaux, &c. reſſemblent à ces animaux, ou c'eſt reellement, ou ſeulemét par imagination : Si reellement, ou ils ſont à l'huictieſme ciel, où à quelque autre : ils ne ſont pas au huictieſme : car aux Conſtellations du belier, du taureau, & des autres, on ne void point que ces animaux ſoient depeints & re-

presentez : ils ne sont pas non plus aux crystallins, ny à ceux des planetes : car nous les verriõs comme nous voyons les autres estoiles, ny à vn neufiesme ciel, comme quelques-vns ont creu; s'ils sont par imagination, leurs effects sont doncques imaginaires & non veritables, & par consequent la puissance des Talismans, ou Figures, est vaine.

Nous respondons apres les plus sçauans Astrologues, que veritablement ces peintures ne sont point reelles : car aux estoiles qui composent la constellation du Belier, on y peut aussi bien imaginer vn cheual qu'vn mouton, & i'en ay autrefois fait l'experience. Elles ne sont pas aussi imaginaires, à la façõ qu'on imagine vne chimere, qui n'a ia-

mais esté, mais elles sont ainsi disposees au ciel par nostre imagination; à cause que la constellation qu'on appelle Belier, influë puissamment sur les moutons & beliers, le taureau sur le taureau, ainsi des autres: ou bien le belier celeste est ainsi appellé, à cause qu'il n'y a point d'animal en terre qui soit plus semblable en nature à ceste constellation que le belier : car il rend celuy qui naist soubs luy si pieux, si humble, si doux, & si traictable, qu'il ressemble en tout à la simplicité d'vn agneau. Dauantage, il aura la teste dure, & les cheueux espais & faits en chainons, comme vne toison: *Vidimus enim* (dit Ionctin) *complures huius signi homines, capite malleari, spißis crinibus ad modum velleris, & supra* *In Sphær. cap.2.*

frontem eleuatis quasi capite certarent. Et ce sont les raisons naturelles pourquoy ces signes celestes sont appellez du nom des animaux. On peut adiouster encore celles-cy auec le mesme Ionctin; que lors que la Lune est au signe du Belier, ce signe influë principalement sur la teste de l'homme, & la rend forte comme celle de cest animal, & c'est pourquoy on a appellé ceste constellation de ce nom plustost que de celuy d'vn autre animal: tout de mesme, lors que le mesme planete se trouue au signe du Taureau, il influë sur le col, où gist la force du taureau; à celuy des Gemeaux, sur les bras; c'est pourquoy on represente deux enfans qui s'embrassent; à l'escreuice sur la poictrine, à cause que

ceste beste marche sur ceste partie; lors qu'elle est au lion, ce signe influë au cœur, duquel le lion est nómé genereux. Voyez en suite les autres que ie ne veux pas rapporter, parce que les raisons ne me contentent pas; ie crois donc que les signes influ[illegible]t à ces membres, non pas par la force de ces raisons souuent impertinentes, mais à cause que l'experience nous le faict voir. Ils influent donc visiblement sur les animaux dont ils portét le nom: car les chiens en la canicule enragent, & les lions deuiennent furieux soubs le signe du lion, & ce fust ceste seule raison qui porta les premiers Philosophes à nommer les cóstellations du nom de ces animaux, & toutes les autres qu'on en donne

n'ont esté que posterieures & inuentees par les Astrologues, qui vindrent apres eux. Ces constellations sont donc nommees du nom de ces animaux, à cause qu'elles dominent sur eux. Et sans m'arrester plus long temps à ce poinct : voyez pour abreger le susdit Ionctin, Heurnius, Cardan & Galeotus, qui fait vn chapitre particulier : *Quare signa Zodiaci animalium nomina habent?* où il conclud : *Aries enim in oues: taurus in boues: leo in leones: scorpio, in scorpiones: piscis, in pisces: virgo in virgines & steriles, & sic de cæteris, imperium habent.*

Ibid. Philos. Barb. De variet. De doctr. promisc. cap. 35.

Pour le reste des quarante-huict constellations, nous n'en faisons pas maintenant icy mention : parce que quelques-vns qui ont soustenu la puissance

des figures ont dit, qu'il n'y auoit que les signes du Zodiaque qui peussent agir puissamment par tout, à cause qu'ils sont tout le tour de la terre, ou le soleil en eux, & les autres, qu'vne partie seulement : neantmoins nous nous pouuons seruir de toutes, comme ie monstreray à vne autre fois, pourueu que ie voye que ce traicté soit receu fauorablemét des doctes, & descouuriray les principales raisons que les fables auoient cachees, pourquoy les anciens Astrologues auoient imposé des noms si extrauagans, ce semble, à tout le reste de ces constellations: maintenant ie me contente de monstrer comme celles du Zodiaque peuuent agir sur les figures artificiellement dressees : & c'est le troisiesme

Albumazar, in Mag. introduct. cap. 2.

point que i'ay à prouuer.

21 La question est donc, à sçauoir si les Astres influent aussi bien sur les choses artificielles que sur les naturelles?

Ie responds en deux mots, que l'affirmatiue est si certaine, que S. Thomas qui n'a rien laissé à examiner, & le grand Albert, ne l'ont sceu nier; Et l'experience nous apprend que le Soleil eschauffe aussi bien l'image artificielle d'vn homme, que l'hõme mesme: or si cest Astre agit indiferemment, pourquoy non les autres? & à tout dire: Pourquoy les estoiles n'agiroient aussi bien aux choses artificielles, qu'aux naturelles, puis qu'en leur estre elles sont toutes naturelles? exclud-on de la nature l'or, quand on en faict vne bague? & rend-

Contra gẽtes lib. 3. & lib. de fato.

In specul. & de Mirab. tract. 3. cap. 3. 4. & 5.

on moins naturelles les pierres quand on en faict vne maison? que si on dit qu'elles n'acquierent dõc pas plus de vertu qu'elles auoient auparauant; on respond que le contraire est manifeste, par deux raisons. La premiere : que la diuerse figure les rend plus propres à agir à vne telle action qu'elles n'estoient pas : comme si vn morceau de bois ou de pierre n'estoit propre à tenir de l'eau, en le creusant on le rendra propre; ainsi des autres figures. L'autre raison est, que ces choses mises en œuure sont trauaillees soubs certaines constellations qui leur influent des qualitez qu'elles n'auoient pas, ainsi que l'experience nous faict voir au biscuit, dont l'vn se conserue long temps, & l'autre qui

cuit ou deuant, ou apres, est subjet aux vers & à corruption, bien que gardez en mesme lieu, & faicts de mesme bled, paistris auec la mesme eau, & auec toutes les conditions imaginables. Mais arrestons-nous seulement aux figures, & concluons que si elles sont dressees soubs l'obseruation que nous auons dit, & grauees sur vne matiere propre, qu'elles pourront retenir naturellement l'influence des Astres, & faire les effects merueilleux que nous venons de voir. Ceste conclusion sera renduë & plus forte & plus cogneuë par la responce aux objections suiuantes. Cependant, pour la verité des influences celestes sur les choses artificielles, consultez Tertulian, Origene, sainct Irenee, sainct

Cōtra Cels. 4.
Aduers. hæres. 1. cap. 23.

Auguſtin, Thekel, ou l'Auteur des pierres des enfans d'Iſraël, Arnoldus Abbas Lubecenſis, Arnobius, Olympiodore chez Photion, Iulius Firmicus & Leunclauius. Voyez encore le liuret del Barnerio, dont le tiltre eſt *Regole ſopra la carta Marina*, dans lequel il prouue doctemẽt & par experience, que pluſieurs cottons & laines du Leuant, & meſme de ce païs, durent plus ou moins, ſi on les trauaille en diuers Royaumes, & ſous certaines conſtellations, auſſi bien que les nauires. Le meſme prouue Vitruue des baſtimens, bien que la pierre & le ciment ſoit auſſi bon en vn endroit qu'en l'autre.

De ciuit. Dei. 10. cap. 11.
Lib Lapid. filior. Iſr.
Hiſt. Sclauon. lib. 4. 19.
cõtra Gẽt. lib. 4.
Cod. LXXX.
De Error. proph. rel. cap. 16.
Pãd. Turc. cap. CXXX.
Capitolo 4.

CHAP. VII.

Que les obiections qu'on faict contre les Figures Talismaniques n'ostent rien de leur puissance.

SOMMAIRE.

1 *D'où est sortie la coustume de dire des paroles, & d'appliquer certains characteres pour la guarison des maladies?*

2 *Ceremonie abominable des Egyptiens pour faire cesser la gresle subjet du commandement, de ne pas greffer sur vn arbre de differente espece.*

3 *Images Talismaniques rapportees par Antoine Mizald condamnees.*

4 *Responce aux argumens de Guillelmus Parisiensis, & de Gerson. Puissance du Soleil dans les entrailles de la terre.*

5 *Troisiesme obiection, & sa responce. Histoires des Sorciers & des Images de cire peu croyables.*

6 *Quatriesme obiection refutee. Vnguent qui guarit la playe en frotant l'espee, quel?*

7 *Cinquiesme obiection nulle. Histoire admirable de deux Iumeaux.*

8 *Faux que l'operation des Talismans vienne*

des

des secretes vertus de la pierre.

9 *Caietan & Pomponace maintenus contre Delrio, touchant la puissance des Figures.*

10 *Faux que la vertu des Astres ne descende aussi bien sur le scorpion viuant que sur son image.*

11 *Puissantes raisons de Galeotus pour les Talismans.*

12 *Responce à l'obiection faicte contre Franciscus Rueus.*

13 *Histoire de la mouche & de la sangsue Talismanique de Virgile, veritable contre M. Naudé. Liure de Geruais non fabuleux comme on pense.*

14 *Curieuses & admirables inuentions des hommes plus incroyables que les Talismans.*

15 *Obiections contre les Figures par cy deuant incogneuës, & leur responce.*



Es effects merueilleux qu'on a remarqué de tout temps aux Figures Talismaniques ont tellement trauaillé les esprits de ceux qui rengent auec la Magie tout ce qu'ils ne peuuent comprendre, que sans faire distinction de la

puiſſance naturelle & licite, d'auec celle que noſtre foy no⁹ faict fuir, ont publié hardiment que tout ce qu'il partoit des figures eſtoit diabolique. Mais comme ils ont veu, que les ſçauans hommes ne ſe contentoient point, & qu'il leur faloit mettre en auant des raiſons pour leur perſuader l'impuiſſance de ces meſmes figures, ils ont aduancé les ſuiuantes, mais auec peu de fondement, comme nous verrons.

1 La premiere eſt, que la ſeule raiſon nous apprend, que ces operations ne peuuent eſtre totalement naturelles, mais ſuperſtitieuſes & dangereuſes, parce que pour les reduire à leur plain & entier effect, on y meſle de ſecrettes paroles qui ne peuuent rien, principalement ſur les cho-

ſes qui n'ont du tout point de ſentiment, & que par conſequent leur fabrique doit eſtre defenduë & rejettee, ainſi que l'Egliſe l'a ordonné.

Pour reſpondre parfaictemét, & par ordre, tant à ceſte obiection, qu'à celles qui ſuiuront, ie dis, qu'il faut premierement ſçauoir qu'en matiere de ces figures, nous auons deſia condamné toutes paroles, & toutes autres ſuperſtitions; de façon que pour ne pas redire vne meſme choſe, il faut ſe reſſouuenir de ce que nous auons dit. Pour l'Egliſe, elle n'a iamais rejetté la vraye & legitime puiſſance des figures telles que nous le deſcriuós, ainſi qu'on peut voir dans les œuures de ces deux grands perſonnages, ſainct Thomas, & le Cardinal

Caïetan. Que si les Peres ont autrefois condamné ceste doctrine, ce n'a esté qu'apres qu'ils ont veu qu'elle estoit tellement meslee de superstition que ie ne dise abominations, qu'ils ont pensé n'en pouuoir destourner les hómes qu'en condamnant le tout; comme Moyse feit, en defendant d'enter absolument vn arbre de differente espece, pour destourner le peché qu'on commettoit en ceste action, comme nous verrons. Et pour monstrer qu'on ne s'est pas tousjours seruy des seules figures sans qu'on n'y ait meslé des paroles & ceremonies, non pas seulement sottes, mais ridicules, c'est qu'en Egypte pour faire cesser la gresle, que la vertu d'vn simple Talisman eut peu faire, il faloit que

quatre femmes toutes nuës fussent couchees en terre sur le dos, & qu'ayants les pieds esleuez elles prononçassent certaines paroles, & la gresle cessoit. *Quatuor mulieres* (disoient-ils, au rapport de Rabbi Moses) *iaceant in terrra super dorsum suum nudæ, & erigant pedes suos, & dicant talia verba, & operentur istud : grando descendens super locum illum recedet ab eodem loco.* Ceste sotte ceremonie estoit prinse de la posture d'vne figure Talismanique qui seruoit pour destourner la gresle, sur laquelle on voyoit, dit Chomer, vne Venus couchee. *In Genes.* Dauantage, les ignorans ayant trouué des characteres que les Anciens auoient inuenté pour ne descouurir les secrets aux indignes, comme sont ceux dont

les liures des Chimistes sont plains, n'en sçachant l'origine, & pensant qu'il y eust quelque vertu cachee, les grauerent aux Talismans, tel qu'estoit parauenture le SERAPIS des Egyptiens, qui portoit à la poictrine le Tau si renommé: Ceste inscription de chifres & characteres apporta encore ceste croyance, que puis qu'on escriuoit aux Talismans des lettres, qu'on les pouuoit bien lire; & de là ceste superstition print naissance de dire des paroles en dressant des figures, puis laisser les figures & se seruir des seules paroles, cóme on dit de Traillan, qui descrit ces mots pour guarir la cholique φεῦγε φεῦγε ἰȣ̃ χολή: & Homere asseure que le sang coulant de la playe d'Vlysse, fut retenu par cer-

Lib. 19. in fine.

Odyss. li. 19

taines paroles; comme pareillement celuy d'Oroondates chez Heliodore qui asseure, aussi auec Strabon, que les Indiés & Ethiopiens ne garissent point autrement leurs maladies; Froissart asseure qu'il a veu de son temps practiquer ces ceremonies; & du nostre encore on ne les pratique que trop souuent, principalement les femmes superstitieuses: mais en fin, les autres estimerent dauantage les characteres que les simples paroles, se ressouuenans de la puissance des figures: ainsi Pline rapporte que M. Seruilius se seruoit de ces deux lettres P, & A, pour empescher que ces yeux ne fussent chassieux: & Eudoxe Imperatrice, estant en trauail d'enfant, voulut au rapport de Cedrenus, qu'on luy appliquast

Hist. Æth. lib 9.
Geograph. lib. 15.
Tom. 1. cap. 65.
Lib. 28. c. 2
Pag. 274. in fine.

ſur le vẽtre certaines lettres pour faire ſortir le fruict mort ; mais ce fut en vain, car il luy couſta la vie. Apres tout, ces choſes n'ayãt eſté inuentees que pour cacher le ſecret, comme nous auons aſſeuré apres Roger Bacon, *Quæ Philoſophi*, dit-il, *adiuuenerant in operibus artis & naturæ vt ſecreta occultarent ab indignis*, furẽt changees en ſuperſtition, les meſlant parmy les images, & s'en ſeruant par deſſus les puiſſances de la nature, le tout auec des ceremonies ſi damnables, que la ſeule penſee en eſt facheuſe.

De ſecret. operib. Artis & nat. cap. 1.

2 Or que la practique de tailler ces figures n'ait eſté quelquefois defenduë que pour nous eſloigner des abominations qu'on y cõmettoit (l'Inuention neantmoins en eſtant naturelle, com-

me nous auons veu, des gens de bien s'y estant exercez innocemment & sans s'ayder d'autre puissance que de celle de la nature) on en peut voir vn pareil exéple au commandement de n'enter pas vn arbre auec vn autre de differente espece: car il ne fut donné, laissant à part les raisons qu'en apportent les Grecs & Latins, souuent esloignees de la lettre, que pour destourner les Hebreux des saletez & abominations qu'on commettoit en cette façon d'enter. Les paroles Latines couuriront en quelque façon le recit de ces vilainies. *Dixerunt ergo* (dit le susdit Rabi Moses, tres-sçauãt en ces traditions) *quod in hora in qua inseritur vna species in aliam, oportet vt ramus inserendus sit in manu alicuius mulieris*

Moreh. lib. 3. cap. 38.

pulchræ, & quod vir aliquis carnaliter cognoscat eam præter morem naturalem. Et dixerunt quod in tempore illius actus debet mulier inserere ramum in arbore: D'icy vn autre asseureroit que Dieu a voulu que pour marque de ce crime les arbres trouuassent du sentiment: car si vne putain plante vn oliuier (dit apres les Naturalistes vn des plus sçauants Prelats de nostre France) iamais il ne pourra porter du fruict. *oliua*, dit-il, *à meretrice plantata, vel infructuosa perpetuò manet, vel omnino arescit.* Or d'éter quel arbre que ce soit, c'est vne chose naturelle & indifferente de soy, toutesfois il fut defendu pour euiter vn peché que la nature abhorre. *Propter hoc igitur*, conclud le mesme Hebreu, *prohibitæ fuerunt commixtio-*

Guillelm. Paris. de vniuerso part. 1.

2

nes, scilicet incisio arboris in aliam speciem, vt elongemur à causis idololatriæ & fornicationum : vne pareille cause a porté de mesme ceux qui ont condamné les figures, quoy qu'elles soiét naturelles, & leur fabrique licite, cóme nous auons dit. Que si quelques sçauans hommes les ont aussi rejettees, ce n'a esté ou que pour ne donner prinse à la rigueur de l'Inquisition, comme les Italiens & les Espagnols; ou bien pour n'auoir voulu se donner la peine de les examiner, ainsi que Guillaume Euesque de Paris, Gerson, & plusieurs autres, dót nous respondrons pareillement aux obiections, par lesquelles ils pensent tout renuerser.

3 La deuxiesme est fondee sur la sottise & impertinence de ce

qu'on dit de ces Talismans, à la fabrique desquels les ignorans vsent encore de certaines paroles, qui aboutissent, dit-on, à Idolomanie.

Mais nous auons desia respondu au chapitre precedent, que nous n'espousons point les sottises des superstitieux, ains condamnós librement leurs obseruations, & toutes paroles qui tendent à superstition. Au mesme chapitre nous auons aussi rejetté partie de ces resueries descrites par Villanouensis; & pour ne laisser aucun scrupule nous condamnons encore celles qui sont rapportees par Antoine Mizald; comme quand il aduance apres Ptolomee, que pour chasser les serpens, il faut dresser vne table de cuiure, & en y grauant

Centur. Memorab.

deux ſerpens en laſcendant de la ſeconde face d'Aries, dire: *Ligo* Centur. 1.
ſerpentes per hanc imaginem, vt ne- Aphor. 52.
mini noceant, nec quemquam impediant, nec diutius, vbi ſepulta fuerit permaneant. Comme auſſi quand il dit apres le meſme Ptolomee, que pour chaſſer les Rats, il faut grauer ſur de l'eſtain ou du cuiure, en l'aſcendant de la troiſieſme face du Capricorne, diſant: Ligo *omnes mures per hanc* Aphor. 45
imaginem, vt nullus in loco, vbi fuerit manere poſsit. Comme pareillement pour aſſembler & peſcher les poiſſons, dire en grauant l'image d'vn poiſſon, ſur du plomb, ou de l'eſtain, en laſcendant de la premiere face d'Aquarius, ou de Piſces: Ligo *&* *adiuro omnes piſces qui ſunt in flumine* (nommant le nom du fleuue)

Aphor. 94. *ad tractum balistæ, vt ad hanc imaginem veniant, quotiescumque in eius aqua posita fuerit.* Comme en suite pour chasser les loups ou d'vn bois, ou d'vne bergerie grauer en lassendant de la seconde face de Sagitarius l'image d'vn loup les pieds liez sur du cuiure, ou de l'estain, auec la figure de deux mastins, qui semblent abbayer

Centur. 2. Aphor. 8. sur luy, & en trauaillant dire: *Extermino per hanc imaginem omnes muros qui sunt in hac villa, aut nemore* (en nommant le bois ou la maison des châps par son nom) *vt non remaneat aliquis eorum in illo.* Comme en fin pour rendre vn chasseur fortune à la chasse, grauer sur de l'estain, argent ou cuiure, l'image d'vn chasseur, ayant vn arc tendu en la main auec la sagette au dessus, & dire en le

grauât ſous les ſignes qu'il marque: *Per hanc imaginem ligo omnes feras ſilueſtres ceruos, apros, lepores, vt nulla meam venationem ſubterfugiat, quin optatam portionem & prædam mihi ſemper relinquat.* Ie n'ay rapporté pluſieurs de ce Taliſmans, que pour les faire fuïr, & en deſtourner les curieux, qui pourroient les rencontrer dans des liures plains de ſuperſtitions: car outre que leur fabrique en eſt ridicule, elle eſt autant eſloignee des veritables obſeruations que l'enfer eſt du Paradis; c'eſt pourquoy ie ne m'eſtonna pas lors qu'vn de mes amis me dit que de plus d'vn cent qu'il en auoit dreſſé ſeló ces regles trompeuſes, il n'en auoit iamais veu l'effect d'vn ſeul, mais l'ayant prié d'en dreſſer vn ſuiuant les

Centur. 5. Aphor. 100

obſeruations que ie luy preſcriuis, il en vit incontinent l'experience. Et M. Sanclarus qu'on peut conſulter eſtant encore viuant, ſçauant Profeſſeur du Roy és Mathematiques, m'a iuré auoir eſté guary par vn de ces veritables Taliſmans d'vne douleur inſupportable des rheins; tant il importe de ſçauoir diſtinguer le vray d'auec le faux. Nous rejettons donc cette ſotte fabrique deſcrite par le ſuſdit Mizald, tant és endroicts deſia cottez, qu'és autres, comme en l'Aphoriſme 44. & 93. de la deuxieſme Centurie, Aphoriſme 98. de la troiſieſme: & de la neufieſme en l'Aphoriſme 48. eſquels on vſe de paroles vaines & ſuperſtitieuſes, & de principes tres-faux; ce qui eſt cauſe qu'on ne peut iamais

mais voir la fin qu'on s'est proposee. Or i'ay dit cy-deuant que nous condamniós toutes figures & paroles qui estoient meslees de superstition en ces seules figures Talismaniques: car pour les ceremonies & paroles qui sont pieusemét employees, par exemple, pour faire cesser la gresle, on les peut exercer sans soupçon, au raport des meilleurs Theologiens. La maniere est telle descrite par Vvierus: qu'ayant faict le signe de la croix contre les esclairs, la gresle, la foudre & la tempeste, il faut prendre trois pierres de gresle des premieres cheutes, & les ietter au feu, au nom de l'adorable Trinité, & ayant dit deux ou trois fois l'oraison Dominicale, il faut reciter l'Euangile de sainct Iean, la-

Lib. 4. de præstigiis dæmonum.

quelle acheuee, il faut faire le signe de la croix contre la nuë & le tonnerre de tous les costez; & marquer encore le mesme signe salutaire sur la terre, deuers les quatre coins du monde: & apres que l'exorciste aura dit trois fois *Verbum caro factũ est*, & adiouste autant de fois: *Per Euãgelica dicta fugiat tempestas ista*, si la tempeste est excitee par malice, dit Vvierus, elle sessera: Mais laissons à decider à vne autre fois ceste matiere, à laquelle on a souuent laissé glisser aussi bien des superstitions qu'à celle que nous traitõs.

La troisiesme est fondee sur l'impuissance de la matiere grauee: car en quelle façon vne image morte & immobile pourroit donner du mouuement, & faire le reste des operations qu'on luy

attribuë? c'est le raisonnement de Guillelmus. *Quomodo imago mortua & omni modo inaprehensa, omnique modo immobilis, moueret viuentes? aut qualiter præstat scientiam, quam nec habuit, nec actu, nec potentia eam habet certissimum est?* Gerson dit le mesme, & aduance presque touts les mesmes argumens, au traicté qu'il a faict contre vn Medecin de Montpellier, qui grauoit sur de l'or l'image du lion pour la guarison de la pierre. *Ibid.* *Libro peculiari duodecim proposit.*

4 Ie responds, que l'image d'elle-mesme est morte, & sans aucun mouuement, mais que par la vertu des Astres soubs lesquels on la dressee, elle a acquis des qualitez qu'elle n'auoit pas auparauant: ou bien que la matiere estant desia doüee de quel-

ques qualitez propres à vn tel effet, elle est disposee par vne semblable figure, & ses qualitez excitees: *Itaque ars*, dit Marsile Ficin, *suscitat inchoatam ibi virtutem, ac dum ad figuram redigit, similem suæ cuidam cœlesti figuræ, tunc suæ illic ideæ prorsus exponit, quam sic expositam cœlum ea perficit virtute quæ cœperat, exhibens quasi sulphuri flammam.* Ainsi plusieurs choses, si elles ne sont excitees, n'agissent point; comme pour faire que certaines herbes rendent odeur, il faut les escraser entre les doigts. L'ambre qui a ceste proprieté du ciel de tirer les festus, n'en peut faire l'effect s'il n'est frotté. Le Bezaar, ou Bezohar, que Marsile veut qu'il signifie, *à morte liberans*: Ethimologie aussi peu cogneuë que

De vita cœlit. compar. lib. 3. cap. 16.

vrayе, ayãt desia la force de chasser le venin, est rendu souuerain contre celuy du scorpion, si premierement on y imprime sa figure soubs l'influence de la celeste. La pierre à feu n'a garde d'en produire si elle n'est battuë, & bref il faut que presque toutes choses soient excitees pour agir, iusques mesme aux artificielles, dont plusieurs ne se mõstreront pas, si l'art mesme ne les descouure, comme les lettres faites auec du jus de citron, de figue, doignons, de sel armoniac, & plusieurs autres, qu'il faut presenter au feu, ou les mettre dans l'eau pour les lire; tout de mesme il faut que la vertu des metaux & des pierres soient excitees par les rayons celestes, pour les rendre capables de l'effect que nous de-

sirons. Or que ces rayons soient si puissants, qu'ils penetrent les pierres & la terre: Nous l'auons prouué cy-deuant, & ie le confirme, par ce tesmoignage de sainct Bonauenture. *Dicunt Philosophi quod corpus cœleste mediante suo lumine influit vsque ad profundum terræ, vbi mineralia corpora generari habent, & quantum ad hoc verum dicunt.* Quand les tesmoignages sont fondez sur l'experience on ne peut les nier: Et nous sçauons que le Soleil penetre bien auant dans la terre, & y donne la vie à des plantes & à des animaux, qui nous seruent d'estonnemẽt lors qu'ils en sont tirez: ainsi que mõstrent Georgius Agricola, & le docte Licetus qui professe encore à Padoüe. Pour des poissons souster-

Lib. 2. distinct. 12. quæst. 2. art. vlt.

Georgius Agricola de animal. subter.

Licetus de sponte viuentium ortu.

rains, les Aſtres n'en viuifient auſſi que trop ſouuent à noſtre deſaduantage, comme on peut voir dans le troiſieſme liure des doctes Queſtions de Seneque, qui dit auſſi ailleurs, que Philippe ayant enuoyé des hommes dans vne ancienne mine d'or, pour voir ſi l'auarice auoit encore laiſſé quelque choſe à deſcouurir, ils virent des fleuues qui couloient en ces abyſmes, & mille autres prodiges qui nous font bien cognoiſtre que les cieux agiſſent par tout. *Deſcendiſſe illos*, dit ce docte homme, *cum multo lumine, & multos duraſſe dies, deinde longa via fatigatos, vidiſſe flumina ingentia, & conceptus aquarum inertium vaſtos, pares noſtris, nec compreſſos quidem terra ſupereminente, ſed liberæ laxi-*

Natural. quæſt. c. 19.

Lib. 5. c. 15.

tatis, non ſine horrore viſos. Et les Hiſtoriens des richeſſes de l'Amerique, nous aſſeurent que la mine de Ptoſi où l'or eſt engendré, eſt ſi creuſe & ſi profonde, qu'il n'y a rien qui reſſemble mieux à l'horreur de l'enfer. Si donc les Aſtres agiſſent dans la terre ſur les animaux, les plantes, & les metaux, pourquoy non ſur les pierres? i'eſtime donc tres-veritable la concluſion qu'en a auancé le ſçauant Hieroſme de Hangeſt, ancien Docteur de Sorbonne, lequel cherchant les raiſons des Gamahé dit, apres vne longue diſpute, que la figure ou peinture en prouient des deux cauſes, des Aſtres & de la proprieté de la terre. Voicy ſes paroles: *Quid igitur dicendum ſit reſpondeo ex duplici radice poſſe con-*

Maff. hiſt. Ind.

Lib. de cauſis fol. 88.

tingere. Vno modo ex radice siderea secundum astrologorum authoritatem multis experimentis comprobatam. Alio modo ex radice inferiore, &c. Et c'est ceste puissance des Astres qui agist indifferemment à toutes choses, qui a porté plusieurs de ceux qui ont soustenu les figures à croire que toute sorte de pierres, metaux, ou autre matiere indifferente grauee ou taillee, selon les obseruations cy-deuant deduites, peut faire l'effect que nous auons dit: car comme le feu eschauffe tout ce qu'on luy presente, les Astres, disent-ils, en font tout de mesme. Mais i'estime la premiere opinion plus veritable & certaine; ce n'est pas que celle-cy soit fausse, mais l'effect en est plus tardif: car le feu eschauffera ve-

ritablement tout ce qu'on luy presentera : mais si la matiere n'est disposee, la chaleur n'agira pas si promptement, comme nous voyons au bois verd, & à vn caillou de riuiere, qui met plus long temps à estre eschauffé qu'vne brique, ainsi de tout le reste: Il faut donc, afin que les Astres agissent facilemét & auec moins de temps, que la matiere ait desia quelque qualité auec l'effect que nous nous proposons, & quelque sympatie auec les signes celestes, desquels nous nous voulons seruir: Voyez ceste sympatie, & ce rapport admirable des pierres, mineraux, herbes, plãtes, fleurs, saueurs, odeurs, couleurs, animaux, poissons, oyseaux, & toutes choses auec les estoiles, dans l'harmonie du

monde de George Venitien, & le docte Commentaire ſur l'eſcolle de Salerne de M. Moreau, Medecin, dót la lecture en toute ſorte de liures eſt veritablement admirable.

Tom. 4. cant. 1. c. 31.
Cap. 19. p. 322. & ſeq.

5 La quatrieſme obiection que font ces Autheurs auparauant nommez eſt, que ſi ceſt art de dreſſer des images eſtoit certain, & leur puiſſance ſi grande comme on dit, les Egyptiens, Arabes, & Perſans, qui l'ont premierement trouué, ſe fuſſent rendus Seigneurs de tout le monde, en vainquant leurs ennemis ; ce qu'ils n'ont point faict, ains eux meſme ont eſté ſouuent vaincus.

On reſpond qu'il n'y a point d'image ny de figure Taliſmanique, qui ſoit capable de ceſt ef-

fect. Elles peuuent bien exciter en quelque façon le courage des cõbattans, & leur rendre moins horibles les fureurs de la guerre; mais ces ſeules qualitez ne ſont pas touſiours ſuffiſantes pour gaigner des victoires. Que ſi on m'objecte ce qu'on rapporte de Nactanabo, lequel en formant des petits nauires de cire, & les faiſant ſubmerger, ceux des ennemis ſe ſubmergeoient. Ie reſponds que l'hiſtoire en eſt grandement douteuſe, comme celles qu'on rapporte des Sorciers de noſtre temps, qui en piquant en quelque partie vne image de cire, la meſme partie du corps de celuy que ceſte image reſſemble eſt offencee; & puis quand cela ſeroit, on pourroit cõclurre que l'effect ne part point de la puiſ-

ſance des Aſtres, mais des mauuais Anges, auſquels Dieu peut donner tel pouuoir. Guillelmus au liure cy-deuant cotté, nie tout à faict ces operations, comme ſans mentir elles ſont fabuleuſes, & ie ne penſe point qu'il y ait pas vne ſeule hiſtoire de veritable. que ſi on dit, qu'il n'y a rien qu'il repugne de les croire, puis qu'elles peuuent eſtre; Ie reſponds que pluſieurs choſes peuuent eſtre qui ne ſont pas, comme pluſieurs ſoleils & pluſieurs mondes.

6 La cinquieſme objection eſt, qu'il faut que les choſes naturelles s'entre-touchent en quelque façon pour agir. Or la figure qui guarit la pierre, la colique, ou autre maladie, ne touche point la partie malade, ſa vertu *Ariſt. 7. Phil.*

ne peut donc estre naturelle.

La responce à ceste objection est si facile, qu'il ne faut, sans s'arrester à discourir des diuerses sortes d'atouchements auec Scot, que de donner l'exemple de la brique eschauffee: car ainsi qu'elle a receu sa chaleur par le feu, bien qu'elle n'ait pas touthé le brasier ny la flamme, de mesme l'image a receu l'influence des Astres sans auoir touché le Ciel. En vn mot, tout l'attouchement qu'il se trouue en ceste affaire, est vn attouchement de vertu, comme nous voyons au soleil, lequel quoy que grandement distant de la terre, il l'eschauffe pourtant par sa vertu: Et comme la brique eschauffee, ou du soleil, ou du feu, agit par apres cómuniquant sa vertu à vne autre matiere, si el-

distinct. 37 in sentent.

le y eſt appliquee; de meſme, la figure ou l'image qui a receu les influences du ciel, la peut communiquer à vn autre corps, ſi elle y eſt pareillement appliquee, par vn attouchement de corps, ou ſeulement de vertu. Ie paſſe l'operation merueilleuſe de l'onguent qui guarit le bleſſé, fuſt-il à cent lieuës loin, pourueu qu'il ſoit appliqué ſur l'eſpee qui a fait la playe, & qu'on la penſe comme on feroit le malade, ainſi qu'ils ont ſouſtenu, Rhodolphe Gochlen, & Baptiſte Helmont. Si ie me fuſſe ſeruy de ceſt exemple, on ne m'eut pas laiſſé ſans me battre de ceſte importune redite, que l'operation de ceſt onguent magnetique eſt ſuperſticieuſe & diabolique. C'eſt le refrain des ignorans, qui ne voyẽt

Tract. de vnguento Armario. De vng. Magnet.

rien de merueilleux qu'ils ne le rapportent aux demons, quoy que M. Loysel Medecin du Roy deffunct ait asseuré que ceste mesme operation estoit naturelle, & qu'il s'en estoit seruy heureusemēt & en homme de bien: Que si Guillelmus nye que l'operation d'vne image Talismanique enfouye dans terre, soit naturelle, parce qu'elle est retenuë par la terre qui la couure, il faut donc conclurre que l'operation de l'aiguille aymantee est diabolique, parce que, bien qu'elle soit à cent toises dans terre, elle ne laisse pas de se tourner tousiours vers le pole. Ceste cōparaison est d'autant plus pressante, que la plus part des sçauās croyent, que ceste vertu de l'aymant luy a esté communiquee

Au liure de ses Obseruatiōs.

par

par la mesme partie du ciel que l'aiguille regarde : tant il est vray qu'il n'y a rien de plus puissant que les influences des Astres, lors qu'vne fois elles sont empreintes aux choses d'icy bas.

7 La sixiesme objection destruict le pouuoir que nous auõs donné à la ressemblance : car il n'y a rien, dit Guillelmus, où il y ait plus de rapport que l'amour de la mere auec celle du fils, & toutesfois si la mere se noye, le fils ne se noyera pas, & conclud en suitte : *Quanto minus igitur in tam diuersis vt sunt imago, & imaginatum, nulla ligatura inter ea erit, quæ cogatur, vt quod patitur imago patiatur & imaginatum.*

Ie sçay bien que cest argument est employé par cest Autheur contre Nactanabo : mais puis

qu'il s'en sert aussi cõtre les images Talismaniques, ie responds que nous auons desia dit, que ces images n'auoiét aucune puissance sur nostre volonté. Or se noyer, ou ne se noyer pas, c'est vne action qui depend tout à faict de la volonté: que si le fils ressemble à sa mere, tant des lineaments du visage, que des actions de l'ame, il n'y a point de doute que ceste ressemblance ne puisse beaucoup, tant sur les passions de l'ame, que sur celles du corps, qui prouiennent interieurement; ainsi que souuent on a remarqué: & de nos iours on a veu à Riez, ville Episcopale en Prouence, deux ieunes freres, lesquels pour se ressembler parfaictement, ils n'estoient iamais malades que tous deux ensem-

ble, & de meſme maladie; comme ſi vn commençoit d'auoir douleur de teſte, l'autre auſſi toſt s'en reſſentoit; ſi vn dormoit ou s'atriſtoit, l'autre ne pouuoit veiller & eſtre ioyeux, & ainſi du reſte; comme aſſeure M. Poiteuin, grand homme de bien, & natif de la meſme ville.

8 La ſeptieſme objection que le meſme Guillelmus & Gerſon aduancent eſt, que ſi on a veu quelque fois de ces pierres Taliſmaniques guarir la morſure des ſcorpions & ſerpens, ceſt effect ne prouenoit point des Aſtres, mais des ſecretes proprietez de la pierre, ſur laquelle la figure du ſcorpion ou du ſerpent eſtoit grauee.

La reſponce ne demande que deux mots, nous diſons donc

que nous auons desia prouué que les Astres pouuoient donner ceste vertu à la pierre. Dauantage, qu'elle ne luy est pas natiue & naturelle, parce qu'auant qu'elle fut figuree & dressee sous certaines constellations, elle ne l'auoit pas; & sans mẽtir, à quoy seruiroit tant de peine qu'on prend à la grauer sous diuers aspects, si elle l'auoit auparauant? que seruiroit encore aux habitãs de la contree de Hampts en Turquie, d'imprimer sur de l'argille pour guarir la morsure du scorpion, la figure de la beste, qui est sur la pierre d'vne tour, comme nous auons dit, si l'argille desia estoit propre à tel effect? Disons donc qu'elle ne l'auoit pas, & qu'il luy est communiqué par ceste pierre, & à ceste pierre par les Astres.

Ie ne veux pas icy combatre les raiſons de Guillelmus couchees dans le tiltre de la page 56. qui eſt, *Quod omnia iſta quæ fiunt per imagines maligniſsimè fiant*. Parce qu'en ce chapitre il ne parle que de ces images ou ſtatuës parlantes, telle qu'on dit fauſſement auoir eſté l'Androide d'Albert le grand : Or les images dont nous parlons ſont bien differẽtes auſſi bien que leur puiſſance : de façon qu'il ne me reſte plus pour les defendre de calomnie & de fauſſeté, que de reſpondre à la huictieſme objection, tant de Gerſon que de Guillelmus.

9 Elle eſt donc celle-cy, plus puiſſante, s'il ſemble, que toutes les autres. Si tant-eſt, diſent-ils, que les Aſtres agiſſent, pourquoy leur vertu ne deſcent-elle

plustost sur le scorpion viuant, que sur son image: *Quomodo*, dit le dernier, *non potius huiusmodi virtus descendit super ipsum scorpionem viuum?*

Si on vient à considerer ce que nous auós dit cy-deuất, on n'aura point de peine à respondre à ceste objection: car nous disons que le scorpion viuant n'est pas exépt de ceste vertu celeste, puis qu'appliqué sur la morsure la guarit aussi bien que son image Talismanique; ainsi du crocodile, du rat, du crapaut, du chien, & de la vipere. Que si en tout le reste des animaux nous ne voyós pas le mesme effect, c'est plustost faute de le chercher, qu'vn manquement de la nature, veu que les plus sçauants aux merueilles de Dieu asseurent, que là où se

trouue le mal, se trouue le remede; & qui eust iamais pensé que le grauier qui se void en l'vrine, deust seruir contre les douleurs de la pierre? & mille autres semblables secrets que nous descourons tous les iours. Mais pourquoy, dira-t'on, les Astres ne donnent aussi bien au scorpion viuant la vertu de chasser les viuants comme à son image? Ie responds, que si cela estoit, la nature se feroit la guerre à elle mesme, & periroit en peu de temps, puis que les animaux se destruiroient les vns les autres. Tres-sagement donc ceste vertu n'a esté donnee qu'aux Astres & aux hommes.

10 La huictiesme objection est la responce de Delrio aux raisons de Caïetan & de Pompona- *Disquisit. Magic. lib. 1 cap. 4. quæst. 1.*

De incant. ce : car lors que cestui-cy dit, que bien que la figure ne soit pas le commencement & la cause de l'operation, elle peut neantmoins beaucoup, puis que nous voyons par experience que la figure d'vn homme laid & difforme, nous rend aucunement tristes, & celle qui est belle faict vn effect tout contraire; En vn mot que les belles choses nous esmeuuent tellement que nous les aymons, ce que ne font pas les laides, doncques, conclud Pomponace, les figures peuuét quelque chose. Delrio ne respond rien à cecy, mais seulement à la consequence, niant que les figures Magiques soient belles ou laides. Mais les Enfans mesme peuuent iuger que l'antecedant n'est nullement veritable : car les

figures qu'il appelle Magiques, & nous Talifmaniques, font veritablement belles ou laides, felon ce qu'elles reprefentét, comme le plus fouuent le ciel & les eftoiles, dont la beauté rauit nos fens. Dauantage, ces figures reprefentent ordinairement quelque conftellation, comme la Vierge, les Iumeaux & les autres. Or fi vne Vierge & des Iumeaux en vie sót beaux ou laids, pourquoy non leur peinture ou figure? Paffons aux argumens de Caïetan que Delrio refute auec auffi peu de raifon que ceux de Pomponace. Ce fçauant Cardinal pofe donc en faueur des figures Talifmaniques, cefte puiffante & veritable conclufion: *Figura licet non fit ipfum principium operationis, eft tamen conprincipium.* 2.2.q.96. a.2.

Il prouue l'antecedent : *quia in artificum instrumentis efficit figura vt illa sic, vel sic operentur, tum quia ferrum latum super aquas fertur, quod si in formam aliam contrahas, demergetur.* Ces raisons sont si certaines & fortes, qu'il est impossible de les destruire : car puis que nous voyons qu'vn morceau de fer large & fort deslié ne s'enfonce pas dans l'eau, & le mesme morceau reduit en boule s'enfonce ; n'est-il pas veritable que cest effect vient de la seule figure ? qui est l'esprit qui ose asseurer le contraire, sinon en biaisant comme Delrio, dont voicy la responce ? *Respondeo figuram esse comprincipium in motu locali, & operationibus quæ per hunc motum fiunt ; vt sunt variæ diuisiones continui per dolabram, per mal-*

leum, per asciam, per serram: non verò in operationibus quæ fiunt per alterationem. Ie m'estonne que ce curieux Iesuite qui estoit d'ailleurs, & tres-sçauant, & tres-bon Philosophe, comme il n'en manque pas en ceste Congregation, n'ait pas toutefois pris garde qu'il pechoit icy contre les maximes de la Philosophie aduancees par luy-mesme: car lors qu'il concede que la figure est comprincipe au mouuement local, & aux operations qui ce font par ce mouuement, mais non pas en celles qui se font par l'alteration, il cóclud contre ce qu'il a posé, puis que, suiuant le consentement de tous les Philosophes, la chaleur se faict par le mouuement; or est-il que la chaleur, c'est vne alteration: dócques la figure

par luy-mesme, est comprincipe aux operations qui se font par l'alteration. Dauantage, quand il concede à Caïetan, que si le fer large nage sur l'eau, il dit que ce n'est pas à raisõ de la figure, mais de la quantité: ce sont ses mots: *Sed esto fiat, erit non ratione figuræ, sed ratione quantitatis*: ouy, mais par luy-mesme & en bonne Philosophie, *quantitas non est actiua*; voyez quelle doit estre la consequence: En fin, lors que Caïetan conclud que c'est donc la figure qui faict que le fer large nage sur l'eau; Delrio respond, que ceste figure n'est que par accidét: car, dit-il, qu'on face ce fer qui est large & deslié en vne autre figure, circulaire, carree, ou pentagone, tousiours elle fera le mesme; c'est à dire qu'elle nagera sur

l'eau, doncques elle n'agira que par accident; mais il se trompe: car l'intention de Caïetan n'est pas d'opposer vne figure plate, ou selon les termes de Mathematique, *In plano*, à vne mesme figure plate & carree, ou circulaire: mais bien vne figure plate à celle qui est solide: car la plate soit carree, circulaire, octogone, ou quelle qu'elle soit, faira quelque chose que la mesme figure estant solide ne fera pas; ce qui est tres-vray, puis que le fer estát espais & carré ira au fond de l'eau, ce que ne fera pas ce mesme fer s'il est deslié & carré. Maxime donc tres-certaine que la figure agit, & peut quelque chose.

11 Les autres objections qu'on faict contre la puissance de ces

images sõt rapportees & refutees par Galeotus; celles-cy sont les plꝰ pressantes: En ces images grauees sur de l'or, qu'õ fait cõtre la pierre, & la douleur des rhiens, l'or de sa nature ne guarit pas les rheins, moins doncques l'image, laquelle estant sans vie, ne peut pas alterer l'or, & le faire passer en vne autre nature. En l'image encore il ne se trouue ny action ny passion: dauantage, l'or de soy-mesme, figuré ou non, est tousiours d'vne mesme espece, & par consequent le rayon de l'Astre agit tousiours d'vne mesme façon, que s'il agissoit plustost sur l'or figuré que sur le simple, il sébleroit que ceste action procedast plustost de l'electiõ du ciel, que d'ailleurs. Et bref la vertu qu'on donne à ceste figure ne peut estre

De doctrina promiscua. cap. 4.

ny naturelle, ny artificielle: non pas naturelle; parce qu'elle ne prouient pas du dedans: artificielle encore moins; parce que l'artisan ne la luy a pas communiquee, il faut donc qu'elle prouienne d'ailleurs.

La docte solution de Galeotus est celle-cy. *Non enim in hac re mutatio speciei requiritur, nec proprietas auri immutatur, nec vlla cœlorum electio interuenit, nec ab artifice vis illa sanandi datur, nec imago vt imago quicquam efficit, &c. sed principium actionis ac paßionis affert, vt beatus Thomas Magnusque Albertus testantur: non vt figura & imago mathematicè animaduersa, sed vt efficit aliam in re figurata præparationem quæ cœlestem actionem sine difficultate variis modis accipiat.* Et puis explicant comme des figures di-

uerſes, qui ſont ſoubs le ciel, les vnes ſont plus naturellement propres que les autres, pour en receuoir l'influence; il apporte l'exemple des miroüers, dont les concaues & ronds reçoiuent ſi bien les rayons du ſoleil qu'ils bruſlent, & les autres non; ainſi la diuerſité des monts & valees eſt cauſe d'vne plus grande chaleur, ou froidure; on peut adiouſter les pieces de glace, que le ſoleil ne peut aiſement fondre & reſoudre ſi elles ſont vnies, mais fort facilement quand elles ſont raboteuſes, ce qu'il auroit faict dire à pluſieurs, que les figures peintes n'eſtoient pas ſi propres au ſubjet que nous traitons, que les grauees ou taillees; ce qui eſt veritable: pour l'or, bien que la figure ne le rend pas

d'vne

d'vne autre espece, il le réd pourtant plus propre à vne telle actió, comme l'eau chaude & la froide, bien qu'elle soit d'vne mesme espece; l'vne toutesfois cuit la viande, & l'autre non : ce qui faict que le mesme Galeotus conclud en ces termes, *Requiritur ergo in vnius & eiusdem speciei rebus certum culturæ temperamentum, vt varietur effectus.*

De gemmis sacris in epist. purgatoria.

11 On auoit encore objecté à Franciscus Rueus qui auoit soustenu ceste sculture apres Galeotus, que si elle auoit tant de force, & qu'elle fut doüee de tant de merueilles, que l'œuure de l'hóme auroit plus de pouuoir que l'œuure de Dieu, puis que la figure grauee du lion, guariroit la douleur des rheins, & le lion viuant ne le sçauroit faire. Il ref-

pond & tres-pertinemment, que ce qu'il faict l'homme eſt auſſi bien de Dieu que ce qu'il faict Dieu meſme, puis que nous ne ſommes qu'inſtruments, & que toutes nos actions, ſuiuant l'Apoſtre, ſont en luy, & dependent de luy. Dauantage, que par fois on void ce que l'homme a compoſé eſtre ſouuent de plus d'effect, que ce que Dieu a ſimplement creé, comme le theriaque plus excellent contre le venin, qu'aucun ſimple qui ait iamais eſté cogneu par les Naturaliſtes.

13 Ie penſois auoir reſpondu à toutes les objection qu'on auoit fait contre les figures, mais ie viens d'en trouuer encore vne plus hardie que toutes celles que nous auons veu. Elle eſt de M.
Cap. 1. Naudé en l'Apologie cy-deuant

citee, en laquelle defendant l'honneur de Virgile, descrié pour vn Necromantien, à cause qu'il s'estoit addóné quelquefois à dresser de ces images Talismaniques; dit que toutes les histoires qu'ó rapporte de ce Poëte sót fausses & ridicules. Il nie donc par consequent ces images qu'il auoit faict, comme la mouche d'airain qu'il auoit mis sur l'vne des portes de la ville de Naples, laquelle empescha durant l'espace de huict ans qu'aucune mouche n'y entra. Il nie encore cest autre Talisman d'vne sangsuë grauee sur de l'or, qu'il jetta dans vn puits, pour chasser vne prodigieuse quãtité de sangsuës qui affligeoiét la mesme ville. Et bref il ne s'amuse point à disputer si les effects de ces images estoiét

naturels, mais il nye tout à faict qu'elles ayent iamais esté, comme s'il n'eust peu plaider pour l'innocence de Virgile, sans se ietter à ceste extremité, & donner vn dementy à tous les Autheurs qui en ont rapporté l'histoire. Ce qu'il dit en suite confirme ce qu'il a aduancé ; car à cause de tant de lieux, d'où on asseure que ces bestioles estoient bannies, on peut, dit-il, douter à bon droict par leur grand nombre, si elles l'ont iamais esté d'aucuns : comme s'il faloit douter de la verité des batailles qu'Hannibal liura aux Romains, à cause du grand nombre qu'on en rapporte. Il adiouste que Scaliger auoit raison de se mocquer d'vn de ces chasse-mouches, lequel ayant faict vne platine Talisma-

nique pour ceſt effect, il ne l'euſt pas pluſtoſt miſe ſur l'vne de ſes feneſtres, qu'vne mouche la vint eſtreiner de ces ordures. Mais qu'il ne iuge que ces raiſons n'oſtent du tout rien à la puiſſance que nous auons recogneu aux figures: car (pour y reſpondre) ſi vn Medecin ne peut guarir vn malade, & vn Arithmeticien venir à bout d'vne regle propoſee, veut-on conclure que la Medecine & l'Arithmetique ſont fauſſes & ridicules? Vn habile homme fera ce qu'vn ignorant ne ſçaura faire, & ſi par fois ne le faict pas, il s'en faut prendre à quelque defaut qui vient de ſon coſté, ou de la matiere, & non de la ſcience qui eſt infaillible; à laquelle toutefois il faut obſeruer tant de choſes, que ie ne m'e-

ſtonne point ſi pluſieurs ne peuuent voir l'effect qu'ils ſe propoſent. Vn autre ſujet qui réd ceſte ſcience ſouuent inutile, eſt le peu de certitude que nous auons des choſes du ciel, comme grandement eſloignees de nos ſentimens, & c'eſt ce que dit Roger

Lib. vt ſuprà.

Bacon : *Quia difficile eſt in his certitudinem cœleſtium percipere, ideo in his multus eſt error apud multos, & pauci ſunt qui ſciant aliquid vtiliter & veraciter ordinare.* Et c'eſt la ſeule cauſe que pluſieurs grãds perſonnages ne s'y ſont point arreſtez non plus qu'aux Horoſcopes, & à la pierre tant rechantee, eſtant occupez à des choſes de plus d'importance, & qui ne demandoient pas tant de temps ny de trauail : ce n'eſt pas qu'ils n'ayent recogneu les veritez des

vnes & des autres, & principalement des Talismans, comme Iosephe Scaliger dans les lettres qu'il a escrites aux sieurs de la Vau, Vazet, & de Bagarris; ce qu'il me faict dire que si Iule son pere se mocque de ce que ce Mathematicien ne peut faire auec sa figure qu'il auoit dressée pour chasser les mouches, qu'vne ne se vint reposer dessus, c'est plustost pour se rire de son ignorance que de l'art qu'il pratiquoit, puis qu'il en recognoist les merueilles en plusieurs endroits. Pource qui est de l'Autheur nommé Geruais, qui attribuë à Virgile les images Talismaniques, cóme la mouche d'airain, la sangsuë d'or, & quelques autres, les charges releuees qu'il auoit aupres de l'Empereur Othon (car il estoit

ſon chancelier, & le liure qui luy preſenta, dõt le tiltre eſtoit, *Ocia Imperialia*, le doiuent rendre à mon aduis croyable, puis qu'il importe à vn homme de ſa ſorte de n'aduancer rien que de graue, de veritable, & de ſerieux: & certainement s'il ſe fut oublié iuſques-là que de preſẽter à vn Empereur des choſes abſurdes, impoſſibles & fabuleuſes, comme les appelle M. Naudé, c'euſt bien eſté pour le faire deſcrier comme vn fou, principalement dans la cour des Princes, où il ſe rencontre touſiours des eſprits qui ne flattent point, & d'autres qui pour eſtre enuieux de la fortune des grands examinẽt leurs moindres actions, & ne pardonnent pas aux plus petites fautes, comment donc luy ont pardõné cel-

les qui eussent esté criminelles, telles que celles qu'on luy voudroit imputer, indignes, ie ne diray pas d'vn Chancelier, mais du plus mal-autru Poëte qui viue. Que si on dit qu'on presente souuent des pareils liures aux Roys plains de mensonges & d'impertinẽces, ie responds, que ce n'est pas par vn Chancelier, ny par des personnes qui sont considerables dans l'estat ; & apres tout, que tels liures composez par qui que ce soit ne demeurent pas sans responce : Mais pour celuy de ce Chancelier qui est celuy qui l'ait refuté ? mais qui est celuy qui ne l'ait transcrit dans les plus veritables histoires ? Disons dauantage, qu'il aduance des choses qu'on estime ridicules & incroyables, qui ne le sont pas,

en ayant veu dans les ſiecles paſſez des ſemblables, & en voit-on encore de nos iours. Ainſi ceſte tour, ou admirable clocher, que Nekan dit que Virgile auoit faict auec vn ſi merueilleux artifice, que la tour qui eſtoit de pierre, ſe mouuoit au branſle de la cloche, n'eſt point ſans pareil: car à Monſtiers ville de Prouence, le clocher dont les pierres ſont enclauees, à preſque vn meſme branſle que la cloche, mais auec tant de prodige, que ceux qui ſont autrefois montez deſſus ſans le ſçauoir, quand ils ont veu branſler les cloches, ils n'ont pas eſté exépts de frayeur, comme il m'eſt arriué.

14 Ie pourrois iuſtifier pareillement la plus part des autres hiſtoires qu'on dit de ce Poëte, que

le meſme Naudé eſtime fauſſes & impoſſibles, ſi ie ne voyois d'autre part qu'il s'en faut bien que leur inuention ne ſoit ſi admirable que celle de certains inſtruments, images & figures qu'on voit de noſtre temps; comme ces horloges admirables, deſquelles i'en ay veu vne à Ligorne qu'vn Allemand auoit exposé en vente, dont les effects, au recit qu'ō m'en faiſoit m'euſſent touſiours ſemblez incroyables ſi mes ſentimens n'en euſſent faict l'experience: car outre mille raretez non iamais veuës, on y voyoit encore des bergers dont les vns ſonnoient de la muſette auec vne harmonie & vn mouuement des doigts ſi admirable, qu'on euſt dit qu'ils eſtoiét animez; d'autres danſoient auec

des bergers en cadance, & d'autres cabriolãt auec tant de soupplesse que nostre esprit en estoit rauy. Ie ne dis rien de c'est instrument merueilleux qu'on void dans le cabinet de M. le Conseiller de Peyresc, monstrant les heures, & le iuste mouuement du flux & reflux de la mer, par le mouuement d'vne eau bluastre enfermee dans vn tuyau de verre faict en cercle, dans lequel on void par fois ceste eau entierement suspenduë. Ie passé encore la colombe de bois d'Architas, & la mouche & l'aigle qu'on a veu de nostre siecle voler par artifice dans Norimberg, dont l'ouurier auoit faict aussi des hidrauliques merueilleuses, & vn arc-en-ciel perpetuel, au rapport d'Antonius Posseuinus.

Lib. 10. noct. Atticar. cap. 12.

Lib. 15. Biblioth. c. 1.

Le miroüer ardant que Proclus fit à l'imitation de celuy d'Archimede qui brusla l'armee des Romains assiegeans Siracuse : La statuë de Memnon, qui rendoit vn son estrange au leuer du soleil ; & celles de Seuerinus Boëtius tant admirees de Theodoric Roy d'Italie, par lesquelles Cassiodore dit qu'il faisoit chifler les serpens d'airain, chanter les oyseaux de Bronze, & en vn mot donner comme vne ame à tous les metaux. L'art de voler que Lucian asseure auoir veu en pratique, & duquel on veit l'experience sur vn Theatre du temps de Neron, au rapport de Suetone : Les effects admirables que Roger Bacon promettoit, comme de produire artificiellement des nuës, y faire gronder le ton-

Strab. lib. 17.
Plin. lib. 36. c. 7.
Tacit. lib. 2. annal.
Caßiodor. variar. li. 1. epist. 45.
In Pseudo-philo. dial. 69.
In vita Neron.

nerre, y exciter l'esclair, & par apres les faire resoudre en pluye: Les cieux d'airain pl⁹ admirables que ceux d'Archimede, que Ianellus Turrianus Cremonois fit il n'y a pas long-temps en Espagne, auec vn petit moulin, qui rendoit d'vn costé le son, & de l'autre la farine espuree: L'arbre appellé vegetal, qu'on fait croistre dans vne fiole en moins d'vne nuict: La rose, & le reste des fleurs, aussi bien que les plantes, qu'on sçait exciter de leur cendre: La lampe ardante veuë dans le temple de Venus, que la violence des vents ne pouuoit esteindre: & cest autre chandelle d'vne pierre allumee plus dure que le fer, dont Lucas Tudensis & Tostat font mention: comme vn bon nombre de semblables,

Ambros. Morales Narrat. in descript. Hispan.

S. Aug. de Ciuit. Dei lib. 21. c. 6.

In vita S. Isidor. c. 22.

In 21. cap. Numeror.

que le docte Licetus a depuis peu curieuſement deſcrit dans ſon liure, dont le tiltre eſt, *De Lucernis Antiquorum*. Ie paſſe en fin l'inuention de diuerſes hydrauliques de noſtre temps, dōt la merueille eſt pareillement ſi grande, qu'il n'y a rien au monde quelles n'imittēt; comme ces ſtatuës d'hommes & de femmes qui parlent, quoy que ſans articulation, qui ſe meuuent, & qui ſonnent des diuers instruments: des oyſeaux qui volent & chantent; des lions qui hurlent des chiens qui abayent; d'autres qui s'entrebattent auec des chats en pareilles poſtures que les viuans; & mille autres merueilles de l'inuention des hommes qui eſtonnent nos ſens. Et puis iugez s'il y auoit raiſon de dire comme a

faict l'Autheur de ceste hardie & curieuse Apologie, que ce sçauant Chancelier d'Otho n'estoit pas à son bon sens, lors qu'il composoit le susdit liure, ou les effects des figures qu'il rapporte de Virgile sont beaucoup moindres que ceux-cy: & par consequent on pouuoit defendre par ceste voye cest excellent Poëte de la Magie dont on l'accuse, sans nier contre l'experience des siecles passez & du nostre la puissance des Talismans, desquels, sans que ie m'arreste dauantage, on peut voir la verité & la puissance recogneüe dans les œuures des Autheurs cy-deuant citez, la qualité desquels les rend & sans soupçon, & irreprochables.

14 Apres toutes ces obiections,

on en peut encore faire d'autres, esquelles les Critiques n'ont pas pris garde. Ie les veux auancer, & puis resoudre afin qu'il ne reste aucune doute sur ce subject, si faussement descrié. On peut donc dire; puis qu'en la fabrique d'vne image Talismanique il faut ne grauer qu'vne figure celeste, les autres qui concourent ne trouuant pas leur similitude ne pourront pas agir. Secondement, qu'il est ridicule de grauer la figure du belier, du lion, & des autres, puis que les constellatiōs qui en portent le nom ne font pas les effets qu'on void en la nature, mais bien le soleil passant en ses parties du ciel. En troisiesme lieu, que les effects des autres Astres se communiqueront aussi bien à l'image que ceux des-

quels ſeulement on ſe peut ſeruir, puis que les vns & les autres influent touſiours ; doncques ceux qui ſont contraires empeſcheront ceux qui ne le ſont pas. En fin, que ces figures ne peuuēt eſtre que ſuperſtitieuſes & nullement naturelles, puis que la figure d'vn ſcorpion grauee ou eſleuee en boſſe à la pierre, n'a pas ſeulement la force de guarir la morſure de ceſte beſte, mais encore vne autre figure que la meſme emprindra ſur de l'argille, comme celle que nous auons veu cy-deuant.

A la premiere nous diſons qu'on peut grauer ſi on veut diuerſes images pour la diuerſité des ſignes qu'on veut obſeruer, tel qu'eſtoit la pierre Taliſmanique de noſtre Bagarris, que plu-

ſieurs curieux ont veu dans Paris ; tel qu'eſt encore vn de ces Taliſmans d'argent que Monſieur de Mareſcot Maiſtre des Requeſtes m'a faict l'honneur de me communiquer, quoy que ie l'eſtime dreſſé par quelque ſuperſtitieux : car outre la table des chifres latins qu'on y void, & quelques notes de Chimie, il eſt encore marqué de trois characteres Angeliques sẽblables à ceux qui ſont figurez dans les Clauicules de Salomon, ce qui m'a faict ſoupçonner tout le reſte. La figure d'vne femme qu'il a d'vn coſté c'eſt aſſeurement le ſigne de *Virgo*, & ces trois lettres Hebraïques qu'on void de l'autre אהא ſont les abreuiatures de ces mots tous entiers אל השם אחד *El haſcẽ Echad*, c'eſt a dire de

mot à mot, *Dieu ce nom est vn.* Monsieur de Peyresc, duquel i'ay parlé cy-deuant, tres-curieux & sçauant dans l'Antiquité, à parmy le grand nombre des raretez de son cabinet comme i'ay desia remarqué, plusieurs de ces figures Talismaniques qu'il ne m'a peu faire tenir, à cause du commerce de Lion rompu pour le malheur de la maladie : vne autre occasion fera que ie les pourray expliquer. Retournons à nostre subject. L'influance de plusieurs Astres se pourront encore communiquer à vne seule figure, comme la vertu de plusieurs plantes prouenante des mesmes Astres, peut estre reduite à vne medecine; & c'est la comparaison de Marsile, qui dit suiuant les Ancies: *Illa vero, ex quam-*

Eiusd. lib. cap.13.

plurimis conflari pro arbitrio possunt. Vt si centum solis iouisque dotes per centum plantas & animalia similia-que sparsæ fuerint, componere simul hæc centum tibi comperta possis, & in vnam conficere formam, in qua so-lem ferme iouemque totum iam vi-dearis habere. De façon qu'il n'importe pas de beaucoup que la figure de touts soit grauee, sinon de celuy seulement qu'on veut qu'il agisse auec plus de ver-tu : Et bien que les autres ne ren-contrent la figure semblabe à leur operation, ils ne laisseront pas d'agir, puis qu'ils influent de-sia à toutes choses indifferem-ment, & de communiquer leur vertu sur l'or ou sur la pierre, mais les vns plus, les autres moins, à cause des diuers aspects sous les-quels on trauaille.

A la deuxiesme, on respond en vn mot, qu'il est indifferent que les douze constellations du zodiaque influent, ou le soleil en elles, pourueu qu'en vne telle partie du ciel nous voyons l'effect que l'experience a faict cognoistre; tousiours grauerons-nous vne figure qui corresponde à cest effect, soit du soleil ou des autres estoiles. Il est pourtant manifeste que ce n'est pas du soleil principalement, puis que le reste des quarante huict constellations, qui ne sont pas au zodiaque ne laissent pas d'agir, bien que le soleil ne passe pas en elles.
A la troisiesme, on respond aussi facilement qu'à la precedente, parce que bien que les constellations qui sont contraires à l'effect que nous desirons

agissent, c'est auec peu de vertu: car on obserue lors qu'elles ne sont pas sur nostre Hemisphere: ou bien si elles y sont on les préd au plus foible aspect, & lors qu'vn Astre fortuné les accompagne.

La derniere est plus difficile que les autres, puis que la vertu qu'on void à l'empreinte du Talisman, semble surpasser les effects de la nature: toutefois nous monstrons qu'il n'y a rien d'extraordinaire par l'exemple de l'aymant, lequel ayant communiqué sa vertu à vn morceau de fer, ce morceau-là communique par apres à vn autre en l'attirant & retenant. Ainsi la figure Talismanique peut communiquer sa vertu à vne autre figure seulement qu'elle aura imprimee, &

qui fera par apres le mesme effet, mais auec ceste difference que nous pouuons donner raison de celle-cy, & non pas de l'autre: car le Talisman est comme vne brique grandement eschauffee, qui en peut eschauffer vne autre, quoy que non pas auec tant de force que le feu a faict; comme nous disons aussi de la moulure du Talisman en l'argile, qui n'est iamais si puissante que le Talisman eschauffé ou penetré par les Astres. Disons donc que nous pouuons naturellement & sans l'ayde des demons aprouuer par les secrets de la nature, non seulement la puissance de ces images, mais mille autres operations plus admirables; comme faire entẽdre des nouuelles dãs moins d'vne heure à celuy qui sera di-

ſtant à plus de cent lieuës, ainſi que l'Abbé Triteme & Barthelemy Cordelier ont ſouſtenu, & apres eux Robert Flud: Fere des operations par le moyen des miroüers que noſtre ſentiment iuge impoſſibles & incroyables, comme ceux de Roger Bacon en nombre de neuf, par leſquels il promettoit au Pape, s'il fourniſſoit l'argent qu'il faloit pour les dreſſer, de faire plus d'effect contre les Turcs qu'vne armee de cent mille hommes. Et bref ſi Ariſtote ne nous euſt apris que l'image qui ſuiuoit en l'air inſeparablement vn certain homme qui ne pouuoit s'en depeſtrer, eſtoit naturelle, n'euſt on pas dit que c'eſtoit vn eſprit de ceux qu'on appelle familiers, ou quelque demon qui auoit pris la for-

In Tract. Apolog. pro ſociet. fratr. de Roſ. cruce. part. 3. c. 4.

me de cest homme? & toutesfois c'estoit le seul effect de sa veuë foible, laquelle ne pouuant penetrer le milieu de l'air, ses rayós faisoiét vne reuerberation comme dans vn miroüer, dans lequel il se voyoit tant qu'il auoit les yeux ouuerts, ce qui me fait dire auec ceux qui defendent les Anciens de Magie, que les œuures qu'ils faisoient qu'on estimoit diaboliques ne partoient que d'vn principe naturel : & sans mentir ie n'estime rien de plus ridicule que de recourir aux demons; car outre que Campanella, Riolan, Symphorianus Campegius, & mille autres asseurent, que quoy qu'ils ayent faict, ils n'ont iamais rien sceu voir de supernaturel, au moins de ces œuures, qu'on disoit pro-

De sens. rer.
Infernel.
Dialog. de fascino.

ceder des demons, nous pouuons ſans leur ayde faire tout ce qu'ils font, puis qu'ils n'ont point dauantage ſur nous, operant ſeulement en appliquant les choſes actiues aux paſſiues, ainſi que nous faiſons. Concluons donc auec le docte Bacon. *Non igitur opportet nos vti magicis illuſionibus, cum poteſtas Philoſophiæ doceat operari quod ſufficit.*

De ſecret. operib. art. & nat. cap. 5.



TROISIESME PARTIE DE L'HOROSCOPE DES PATRIARCHES, OV ASTROLOGIE DES Anciens Hebreux.

CHAP. VIII.

Qu'il est faux que l'Astrologie des Anciens ait donné commencement à l'Idolatrie.

SOMMAIRE.

1 *Argumens contre l'Astrologie mal fondez; & comment on peut iuger par les voyes de la nature, de la bonne ou mauuaise aduenture de l'enfant.*



E ne doute point que si i'entreprends icy de monstrer que les Patriarches & premiers Peres ont esté Genethliaques & Astrologues, on ne m'estime ridicule, & qu'on ne crie encore apres moy, que mes pensees sont extraua-

gantes & hors du commun: mais soit, i'ay desia souffert tant de calomnies pour faire la guerre à l'ignorance, que ie puis dire à bon droict auec le Poete,

Hoc quoque Naso feres quoniam maiora tulisti:
Iam tibi sentiri sarcina nulla potest.

Toutes choses me sont douces, pourueu que la verité soit cogneüe, & faudra que mes ennemis se lassent de me persecuter s'ils n'ont moins de sentiment que les bestes. I'aduance donc librement & sans crainte ceste curieuse doctrine que l'ignorance de la langue Hebraique auoit long-temps tenüe cachee aux Chrestiens. Mais puis que ma coustume est de mettre premierement hors de soupçon ce que ie traite, il faut que ie monstre au-

parauant que de descouurir les secrets de ceste ancienne Astrologie, qu'à tort on a blasmé la pureté de ceste science, qui monstrant à dresser des natiuitez sous le diuers aspect des Astres, sçait predire par vne façon que la nature enseigne le bon-heur ou le malheur des hommes.

1 Ceux doncques qui blasment l'innocence de l'Astrologie se seruent ordinairement de ces deux raisons. Qu'elle est vaine & nullement veritable, & qu'elle est condamnee par les maximes de la Religion, qui ne demandent de nous autre deuoir que ce refrain de cloistre, obeïssance & humilité. Que si nous consultons les Canons qui portent cest arrest en lettre rouge, nous trouuerons, disent-ils, que

ce n'eſt pas ſans raiſon qu'on a
deſcrié ceſte ſcience, puis qu'elle
impoſe neceſſité à nos actions, &
que meſme ſon principe a eſté ſi
funeſte, qu'il a planté l'idoloma-
nie dans l'eſprit des hommes. Or
ſi tant d'Autheurs n'auoient de-
ſia reſpondu à ces arguments, il
me faudroit maintenant les exa-
miner, mais le Cardinal de Alia-
co, Lucius Bellancius, Melan-
cton, Pirouanus, Goclenius, &
Ranſouius ont ſi iudicieuſement
ſatisfaict aux plus critiques, qu'il
ne faut pas eſtre homme pour ne
recognoiſtre leur raiſonnement
tres-iuſte: car ſi l'Egliſe, diſent-
ils, ne peut ſouffrir le nom d'A-
ſtrologie ce n'eſt pas de celle qui
peut par le leuer & coucher des
eſtoiles, & par leur diuerſes con-
ionctions, predire les pluyes,
foudres,

foudres,orages, & tempeſtes, & par conſequent l'abondance ou diſette des fruicts: comme auſſi par la nature de ces figures celeſtes, iuger du naturel de l'enfant nouueau-né; comme, qu'il ſera d'vne humeur temperee s'il naiſt ſous vn ſigne temperé, & par meſme raiſon doux, affable, & courtois; ou bien au contraire, s'il naiſt ſoubs vne conſtellation maligne, pour eſtre ou trop froide, ou eſchauffee & bruſlante, il abondera en pareil humeur; & en ſuitte on peut dire probablement & ſans captiuer la volonté, qu'il ſera querelleux & malin, & les querelles eſtant touſiours ſuiuies de quelque malheur, on peut conclurre qu'il ſera malheureux & infortuné, & mille autres choſes que ie laiſſe pour

estre desia si communes que les enfans les sçauent. Ce n'est donc pas contre ceste Astrologie que l'Eglise a prononcé des arrests: mais de ceste autre à bon droict condamnee, qui donnant plus de puissance aux cieux qu'il ne faut, va imposant necessité à la partie plus libre de nostre Amé. Ces Autheurs respondent pareillement au premier argumēt, qui est de peu de certitude de ceste science, ce que nous auons respondu pour la verité des figures. Par ainsi on peut iuger opiniastres ceux qui pour blasmer l'Astrologie mettent en auant les plus signalez Astrologues qui ont esté trouuez menteurs: puis qu'ils deuroient aduancer aussi ceux qui ont dit vray, & dont les predictions ont seruy d'estonne-

ment à ceux qui les ont veu arriuer : Ainſi le grand Pic Conte de la Miraude, qui pour auoir meſdit des Aſtrologues plus que iamais homme ne fit, fut appellé *flagellum Aſtrologorum*, trouua en fin que Lucius Bellancius Syenois ne ſe trompa point au iugement qu'il fit ſur ſon horoſcope: car il luy predit qu'il finiroit ſes iours en l'aage de trente-quatre ans, comme il fit. Ionctin Italien auſſi que la belle Florence veit naiſtre, auoit-il pas predit encore qu'il mourroit de mort violente au meſme iour qu'il fut accablé des liures de ſa Bibliotheque? ne perdons point la veuë & le cerueau à fueilleter les liures, pour en chercher dauantage d'exemples, noſtre France ne nous en a que trop monſtré, & ne faut

point auoir des yeux pour ne les pas auoir remarquez.

2 Certainement la consideration de ces veritez a eu tant de force sur l'esprit des plus sçauants qui viuoient du temps de nos Peres, que sans en douter dauantage, ont mis la main à la plume, employans les plus cheres heures de leurs Meditations à confirmer ce que leurs predecesseurs en auoient dit, s'y addonnants d'autant plus librement qu'ils voyoient que les plus saincts des Docteurs de l'Eglise auoient asseuré. *Alios atque alios planetas diuersas complexiones habitus & dispositiones in nobis constituere.* L'Ange de l'Eschole auoit embrassé ceste mesme croyance, citant celuy qui vient de parler, & confirmant ceste doctrine par

D. Damas. 2. de fide.

3. *contra Gent.* 54. 89.

la ſimilitude du Medecin, qui 2
peut iuger par la complexion &
temperament du corps, comme
cauſes prochaines de la ſubtilité
de l'entendement: tout de meſ-
me en peut faire l'Aſtrologue par
le diuers mouuement des Aſtres,
comme cauſes quoy qu'eſloi-
gnees. Il adiouſte en ſuitte que
Ptolomee diſoit vray, que Mer- *Centiloq. Aphor. 38.*
cure ſe trouuant à la natiuité de
l'enfant en vn des domiciles de
Saturne, il auroit l'eſprit ſubtil
& clair. Apres tout, ce bien-heu- *1. part. q. 115. art. 4. & 2. q. 9. art. 5. videatur & finis libri de generat.*
reux Docteur conclud que les
Aſtrologues ne ſe trompent pas
le plus ſouuent, en ce qui touche
les mœurs des hommes, parce
qu'il en faut croire, dit-il, au ſen-
timent & à l'experience.

3 Ie laiſſe tout ce que le reſte
des Peres en aduancent diligem-

Acrotele ut. Astronom.

ment recueilly par Rodolphe Goclen Medecin de Malbourg: aussi bien n'est il pas icy mon dessein de dresser vne Apologie pour ceste science; i'en demeure à ce que l'Eglise en a definy: seulement veux-ie mettre en auant ce qu'en ont rapporté les Rabbins, & pour en mettre hors de soupçon les secrets, il faut que ie monstre en peu de mots, qu'il n'y a rien de plux faux que ce qu'on dit au mespris de ceste Astrologie; Que son commencement a esté celuy de l'Idolatrie. Guillelmus Parisiensis en sa premiere partie de l'Vniuers niant la puissance des Astres aux figures que nous venons de voir, confirme ceste opinion controuuee par quelques Chrestiens de l'Eglise naissante. Theophraste Paracel-

ſe l'a iugee par apres veritable dans le liure qu'il nous a laiſſe des maladies inuiſibles, au Chapitre qui eſt du mal qu'on appelle de ſainct Valentin, où il dit. *Cuidam ex populo obſeruarunt, quod & Planetarum coniunctiones & oppoſitiones, & alij curſus cœleſtes tales morbos irritarent & augerent, vnde etiam ſectæ natæ ſunt vt quidam crederint ſtellas eſſe deos.* Mais ceſte opinion n'a rien de ſolide par trois raiſons. La premiere: Que les Patriarches ſelon le teſmoignage des plus veritables Autheurs ont eſté les inuenteurs de ceſte ſcience. La deuxieſme: que leurs deſcendants l'ont practiquee ſans reproche: & la troiſieſme, qu'il eſt incertain d'aſſigner au vray le commencement de l'idolatrie. Pour la premiere:

lib.2.morb. inuiſib.

Antiq. 1. Iosephe asseure que Seth & Adã furent les premiers qui s'occuperent à ceste science, soit infuse ou acquise, & qu'Abraham s'en estant fui en Egypte l'apprit aux Egyptiens. Ceste verité est dautant plus forte qu'elle part d'vn homme à qui on n'a iamais sceu trouuer que redire, & par consequent on peut iuger que Pline s'est mespris de dire qu'elle n'a point eu d'autre Autheur qu'A-

lib. 5. 6. & 7. thlas: car outreque nous sçauons que deuant Athlas, l'Astrologie estoit desia en vsage, il se dement luy-mesme au liure precedent, disant que Belus estoit le premier qui l'auoit trouuee; & plus haut il asseure que c'estoient les Phœniciens. Mais donnons-luy que ce fussent les Phœniciens, ou bien selon quelques autres les

Aſſyriens, touſiours ſera-il vray que les premiers Peres l'ont trouuee, puis qu'Abraham eſtoit Aſſyrien, & ſes Predeceſſeurs Phœniciens, vne colonie d'Aſſyrie eſtant paſſee en Phœnicie, comme nous auons prouué ailleurs: Ie laiſſe les deux colomnes dreſſees, à ce qu'on dit, deuant le deluge, ſur l'vne deſquelles les regles de l'Aſtrologie eſtoient grauees par Seth, & conſeruee encore du temps de Ioſephe qui aſſeure l'auoir veuë. Or il n'y a iamais eu aucun qui ait ſeulement penſé que ces premiers peres obſeruans les mouuemens des Cieux, euſſent adoré les eſtoiles: ceſte penſee ſeroit criminelle; doncques l'idolatrie n'a pas pris ſon commencement auec l'Aſtrologie,

4 La deuxiesme raison est fondee sur l'histoire tant sacree que prophane, où chacun peut voir que peu de siecles se sont passez sans qu'on ait veu quelque grand personnage sçauant en Astrologie, sans toutesfois qu'il ait iamais esté condamné. Il est bien veritable que les premiers Chrestiens condamnerent Aquila, qui n'est autre qu'Onkelos sçauant interprete des liures sacrez; mais c'est apres qu'ils eurent reconeu que cest esprit trop curieux ne s'addonnoit point tant à la simplicité de l'Astrologie, qu'à la superstitieuse obseruation des estoiles, leur attribuant la puissance de regir aussi bien nos ames que nos corps, & le tout sans que nous pussions euiter leurs influences, qu'on dit qu'il appel-

loit fatales : En vn mot, on n'a
sceu remarquer, quoy que disent
Pic Comte de la Miraude, suiuy
par Delrio & vn bon nombre
d'autres, que de tant d'Astrolo-
gues citez dans les histoires, au-
cun ait esté repris, pourueu qu'il
ait obserué les regles d'vne A-
strologie telle que nous la des-
criuons, suiuy le train que la
nature enseigne, & laissé nostre
arbitre dans la volonté que la foy
nous apprend ; & en ce sens l'A-
strologie est bonne, mais tres-
mauuaise si elle procede autre-
ment. Dauantage ceste raison
nous doit contenter, que Moy-
se aussi sainct que Polytique, e-
stoit tres-sçauant en la pureté de
ceste scéice, comme en toutes les
autres que l'Egypte & la Chal-
dée auoient veu naistre, ainsi que

le monstre Philon, dont nous auons rapporté le texte ailleurs.
In Act. Apost. cap. 7. Theophilacte dit que pour conuaincre les superstitieux d'Egypte, il ne deuoit pas seulement entendre la vraye Religion, mais aussi les fondemens de la fausse. *Dedi cor meum*, dit le Sage, *vt scirem prudentiam atque doctrinam, erroresque ac stultitiam*: surquoy R.
Ecclesiast. Selomo dit que par les deux premiers mots *Prudẽtia & Doctrina*, on doit entendre les sciences diuines, où il comprend l'Astrologie: & par les deux derniers *Errores ac Stultitia*, les illicites, où il renge la magie des Egyptiens, à laquelle on auoit aussi dressé Moyse; & pour cognoistre comme il estoit particulierement habile homme en l'Astrologie, on n'a qu'à voir Abarbanel ou bien

Moses l'Egyptien nouuellement traduit & corrigé par Buxtorfe: Voyez aussi l'homme d'Estat Chrestien, composé par Iean Marques, & traduit d'Espagnol en nostre langue, par le sieur de Virion, Conseiller du Duc de Sauoye. Or la plus belle science des Egyptiens & Chaldeens estoit sans controuerse l'Astrologie; qui ne conclurra donc que Moyse y estoit sçauant? Mais on respondra par auanture que l'Idolatrie n'estoit pas encore de ce temps-là, & qu'elle fust introduitte apres par les Egyptiens, pour s'estre trop addonnez à la contemplation des Astres, & qu'ainsi tousiours elle aura pris naissance de l'Astrologie: ie responds premierement qu'il est donc faux que le commence-

ment de l'vne ait esté celuy de l'autre. Dauantage, que du temps de Moyse l'Idolatrie estoit desia en vogue par tout l'Orient, & s'occupoit-on à faire des sacrifices au Soleil & à la Lune & au reste des estoiles, que ce diuin Legislateur, s'accommodant à la façon de parler, appelle milice du Ciel, deffendant à son peuple de l'adorer. Mais encore que cest acte abominable fust né de l'obseruation des signes du Ciel deuant ou apres Abraham & Moyse, ce qui n'est pas; ou bien que l'inspection de ces Astres fut cause non de l'idolatrie en general, mais d'vne seule espece, comme entend paraduenture Paracelse; que voudroit-on conclurre par là? L'heresie a pris
7 naissance de la Bible mal enten-

duë, faut-il donc condamner tout ce que les Apoſtres & Prophetes ont eſcrit.

5 Monſtrons pour la troiſieſme raiſon, qu'il eſt incertain que l'idolatrie ait pris ſon commencement de l'Aſtrologie. Marſile Ficin rapporte de Mercure Triſmegiſte, que les Preſtres Egyptiẽs ne pouuans perſuader par raiſons au peuple qu'il y euſt des Dieux ou des Eſprits par deſſus les hommes, furent contraints de conuoquer des demons dans des ſtatuës, & les produire pour obiect d'adoration ; voicy ces mots: *Addit ſapientes quondam Ægyptios, qui & ſacerdotes erant, cum non poſſent rationibus perſuadere populo eſſe deos, id eſt, ſpiritus aliquos ſuper homines excogitaſſe magicum hoc illicitum, quo dæmones alli-*

De vita cœl. comp. lib. 3. c. 26.

cientes in ſtatuas eſſe numina declararent, & de là vint l'Idolatrie. Bechai docte Rabbin qui viuoit enuirõ l'an de Ieſus-Chriſt, 1291. n'approuue point ceſte opinion: car en ſon traicté des Dieux eſtrangers, mis à la fin d'vn ſien Commentaire ſur le premier chapitre du Geneſe, aſſeure que la ſeule preſomption des deſcendans de Cham, introduiſit l'Idolomanie: ce qui n'eſt point tant eſloigné de ce qu'on peut voir dans les hiſtoires: Car Ninus feit dreſſer des Autels à ſon pere, & Belus ſe feit appeller Dieu. Le reſte des princes ſuperbes pourſuiuirent à leur exẽple à perſuader aux plus ſimples qu'ils eſtoient des Dieux, quoy qu'on les vit en forme d'hommes. Ainſi Neron deſpoüilla les Autels

Videantur Iacob. de Valentia in 1. Pſal. & Fabr. in ſcudo l. 2. cap. 21.

Autels, ne voulant point qu'on recogneust d'autre diuinité que la sienne. Auguste se dit fils d'Apollon, & Domitian de Pallas, reiettant sa propre mere qui l'auoit enfanté. Alexandre soustenoit qu'il estoit descendu de Iupiter Amon; & bref l'histoire n'est pleine que de ces sottises, qui passant pour des veritez dans l'esprit des moins sensez, tindrent pour maxime que quiconque auoit bien vescu en ce monde, & qui par quelque action genereuse, auoit merité le nom de Heros, il deuenoit Dieu apres son trespas, leur dressant en recognoissance de leurs hauts faits, des statuës qu'ils honoroient apres d'vn culte pareil, à celuy qui n'est deu qu'à Dieu seul; & ie ne sçay si les Princes

Orientaux, & principalement ceux de Babylone, pour entretenir mieux leurs ſubiects dans ceſt erreur, auroient ioinct auec leur nom celuy de quelque diuinité, comme celuy de Baal à Hanni, lequel conioinct, faiſoit Hanni-bal, Hſdru-Bal, & ainſi des autres, laiſſant vne voyelle pour plus grande facilité : ceſte penſee explique ce que dit Heurnius ſur la Philoſophie de ces peuples. *Illud apud Principes Babylonicos mos vigebat, vt aut Dei alicuius nomen ſibi aſſumerent, aut plurium diuorum heroúmque & fortitudine excellentium virorum nomina aliquot combinata.*

Philoſoph. Barb. tr. 2. cap. 4.

6 Et bien que ceſte opinion ait beaucoup de probabilité, R. Moſes ne la trouue pas veritable: car il veut que l'idolatrie ſoit

prouenuë d'auoir trop honoré les ſtatuës permiſes dans l'anciéne loy, comme nous auons dit de celles de Laban, & des veaux d'or de Ieroboan. L'autheur du liure de la Sapience dit autremét, aſſeurant que le culte des idoles a pris naiſſance de ce que le pere portant auec trop de regret la mort de ſon fils, il fit dreſſer ſon ſtatuë, afin que voyant ſa reſſemblance, la douleur qu'il auoit fut aucunement appaiſee; mais aymant auec trop de paſſion ceſte image, commença à luy rendre des honneurs comme à vn Dieu, tant a de puiſſance l'amour! *Acerbo enim luctu*, dit ceſt excellent autheur, *dolens pater, citò ſibi rapti filij fecit imaginem: & illum qui tunc quaſi homo mortuus fuerat, nunc tanquam Deum colere*

Sap. 14. v. 15. & ſeq.

cœpit & constituit inter seruos suos sacra & sacrificia. Voyez la suite dans ce liure que le libertinage met hors des Canoniques. La remarque que fait Selden sur vn mot Hebreu, semble confirmer ceste derniere opinió : Car, dit-il, le mesme mot עצבים *aghtsabim* qui signifie *Idola*, signifie aussi *dolores*; *Quò d quot annis, statuis & monumentis mortuorum dolore afficerentur.* Il s'escarte pourtant en suitte de la verité, d'asseurer que Tharé pere d'Abraham fut le premier qui adora les Idoles : mais c'est deuiner de dire ce que l'histoire de Moyse ne dit point, & se monstrer peu charitable, voire insolent & temeraire, que d'accuser les anciens sans tesmoignages : car pour ce que dit Cedrenus, qu'Abraham ietta dans

De Dis syr. Prolegom. cap. 3.

le feu des ſimulachres de ſon pere & que Aram ſon frere, taſchant de les en garentir, fut bruſlé; ie ne le trouue point dans pas vn hiſtorien Hebreu: de façõ qu'on peut dire de ceſte opiniõ, ce que le bien-heureux Gregoire diſoit d'vne autre auſſi croteſque: *Eadem facilitate contemnitur qua probatur.* Apres tout, on peut tenir pour certain ce que Iuſtin Martyr, S. Cyprian, S. Hilaire, Rabbi Moſes, Lactance, & l'Abbé Serenus chez Caſſian, concluent: que la magie noire eſt bien certaine, mais non pas ſon commencement, non plus que celuy de l'idolatrie: & de fait, ſans autre teſmoignage, les meſmes veulent que ce malheur ſoit arriué deuant le deluge, & vn bon nombre d'autres, apres, à

Aduerſ. Gent.
De Idolor. vanit.
De Trinit. Lib. 9.
More Nebuch. lib. 2.
Diuinar. Inſtit.
Colat. 8.

cause de la fraische memoire qu'on auoit des merueilles de Dieu; & c'est la raison d'Alexandre de Hales. *Propter recentem memoriam eius qui fecit cælum & terram, quam ex disciplina patrum habuerunt.* On pourroit pareillement conclurre que la chose de laquelle l'idolatrie a pris commencement est incertaine par l'incertitude des opinions cy-deuant deduites, si celle de la Sapience n'estoit veritable pour la saincteté du liure; tousiours peut-on voir clairement que l'Astrologie est innocente de ce crime qu'on luy impose. Icy monstrons en passant pour ne laisser aucune doute en arriere, ce qu'aucun Grec ny Latin n'ont descouuert, & que la raison iuge tres-veritable.

Part. II. *quæst.* 178.

7 Bechai dit donc qu'il eſt faux que les premiers Chaldeens fuſſent ſi meſchants hommes, comme on les fait, & qu'ils adoraſſent les Aſtres: car, dit-il, ſi les premiers Nazareens (il parle des Chreſtiens) ont eſté ſi gens de bien, à ce qu'on dit, dans les premiers ſiecles de leur croyance, pourquoy ne peut-on pas dire le meſme des premiers hommes, creés plus ſimples mille fois que iamais n'ōt eſté leurs deſcēdants? & qui pourra croire qu'ils ſe ſoient abandōnez aux meſchancetez dont on les charge? Ce raiſonnement n'eſt pas eſloigné de celuy d'Alexander de Hales; quoy que Bodin aſſeure le contraire, ſe mocquant des Autheurs qui diſent que les ſiecles paſſez eſtoient des ſiecles d'or & d'ar-

Comment. in c. 1. Geneſ.

Method. hiſt. cap. 9.

& d'argent; mais s'il euſt pris garde à tout, il euſt veu que les vices qu'il rapporte des anciens, ſont ſi petits à comparaiſon de ceux que le malheur du temps a produit, du depuis qu'on les eſtime des galanteries, & on les met au rang des pechez veniels. Retournons à Bechai; ce qu'il remarque de ces premiers peuples, & que ie dis que perſonne n'a-uoit remarqué, eſt que les feux qu'ils faiſoient à l'honneur du Soleil & de la Lune, eſtoient legitimes & alumez à bonne fin; car pourſuit-il, ils teſmoignent la meſme choſe à Dieu, que Dieu leur teſmoignoit par le Soleil & par la Lune, qui n'eſt qu'vne grande lumiere: ils alumoient donc des feux pour le remercier du ſien, & en regardant ces A-

ſtres, ils prioient les Anges que Dieu y auoit mis pour les tourner, afin qu'ils leur fuſſent fauorables. Mais comme les meilleures choſes ſe corrompent à la fin, Cham ou ſes deſcendans n'ayant eſgard qu'à ce feu, l'adorerent; & ne paſſant pas plus auant que du Soleil & de la Lune, leur rendirent des deuoirs que les premiers Chaldeens ne rendoient qu'à l'autheur de ces Aſtres.

8 On peut prouuer ce que ce ſçauant Hebreu aduance par deux ou trois concluſions: la premiere, que les ſages du paſſé cogneurent Dieu inuiſible, par les choſes viſibles. Or de toutes les choſes viſibles, il n'en y a point de ſi puiſſante pour prouuer vn Dieu, que les effects du

Soleil, de la Lune, & du reste des estoiles, ils cogneurent donc Dieu par les Astres: que si l'Apostre dit que l'ayant cogneu, ils ne le glorifierent pas apres; il parle de ces Philosophes qui le cognoissoient seulement par ceste voye naturelle: mais les premiers Chaldeés outre ceste voye, ils le cognoissoient encore par reuelation: il est donc croyable que celle-cy ioincte auec l'autre les portoit à vne iuste recognoissance telle que le feu qu'ils allumoient en son honneur. L'autre conclusion est, que ces Chaldeens n'auoient point encore pratiqué les demons: & bien qu'apres le deluge vne partie de ces peuples que l'insolence de Cham auoit corrompu, s'y addonnerent, la plus grand part

toutesfois ſe tindrent touſiours dans les loix de ſes peres, ne voulans recognoiſtre autre demons que les eſprits qu'ils croyoient reſider aux eſtoiles. On diroit que ie reſve auec ce Rabbin, ſi ie n'auois icy d'autres preuues que de ſon eſcole. Iambliche recognoiſt ces veritez, & s'accommode à ceſte croyance *Chaldæos vero*, dit Ficin, parlant de ce Philoſophe, *dæmonibus non occupatos Ægyptiis anteponit.* Voyez auſſi ce que Porphyre en rapporte de l'Oracle Apollon, qui fut contraint de dire,

Chaldæis qui vera eſſet ſapientia tantum
Hebræiſque ipſis conceſſum agnoſcere, pura. *Porph. l. 1. de philoſoph. Reſp.*
Æternum qui mente colunt regémque deúmque.

Les feux donc qu'ils dressoient en presence du Soleil & de la Lune, n'estoient pas consacrez aux demons: & pour les esprits qu'ils prioient en ces Astres, la practique en est si legitime, que dans nos Litanies nous inuoquons les Anges; & si ces paroles ne portoient du scandale dans l'esprit des ignorans, ie pourrois dire, ô Ange du Soleil, & vous Ange de la Lune, priez pour moy! Et icy ie pourrois faire des remarques curieuses, obseruees des Orientaux du passé, touchant l'adoration des esprits & des ombres: mais il me souuient que i'ay des ennemis, ce qui fait que ie passe à vne autre matiere peu cogneuë encore, mais moins soupçonnee.

CHAP. IX.

A sçauoir si les Anciens Hebreux se sont seruis en leur Astrologie de quelque instrument de Mathematique, & de quelle Figure ils estoient.

SOMMAIRE.

1 *Instrumens practiquez des Anciens Astrologues. Fable d'Athlas descouuerte.*
2 *Description de la sphere Hebraique.*
3 *Questions aduancées sur sa fabrique. Opinion admirable de R. Moses sur le nombre des Cieux.*
4 *Iugement sur l'ancienneté de ceste Sphere.*
5 *Horloge d'Achas, & sa description curieuse non encor veuë.*
6 *Coniectures sur la figure de nos Quadrans solaires.*

1 CEVX qui ont eu vne plus grande cognoiſſance de l'Aſtrologie, & qui ſe ſont autresfois occupez à dreſſer des natiuitez & des horoſcopes, ont aſſeuré que ces curioſitez ne pouuoient eſtre facilement practiquees ſans l'ayde de quelque inſtrumét: ce qui auroit fait conclurre à quelques Rabbins, que puis que leurs Anciens Peres auoient eſté ſçauants en ceſte ſcience, il faloit qu'ils ſe fuſſent ſeruis en la practiquant, d'vn ou de pluſieurs ſemblables inſtrumens, afin de venir à bout des operations que les plus ſçauants en racontent: or que les Anciens en euſſent eu, & qu'ils s'en fuſſent ſeruis, on le peut prouuer par les Hiſtoriés, qui ont

fait mention des Astrologues de Chaldee, comme Q. Curce, qui specifiant ceux qui sortirent de Babylone pour aller receuoir Alexandre le Grand, dit : *Magi deinde suo more carmen canentes, post* Lib. 5. *Chaldæi Babyloniorum non vates modo, sed etiam artifices*, où par le mot d'*artifices*, il entend ces Astrologues qui dressoient des instrumens pour la practique de leur science ; & c'est la glose de Heurnius. *Id est ij Astrologi qui* In Chald. *Astrorum cursus obseruabant, varia instrumenta in eum vsum fabricantes.* De là on peut descouurir la Fable d'Athlas, Roy des Mauritaniens ou Phœniciens qui fuïrent deuant les armes de Iosüé : car le Ciel, que les Grecs vrayes pestes de l'antiquité, dirent que ce Roy & astrologue tout en-

ſemble portoit ſur ſes eſpaules, n'eſtoit qu'vn globe ou ſphere preſque ſemblable aux noſtres, dont il ſe ſeruoit pour cognoiſtre les mouuemens du Ciel; *Ac tunc*, dit le meſme Heurnius, *diſciplinas auitas ipſum excoluiſſe, ſphærámque cœli effigiem confeciſſe, vnde poſt ea Poëtæ, & mendaciſsimi Græci, cœli geſtationem ipſi affinxerunt.* Il eſt donc tres-aſſeuré que les anciens auoient certains inſtrumens, deſquels ils ſe ſeruoient en l'Aſtrologie; De conclurre maintenant que ceux qu'il deſcrit Chomer & vn autre Rabbin Anonime, que i'ay veu à la Bibliotheque du Cardinal de ſaincte Suſane, ayent eſté inuentez par les premiers Hebreux, les coniectures que ie tireray cy-apres m'empeſchent de le croire,

Ibid.

quoy

quoy qu'il en ſoit, en voicy la deſcription particuliere, comme elle eſt dans ces Autheurs.

2 La premiere piece qu'on voyoit à vn de ces inſtrumens, c'eſtoit le ſoubaſſement qui eſtoit d'vne lame de cuiure, ou d'autre metail, courbee & creuſe à la façon d'vn baſſin. Trois petites colomnes s'eſleuoient de la ſuperficie, ſur laquelle on voyoit ces mots, דין שלום אמת, *din*, *ſchalon*, *emet*, c'eſt à dire, IVGEMENT, PAIX, VERITÉ. Elles portoient deux grands demy-cercles, qui compoſoient vn triangle, auec tant d'artifice, qu'il ne laiſſoit pas d'eſtre rond à la ſuperficie: au dedans, on voyoit vn grand cercle parfaict qui en enfermoit deux autres, & le tout du meſme metail que

le ſoubaſſement. Le premier qui eſtoit le plus grãd de ces 3 cercles, portoit ces mots שמי השמים *ſchemai, haſchamain*, CIEVX DES CIEVX. L'autre n'auoit ſimplement que שמים *ſchamain*, CIEVX: & le troiſieſme que cet autre mot רקיע *raquiagh*, qui vaut autant que ESTENDVE. Ce cercle-cy & le premier n'eſtoient pas tant admirables que celuy du milieu, lequel eſtoit diuerſement enuironné d'vn grand nombre de pluſieurs autres petits cercles qu'on pouuoit mouuoir, entre leſquels ſept paroiſſent plus que les autres, pour eſtre plus prés du centre de l'inſtrument; ils portoient tous des petites eſtoiles, & celles qu'õ voyoit à ces ſept cercles eſtoient marquees de l'vne de ces lettres,

למםנזסע qui signifioient les Planettes en l'ordre que nous les contons, commençāt par la plus reculee de nous, qui est Saturne. Auprés de cès lettres on voyoit encore ces mots יום ראשון ·שני ·שלישי ·רביעי ·חמישי ·שישי ·שביעי *Iom, Rischon , Sceuighi , Shelicsci , Reuighi , Chamischi , Schicsi , Scheuihgi*; c'est à dire, Iour Premier , Deuxiesme , Troisiesme , Quatriesme , Cinquiesme, Sixiesme, Septiesme. Chasque cercle des Planettes portoit le nombre des ans qui luy faut pour acheuer son cours: & celuy de la Lune estoit graué de ces douze characteres באסתאאתתבטשא qui estoiēt les premiers de ces noms ניסן אייר סיון תמוזאב אלון תשרי תשון כסליו טבת שבת אדר *Nisā, Aÿar, Siuan, Tamouz*.

Ab, *Aelon*, *Tiſri*, *Tſivan*, *Biſleib*, *Sceuat*, *Adar*, c'eſt à dire, MARS, AVRIL, MAY, IVIN, IVILLET, AOVST, SEPTEMBRE, OCTOBRE, NOVEMBRE, DECEMBRE, IANVIER, FEVRIER: Or ces cercles eſtoient diſpoſez auec tant d'induſtrie, qu'on y pouuoit voir les degrez & les diſtances parfaictement marquees: Au milieu & au centre on logeoit vne boule de couleur bleuë, vn peu creuſe; dans la concauité de laquelle, on voyoit pluſieurs lettres, accompagnees de lignes trauerſees d'vn filet ou petit cercle teint en vert, ſemblable à vn autre tout de meſme qu'on voyoit à l'entour du grand cercle qui enfermoit tous les autres, & tout au long de l'vn & de l'au-

tre, on lisoit ces mots depeints כתר חכמה בינה חסד גדולה תפרת נצח הוד יסוד מלכות *Ceter*, *Chocmah*, *Binah*, *Chesed*, *Guedolah*, *Tipheret*, *Netshac*, *Hod*, *Iessod*, *Malcout*, qui signifiét par ordre, COVRONNE, SAGESSE, INTELLIGENCE, MISERICORDE, MAGNIFICENCE, GLOIRE, VICTOIRE, PVISSANCE, FONDEMENT, ROYAVME : & ce sont les dix noms appellez par les Hebreux, ZEPHIROTZ.

Ie n'entre pas maintenant dans ces questions, à sçauoir si ceste boule bleuë, creuse, marquoit que les Anciens croyoient la terre de ceste figure ; d'où paraduenture quelques Autheurs Grecs auroient pris sujet de dire qu'elle estoit en forme d'O-

mega ω. A sçauoir si ce grand nombre d'estoiles qui auoient chacune son cercle, monstroit que chacune auoit son Ciel, & que par consequent il y en eust plus que nos Philosophes n'en content; d'où R. Moses auroit pris subiect de dire, *Non est autem impoßibile quod quælibet stellarum fixarum sit in cælo suo proprio, & motus omnium ipsorum sit vnus: & omnes spheræ ipsarum reuoluuntur super eosdem polos.* A sçauoir si les trois grands cercles ne representoient que les trois Cieux, que les plus sçauants recognoissent, contant l'air, ou bien ceste grande estenduë qui est depuis la terre iusques au Ciel pour le premier; le Ciel où sont les estoiles, pour le deuxiesme; & le siege des bien-heureux pour le troisiesme;

éuitant anisi ceste dispute, en quel Ciel fut rauy Sainct Paul? Ie ne resous pas encore, si ce filet ou cercle vert estoit le cercle, ou ligne appellee par les Cabbalistes *linea viridis quæ circuit vniuersum*. I'euite toutes ces questions qu'vn autre pourra resoudre, pour venir aux coniectures que i'ay promis, qui monstrent le peu d'asseurance que nous deuons auoir de l'antiquité de cest instrument.

4 La premiere est, que puis que deuant ces Rabbins, on n'auoit point ouy parler de cest instrument, & que deuant qu'ils en fissent la description, la doctrine sur laquelle il est basti, estoit cogneuë, il est croyable qu'il ait esté inuẽté apres sur ceste doctrine. La deuxiesme que Rab-

bi Kapol tres-ſçauant Aſtrologue n'en a fait aucune mention dans tout ce qu'il a eſcrit d'Aſtrologie, non plus qu'Abraham Auenar, & deuant eux, R. Moſes: il eſt vray qu'Aben Eſra dans ſon Sphere des Hebreux, Indiẽs, Perſans, Egyptiens, & Arabes ſouuent citee par Scaliger, ſe ſouuient d'vn certain inſtrument fort vſité anciennement parmy ces peuples; mais n'en faiſant aucune deſcription, & n'en parlant qu'auec retenuë, on peut conclurre que ſa fabrique eſt incertaine, autrement il l'euſt deſcrite comme neceſſaire en la matiere qu'il traitoit. La derniere conjecture, qui me fait croire que ceſt inſtrument n'eſtoit point vſité des premiers Peres Hebreux, eſt que les noms des mois qui ſont

grauez au cercle de la Lune, ne sont point Hebreux, mais Chaldeens : & bien qu'on en trouue sept dãs la Bible Hebraïque, qui sont ניסן ·סיון ·אלול ·בסלין ·טבת שבט·אדר *Nisan, Siuan, Elol, Bislein, Teuet, Scheuat, Adar,* MARS, MAY, AOVST, NOVEMBRE, DECEMBRE, IANVIER, & FEVRIER, ils ne sont pas pourtant Hebreux, car ils ne se trouuent que dans les liures escrits en la captiuité, comme Haggee, Zacharie, Daniel, Esra & Ester. Si l'Autheur de cest instrument se fust seruy du nom de ces trois mois qui sont Hebreux, mais inusitez, on l'eut moĩs soupçóné זו אתנים בול 3. *Reg. cap.* *Ziu, Aitanim, Boul*, nommez au 6. *vers* 37. troisiesme Liures des Roys. Le & 38. & c. 8. *vers.* 2. Traducteur de nostre Bible, n'a

point traduict ny ſpecifié quels
In 12. Exo. mois c'eſtoient. Burgenſis, Elias
In Thiſb. Leuita, Marin & Louys de S.
In Kalend. Heb. François, diſent qu'eſtoient
Glob. ling. ſanct. AVRIL, SEPTEMBRE &
Lib. 8. Anacephal. Hebraïc. menſ. OCTOBRE. On peut donc
conclure par ces trois coniectures,
que ceſt inſtrument n'eſt
point vn de ceux dont les premiers
Hebreux ſe ſeruoient; adiouſtant
à ceſte concluſion celle-cy,
que leur figure nous eſt incogneuë
auſſi bien que leur inuention.

Celle de l'Horloge d'Achas
eſt plus certaine, ou pour mieux
dire, moins ſoupçonnee de nouueauté,
mais d'en croire entierement
la fabrique telle qu'elle eſtoit
anciennement, il y a fort
peu de raiſons qui m'y portent,
puis que hors d'vn Rabbin, quoy

que tres-ſçauant, ie n'ay ſceu trouuer aucun Hiſtorien, ſoit Chreſtien, Hebreu, Egyptien ou Arabe qui en ait fait aucune remarque, ou quelque approchante: toutesfois ſi pour y trouuer moins d'incertitude qu'à la Sphere ſuſdite, ou ſi on en veut croire à vn ſeul autheur, ie ſuis content de rapporter la deſcription qu'il en a faite, puis qu'elle eſt propre à mon ſujeƈt: car les Anciens en leurs horoſcopes ſe ſeruoient ſouuent de ces quadrãs, quels qu'ils fuſſent, marquans parfaiƈtement le iuſte mouuement des plus grands luminaires. Nous ne trouuons donc point dans toute l'hiſtoire ſainƈte aucune mention de ces horloges Scioteriques ou Solaires, qu'au dernier liure des Roys,

dont l'autheur qui rapporte la guarison de ce Roy si pieux, fils & pere des deux autres si abominables, dit *Inuocauit itaque Isayas Propheta Dominũ, & reduxit vmbram per lineas quibus iam descenderat in horologio Achas, retrorsum decem gradibus.* L'original Hebreu appelle cest instrument מעלות אחז *maghalot Achaz*, c'est dire, ascensions ou degrez d'Achas. Voila donc le nom; mais pour la figure, il n'y a eu personne deuant moy qui l'ait rapportee: elle estoit telle, suiuant Rabbi Chomer. Vne pierre, ou bien vne lame de cuiure, si grande qu'on vouloit, estoit ployee en forme d'vn croissant, la cauité duquel enfermoit vne boule de mesme metail, sur laquelle on voyoit les heures mar-

quees: ceste boule estoit enuirónee d'vn cercle, esleué de deux pouces, percé de 28 trous, & seruant à marquer aussi bien les heures par le moyen de la Lune, que du Soleil en ceste façon: L'instrument estoit mis sur vn pied d'estal, ou simplement sur vne fenestre, comme Chomer dit qu'estoit celuy de ce Prince; mais auec ceste condition, que tousiours vne des cornes du croissant (accommodé à l'esleuation du lieu) regardoit l'Orient, & par consequent, le cercle qui le trauersoit, le Midy. Le Soleil donc luisant donnoit sur la corne opposee; de façon que l'ombre tombant sur la rondeur de la boule, dont la hauteur ne passoit pas celle des cornes du croissant, marquoit distinctement les

heures enuiron à dix des noſtres, ou le Soleil plus eſleué ne pouuant plus donner à coſté de la corne, pour marquer de ſon ombre les heures qui ſuiuoient, le cercle ſuppleoit à ce defaut, marquant preſque iuſques à deux heures apres midy; & par apres le Soleil deſcendant, l'autre corne du croiſſant commençoit à marquer iuſques à la nuict: Par ainſi des douze heures du iour, le cercle en marquoit touſiours quatre, qui eſtoient depuis dix iuſques à deux heures apres midy: & ceſte eſpace eſt encore appellee de tous les Orientaux, Midy; diuiſant naturellement le iour en trois, Matin, Midy & Veſpre, ayant laiſſé perdre l'vſage des horloges, comme a remarqué Scaliger. Pour les heures de

la nuict, on les cognoissoit sur cest instrument, par le moyen de la Lune, donnant sur vne cheuille de laquelle on bouchoit chaque iour vn des trous du cercle, au tour desquels les heures estoient grauees; ainsi la cheuille qui paroissoit au dehors, seruoit d'aiguille ou d'indice, que les Grecs appellent γνόμον. Si ie n'eusse trouué de l'obscurité dás ceste description, i'eusse icy rapporté la figure & la façó de dresser l'horloge; mais i'ayme mieux me taire aux choses que ie ne comprens nettement, que d'en parler à tastons: vn plus grand loisir fera par aduenture, que i'en pourray comprendre les secrets, & les deduire ailleurs. Pour maintenant, il me suffit de dire que la Paraphrase de Ionathan

appelle ceſt inſtrument, ſoit que celui-cy ſoit vray ou non צורת אבן שעיא *Tſourat, Aeuen, Schaghaia, Figura lapidis horarum.*

6 Icy Aben-Eſra remarque que les monſtres ou quadrans qui ſeruent d'ornement à nos iardins, ont quelque choſe de ſemblable, doutant ſi leur fabrique eſt priſe ou imitee, quoy qu'auec alteration, de celle du ſuſdit inſtrumēt: car ſi l'on conſidere à ces quadrans la figure creuſe qu'ils ont au deſſus, on verra qu'elle reſſemble aſſez bien à vn croiſſant, ayant ſeulement oſté la boule du milieu, & marqué à la cauité du meſme croiſſant, les heures que l'ombre d'vn petit baſton monſtre, au lieu que les cornes du croiſsāt les marquoiēt: & c'eſt ceſt inſtrument qui eſtoit le plus vſité

des

des Anciens Romains, appellé par les Autheurs *Concha*, tesmoin Munster sçauant en ceste matiere comme en beaucoup d'autres. *Erat primo*, dit-il, *apud antiquos Concha Hemicyclea lineis debita proportione distincta, cui prælongus ex ære aut ligno baculus soli oppositus supereminebat, & eius vmbra in lineas incidens horas ostendebat.* Pæfat. in Horologiograph.

CHAP. X.

Que l'Astrologie des Anciens Hebreux, Ægyptiens, & Arabes n'a iamais esté telle que la d'escriuent Scaliger, Augustinus Riccius, Kunrat, Duret, & Viginere.

SOMMAIRE.

1 *Choses plus sainctes meslees de Fables.*
2 *Fantasies & deprauations de Duret sur les Esprits des Planettes, & sur la Cabale Astrologique des Hebreux.*
3 *Sottises de Carlo Fabry en la deduction des Anges des sept Electeurs de l'Empire.*
4 *Estrange doctrine de Riccius & de Kunrat sur les Zephirots Planetaires.*
5 *Diuerses Religions causees par les Astres suiuant R. Chomer.*
6 *Curieuse Horoscope de* IESVS-CHRIST *dressee par Bechai, & Cardan.*
7 *Peintures, ou Figures Astrologiques sur les conionctions des Signes cœlestes, attribuees faussement aux Ægyptiens & Arabes, quelles, & par qui trouuees contre Scaliger.*


Inous ne ſçauiós qu'en matiere de doctrine, principalement lors qu'elle eſt Ancienne & curieuſe, il eſt fort difficile d'en ſçauoir tous les ſecrets ſans eſtre meſlez de quelques reſueries, on trouueroit eſtrange que ie deſaduouë icy, ce que principallement Scaliger, tenu à bon droit pour le plus ſçauant homme de noſtre ſiecle, a eſtably pour veritable dans la tradition des peuples de l'Orient; mais ceux qui auront leu les liures qui portent le tiltre de *Fuga Mariæ. De geſtis Ioſeph Hiſtoria Regum. Sortes Apoſtolorum*, & vn bó nombre d'autres, pourront iuger que puis que les choſes plus ſainctes n'ont peu paſſer dás la ſucceſſion des ſiecles ſans qu'on n'ait fait quelques có-

tes crotefques, auec plus de raifon celles qui nous font comme indifferentes n'auront peu fe maintenir dans la pureté qu'elles auoient en leur naiffance. L'Aftrologie des Hebreux n'auoit pas encore perdu beaucoup de fon luftre, tant que ceux de cefte nation l'auoient feulement pratiquee, mais du depuis que les Septentrionaux en eurent quelque cognoiffance, on commença d'en dire des chofes fi extrauagãtes, & à croiftre tellemẽt le nõbre des Fables, que ie ne m'eftonne point fi cefte fcience eft à prefent defcriee. C'eft pourquoy i'eftime neceffaire auant que de defcendre à ce que nous en auons, de pur & veritable de toucher ce qui eft faux & corrompu, ce que nous ferons fi nous rapportons

vne partie de ce qu'en ont écrit le mesme Scaliger, Riccius, Kunrat, Viginere, & Duret, estant par apres tres-facile à qui que ce soit de recognoistre la fourbe dans tous les autres Autheurs de moindre consideration. Le premier, deuxiesme & troisiesme attribuent à tort aux Hebreux vne Astrologie qui n'ont iamais cogneuë. Le quatriesme leur fait recognoistre dans les secrets de ceste science des esprits qui n'ont iamais eu estre que dans sa fantasie, & les faict Autheurs d'vne infinité de sottises controuuees sur ce suiet par les Grecs & Latins; & le dernier dresse vn Phantosme de toute ceste doctrine, & en cócludd des choses si crotesques, qu'ó les peut facilement ranger auec les Fables de Merlin:

Pour commencer à ce qu'il en dit, il ne faut que ſuiure le vingt-deuxieſme chapitre de ſon Hiſtoire des Langues, où apres vne longue deduction des Curioſitez Hebraïques qu'il explique à ſa mode, il vient enfin aux Tables ou figures, dont la premiere porte les myſteres de l'vnité, dualité, nombre ternaire, & quartenaire, auſquels il range les quatre bõs Anges ARIEL, THARSIS, SERAPH, CHERVB, & leurs quatre eſprits, qu'il dit eſtre ALAHAZEL, AZAHEL, SAMAHEL, AZAZEL; puis les quatre ſaiſons de l'annee, les quatre portes du Ciel, les quatre parties du Monde, les quatre Anges qui y preſident, les quatre Fleuues, les quatre vents, FAVONIVS, SVBSOLANVS,

AVSTER, AQVILO, auec leurs quatre esprits DAIMON, ORIENS, AMMONIVS, EGYN. Plaisante doctrine qu'il faict recognoistre aux Hebreux, bié qu'elle n'ait iamais eu d'autre fondemét que dãs sa fãtaisie, aussi bien que celle qu'il aduance encore dans la deuxiesme Table: car pour les noms des Anges qui resident aux sept Planettes suiuant les Anciens Astrologues, il n'en a sceu mettre qu'vn au vray, les autres estant corrompus, ou bien inuentez, ainsi qu'on peut voir par la conference qu'on en peut faire auec ceux qui sont rapportez au vray par Aben-Aré, que le Conciliator a traduit en Latin. Pour les sept intelligences que Duret attache encores aux Planettes, il faudroit estre bon The-

ologien de dire pourquoy il les distingue d'auec les sept Esprits qu'il appelle SEMELIEL, NOGAEL, COCHABIEL, LEVANIEL, SABATHIEL, ZEDECHIEL, MADIMIEL, & leurs intelligences, NACHIEL, SAGIEL, TIRIEL, ELIMEL, AGIEL, IOPHIEL, GRAPHIEL. Mais rions-nous de ces sottises que Carlo Fabri Italien a par apres tourné en sa langue, forgeāt d'autres noms à ces Anges, dont la plus part sont tirez de Raziel, Picatrix, Agripa, & les Clauicules de Salomon, dont le mesme Duret fait Autheur les Hebreux aussi biē que des douze intelligences de chasque mois, & de celles qui residēt aux vingt-huict Mensions de la Lune qu'il a couchees dans la troisiesme & quatri-

esme Table, mais auec ceste niaiserie, que ne pouuant trouuer aucun charactere pour la derniere Mention (car il n'y a que vingtsept lettres Hebraïques, contant mesme les finales) il a mis vn O Latin, voulant que dans les predictions de son Astrologie fantasque, ce zero signifiast INONDATIONS, causees par l'intelligence AMNIXIEL, & la Mansion ALBOTHAM. Et puis dites qu'il auoit raison d'écrire ces mots pour la confirmation de ces chimeres. Parquoy » ce ne sont pas icy des Anciens en- » chantemens de Tholede, ne l'art » magique de Raziel ou de Picatrix, » ains belles choses Naturelles di- » gnes de contemplatió. Que nous serions estourdis si nous suiuions le sentiment de cest homme, &

bien miserables si nous n'auions point d'autres iuges en cette matiere que luy, & Viginere, qui veut paroistre sçauant en ces Mysteres, en faisant passer pour des bons raisonnemens, comme l'autre vient de faire, mille resueries plus impertinentes que celles d'vn febricitant: ie les eusse volontiers rapportees si celles que ie viens d'exposer ne m'en eussent desgousté; vne seule chose diray-ie pour aduertir ceux qui liront leurs escrits, que par tout où ils ont parlé des Esprits, & de l'Astrologie selon les Hebreux, d'vne verité qu'ils ont aduancee, ils ont conclu dix mille faussetez, ainsi que ie feray voir plus au long dans nostre *Cribrum*.

Pour Carlo Fabri que ie viens de nommer, ie ne pense iamais a-

uoir riẽ leu de plus ridicule que ce qu'il escrit sur ces mesmes Esprits: car apres en auoir discouru, comme s'il eust passé vne partie de sa vie au Ciel, & l'autre dans l'Enfer, il descouure à son aduis tous les Anges qui sont propres aux Princes de la Terre, donnant aux sept Electeurs de l'Empire ceux qu'on recognoist auoir plus de pouuoir, comme à l'Archeuesque de Mayance premier Electeur, & grand Chancellier de Germanie, MICHAEL: A l'Archeuesque de Treues, grand Chancellier de France, & deuziesme Electeur, GABRIEL: A l'Archeuesque de Cologne, grãd Chancellier d'Italie, & troisiesme Electeur, RAPHAEL: Au Palatin du Rhin, quatrieme Electeur, VRIEL: Au cinquiesme

Dello scudo di Christo ò vero di Dauid. lib. sec.

qui eſt le Duc de Saxe SCEAL-TIEL. Au ſixieſme qui eſt le Marquis de Brandebourg, IE-HVDIEL, & au Roy de Boheme qui eſt le ſeptieſme, FERE-CHIEL. Et qui eſt celuy qui ne ſe riroit de ceſte Doctrine? Celle d'Auguſtinus Riccius, de Kunrat, & de quelques nouueaux Rabbins n'eſt pas moins impertinente, lors qu'ils aſſeurent que les Anciens Aſtrologues Hebreux rengeoient les dix Zephiros dás le Ciel en attachant ſept aux Planettes, qui font les effects, diſent-ils, qu'on attribue à ces Aſtres, diſtribuants le bien & le mal; *His itaque Zephiros*, dit Riccius, *ſiue ideis mundi corporei regimen, quaſi immediatoribus diis, non ſecus quam & Aſtrologi ſeptem erraticis ſtellis terrenorum dominatum adſcribunt.*

Lib. de motu oct. Sphæræ.

Ils passent bien plus auant quand ils disent que suiuant la cognoissance de ses secrets, Moïse qui estoit sçauant Astrologue, publia les loix qu'il fonda sous l'harmonie de ces Zephiros Planetemonie de ces Zephiros Planeteres; comme pour exemple, qu'il institua le quatriesme commandement, SOVIENNE TOY DE SANCTIFIER LE IOVR DV SABAT, à cause que ce iour estoit gouuerné par Saturne Planette malin, qui pourroit causer du mal-heur aux œuures esquelles on trauailleroit, c'est pourquoy disent-ils Moïse iugea de se reposer ce iour là. Le cinquiesme, HONORE TON PERE ET TA MERE, le rapporta à l'Asphere de Iupiter qui est doux & benin. Le sixiesme, TV NE TVERAS

POINT, à Mars, qui preside aux guerres, & aux meurtres. Le septiesme, TV NE PAILLARDERAS POINT, à Venus, qui preside aux concupiscences: Ainsi de tous les autres dont Kunrat en a faict des chimeres, qu'il faut renger pour extrauagantes & ridicules auec celles de Gemma Frisius inserees dans son *Ars Cyclognomica*, & celles de Cichus Æsculanus qu'il a forgé sur la Sphere de Sacrobusto. Les susdits Autheurs disent encore que de ceste Astrologie des Zephiros, les Cabalistes veulent que les Patriarches & Prophetes ayent tiré tout ce qu'ils auoient de diuin: *Simili ratione*, dit le mesme Riccius, *Cabalistæ quoque Patriarchas, Prophetásque quẽlibet, cuilibet harum Sephirot impe-*

Eod. lib. 3

rio atque afflatu subijciunt, prout quiuis illorum certum diuinitatis gradum susceperit.

Chomer adiouste que ces mesmes Zephiros Planetaires ont esté la cause, par leur reuolution, du changement des Monarchies, & des Religions: ce qui est conforme auec ce que Guillaume Euesque de Paris dit chez le Cardinal de Aliaco, que certains Astrologues asseuroient que les diuerses Religions estoient causees par l'aspect des Planettes; comme celle des Iuifs par les influences de Saturne: à raison dequoy ceste nation a esté tousiours miserable, & l'est encore, & le sera, puis que le Planette qui a fondé leur Religion est malin & infortuné, les rendant pareillement auaricieux & opiniastres, & ama-

In Galgal. Hamizrachim.

De fide & legib.

De legibus, & sectis.

teurs du Samedy, iour dedié à Saturne: Celle des Turcs par le Planette de Venus; c'est pourquoy ces peuples celebrent le Vendredy, & sont infiniment addonnez à luxure, iusques là qu'ils croyent que la principale felicité de l'autre vie consiste à ceste brutalité. Celle des Chrestiens, disoient-ils pareillement, a esté fondee par le Soleil, à cause dequoy ils ont en honneur le Dimanche, iour dominé par ce Planette, & qu'en vertu de ses Rayós, le chef visible des Chrestiens tient son siege dans vne ville solaire, qui est Rome, commencee en l'ascendant du signe de Lion, vray domicile du Soleil, & par apres bastie suiuant la forme d'vn Lió. Cecy est encore remarquable, ou plustost extrauagant,
que

que les mesmes Astrologues veulent, au rapport du mesme Cardinal d'Aliaco, que suiuant ces Principes, les Cardinaux portent le rouge, couleur solaire & conuenante à ce Planette, fondateur de la Religion. Toutes les autres, disent-ils, comme Arriene, Armeniene, Lutheriene, & le reste, sont causees par la diuerse conionction des Planettes qui a suscité ce mesflange.

6 Bechai qui s'est aussi ietté dans ces sottises, & qui a examiné nostre Religion auec trop d'aigreur, passe bien plus auant; Car il dit que Iesus-Christ, qu'il ne veut point cognoistre pour le Messie, en suitte de ce fondement soit ressuscité le Dimanche, iour comme i'ay desia dit, destiné au Soleil, & qu'ayant esté vn hõme tout à

faict solaire, il ait esté par consequent tres-beau, d'vne face blanche & resplendissante, d'vne humeur esueillee, & grandement hardy, tesmoin dit-il, l'acte qu'il fit de chasser tant de vendeurs du Temple, & disputer en l'aage de douze ans contre les Docteurs de la Loy. Que ce Rabbin eust esté heureux s'il eust sceu tirer de ces merueilles les fondemens de son salut! Mais laissons le dans ses tenebres, & disons (puis qu'insensiblement nous sommes tombez dans ces discours que nous aduançons auec toute sorte d'humilité) qu'en la Geniture de Iesus-Christ, il ne s'accorde nullement auec ce que Cardan en escrit: car apres auoir dit qu'en son adorable Natiuité il y auoit cinq choses tres-rares, qui mon-

Comment. in Ptol. lib. 2.

ſtroient ce qu'il a eſté, il pourſuit à dire que Saturne ayant part à ſa Geniture il le rendoit triſte & penſif, d'où Ioſephe auroit pris ſubiet de dire, *viſus eſt ſæpius flere, ridere numquam*, & par meſme raiſon il ſembloit plus vieux qu'il n'eſtoit pas; car l'eſprit triſte ſeiche les os; c'eſt pourquoy dit-il, les Iuifs croyoient qu'il euſt quarante ans, quand ils luy dirent *Nundum quinquaginta annos habes & Abraham vidiſti?* & en ſuitte que le meſme Planette s'eſtant rencontré auec Venus, luy auoit cauſé des taches rouces au viſage, ſuiuant ce que le meſme Ioſephe en dit: *Lentiginoſus in facie. Quod ſi à Deo omnia fuiſſent profecta*, conclud Cardan, *quorſum erat lentiginoſum creari?* Laiſſons pareillement ceſte matiere que nous n'a-

uons touché que par occasion, pour venir au reste de l'Astrologie qu'on attribue faussement aux Hebreux, & à leurs voisins.

7 Celle que Scaliger aduāce, bien qu'en elle mesme ait plus de fondement que celles que nous auōs desia veu, elle n'a pourtant iamais esté pratiquee ny recogneuë des Ægyptiens, & moins encore des Hebreux: sa curiosité fait que i'en rapporte ce qui s'ensuit. Le signe du Belier estant au premier degré de Mars, on a representé vn homme tenant de la main droicte vne faucille, & de la gauche vn Arc. Au deuxiesme degré, vn homme ayant la teste d'vn Chien, & tenant d'vne main vn baston, & l'autre l'ayant estenduë. Au troisiesme, vn autre homme ayant vne main au Ciel, & de

In Sphærā Barb. Maniliij fol. 487. & seq. nouæ edit.

l'autre monſtrant tout ce qui e-
ſtoit en l'Vniuers. Au quatrieſme
encore vn hõme à cheueux crep-
pez, ayant vn eſpreuier ſur la
main droicte, & vn fleau à la gau-
che. Au cinquieſme, deux hom-
mes dont l'vn fendoit du bois
auec vne hache, & l'autre portoit
vn ſceptre en ſa main. Les autres
degrez ont encore leurs figures
que ie laiſſe pour paſſer à celles
du ſecond ſigne qui eſt le Tau-
reau, au premier degré duquel
Mercure ſe rencontrant, on de-
peignoit vn homme tenant vn
baſton à la main, auec lequel il
conduiſoit vn Bœuf à la bouche-
rie. Au deuxieſme degré, vne
femme tenant à belles mains la
queuë d'vn Cheual. Au troiſieſ-
me, vne vieille voilee; ou bien
vne femme couuerte d'vn haut

de chausse: Au quatriesme, vne autre femme tenant vn foüet: & sans m'arrester d'auantage, on pourra voir au Liure que ie m'en vais citer toutes ces figures que Scaliger dit auoir tiré des Liures des Arabes, & pratiquees par les Ægyptiens: Mais sans mesdire d'vn si grand homme, il ne fust iamais rien plus esloigné de la verité: Car les curieux pourront voir qu'il les a d'escrites mot à mot du second Liure d'vn œuure intitulé *Astrolabium Planum*, où elles sont toutes representees par figures en taille de bois, de l'inuention de Pierre d'Appono, autremẽt dit le Cõciliator, estant les mesmes qu'il auoit fait dépeindre dans la grand' Sale du Palais de Padouë, où on les voit enco-

re auiourd'huy. On peut les verifier par ledit Liure d'Aponensis, duquel mesme Scaliger a gardé les mots, s'estant contenté d'auoir pris le tiltre des figures sans les faire grauer. I'adiouste ce mot pour plus de certitude que *l'Astrolabium Planum*, où sont ces figures d'Aponensis, est imprimé à Venise par Emery de Spir, l'an 1494. Ie n'ay pourtant faict ceste remarque, que pour faire cognoistre cy-apres la verité de l'Astrologie des Anciens Hebreux, presque la mesme auec celle des Ægyptiens, & plus doctes Arabes, des liures desquels Scaliger dit en vain, qu'il a tiré auec beaucoup de peine les susdites figures: car on a desia dit tant de choses de ceste science qui ne furent iamais, qu'on ne fait point de dif-

ficultéauiourd'huy de dire au desaduantage de l'Antiquité, qu'il n'y a rien d'asseuré & de veritable en ces recherches. I'estime necessaire pour mieux desabuser ceux qui le sont, de marquer ce qui a incité Apponensis à representer ces diuerses postures d'hommes, de femmes, & de diuers animaux. Ce sçauant Astrologue voyant donc que ceux qui naissent sous certaines conionctions des Planettes auec les Signes du Zodiaque, estoient tousiours enclins à vne mesme chose, comme le Planette de Mars se trouuant ascendant au premier degré du Belier, ceux qui y venoient à naistre, estoient ordinairement laborieux & amateurs de la guerre, il depeignit vn homme, comme nous auons dit,

tenãt d'vne main vne faucille qui signifie le trauail, & de l'autre vn arc Hieroglifique de la guerre. Ainsi ceux qui sont nez quand le mesme Planette est au deuxiesme degré du mesme signe, ils sont querelleux & enuieux comme les chiens; c'est pourquoy il representa vn homme ayant la teste d'vn Chien, & tenant vn baston à la main. La figure du troisiesme degré represente que l'Enfant sera amateur de Paix. La quatriesme que difficilement sera-t'il riche dissipant ce qu'il sera acquis, ce qu'il marque le fleau, & l'Esperuier: Si Mercure se trouue au premier degré du Taureau, l'Enfant sera carnacier & bourreau; c'est pourquoy le mesme Autheur dépeignit vn hóme auec vn baston, menant vn

beuf à la boucherie: Si au deuxiesme, il sera oyseux comme la femme qui tiēt la queuë d'vn cheual: Si au troisiesme, la femme en sa vieillesse conuoitera mary, desirant d'estre estimee ieune, suiuant la figure de la vieille, qui est voilee ou bien couuerte d'vn haut de chausse: Si au quatriesme l'Enfant sera querelleux, ce qu'il signifie la femme qui tiēt vn fouët en sa main. Ainsi des autres qu'on peut remarquer dans le mesme Liure. Concluons que les Curiositez de ceste Astrologie sont aussi peu de l'inuention des Hebreux & des Ægyptiens, que le cheual de Bronze est de la mienne.

CHAP. XI.

Quelle est en fin la veritable & curieuse obseruation que les Patriarches & Anciens Hebreux faisoient dressant vne Natiuité.

SOMMAIRE.

1 *Configurations cœlestes, marquees anciennement par les caracteres Hebreux.*
2 *Peintures des Signes du Ciel dans la Sphere & Mappe-monde des Arabes. Celle de* Virgo *mysterieuse.*
3 *Obseruation nouuelle sur les noms Hebreux des Planettes.*
4 *Table suiuant laquelle les Hebreux dressoiēt vne Horoscope. Moyen de s'en seruir.*
5 *Raisons demonstratiues, pourquoy les iours ne suiuent l'ordre des Planettes. Table des Anciens Hebreux.*
6 *Differente entre les Iugemens qu'on faisoit anciennement sur les Horoscopes, & ceux qu'on faict auiourd'huy. Fable de Lucine descouuerte.*
7 *La Lune pourquoy appellee* Lunus, & Luna, *& le Ciel* Cœlus & Cœlum.

8 *Raisons nouuelles & veritables, pourquoy les Poëtes ont dit que Saturne mangeoit ses Enfans.*

9 *Quelles qualitez les Anciens recognoissoient és Signes du Ciel.*

10 *Iugement sur les Liures d'Astrologie, de R. Abraham Aben-Aré, traduits par le Conciliator.*

11 *Planettes estimez benins par les Anciẽs Hebreux. Curieuse ceremonie du nouueau marié.*

12 *Preuue de ceste Ancienne Astrologie par l'Escriture saincte. Raisons qui preuuent que* גד gad *(nom du fils de Iaacob) est l'Estoille de Iupiter.*

13 *Ægyptiens premiers qui corrompirent ceste Astrologie. Faux toutefois qu'ils ayent inuenté les characteres Planeteres. Astres rendus fabuleux par les Grecs.*

14 *ATHLON, mot d'Horoscope vsité par Manile, interpreté au vray contre Scaliger.*



Pres que nous auons veu ce qu'on attribuë faussement à l'Astrologie des Anciens, ce qu'il nous reste maintenant, est de monstrer ce que nous en auons de pur & de veritable dans les escrits de ceux esquels ceste doctrine ap-

partient, & qui sont iugez exépts de resuerie par les plus sçauans de nostre Nation. Ie tire dóc ces secrets peu cognus, partie de Rabbi Moses, duquel Scaliger dit, *Primus inter Hebræos nugari desinit*: De R. Aben-Esra que le mesme Scaliger appelle, *Magistrũ Iudæum & hominẽ supra captũ Iudæorũ*; De R. Leui, appelé par Augustinus Riccius, *Virum vtique scientiarũ omniũ plenũ*; De R. Isaac Hazan Autheur, à ce q; les Iuifs croyent, des Tables Astronomiques d'Alphonse; De R. Abarbanel; De R. Isaac Israëlita; De R. Iaacob Kapol ben Samuel; D'Aben-Aré; De R. Chomer, & de quelques autres tres-sensez & sçauans, comme tesmoignent leurs escrits. Prememierement donc les Anciens Hebreux representoient les Estoilles du Ciel, assemblees ou

In lib. Horaiot, & passim in lib. misné Thorah, & moreh neb.
Lib. Taamin, & Astag. Hamizr.
Lib. Milhamot basch em, tract. 4. 5. & 6. cont. Auer
In Chocmat hacoc.
In Thor. Iessod. laghol.
In abgmonq.
In Thecun.

non par les lettres de l'Alphabet, s'en resouuenant ainsi comme nous faisons du Belier, du Taureau & des autres, & lors que toutes les lettres Hebraïques, ou quelles quelles feussent), car ce different se vuidera ailleurs,) estoient finies ils nommoient le reste des Estoilles par deux lettres assemblees, composant ainsi vn mot, auquel ils adioustoient quelquefois vne troisiesme lettre pour exprimer parfaictement la nature de l'Estoille ou de la configuration; & paraduenture on peut mettre fin par ceste doctrine à ceste longue dispute qu'ō fait sur la signification des noms des Astres qu'on trouue dans la Bible, comme עש *abs* dans Amos, qu'on interprette *Arctu-rus*, ou *Plaustrum Polare*, ou

Cauda Arietis, ou bien *Vrsa* suiuant Aben Esra, Or nous sçauons que עש *abs* ne signifie point *Vrsa*, ny dans l'Escriture saincte ny ailleurs, mais le nom de cest Animal est דוב *dob*, comme *Isay.* 11. 6.
on peut voir en Isaye, Ieremie, & *Thren.* 2.3. 9.
Daniel; doncques ces deux let- *Dan.* 7. 5.
tres עש assemblees, peuuent simplement marquer la configuration de l'Ourse Maieure.

2 D'icy on peut voir comme les premiers Hebreux ne s'imaginoient point au Ciel des Animaux comme nous faisons. Les premiers Arabes, tesmoin Abarbanel les auoient imitez en leurs recherches Astrologiques, mais en fin l'exemple des Grecs leur fit imposer des figures, s'abstenant toutesfois d'en dépeindre des humaines, se ressouuenans du zele

des Hebreux: Ainſi le ſigne d'Aquarius au lieu d'vn homme qui verſe de l'eau, ils le repreſenterent par vn Mulet auec vn baſt, portant deux tonneaux: les Iumeaux par deux Paons: la Vierge par vne gerbe de blé: le Centaure par vn cheual: l'Ophiucus par vne Gruë, ou vne Cigongne, comme on void en quelques Mappe-mondes Arabeſques: le Sagitaire par vn ſeul Carquois: l'Andromede par vn veau Marin; & le Cephee par vn Chien, ainſi des autres. Les Ægyptiens & Perſans ſuiuoient encore l'Aſtrologie des Hebreux, ne dépeignant les Aſtres qu'en certains characteres, mais l'exemple de leurs voiſins leur fit auſſi dépeindre d'Animaux, teſmoin le meſme Autheur, qui dit, que les Perſans

ſans principalement, & apres eux les Indiens & Ægyptiens, ne dépeignirent pas ſeulement les quarante-huict Conſtellations repreſentees au globe, mais auſſi toutes les figures qu'ils peurent s'imaginer en l'Aſcendant de chaſque ſigne principal, & de chacun de leurs degrez, ainſi qu'-on peut voir dans Zadchir. La peinture qu'ils font de la Vierge, eſt vne des plus remarquables, & dont la conſideration a porté meſme les plus doctes Arabes à dire du bien de Ieſus-Chriſt, & de ſa bien-heureuſe Mere; & de faict, ce n'eſt pas ſans myſtere, que la tradition de l'Orient repreſente ceſte conſtellation en forme d'vne belle fille, dont vne longue treſſe de cheueux, ſemble donner bonne grace en l'a- *In Aſtrol. Ind.*

ction qu'elle faict, de presenter deux Espics de bléà vn petit Enfant quelle semble alaicter. *Intentio est*, dit Alboazar, en vain Albumazar, qu'Hermanus de Dalmatie faict parler latin *Quòd Beata Virgo habeat figuram & imaginem infra decem primos gradus virginis, & quod nata fuit quando sol est in virgine, & ita habetur signatum in Kalendario, & quòd nutriet filium suum Christum Iesum in terra Hebræorum*, d'où l'Autheur du Liure, intitulé *Vetula*, auroit pris subiet de dire

O virgo fælix, ô virgo significata
Per stellas vbi spica nitet--

Les Indiens donc, les Ægyptiens, les Persans & les Arabes, ayant ainsi dépeint leur Astrologie, les Hebreux par necessité furent cótraints de les imiter, les suiuant,

non pas à la peinture, mais aux noms, encore s'abstiennent-ils de ceux qui sont attribuez aux hommes, comme les Arabes font de ne les pas representer ou dépeindre, ainsi nomment-ils le verseur d'eau דלי *deli* qui signifie non vn homme, mais vn vase pour puiser de l'eau : Le Sagitaire קשת *quescet*, vn Arc simplement: Saturne, שבתאי *sçautai* Repos. Mars מאדים *Maadim* Rouge qui est la couleur de ceste Estoille: Venus נוגה *Nogah* Splendeur, fort conuenable à ce Planette: Iupiter צדק *Tsedeq*, Iuste, rendant tels ceux qui naissent soubs son influence : Mercure כוכב *Cocab*, Estoille simplement, ou bien כתב *Catab*, Escrire ou Escriture, à causeque c'est l'estoille plus fauorable aux lettres. Vn

ſeul ſigne de ceux qui ont figure humaine a retenu le nom d'humain, & c'eſt la Vierge appellee des Hebreux בתולא *Bethola*, non ſans quelque deſſein, toutefois elle eſt ſouuent nommee par les Rabbins שבלת *Scibolet*, Eſpi de blé. Tant il eſt vray que ceux de ceſte nation ne s'eſloignent pas ſeulement de l'Idolatrie, mais du nom meſme de tout ce qui leur ſemble Idole, ce qu'auparauant perſonne n'auoit remarqué. Retournons à leurs Peres, qui ne cognoiſſoiét point en leur Aſtrolologie tous ces noms.

4 Ceſte Configuration cœleſte en lettres & characteres eſtant preſuppoſee, ces Anciens Hebreux voulans dreſſer vne Natiuité, ils prenoient garde en

quel iour, & ſoubs quel ſigne l'Enfant venoit au monde, & quel Planette dominoit à l'heure de ſa naiſſance, afin de rapporter par apres le tout en douze lieux qu'ils appelloient מחתלות *Mahatalot*, c'eſt à dire, *ligaturæ*. Ben Dauid dit, que c'eſtoit ce que les Aſtrologues appellét auiourd'huy Maiſons. Or ces Anciens ſçauoient parfaictement ce que deſſus, en regardant la Table cy deſſous deſcrite, que R. Kapol-Ben, Samuel a tiré de l'Obly dás ſon Liure curieux qu'il intitule, עמוק עמוקים וכל דבר קשה *Ahmouq ahmouquim vecol deuar quaſchah* : C'eſt à dire : *La profondité des profonditez, & toutes choſes difficiles*, imprimé à Kracouie, l'an 358. ſuiuant la ſupputation mi-

neure des Iuifs, qui respond à l'an de Iesus-Christ, 1498. Ie tire de ce sçauant homme, vne bonne partie de ces Curiositez Astrologiques, dautant plus librement qu'il estoit tenu pour vn des meilleurs Astrologues de sa Nation, ayant diligemment examiné tout ce que les plus sçauans auoient aduancé de ces Antiquitez.

Les 24. Heures de la Nuict & du iour.

Les signes du commencement de la nuict.												Les signes du commencement du iour.											
כ	ל	ש	צ	מ	ח	נ	כ	ל	ש	צ	מ	ח	נ	כ	ל	ש	צ	מ	ח	נ	כ	ל	ש
צ	מ	ח	נ	כ	ל	ש	צ	מ	ח	נ	כ	ל	ש	צ	מ	ח	נ	כ	ל	ש	צ	מ	ח
נ	כ	ל	ש	צ	מ	ח	נ	כ	ל	ש	צ	מ	ח	נ	כ	ל	ש	צ	מ	ח	נ	כ	ל
ש	צ	מ	ח	נ	כ	ל	ש	צ	מ	ח	נ	כ	ל	ש	צ	מ	ח	נ	כ	ל	ש	צ	מ
ח	נ	כ	ל	ש	צ	מ	ח	נ	כ	ל	ש	צ	מ	ח	נ	כ	ל	ש	צ	מ	ח	נ	כ
ל	ש	צ	מ	ח	נ	כ	ל	ש	צ	מ	ח	נ	כ	ל	ש	צ	מ	ח	נ	כ	ל	ש	צ
מ	ח	נ	כ	ל	ש	צ	מ	ח	נ	כ	ל	ש	צ	מ	ח	נ	כ	ל	ש	צ	מ	ח	נ

Cette Table ſemble d'abord difficile, mais elle ne l'eſt nullement, ſi on conſidere que les ſept lettres de chaſque rengée tirant de droit à gauche, ou de gauche à droit marquent les ſept Planetes, & ces lettres ſont les premieres de ces mots tous entiers:

שבתאי *Schautai*, Saturne, Samedy,
צדק *Tſedeq*, Iupiter, Ieudy,
מאדים *Maadim*, Mars, Mardy,
חמה *Chamah*, Le Soleil, Dimanche,
נוגה *Nogah*, Venus, Vendredy,
כוכב *Cocau*, Mercure, Mercredy,
לבנה *Leuanah*, la Lune, Lundy,

Or ſi ie veux ſçauoir par exemple, quel Planette domine à la premiere heure de la nuict du Samedy, qui eſt celle qui vient

apres le iour du Samedy, i'ay recours à la Table, où ayant trouué ש lettre qui marque Saturne, ie dis que c'est ce Planette qui domine à ceste heure, & puis descendant par le long de la colomne de la mesme lettre, ie trouue que Iupiter marqué par צ, domine à la seconde heure; מ c'est à dire, Mars domine à la troisiesme; ח le Soleil, à la quatriesme; נ Venus, à la cinquiesme; כ Mercure, à la sixiesme; ל la Lune, à la septiesme; Et de rechef, ש Saturne, à la huictiesme; צ Iupiter, à la neufiesme; מ Mars, à la dixiesme; ח le Soleil, à l'onziesme; נ Venus, finalement à la douziesme. Puis descendant par la mesme colomne, ie trouue que כ Mercure domine à la premiere heure du iour, ל la Lune à la se-

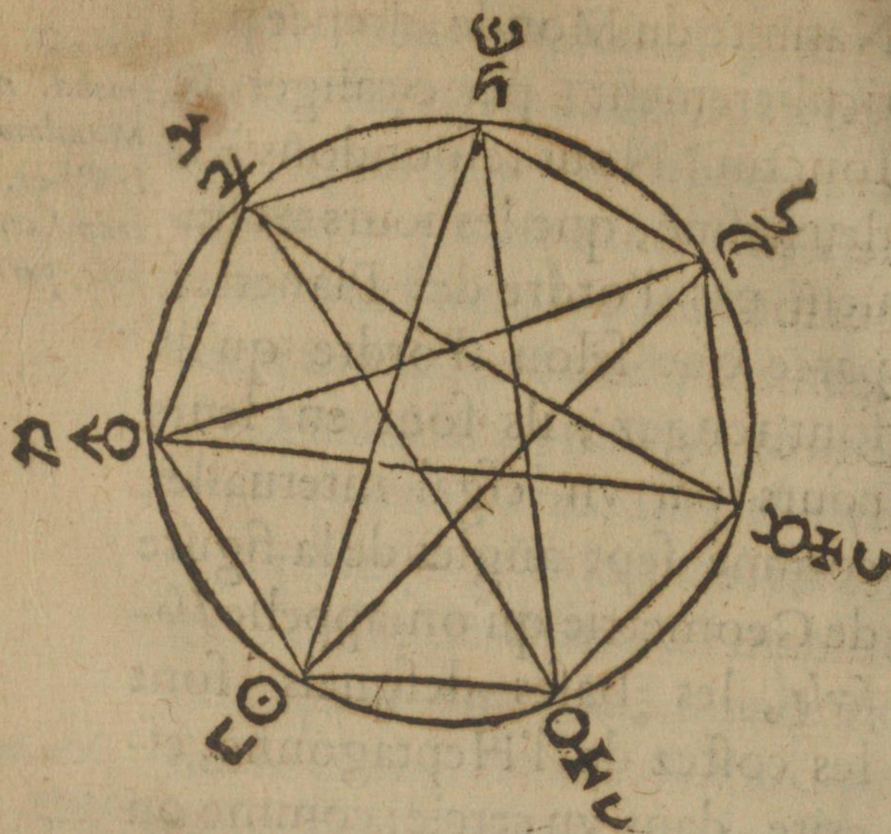
conde, & ainsi des autres.

On peut toutefois auoir deux doutes sur ceste Table. La premiere, pourquoy on l'a commencee par כ qui est Mercure, Planette du Mercredy, plustost que par ח qui est le Soleil, Planette du Dimanche, puis que ce iour fut le premier creé? La deuxiesme, pourquoy les iours ne suiuét pas l'ordre des Planetes? ou bien pourquoy apres le Samedy ne suit le Dimanche? R. Kapol respond à la premiere, que les Planettes furent seulement creés, ou faicts, comme le reste des Estoilles au troisiesme iour, & que suiuant cest ordre, Mercure obtint la premiere heure, comme on peut voir, dit-il, si on veut s'occuper à conter la reuolution des iours. On peut voir nos Latins

In ord. זרעים *cap. 9. quod incipit,* הרואה *in tract.* ברכות *fol. 19. columm. 2.*

fur ce fubiet, en l'Horofcope ou Natiuité du Monde, dreffee particulierement par Scaliger & Ionctin. Nous refpondons à la deuxiefme, que les iours ne fuiuent pas l'ordre des Planettes, parce que felon l'ordre qu'ils font rengez, ils font en leurs cours par vn efgal interualle, comme fept angles de la figure de Geometrie qu'on appelle *Ifofcele*, les bafes defquels font les coftez de l'Heptagonne, efcrite dans vn cercle; comme on voit en cefte figure qui explique clairement le mouuement de ces Planettes;

Not. & emend. in Manilum In Phær. Ioan. facr. bofc. part. 1.



où l'on voit que ſur la rondeur de la figure, les Planettes ſont rangez par ordre שצמחנכל Saturue, Iupiter, Mars, le Soleil, Venus, Mercure, la Lune, & au dedans on les void autrement. Car de Saturne, ש, on vient au

Soleil ח; de cestuy-ci à la Lune, ל; de la Lune à Mars, ב; de Mars à Mercure, כ; de Mercure à Iupiter ע; de Iupiter à Venus, ג; & de Venns on retourne à Saturne, qui font par ordre les iours de la Sepmaine, Samedy, Dimanche, Lundy, Mardy, Mercredy, Ieudy, & Vendredy. Mais tous les Caracteres de ces Tables, sont suiuant les Hebreux de ce temps. La Table Ancienne sur laquelle Rabbi Kapol-Ben Samuel a formé la precedente est celle-cy, à laquelle on procede tout de mesme qu'à l'autre. Les Planettes ont d'autres Characteres qui sont ל Saturne, ב Iupiter, ם Mars, ג le Soleil, ך Venus, ם Mercure, ע la Lune.

TABLE ANCIENNE SERVANT AVX HOROSCOPES.

Les 24 heures de la nuict, & du iour.

ם	ע	נ	ל	ו	מ	ס	Les signes du commencement de la nuict.
נ	ל	ו	מ	ס	ם	ע	
ו	מ	ס	ם	ע	נ	ל	
ס	ם	ע	נ	ל	ו	מ	
ע	נ	ל	ו	מ	ס	ם	
ל	ו	מ	ס	ם	ע	נ	
מ	ס	ם	ע	נ	ל	ו	
ם	ע	נ	ל	ו	מ	ס	
נ	ל	ו	מ	ס	ם	ע	
ו	מ	ס	ם	ע	נ	ל	
ס	ם	ע	נ	ל	ו	מ	
ע	נ	ל	ו	מ	ס	ם	
ל	ו	מ	ס	ם	ע	נ	Les signes du commencement du iour.
מ	ס	ם	ע	נ	ל	ו	
ם	ע	נ	ל	ו	מ	ס	
נ	ל	ו	מ	ס	ם	ע	
ו	מ	ס	ם	ע	נ	ל	
ס	ם	ע	נ	ל	ו	מ	
ע	נ	ל	ו	מ	ס	ם	
ל	ו	מ	ס	ם	ע	נ	
מ	ס	ם	ע	נ	ל	ו	
ם	ע	נ	ל	ו	מ	ס	
נ	ל	ו	מ	ס	ם	ע	
ו	מ	ס	ם	ע	נ	ל	

Ces Anciens Peres ayant donc trouué le planette dominant à la Natiuité de l'Enfant, ils commençoient à luy predire en general par la qualité du Signe ce qu'il deuoit estre, ie dis en general, ne s'arrestant point à mille particularitez, comme les Astrologues de ce temps, asseurants que celuy qui naistra par exemple à l'heure que Saturne domine, il sera arrogant, paresseux, songeart, melancholique, fin & cauteleux, sans honte, triste, & aymant les choses noires, maigre, abondant en poil noir, pasle, enuieux, & aura les yeux profonds, enclin à desrober, tiendra longtemps sa cholere, tenace & opiniastre, & n'aymera pas beaucoup les femmes, il blanchira tost, & n'aquerra pas beaucoup de biens,

haïra toutes compagnies, parlera tout seul, & sur tout sera fort secret. Ces Anciens, dis-je, ne prenoient point garde à toutes ces choses, & n'admettoient pas non plus des Signes humains & & brutaux, doubles, ou simples, droicts ou courbez, terrestres ou aquatiques, fœconds, ou steriles, fors ou debiles, couchez ou debouts, oyans ou voyans, aymãs ou hayssans; c'est à dire qu'ils font voir, ouyr, aymer, hayr, & tout le reste marqué par Manile: Mais ils disoient que l'Enfant seroit sain ou maladif, sans dire de quelle maladie, qu'il seroit fortuné ou infortuné, sans specifier en quoy; & bref ils luy predisoiẽt en general les biens ou les maux selon la nature des Signes, bonne ou mauuaise; car ils voyoient

Astronomicon lib. 2.

que

que Saturne pour eſtre froid, & Mars ſec, ils eſtoient tres-malins, Iupiter & Venus pour eſtre temperez, qu'ils eſtoient aſſez fauorables, auſſi bien que le Soleil, & Mercure indifferent; mais pour la Lune ils la croyoient ſi diuerſe, que parfaictement plaine, dit Abarbanel, ils l'eſtimoient heureuſe, mais cornuë, ſi contraire à l'Enfant, que quelques vns de ſes aſpects le faiſoiét mourir toſt apres, ou bien s'il viuoit, s'eſtoit auec des crimes auſſi grands que ſon humeur eſtoit noire: Et c'eſt pour ceſte raiſon que les Sages femmes des Hebreux eſcriuoient ou faiſoient eſcrire contre la muraille au temps de l'accouchemét ces paroles, teſmoin Abiudan, ארים חוה חוץ לילית *Adim Ch auah Chouts Lilit*, c'eſt à dire

que Lilit soit esloignee d'icy. Or Lilit n'est autre que la Lune, nom tiré de לילה *Lailah*, qui signifie la nuict; ie laisse ce que long-temps apres les plus superstitieux Hebreux ont aduancé de ce Demon, appellé Lilit, qui residoit à certaines influences de la Lune. I'estime q; les Grecs & Latins qui tenoient leurs principales Diuinitez des Syriens & Chaldeens Idolatres, en auoient pris ce Lilit qu'ils appelloient Lucine, residente aux accouchemens, parce qu'ils auoient oüy dire que la Lune en sa pleineur estoit fauorable aux femmes grosses, d'où vient que Horace chante,

Montiũ custos, nemorũque virgo,
Quæ laborantes vtero puellas
Ter vocata audis, adimisq; letho

Diua triformis.

7 Mais ſans nous abandonner aux Fables, on peut voir cõme les ſages Hebreux recognoiſſoient du bon-heur, ou du malheur à ceſt Aſtre, dit Chomer, par ſa plaineur ou defectuoſité, puis qu'ils le nommerent du nom maſculin יָרֵחַ *Iareach*, qui marquoit le bon-heur, & du feminin לבנה *Leuanah*, Symbole du malheur : paraduenture les Latins les ont imitez en ces noms *Lunus & Luna*, ce qu'ils n'ont pas obſerué Scaliger ny Caſaubon cherchans ceſte Ethymologie. Ie ſçay bien que Iulius Firmicus, & les Platoniciens aſſeurent qu'en ces noms, *Maſculus ſignificat virtutem efficientem, fœmina virtutem ipſam ac potentiam ca-*

pientem numinis;mais si on pese ceste doctrine, on trouuera qu'elle n'est pas beaucoup esloignee de la precedente, & en ce sens on pourroit dire que le Ciel estoit aussi appellé *Cælum & Cælus*, tesmoin Pighius Campensis en sa Themis, qui rapporte ceste Ancienne inscription, COELVS ÆTERNVS IVPITER : ou bien suiuant la premiere pensee, que le Ciel estoit ainsi appellé, à cause qu'il estoit fauorable aux vns, & indifferent, ou bien contraire aux autres.

Pour l'Estoille de *Saturne*, ces Peres Hebreux la redoutoient encore grandement, parce qu'ils voyoient que les Saturniens estoient melancholiques & maladifs, c'est pourquoy les Chaldeens aueuglez apres mille faus-

ſes Diuinitez voyás que ceſt Aſtre leur eſtoit contraire, vouluret le rendre doux & benin par quelque ſacrifice, & n'eſtant point d'Offrande qui luy fuſt plus conuenable que celle ſur laquelle il faiſoit ſi ſouuent paroiſtre ſes effects, qui eſtoient les Enfans nouueaux nez, commencerent à ſacrifier à ce Planette, ſoubs le nom de Moloc, quaſi מֶלֶךְ *Melech*, c'eſt à dire Roy, parce qu'il regnoit imperieuſement ſur les hommes, ou pour mieux dire, qui les tyrániſoit à leur aduis par maladies, & mille autres malheurs ainſi qu'vn Tyran: ce qu'il marque ceſt autre nom *Baal* donné à l'Idole de ceſt Aſtre, qui veut dire, Maiſtre ou Seigneur. De là les Grecs & Latins ont tourné en fable, à mon iugement,

que Saturne deuoroit ses Enfans. Ie laisse le reste des Curiositez, touchant ce Moloc qu'Aben-Esra aduance sur Amos, parce que outre qu'elles ne sont pas à mon subiet, elles sont trop longues à deduire.

In cap. 1. Amos. vers. 15. vbi Moloc. Kiun Persicè, & Arabicè vocari asserit.

9 Apres l'obseruation des Planettes, ces Peres, dit Kapol, entroient dans celle des autres Estoilles que nous appellons Configuratiõs; ie ne rapporteray pas icy ce que Abrahã Aben-Ar à tiré des Anciens touchant ces Estoilles, parce que mon dessein n'est pas d'aduancer ce qui est traduit en Latin, & qu'on a desia veu, ou pû voir, comme les œuures de ce sçauant Astrologue, traduites par le Conciliator, seulement feray-ie ceste remarque que le Traducteur n'a point faict

ſur l'Original, que lors qu'Aben-Aar parle de la Nature de ces Signes, ce n'eſt pas ſuiuant les Anciens qui ne deſſendoient iamais aux particularitez qu'on a obſerué du depuis, comme par exemple des Signes qui ſont bon eſprit, & qui rendent les hommes doux, courtois, & affables, ainſi que les Gemeaux, la Vierge & la Balãce: Ceux qui les rendent hebetez & brutaux, comme le Belier, le Taureau, le Lion & le Capricorne: Ceux qui les rendent fertiles, comme l'Eſcorpion, les Poiſſons & le Cancer: Ceux au contraire qui les rendent ſteriles, comme les Iumeaux, le Lion & la Vierge; Ainſi des autres rapportez par ce Rabbin. Mais ſeulement ils diſoient en general de ces Eſtoilles fixes, appelees עומרים

Ohgmedin, ce qu'ils disoient des Planettes qu'ils nommoient aussi לכת *Lechet*, *Ambulones*, comme a remarqué Reuclin.

De Art. Cabalist. Lib. 3.

10 Or puis que nous sommes sur les œuures d'Abraham que le Conciliator a traduit, ie diray ce mot pour aduertir les doctes, que ceste traduction ne respond pas tousiours à l'Original, & qu'il y a mesme quelques traittez que l'Hebreu ne cognoist point. Voicy ceux qui sont aduoüez, *Initium sapientiæ*, que le Conciliator nomme, *Introductorium*, traicté fort curieux, dans lequel on void tout ce qu'il faut obseruer en la Natiuité de l'Enfant. *Liber Rationũ*, où il discourt de la nature des Signes, reuolution des iours & des siecles, & des Anges qui gouuernent à leur tour le mon-

de, que Robert Flud a rapporté dans ſon Apologie pour les Freres de la Roſe Croix, comme nous auons remarqué dans les Notes que nous auons faict ſur R. Elcha. ces Liures ſuiuent apres: *Liber interrogationum. Liber luminarium & cognitione diei Critici; ſeu de cognitione cauſæ Criſis. De mundo vel ſeculo*, que le meſme Traducteur appelle. *Liber coniunctionum Planetarum & reuolutionum annorum mundi*, où il redit pluſieurs choſes que l'Autheur auoit ſeulement couchees dans le deuxieſme Liure. On void donc qu'en ce denombrement ces deux traitez que le meſme Conciliator fait ſuiure, & qu'il intitule; *Liber Natiuitatũ & reuolutionum earum : & Liber Electionum*, n'y ſont pas, & ne les ay peu voir dans toutes les

coppies que i'ay veu de ce Rabbin, non plus que beaucoup de choses traictees dans le recueil que le Traducteur appelle *Tractatus insuper particulares eiusdem Abrahæ, in quibus tractatur de significationibus Planetarum in duodecim domibus.* Tous les sçauans luy sont pourtant beaucoup obligez, puis que deuant sa traduction l'Astrologie des Hebreux estoit incogneuë aux Latins. Retournons à nos recherches.

11 Nous auons dit quels Astres ces Peres Genethliaques estimoient malins aux Natiuitez, disons maintenant ceux qui y estoient fauorables, & de l'aspect desquels ils predisoient tout bõheur à l'Enfãt nouueau né. Abarbanel dit donc que le Soleil estoit le premier dont ils tiroient

des bons augures; c'est pourquoy dit le mesme Autheur, Dieu faisant comme naistre encore vne fois Ezechias, voulut que ce fust par le Soleil. Ils estimoient par apres l'Estoille de Venus tres-propice, & ie ne sçay si ceste obseruation auroit esté cause qu'apres le Soleil & la Lune, on adoroit particulierement ce Planette par tout l'Orient à ce qu'en asseure Ben Samuel. Ces Peres recognoissoient encore l'Estoille de Iupiter qu'ils appelloiét tantost גד *Gad*, & tantost מזל טוב *Mazal tob*, & leurs descendans כוכב צדק *Cocheb tsedek*, grandement fauorable: à raison dequoy le nouueau marié donnoit à son espouse vne bague, sur laquelle estoit grauez les susdits mots מזל טוב *Mazal tob*, c'est à dire, bon

Aſtre ou bonne fortune ſuiuant le mot qui le ſignifie, ſouhaittant par ceſte ceremonie qu'elle accouchaſt touſiours ſoubs ceſte Eſtoille fauorable, ainſi qu'ont remarqué Munſter, Aben-Eſra, & Chomer; iuſques là dit ceſtui-cy, que de ſon temps on a veu des hommes qu'il appelle Curieux, de ces obſeruations (qu'on appelleroit à plus iuſte tiltre Melancholiques & reſueurs) qu'ils n'auoient cognoiſſance de leurs femmes qu'en certaines heures, afin que ſi elles deuenoient groſſes, qu'elles accouchaſſent ſoubs ce ſigne dont ils calculoient diligemment les reuolutions. Mais ces fantaiſies ſe trouuoient ſeulement dans l'eſprit des deſcendãs des Hebreux, & non dans celuy des Peres & Anciens, dit le meſ-

me Chomer, n'obseruans que ce qu'vne pure innocence leur dictoit, & ne recognoissans en ces signes autres effects que purement naturels, dont la cause estoit imprimee à ces corps cœlestes par celuy qui fit toutes choses en leur perfection.

12. Mais il est temps de respondre à ceste obiection si pressante, que puis que l'Escriture saincte ne fait aucune mention de toutes ces Curiositez Astrologiques dans la vie des Patriarches que nous appellons Genethliaques, on peut les estimer fausses, voire dangereuses, puis qu'elles ne sont appuyees que sur la caprice des Rabbins, qu'on dit suiure le parti des Astrologues iudiciaires.

Si ie n'auois defendu ailleurs l'innocence des doctes Hebreux,

Voyez nostre Aduertissement aux doctes touchant les langues orientales

ie ferois voir icy le tort que nos Autheurs Chrestiẽs leur fõt de les charger d'iniures. Tout ce q; i'ay à faire à present, est de monstrer comme on peut tirer ces recherches de l'Escriture saincte. Pour confirmation dõcques de ce que nous en auõs aduãcé, nous lisons dans le Genese, que Lea femme de Iaacob, nomma son fils du nom de l'Estoille de Iupiter, appellee Gad, soubs laquelle sans doute il estoit né: *& peperit Zilpah*, dit le Latin suiuant l'Original, *Ancilla Leah ipsi Iacob filium, & ait Leah* בגד *Bagad, & vocauit nomen eius* גד Nostre Vulgata, & S. Hierosme au lieu de *Bagad*, tournent *fœliciter*, qui est le mesme que *cum bona fortuna*, comme le déduit sainct Augustin, qui reprend ceux qui croyoient par

Genes. 30. 11.

ce texte que les Anciens auoient adoré la forrune; *Vnde videtur occasio*, dit-il, *non bene intelligentibus dari tamquam illi homines fortunam colluerint, &c.* Et pour voir nettement, & ſans beaucoup de peine que noſtre Vulgata entend par גד *Gad*, *fortuna bona*, Epitecte dóné à l'Eſtoille de Iupiter, comme tous aduouent, c'eſt qu'en Iſaye, elle tourne le meſme mot en FORTVNA: *Vos qui dereliquiſtis Dominũ, qui obliti eſtis montem ſanctum meum, qui ponitis fortunæ* לגד *Legad, menſam, & libatis ſuper eam.* Les Septante auoient deſia aduancé ceſte interpretation, tournant בגד *Bagad in fortuna.* Or que גד *Gad*, ſoit l'Eſtoille de Iupiter, Aben-Eſra le teſmoigne clairement, lors qu'il dit que le Targum a voulu retenir le meſ-

Quæſt. XCI. *&* XCIV. *ſupra Geneſ. & retract.* I.

Iſay. 65, 11.

In Sphær. ind. part. 3. *ſec.* 5. *col.* 2.

me mot, comme plus significatif de l'Estoille, & Abarbanel sur le mesme texte du Genese, glose sans controuerse וגד הוא כוכב צדק *Vegad hou cocheb Tsedeq.* C'est à dire, ce Gad c'est l'Estoille de Iupiter; & c'est la croyance de tous ceux qui en ont escrit, comme on peut voir dans le docte Pagnin, qui pour estre Chrestien doit estre moins soupçonné; les doctes peuuent encore voir la grande Massore, qui met ce nom au nóbre des quinze qui s'escriuent defectueusement, & se lisent comme estans parfaicts, & ne leur manquant aucune lettre: C'est pourquoy en toutes les Bibles Hebraïques correctes, on void dans le texte, בגד, auec vne petite marque qui renuoye au marge, auquel on void escrit ce

Thes. ling. l. in rad.

mot

mot tout entier בגר Bagad, toutes choses estant donc considerées, il est tres-veritable que c'est Enfant de Iaacob, nasquit sous l'Estoille de Iupiter tres-propice, appellee par ceste raison du nom *Gad*, dont l'Enfant fut nommé. Que si on dit pourquoy ailleurs on ne trouue point vn faict semblable, Iaacob Ben, Samuel respond, que cestuy-cy fut particulierement obserué par la ialousie qui estoit entre les Sœurs, Rachel & Lea, femmes de Iaacob: car Lea voyant que sa Sœur auoit desia eu deux enfans qui l'auoiét renduë si fiere, qu'elle disoit, *Comparauit me Deus cum sorore mea*, craignant que puis qu'elle auoit cessé d'en faire, que sa sœur ne la surpassast, & que par ainsi elle ne fust la plus aymee, elle

donna ſa ſeruante à ſon Mary pour luy en faire de meſme, & comme elle la veit groſſe, elle obſerua ſi bien l'heure de ſon accouchement, qu'ayant faict vn beau fils, & meſme ſous le Signe de Iupiter, cóme elle ſceut par le moyen de ſon mary, elle pour s'eſtimer plus heureuſe que ſa ſœur, le voulut nommer du nom de ceſt Aſtre ſi fauorable.

Telle eſtoit l'obſeruation Aſtrologique de ces Patriarches, dautant plus ſaincte & pieuſe, qu'elle portoit ces bonnes gens en l'admiration des œuures de Dieu. Mais du depuis que leurs deſcendans y meſlerent la ſuperſtition, on vit en peu de temps la ſainctеté de ceſte Aſtrologie corrompuë.

13 Ainſi les Ægyptiens voiſins

des Chaldeens, desquels ils l'a-
uoient apprise, furent les pre-
miers qui la remplirent de mille
vanitez que ie ne dise! abomina- *Moreh. lib.*
tions, comme on peut voir dans 2. & 3.
le Directeur de Rabbi Moses, qui
cite fort souuét les Liures: *De ser-
uitio Ægiptiaco : De Ritu Za-
biorum ; & de Arte Magica*, Li-
ure autrement tres-curieux, dont
i'en ay veu partie en Hebreu,
composé premieremét en Ægy-
ptien par Centir Philosophe.
Les Ægyptiens doncques furent
les Autheurs de ceste alteration;
non pas toutesfois qu'ils inuen-
tassent ces Caracteres des Planet-
tes ♄♃♂☉♀☿☽ : car excepté vn
ou deux, tous les autres ne se
trouuent point dans les Anciens
monumens de ceux de ceste Na-
tion, encore ceux qui s'y trou-

uent ne ſignifiét iamais ce qu'on les faict ſignifier auiourd'huy. Et de faict s'ils euſſent voulu repreſenter Saturne par vne faucille, ils euſſent dépeint vne faucille, & non ce Caractere ♄, qui n'en a nulle forme, ainſi de Iupiter ♃ & de Venus; ♂ & puis iugez ſi l'Autheur des collections qui ſont apres les œuures d'Hyginus, à raiſon d'aſſeurer que ces Notes viénent non ſeulement des Ægyptiens, mais des Caldeens: *Chaldaïcæ ſunt*, dit-il, *Atque Ægyptiacæ notæ, quibus Planetæ ab Aſtronomis inſigniuntur*; mais il n'auoit pas apris que les raiſons pourquoy on a donné vne faucille à Saturne, & le foudre à Iupiter eſtoient incogneuës à ces Peuples, & qu'elles n'ont eſté forgees que long-temps apres par la caprice

Excerpt. num. 4. fol. 49.

des Grecs qui tournerent toutes
choſes en Fables; eux diſ-je, qui
ne penſoient pas eſtre habiles-
hommes s'ils n'inuentoiét & pu-
blioient leurs reſueries qui nous
ont cauſé ce malheur, de ne co-
gnoiſtre plus que confuſément,
& ſous vn voile la ſageſſe des An-
ciens; de façon que nous ayans
voulu donner l'Aſtrologie d'vn
autre ſens, & farcie de Fables, les
Horoſcopes ne furent plus dreſ-
ſees que ſur mille fauſſes Diuini-
tez qu'ils attacherent aux Eſtoil-
les. Par ainſi ils enſeignerent que
ces Planettes eſtoient des Dieux,
dont les vns eſtoient doux & les
autres rigoureux, appellant Sa-
turne pour eſtre malin νέμεσις
nom d'vne certaine Deeſſe ven-
gereſſe des inſolences, ainſi ap-
pellée; diſent-ils, *ab indignatione.*

Iupiter fut appellé νίκη, victoire: Mars τόλμα, Audace: Le Soleil ἀγαθοδαίμων, bon genie: Venus ἔρως, Amour: Mercure ἀνάγκη, Necessité: & la Lune ἀγαθὴ τύχη, bonne fortune: cherchans en ces appellations qu'ils nommoient, *Sortes fortunæ* la bonne aduenture de l'Enfant.

14 Or comme leur dessein estoit d'imiter les Anciens, & les suiure en leurs inuentions, ils s'estudioient neãtmoins ou à corrõpre leur Doctrine, ou adiouster quelque chose par dessus, afin qu'on ne dit pas qu'ils eussent tout pris d'eux, tant a de puissance l'Ambition & la vaine gloire. Ainsi aux douze maisons, dans lesquelles les Planettes se rencontrent en certains aspects auec les Signes du Zodiaque, ils s'adui-

ſerent de predire à l'Enfant, non des choſes qui naiſſent auec le corps appellees *Congenitæ*, que les Anciens Hebreux remarquoient auſſi, mais de celles qui arriuent apres la naiſſance. Les curieux pourront voir le Theme ou figure de ceſte Horoſcope dans les Notes de Scaliger ſur Manilius, où la premiere monſtre que l'Enfant ſera Oeconome: La deuxieſme, ſoldat & voyageur: La troiſieſme, homme d'affaires, & ainſi des autres. Ces maiſons ſont appellees par Manilius, *Athlon*, comme lors qu'il veut dire, La premire Maiſon, il dit le premier Athló, La deuxieſme, le 2. Athló, &c. Surquoy Scaliger refute Pic Conte de la Mirande, & Iohannes de Rojas Eſpagnol, qui ont dit que ces *Athla* de Manille n'e-

ſtoiẽt que le Theme de la Natiuité l'Horoſcope, ou Geniture cóme on la prend communément, au contraire, il veut que ce ſoit tout ce qui eſt acquis hors du naturel. *Et vt melius*, dit-il, *mentem Manilij aperiam, duo Themata hominis præcipua inſtituit, alterum Geniture, alterum Actionum*; de façon que ces *Athla*, ne ſont pas le Theme de la Geniture, ou des choſes qui naiſſent auec nous, mais tout ce que nous acquerons par apres. Et icy le meſme Scaliger dit qu'il a le premier tiré de l'Oubly ceſt *Athlon*, qu'il dit auoir eſté ſeul vſurpé par Manilius & incogneu aux Hebreux, Grecs & Arabes, bien que tres Ancien ; il le recognoiſt donc tres Ancien, mais ie luy euſſe volontiers demandé, ſi ce mot eſt ſi

Ancien, est-il donc Grec, Hebreu ou Arabe? il s'est bien gardé de le dire, puis qu'il eust contredità ce qu'il auoit enseigné. Tirons donc la verité du Tombeau, & monstrons en deux mots, d'où vient ce nom *Athlon* si long-temps incogneu. Nous auons dit que les Anciens Hebreux rapportoient toutes les obseruations qu'ils faisoient sur les Natiuitez en douze lieux, soit de quelque instrument, ou d'vne simple figure. Nous auons encore dit que ces douze lieux, selon Abarbanel, & Rabbi Iaacob Kappol, estoient appellez d'vn seul nom מחתלות *Machatalot*, c'est à dire *Ligaturæ*, non pas selon la vertu du verbe Latin *Ligaturæ*, qui sont petits billets liez au col ou au bras pour guerir le malade,

Rabbi Nathan refue le prenant en ce ſens, diſant qu'on lioit la Geniture au col de l'Enfant, ce qu'Abarbanel móſtre eſtre faux, mais ils eſtoient ainſi appellez *Machatalot*, du verbe חתל *Hatal*, qui ſignifie lier, à cauſe qu'ils eſtoient pris & conſiderez enſemble, comme liez & non deſ-vnis ou ſeparez : Car ſi on en laiſſoit ſeulement vn, on ne pouuoit pas iuger auec perfection de la fortune de l'Enfant. Or de ceſt *Hatal*, ou *Machatalot*, on a formé par corruption *Athlon*, dont Manile s'eſt ſeul ſerui, puis qu'il deſcriuoit l'Aſtrologie ſelon les Anciens; & voyla d'où eſt tiré ce mot tant rechanté par Scaliger, qui aſſeuroit eſtre incogneu aux Hebreux. Pour les Grecs, bien qu'ils l'euſſent cogneu, la vaine gloire

dont ils estoient enflez, fit qu'ils ne s'en seruirent point, inuentant des mots nouueaux à tout ce qu'ils receuoient des Anciens, nous priuant ainsi de la cognoissance de l'Antiquité, dont nous descouurirons les mysteres dans nostre CRIBRVM, aduâçant auec plus de loisir le reste des Curiositez de ceste Ancienne Astrologie. Descendons maintenant à la Lecture des Estoilles.



QVATRIESME PARTIE, DE LA LECTVRE DES ESTOILLES, ET DE TOVT CE qui eſt en l'Air.

CHAP. XII.

A ſçauoir ſi on peut lire quelque choſe dans les Nuës, & dans tout le reſte des Metheores?

SOMMAIRE.

1 *Lecture és Metheores, en combien de façons.*
2 *Batailles & prodiges eſpouuentables veus en l'air.*

IE ne doute point que ceux qui font paſſer Auerroes pour vn Athee, Cardan pour vn libertin, & Pomponace

pour vn impie; & qui charmez de la Doctrine de quelques superstitieux, ne veulent suiure que le train d'vne Prophetie commune, ne trouuent estrange d'abord la proposition que ie fais d'vne lecture si peu cogneuë; mais laissons les dans leur estonnement, & nous souciant fort peu de tout ce qu'ils pourront dire, puis que ce n'est pas à eux à qui nous escriuons, monstrons les secrets de ceste lecture.

1 Premierement, Lecture presuppose quelque signe visible, soit lettres, characteres, marques, chiffres, bastons, flambeaux, darts, iauelots, nœuds, filets, couleurs, trous, points, animaux, & toute autre chose sensible. Or tous ces Signes, ou figures peuuét estre representees és Nuës, & la

lecture que nous en pouuons faire peut eſtre en trois façons, par lettres & characteres cogneus, par Hieroglyphes, & par marques ou Signes qui repreſentent parfaictement, & non par Enigme ce que nous liſons; & ces Signes ſont differens des Hieroglyphes, parce que les Hieroglyphes, repreſentent obſcurement, comme par exemple vne bataille par vne eſpee, & ceux-cy au contraire clairement, comme vne bataille par vne autre bataille. Toutes ces lettres, marques, & Hieroglyphes ne ſont pas ſeulement repreſentez és Nuës, mais quelquefois en tout le reſte des Metheores; comme Commettes, Eſclairs, pluye, greſle, neige, Manne, & gelee blanche, ainſi que nous verrons: commençons

par les Nuës.

2 Les marques, Signes, ou Caracteres plus intelligibles qui y sont formez sont les gens d'armes, assauts, armees, & batailles, lesquelles paroissant en ordre par plusieurs iours, font entendre aux hommes vn euenement tout semblable. Or si ces prodiges ce font naturellement, ou bien par la seule puissance d'vn Dieu qui nous aduertit de nos crimes, nous le resoudrons cy apres, tant y a que nous ne manquons pas de voir l'effect apres le Signe, auec vn estonnement à tous ceux qui reduisent toutes choses aux principes de la Philosophie. Quatre vings ans auant que Iesus-Christ se fist homme, on veid en l'air deux armees s'entrechoquer, mais auec tant de violence, qu'on

entendoit, si l'Histoire en est veritable, la course des cheuaux, les voix, & le fracas des armes. Peu de temps apres on vid la verité de ceste ombre: car Marius & Sylla faisant par leurs factions vne boucherie des Campagnes, furent cause de tant de sang espandu, que les Romains ne receurent iamais vne plus grande perte. Lors que les Gots, les Huns, & les Lombards allerent fondre sur l'Italie, les Europeans sur la Palestine, & les Turcs sur Constantinople, on veid pareillemét en l'air des armees sanglantes, des hommes furieux, & des chiés si cruels, que la description en est espouuentable: mais sans emprunter des Histoires d'ailleurs, l'an 1561. on obserua, dit-on, des semblables prodiges en nostre

Videantur T. Liu. lib. 2. primæ Decad. Plut. in vit. Cæs. Dion. & Suet. Appian. lib. 44. Alex ab Alex. lib. 3. cap. 15. Eneas Syl. descrip. Europ. cap. 15. Fincil. in nou. Euãg. Lichost. Boaisteau, Tesserant, & Belle-forest en leurs Hist. prodig.

France, & mesme dans Paris qui se veit tost apres plein de mille malheurs. Ces ans passez lors que le Roy tenoit Montauban assiegé, on veid à Caen sur l'entree de la Nuict l'air horriblemēt figuré: vne Ville paroissoit assiegee, les Canons braquez, les Gens-d'armes rengez, & les Nuës s'aduançant & reculant sēbloient des esquadrons en ordre, mōstrant de se vouloir chocquer, & ce qu'il donnoit de la terreur estoit ces figures sanglantes & comme enflammees, & tout le Ciel d'vne espouuentable constitution.

Les Hieroglyphes & lettres dans les Nuës sont plus frequentes, mais non pas si certaines, & parce qu'on n'a pas pris la peine de les remarquer, si i'apportois ce

quei'en ay obſerué, ie ſerois eſtimé ridicule, bien que la conſideration n'en doiue pas eſtre reiettee des Curieux, comme nous verrons incontinent : car outre l'effect merueilleux que les Philoſophes remarquent tous les iours és Nües, c'eſt encore vne choſe admirable de voir

----Qu'elles meſmes ſe forment
En cent diuers portraicts dont les vents les transforment
En Centaures, Serpens, Hommes, Oyſeaux, Poiſſons,
Et d'vne forme en autre errent en cent façons.

Ronſard au premier liure des Hymnes.

3 Deſcendons maintenant dans la conſideration de ces prodiges, & deſcouurós le ſecret s'il y en a.

Ceux qui aſſeurent qui ne ſont pas formez en vain ny par hazard dedans les Nües ſe ſeruent

de ces trois raiſons. La premiere, parce que leur generation eſt tout à fait par deſſus la Nature, veu qu'on n'en peut aſſigner aucune cauſe naturelle. La deuxieſme, parce que leur duree n'a pareillement rien de tout ce que la Phyſique nous apprend : car ſi nous conſiderons la figure d'vne Nuë, nous verrons qu'elle ne pourra ſe maintenir vne heure en ſon entier, ſe diſſipant incontinent & ſe chãgeant en vne autre qui n'a rien de ſemblable; mais pour ces autres figures prodigieuſes, on les a veuës par fois durer par l'eſpace de quarãte iours, teſmoin l'Autheur de l'Hiſtoire des Machabees, qui rapporte ce qu'il s'enſuit non ſans eſtonnement: *Eodem tempore Anthiochus ſecundam profectionem parauit in Æ-*

2. Machab. cap. 5.

giptum. Contigit autem per vniuersam Ierosolymam ciuitatem videri diebus quadraginta per aera equites discurrentes, auratas stolas habentes, & hastis, quasi cohortes, armatos, & cursus equorum per ordines digestos, & congressiones fieri cominus, & scutorum motus, & Galeatorum multitudinem gladiis districtis, & telorum iactus, & aureorum armorum splendorem, omnisque generis loricarum. Vn presque semblable effect aduint en la mesme Ville vn peu auparauant que Tite fils de Vespasian esgalast ses superbes tours aux mazures desertes, & punit ses habitans d'vn crime le plus grãd que le Soleil ait iamais veu: car en ce temps-là, furent veuës plus d'vn iour des armees qui couroient par les Nuës, & des Chariots, dont la veuë estonnoit

Ioseph de Bell.Iud. lib. 7. cap. 12.

ceux qui les contemploienr. La troisiesme raison qui prouue que ces figures ne sont point par hazard, ny produites par la seule Nature est, que souuent les prieres des gens de bien ont esté cause qu'on en a veu dans les Nuës qui representoient les Anges & les Saincts desquels on auoit imploré l'assistance dans les malheurs qui affligent les hommes: ainsi veid on dans Aquilee S. Celestin & S. Petrone dans Bologne.

4 Mais ceux qui soustiennent le contraire raisonnent autrement, asseurans qu'on ne void rien dedans les Nuës qui ne puisse estre naturel: car pour la generation de ces merueilles, elle n'est pas plus incogneuë que celle des Commettes, lesquelles viennent à s'engendrer poinctuës, rondes,

longues, larges, cheueleuës, selon que la matiere est disposee; de mesme la masse de la Nuë peut estre formee par le vent qui la porte, en dix mille figures estranges à nostre regard, mais toutes autres en elle mesmes; par ainsi la premiere raison des susdits est destruicte. La deuxiesme a plus de force en apparence, mais en effect elle n'en a du tout point: car si l'histoire des Machabees dit qu'on veid ces espouuentables armees dans les nuës durant quarante iours; elle ne definit pas ce qu'elles estoient, mais seulement dit ce qu'elles apparoissoient à ceux qui les regardoient: Or leur veuë pouuoit estre trompee, pour la forte imagination de les auoir veües vne fois, comme il arriue assez souuent en pareille ma-

tiere; Que si on obiecte qu'vn seul peut estre trompé, mais non pas plusieurs, & que la mesme chose estant veuë de tous, elle ne peut estre par imagination, mais tres veritable: on respond que plusieurs aussi bien qu'vn tout seul peuuent estre deceux, puis que l'imagination de plusieurs n'est pas moins forte que celle d'vn seul, & que la Nue sur laquelle on voit des Images estāt espaisse & humide, les rayons de nos yeux preoccupez de l'imagination y pensent facilement voir ce que nous nous imaginons. Ceste raison est deduite plus au long par Pomponace, qui traittant vn subiet difficile & hardi, pouuoit pour l'expedier se seruir d'vne autre raison que nous verrons plus facile & cogneue sans

De incant.

ſe ietter dãs des maxines d'vn Philoſophe qu'on a peine de conceuoir. Dauantage, pour la duree exceſſiue de ces prodiges en l'air, on peut reſpondre en vn mot qu'elle eſtoit naturelle, puis que les Hiſtoires portent qu'on ne les voyoit pas continuellement, & par conſequent il ſe pouuoit faire qu'à quelque heure du iour ſuiuant, les vents diſpoſaſſent encore en meſme façon les Nües que le iour precedent. La troiſieſme raiſon qui eſt qu'on void ſouuent la figure des Anges & des Saincts dans les Nues, n'a pareillement rien de ſupernaturel ſi elle eſt bien examinee: car ſouuent les Nues eſpaiſſes & polies reçoiuent les rayons & eſpeces des choſes d'icy bas, ce qui faict que nous les

voyons comme dans vne glace; à raiſon dequoy Cardã dit qu'vn iour à Milan on veid vn Ange dans les meſmes Nuës qui cauſa vn profond eſtonnement à tout le Peuple, iuſques à ce que Pelacanus Philoſophe leur fit voir que ceſt Ange n'eſtoit que l'Image de celuy de pierre qui eſtoit ſur le ſommet du Temple de ſainct Godart, laquelle eſtoit repreſentee dans les Nues eſpaiſſes comme dans vn miroir. Delà Pomponace ſans s'abandonner dans vne diſpute ſi longue & ſi faſcheuſe, pouuoit rendre raiſon de l'apparition en l'air de ſainct Celeſtin dans la Ville d'Aquillee, & de ſaincte Petrone à Bologne.

De contradict. Medic. lib. 2. tract. 2. contrad. 7.

5 De ceſte emiſſion des rayons & eſpece, quelques vns ont creu que toutes les figures que nous

voyons és Nuës ne sont rien autre que l'Image d'icy bas, c'est pourquoy ils asseurent que ces armees qu'on a souuent veu en l'air estoient les rayons des armees qui estoient en quelque endroit de la Terre, & cest appareil des Nauires flotantes apperceües dans les Nües par les Romains lors qu'ils alloient combattre contre les Genois & contre Persee dernier Roy des Macedoniés vaincu par Emile, n'estoit pareillement que l'Image de leur armee Nauale qui se monstroit sur la pollissure de la Nüe: Et suiuant ceste doctrine on pourroit paraduenture cognoistre les armees des Roys estrangers, & faire entendre des nouuelles de loin, n'estant rien qui le peust empescher: car les difficultez qu'on a mis en

auant ſur la Lecture d'Agrippa, qu'il diſoit faire par le moyē de la Lune qui euſt receu les eſpeces des Caracteres cōme fait vn miroir, ne s'y trouuēt nullemēt, puis qu'icy les Nües ne ſont pas beaucoup reculees de nous, & les rayons des Characteres ou autres choſes preſentees, ne finiroient pas auant qu'ils y fuſſent paruenus, comme ils fairoient à la Lune à cauſe de la trop grande diſtance; & c'eſt encore paraduenture le ſecret deſcouuert de Tritheme, lors qu'il promet faire entendre des nouuelles par les eſprits nommez dedans ſon Liure, qui ne ſont à mon iugement que les vents dont les vns ſont plus propres à diſpoſer les Nües q; les autres. Ailleurs nous pourrons diſcourir amplement de ſes

secretsqu'on a estimé iusques icy, ou tout à faict faux, ou diaboliques.

6 Reste maintenant de resoudre ceste difficulté proposee: Asçauoir si ces figures veües en l'air & dans les Nües ne sont que les figures & Images des choses d'icy bas, & par consequent purement naturelles, & sans rien pronostiquer; ou bien basties & dressees par la prouidence de Dieu qui nous aduertit tousiours des malheurs aduenir par quelque signe visible, ainsi que nous auons dit. *Chap. 3.*

La conclusion que ie iuge tresveritable est celle-cy; que certainement plusieurs de ces figures sont naturelles, engendrees ou par hazard dedans les Nües, ou par emission de l'Image & especes des choses d'icy bas, comme

nous venons de dire, mais qu'il y en a d'autres qu'on ne peut rapporter qu'aux merueilles de Dieu. De ceste sorte sont celles que décrit le mesme Autheur de l'Histoire des Machabees, en laquelle Iudas, combattant pour la querelle du Ciel, on veid en l'air cinq Caualiers qui poursuiuirent ses ennemis auec tant de force, que plus de vingt mille demeurerent sur la place: *Sed cùm vehemens pugna esset, apparuerunt aduersariis de cœlo viri quinque in equis, frænis aureis decori, ducatum Iudæis præstantes: ex quibus duo Macabæũ medium habentes, armis suis circumseptum incolumen conseruabant: in aduersarios autem tela & fulmina iaciebant, ex quo & cæcitate confusi, & repleti perturbatione cadebant.* Que si on dit que ces Caualiers

2. Machab. cap. 10.

pouuoient eſtre l'Image & l'eſpece de quelques vns de l'armee, ie reſponds que les circonſtances monſtrent que cela ne pouuoit eſtre, celle-cy eſtant hors de reſponce, que ces Caualiers ne ſembloient pas ſeulement combattre, mais ils combattoient veritablement contre les ennemis; que ſi ces foudres ſe fuſſét deſchargez naturellement par la malice de quelque Nüe, les deux armees en euſſent receu de la perte, mais puis que dans la meſlee, les dars tomboient du Ciel ſur les vns, & non pas ſur les autres, il faut conclurre neceſſairement que ceſt effect eſtoit diuin, outre que ce prodige arriua paraduenture le Ciel eſtant ſerain & clair, & non obſcurci par quelques Nuages. Par ainſi nous ſommes d'accord

auec Cardan & Pomponace, que ſouuent on peut voir dans la Nüe comme dans vn miroir, l'eſpece de la ſtatüe de quelque Ange & de quelque Sainct poſee ou deſſus quelque Egliſe, ou ailleurs: ou bien que noſtre veüe, peut eſtre deceüe & trahie par l'imagination, mais auſſi que parfois ces viſions peuuent eſtre diuines, comme la Croix brillante dans les Nües veüe par Conſtantin, qui eſprouua par apres l'effet de ces paroles qui deſcendoient

L'an 316. Hiſtor. Tapart. Lib. 1. ca. 5.

du Ciel: *In hoc ſigno vinces.* Nos Hiſtoires Sainctes ſont pleines de ſemblables viſions qu'on ne peut donner aux puiſſances de la ſeule nature.

7 Apres la conſideration des Nües vient celle de la pluye en laquelle on ne peut rien lire que par la

troiſieſme

troisiesme espece de Lecture qui est par Hiroglyphe: & de ce gẽre est la pluye de sang, ou de couleur rouge tõbee en Suisse, l'an 1534. laquelle se formoit en Croix sur les habits. Iean François Pic a immortalisé ce prodige par vne longue suitte de vers, dont ceux-cy expriment nettement l'Histoire.

Permixtamque crucem rubro spe-
ctauimus olim,
Nec morum discrimen erat, sacer
atque prophanus
Iam conspecta sibi gestabant my-
sticæ, Patres
Conscripti & pueri, conscriptus
sexus vterque
Et templa & vestes, à summa
Cæsaris aula
Ad tenuos vicos, ad dura mapalia
ruris

Cernere erat liquido deductum ex æthere signum.

Cardan ne peut croire qu'il y eust rien d'extraordinaire en ceste pluye, parce q;, dit-il, les gouttes rouges venant à tomber sur les habits se formoient en Croix, à cause que l'eau s'estendoit le long des filets, dont la tissure est faite en forme de Croix; Mais il n'auoit pas pris garde que les Historiens de ces merueilles asseurent que les gouttes de la pluye ne se formoient pas seulement en Croix sur les habits, mais encore sur les pierres & sur la farine; consequence asseuree qu'il y auoit quelque chose de Diuin: & certainement ce mesme genre de pluye figuree en Croix qu'on veid au temps de Iulien l'Apostat, que marquoit-elle que les

souffrances de l'Eglise & l'ignominie de la Croix? parcourez les ans 747. 783. 959. 1503. 1507. esquels on a veu des semblables prodiges, & vous verrez qu'ils n'ont esté que les figures des veritez qu'on a veu naistre: Ie laisse la pluye de bled, de vin, d'huile, de miel, de rats, & de grenoüilles, parce que la cause en est plus narelle: ie ne veux pas dire que parfois, ces choses ne soient des vrays Hyerogliphes, comme on a veu autrefois en Allemagne, ou les Peuples qu'vne disette insupportable auoit reduit au desespoir, furent consolez par la veüe de quelques grains de bled qui tomberent des Nues, presageant qu'il seroit grande abondance de grains, comme il arriua.

8 Tous les autres Metheores,

quoy que naturellement produits, ne laissent pas encore d'estre parfois les signes dont Diéu se sert pour nous apprẽdre quelque secret digne de ses grãdeurs; à raison dequoy la Manne, qui cheut aux Enfans d'Israël, outre mille merueilles dont elle estoit doüee, elle portoit encore celle-cy, au rapport de quelques Rabbins, qu'on voyoit sur ses grains le Charectere ו *Vau*, fort bien representé, & que ce fust la principale raison disent-ils, pourquoy les Hebreux estonnez de la nouueauté de ce Charactere, dirent מן הוא *Man Hou*, comme voulant dire, que signifie ce, ו *Vau*? En ce sens ils trouuent par apres mille mysteres qui ne sont point cognus, bastissant vne doctrine qui est veritablement e-

floignee en apparence des maximes de la Theologie commune, mais en effect elle nous peut seruir pour combattre l'opiniastreté de ceste nation, & en ceste façon elle nous est vtile: comme quand ils disent que ceste lettre qui marque six en nombre, donnoit à entendre que par six iours il falloit cueillir la Manne, & que le *Exod. 6.* six leur figuroit encore la douleur & la peine dont Dieu les menaçoit s'ils murmuroient derechef contre luy. Or que ce nombre disent-ils, soit le Hieroglyphe du seruage & des peines, c'est *Læuit. 25.* que dans le Leuitique & ailleurs, il marque le trauail; comme de *Exod. 21.* trauailler six iours, & par six ans de cultiuer la terre: Six ans encore le seruiteur Hebreu estoit tenu de seruir à son Maistre, & par six

Iob. 5. tribulations, Iob fut persecuté. Mais si nous leur respondons, que tous ces mysteres sont mieux figurez à nostre Messie, seront-ils pas tenus de nous croire, puis que nos fondemens seront tirez de leur doctrine? Et bien soit que la Manne fust marquee du Charactere ו *Vau*, par eux mesme ce Charactere marque le fruict de vie, & est la marque du Messie, ainsi que le deduict vn sçauant Venitien; doncques ceste manducation qu'ils faisoient de la Manne leur pouuoit figurer la manducation qu'on feroit vn iour du fruict de vie, telle que les Chrestiens la font. Dauantage,

Georg. Venet. in Harm. Mund.

6 pour voir que le nombre de ce Charactere, qui est six, s'accorde parfaictemét auec tout ce qu'on dit de CHRIST, c'est que par eux-

mesme il y a desia long-temps que nous sommes dans le sixiesme aage du Monde, aage auquel Iesus-Christ est venu, & non pas dans les autres; doncques il semble que ce nombre luy soit plus propre & plus sacré. Secondement, est-il question de faire entendre aux Samaritains les merueilles digne de son amour, il s'assist aupres du puis de Iacob enuiron les six heures, non sans quelque mystere; sur quoy sainct Augustin dit: I*am incipiunt mysteria: non enim frustra hora sexta sedet: quare hora sexta? quia ætate seculi sexta, &c.* En troisiesme lieu, l'Histoire Euangelique porte qu'au sixiesme mois ce diuin Messie fut annócé par l'Ange & conceu à mesme temps dans le ventre de la Vierge sa Mere. En

De Trinit. lib. 4. cap. 4.

Luc. 1. 26.

quatriesme lieu, plusieurs tiennent qu'il nasquit la sixiesme ferie, & termina encore à la sixiesme son ieusne si austere. En cinquiesme lieu, qu'il vint six iours auant la Pasche en Bethanie, qu'on interprette, Maison d'obeïssance. En fin que la sixiesme Ferie, & sur les six heures voulut mourir pour nous sur vne Croix. Voyez comme les Iuifs sont sinon confondus au moins persuadez par leurs principes? Mais laissons ces mysteres, puis que ailleurs nous les examinerons à leur tour, & monstrerons plainement ce qui peut confondre les plus obstinez de ceste nation. Reuenons aux Metheores.

9 La neige, la gresle, & la gelee portent encore quelquefois des Characteres bien estranges, &

dont la lecture n'est pas à mespriser. On a souuent veu de la gresle sur laquelle on a remarqué ou la figure d'vne Croix, ou d'vn bouclier, d'vn cœur, ou d'vne mort, & si nous ne mesprisions pas ces merueilles, nous lirions sans doute dans l'aduenir la verité de ces figures hieroglyphiques. Faict quelques ans qu'en Lãguedoc vn de mes amis se trouuant à la chasse fut estonné par le bruit extraordinaire du tonnerre & d'vn vent fort violent; il pensa de se mettre à l'abry, mais comme il estoit bien auant dans le bois, iugeant qu'auant la pluye qui suit ordinairement cest orage, il ne pourroit arriuer à sa maison, il choisit la couuuerture d'vn rocher, soubs lequel apres qu'il eust demeuré l'espace d'vn

cart d'heure, croyant la malice du tẽps estoit passee auec vne legere pluye, il sort pour s'en aller; mais il ne fut pas esloigné d'vn iet de pierre qu'il veid tomber quelque gresle qui luy feit mediter son retour: toutesfois il pense par apres que ceste gresle n'est pas importune, veu qu'il en tomboit fort peu, & que mesme l'espoisseur & la touffe des arbres le défendoient de ses iniures; ceste consideration l'auoit porté à s'en aller tout à fait, mais comme il prit garde q; ceste gresle estoit faicte à son aduis autrement que la commune, il s'arreste pour la considerer: il en prend vne, & veid à mesme temps, prodige espouuentable! qu'elle portoit la figure d'vn casque, d'autres vn escusson, & d'autres vne espee.

Ce nouueau prodige l'estonne, & l'apprehensió de quelque malheur luy fit reprendre le chemin du rocher, où il ne fut pas plustost arriué, qu'il tomba si grande quantité de gresle, & auec telle violence, qu'elle tua, non pas seulement les Oyseaux, mais quantité d'autres animaux. Il me souuiét d'auoir veu le mesme autrefois en Prouence. Cest homme donc s'en rerourna apres que ceste gresle fut passee, sur laquelle il ne peut iamais remarquer les Figures qu'il auoit veu à la premiere, ce qu'il luy fit iuger que ce prodige ne s'arrestoit pas à la mort de ces Animaux: comme il fut tres-vray, puis que peu de temps apres ceste Prouince desolee veid ses Campagnes couuertes de soldats, & ces places re-

belles aſſiegees & aſſaillies auec tant de ſang eſpandu, que le ſeul ſouuenir en ſera à iamais funeſte, l'Hiſtoire de ceſte greſle figuree confirme ce que Cornelius Gemma auoit remarqué en ces termes. *Inuenta eſt ſæpius grando qui futurarum rerum manifeſtè, vt mortis, clypei aut pugnæ, aut crucis inſculptæ imagines ſpectarentur.* Kepler a remarqué que la neigne portoit encores ſes merueilles, car il en a obſerué en figure d'eſtoille, ayant parfaictement ſix angles d'vne tres-iuſte proportiõ. On en a obſerué d'autre à ſon imitation, qui eſtoit ramagee, ou biẽ en feuillages : d'autre dont les petits brins ineſgaux auoient la figure de quelques vieilles ruynes, mais ſãs aucun deſſein à mon opinion, la generation en eſtant naturelle &

In Coſmocrit. lib. 1. cap. 8.

iournaliere,ainſi qu'on peut voir chez le ſuſ-nommé Kepler: que ſi ces figures n'eſtoient pas ſi frequentes paraduenture marqueroient-elles quelque choſe à venir auſſi bien que tout le reſte qui arriue extraordinairement, dont Dieu ſe ſert pour nous aduertir, comme nous verrons plus au long en la deduction des Cometes.

10 I'auois oublié de faire ceſte remarque ſur l'Arc en Ciel vn des plus nobles Metheores qui ſe forment és Nuës, que la figure dit Rabbi Kapol eſt toute sẽblable au כ *Caph*, des Hebreux eſcrit en ceſte façon ח; à raiſon dequoy Dieu l'auroit paraduenture mis pour vn ſigne lugubre du deluge paſſé: car ce Charactere marque 20 qui eſt le nombre de dou-

leur, ainſi liſons nous que Iaa-
Geneſ. 37. cob trauailla l'eſpace de vingt
ans dans la maiſon de Laban; &
Ioſeph fut vẽdu vingt piece d'ar-
gent. Le volume volant dans le-
quel touts les pechez des hom-
mes ſont deſcrits, auoit en lon-
gueur vingt coudees; & dés l'aa-
ge de vingt ans les Enfans d'Iſ-
Num. 7. rael furent cõtez pour ſouffrir les
trauaux de la guerre. Chez Ho-
Iliad. lib. 24. mere Helene deplorãt ſon mal-
heur ſe ſouuient de ce nombre.

Quatuor hìc iam luſtra moror, quo tempore numquam
Iratus miſeræ mihi verba indigna dediſti.

En vn mot, les Poëtes auſſi biẽ que les Prophetes, pour exprimer tout ce qui eſtoit triſte ne ſe ſont ſeruis d'autre nombre; ainſi dit-on qu'Vliſſe trempa vingt

ans de ses malheurs.

Quosque tulit post tot terræ pelagique labores
In Patriam veni iam nunc labentibus annis
Vicenis.

Mille exemples sur ce subiet sont aduancez par Bungus, que ie laisse pour passer aux Metheores Ignees. *Numeror. myster. num. 20.*

11 Les Cometes sont les premieres en ce genre qui nous peuuent fournir les secrets que nous descouurons. Ie sçay bien que plusieurs veulent que ces lumieres admirables ne soient point des veritables exalaisons, soit qu'il seroit impossible du costé de la Nature, veu que toute la Terre ensemble, disent-ils, conuertie en exalaisons ne seroit pas suffisante de produire vn corps si

grand que la Comette, soit qu'on ait obserué qu'elles ne sont point en l'air ains dans les Cieux. Mais soit qu'elles soient des veritables exhalaisons terrestres alumees, ainsi que veulent plusieurs des Anciens & des Modernes Picolomineus, Regiomontanus, Vogelinus & Fracastorius; ou bien des rayons ramassez, ou des exhalaisons enuoyees des Astres, comasseure Snellius: ou bien de l'air espaissi par le froid, ainsi que le veut Fromond: ou bien de l'air espaissi & diafane, luysant & non bruslant, comme croit Puteanus: ou bien d'vne matiere celeste aqueuse, ou oleagineuse, comme Kepler le prouue: ou bien des parties espaissies de Galaxee, ainsi que soustient Ticho Brahe: ou bien, comme veut vn certain Rabin

Libris Metheor.

De Comet.

De Comet. lib. 1. parad. 5. pag. 27.

De nouo sid. serp. cap. 19.

De noua stel. lib. 1. pag. 793. & seq.

bin † que les Comettes ſoient les Animaux du Feu qui paroiſſent parfois à la ſuperficie: touſiours ſera-t'il veritable qu'elles nous paroiſſent en certaine figure, & c'eſt ſurquoy nous diſputons: Or ſi le corps des Comettes, ou leur figure marquent naturellement les malheurs qu'on voit arriuer apres qu'elles ſont diſparües, la cauſe n'en eſt pas encore bien cognüe & certaine. Plusieurs veulent toutefois que le corps des Comettes allumé produit par ſa chaleur vne ſechereſſe tres-grande, qui cauſe ordinairement la mort au Princes, & grands Seigneurs qui ſont ſecs par ſoin, veilles, puiſſant, vin, & viandes odoriferentes. C'eſt pourquoy Iules Cæſar mourut apres que sẽblables Comettes furẽt veuës:

† *Rabbi Paniſſahal de Animantibus æthereis. Interprete Petro Cambæforte.*

Non aliàs cœlo toties cecidere sereno
Fulgura, nec diri toties arsere Cometæ

Dit Virgile, par ainsi les Comettes peuuent estre presages de la mort des grands, voire mesme la cause, nõ le signe tout seul, ainsi que veut Cardan. Voyez ce qu'en a dit Ericius Puteanus; Elles peuuent encore estre cause de la sterilité, & par consequent de la famine : car la terre trop seche & alteree, soit pour les trop grandes exhalaisons qui en sont esleuees, ou pour l'air demesurément eschauffé, & mesme corrompu par les fumees puantes du Comette, ne peut donner aux grains vne parfaicte & suffisante nourriture. La Peste & toutes les autres maladies, dit Kepler, arriuent par apres, à cause de l'air corrompu, & mesme les tremblemens de terre, non pas par les

De subt. lib. 4.

De Comet.

De Comet. pag. 104.

vents causez par les fumees du Comette, & descendus dans les autres & lieux sousterrains, comme asseure le mesme Kepler, mais par les souffles causez naturellement dans la terre par vne grande chaleur, lesquels cherchans vne sortie, & ne la trouuant pas, par vne estrange violẽce, causent ce moment, suiui presque tousjours de quelques maladies causees par les puãtes vapeurs qui s'esleuent des antres. Dauãtage l'air eschauffé, & la malice de la matiere esteinte, ou bien lors qu'elle commence à mõter, eschauffant nostre sang, portent les grands desia secs à des fureurs estranges, d'où s'ensuiuent les guerres & batailles, heresies, & mille autres malheurs: Ainsi veid-on vn peu auparauant les guerres du

Peloponese vne Comette horrible par septante cinq iours: Vne autre encore deuant que les Atheniens feissent tant de perte en Sicile: Vne autre deuant que les Lacedemoniens fussent vaincus par les Thebains: Vne autte deuant qu'Arius preschast son Heresie: Vne autre deuant le changement de l'Empire Romain, & de tout ce qu'il aduint sous Claudius; on dit qu'elle dura six mois: Vne autre qui predit la guerre d'Achaye, & la destruction de Corinthe & de Thebes: Vne autre deuant la saillie des Gots en Italie: Vne autre deuant que les troupes de Charles Quint missent Rome au pillage: Vne autre qui annonça la faction des Guelphes & des Gibelins, la venuë des Bulgariens en Thrace, & les guerres

ciuiles de Cesar & de Pompee, sur quoy Lucanus escriuit,

Ignota obscuræ viderunt sidera noctes
Ardentémque polum flammis, cœlóque volantes
Obliquas per inane faces, crinemque tremendi
Sideris, & terris minitantem bella Cometem.

Tous ces effects peuueut veritablement prouenir d'vne telle cause, mais si les Comettes ne bruslent point, & si elles ne sont point engendrees par des exalaisons elementaires sous le Ciel, ains qu'elles soient par dessus, comme les plus sçauans Mathemathiciens veulent, il nous faudra chercher d'autres causes; de façon que ceux qui asseurent que ces nouueaux feux sont des mira-

cles ne ſont pas tout a faict à re-
ietter, puis que du temps d'Au-
guſte on obſerua vne de ces Co-
mettes, dans laquelle on voyoit
la figure d'vn Enfant, ſurquoy
les Deuins interrogez, reſpondi-
rent, que ceſt Enfant ſeroit plus
Auguſte & plus puiſſát qu'Aguſte,
& digne d'eſtre adoré par Augu-
ſte. Mais ſoit que les Comettes
ſoient des effects de la ſeule main
de Dieu, ou bien des veritables
Metheores, ou bien des nou-
ueaux Aſtres qui paroiſſent au
Ciel, monſtrons que leurs figu-
res ſont des myſtiques Characte-
res, ov de certains Hieroglyphes,
par leſquels nous pouuons lire en
vertu de l'Analogie les biens &
les malheurs qui nous arriuent.
Les reigles generales ſont celles-
cy.

12 La premiere, si elles sont figurees en colomne, marquent la constance de quelque Monarque, ou de quelque grand Sainct, ou bien de quelque Peuple. A ce subjet quelques Hebreux ont dit que la Colomne de feu qui accompagnoit les Enfans d'Israël dans le desert, leur auoit esté donnee pour Hieroglyphe de la constance, & de la fermeté, & que ce n'estoit point vne veritable Comette, quoy qu'Andreas Rossa asseure le contraire, disant qu'elle estoit naturelle & nullement Diuine, estant l'ordre de la Nature, dit-il, de produire de deux mille en deux mille ans de semblables lumieres; ainsi deux mille ans ou enuiron apres la creation du monde, on veid ceste Colomne; deux mille ans apres

De nouo sidere. Lib. 1. pag. 783

qui estoit le second aage, l'Estoille admirable apparut aux Mages en la naissance de IESVS-CHRIST; & deux mille ans apres qui est le 3. aage, dãs lequel nous viuons, l'Estoille nouuelle apparut en la constellation de Cassiopee. Seneque, Phauorinus, Alpetragius & Elias Thalmudiste semblent embrasser ceste creance; Mais elle n'a rien de veritable: car outre que la Colomne de feu n'auoit pas son mouuement comme les autres Comettes, non plus que l'Estoille des Mages qui n'auoit rien de commun auec les autres Estoilles que la figure & la lumiere (estant apparuë, non dãs le second aage, comme veut Rosa, mais dans le troisiesme, veu qu'on contoit en ce temps là cinq mille ans) c'est qu'on a

7. Quaest. Nat. cap. 19.
Apud A-gell. noct. attic. cap. 1
Apud Thi-co. Brah. de nou. Stel. pag. 783.
Exod. 13.

veu plus ſouuent de ces nouuelles Eſtoilles & Comettes, & par conſequent il eſt tres-faux qu'elles ne paroiſſent que de deux mille en deux mille ans. Ainſi le docte Licetus a remarqué qu'en l'eſpace d'enuiron trente ans, c'eſt à dire depuis l'an 1572. iuſques en l'an 1604. trois Eſtoilles ſont apparuës de nouueau, l'vne en Caſſiopee, l'autre en Serpentarius, & la troiſieſme au col de Cycnus.

De nouis Aſtris & Comet. Lib. 2. cap. 51.

La deuxieſme Reigle eſt, que lors que la Comette, ou le Metheore ignee eſt rond, clair, gai, & nullement ſombre, ſemblable à vn Soleil, il peut ſignifier la naiſſance de quelque grand Prince; ainſi Iuſtin l'Hiſtorien eſcrit que l'âque que Mithridates naſquit, durant 70. iours, on veid vne Commette (les autres diſent

que c'estoit vne Estoille) si admirable que de sa grandeur occupoit la quatriesme partie du Ciel, & de sa lumiere éclipsoit celle du
Lib. 37. Soleil : *Nam*, dit-il, *& quo genitus est anno, & ex eo quo regnare primum cæpit, Stella Cometes per vtrũque tempus septuaginta diebus ita luxit, vt cœlum omne conflıgare videretur : nam & magnitudine sui quartam partem cœli occupauerat, & fulgorem sui nitorem solis vicerat, & quum orietur, occumberetque quatuor spatium horarum consumebat.* Cy deuant nous auõs dit ce qu'õ pouuoit presager par la couleur de ces Comettes.

La troisiesme si les mesmes Comettes sont faictes en Pyramide, on verra les dommages du feu, & par Analogie ; les effects de quelque tyrannie : c'est le sen-

timent de Cornelius Gemma qui l'explique en ces mots. *Fortaßsis quæ in acutam Pyramidem desinunt, ignis prædominia magis, & ex analogia in republica tyrannidem præsignificant.*

De Nat. diuin. charact. lib. 1. cap. 6.

La quatriesme, si elles sont estendües, ondees & dissipées en forme d'eau, elles marqueront les seditions du Peuple, puis que de tous les Characteres Hieroglyphiques, qui representent le Peuple, celuy de l'eau est le premier suiuant la vision du Prophete: *Aquæ multæ populi multi*, & nous n'auons que trop souuent veu que mesme apres les innondations, ou de la Mer ou des Riuieres, les Peuples se sont souslevez.

La cinquiesme, si elles sont en figure de Corne, Hieroglyphe d[e]

la puiſſance, comme on void mille fois dãs l'Eſcriture ſaincte, elles prediſent les grandes forces de quelque Monarque, & vne puiſſance abſoluë. Les Hiſtoires rapportent que du temps que Xerces enuahit la Grece auec vn million d'hommes, fuſt veuë vne Comette de ce genre, auec vne admirable ſplendeur.

La ſixieſme, ſi elles portent la forme d'vne eſpee, preſagent les deſolations qu'on fera par l'eſpee. Ainſi veid on durant vn an entier ſur la ville de Hieruſalem vn ſemblable prodige qui predit la mort de douze cens mille Iuifs, au rapport de Ioſephe, dont la pluſ-part paſſerent par le glaiue. Et l'an 1527. vne Comette de pareille figure fut veuë pluſieurs iours, auec ceſt eſtrange ſpecta-

De bello Iudaïc.

cle qu'on voyoit à l'entour des lances, des picques & des hallebardes, auec vn si grand nombre de testes tranchees, que la seule peinture faict horreur; les moins versez en l'Histoire sçauent les maux qui arriuerent en ce temps. Que si la Comette est faicte comme vne trompette elle presagera tout de mesme des guerres; Mais si elle est faicte ou en dard & flesche, ou bien en iauelot, elle denoncera & la guerre, & la peste, dont les effects marchent viste comme vne fleche. Telle fut celle de l'an 80.

Or bien qu'en toutes les Comettes, ces diuerses figures se puissent faire naturellement suiuant que la matiere (posé qu'elle soit elementaire) se trouue disposee, soit en long, ou en large,

en pointe, en carré, en oualle, en triangle & en rond, d'où se font poutres ardentes, boucliers, & cheures bontissentes, ainsi appellees, non qu'elles ayẽt la figure de cheure, mais ou à cause que ce Metheore à quelque chose de semblable à vne barbe de cheure, ainsi qu'asseurent Philoponus, & Olimpiodorus, ou bien que la matiere dispersee s'alume successiuement, semblant imiter le sault des cheures; ou bien suiuant le sentiment de Senecque que ie ne puis cõprendre, lors que parlant de ces Comettes dit: *Aristoles quoddam genus illorum Capram vocat, quasi ignis globum*: encore disje, que ces figures puissent estre naturelles, elles ne laissent pas de predire, soit par la force de la ressemblance dont nous

auons parlé cy deuant, ou par quelque autre moyen à nous incogneu, tout ce que nous venons de dire ; mais cela tres-asseurément, puis que l'experience le monstre.

Souuent en l'air on a veu aussi de ces Metheores qui composoient des Characteres Hebraïques assez nettement exprimez; ainsi ce qu'on appelle *Ara cœli*, represente le ש *Saim*, le *Chasma* represente le ם *mem*, ou bien le ס *Samech*, ainsi de plusieurs autres, sur lesquels toutesfois ie ne trouue point des secrets, au moins qui me contentent. Dans nostre Crible Cabalistique nous criblons ces mysteres, & descouurons au long tout ce que les Cabalistes en ont escrit.

13 Icy ie pensois finir ce Chapi-

tre : mais il vient de me ſouue-
nir que nous auons promis de
traitter de toute la lecture qui ſe
peut faire en l'air. Or vne des
plus naturelles, c'eſt celle qu'on
peut tirer du vol des Gruës, deſ-
quelles ſainct Hieroſme dit :
*Grues vnam ſequuntur ordine litera-
to.* Elles changent donc d'ordre
& de rang à meſme temps que le
vent change, afin que par la di-
uerſe figure, elles puiſſent voler
& plus aiſément, & plus viſte :
Ainſi lors que le vent leur vient
par derriere, vne ou deux à leur
tour ſe rangent les dernieres, puis
toutes les autres ſont comme à
leur abry, s'eſtendant en deux
brãches ; Que ſi le vẽt leur ſouffle
par deuant, elles changent in-
continent tout l'ordre : car au
lieu qu'elles s'eſtẽdoient en deux

Epiſt. 4. ad Ruſt. Monac.

rangs par deuãt, elles s'estendent en deux rangs par derriere en la figure d'vn V, vne fendant l'air la premiere, & les autres la suiuant s'escoulẽt doucement comme ioinctes, faisant ainsi place au vent, qui ne trouuant presque point de resistence s'escoule à costé sans les incommoder: d'autres fois elles font vn triangle parfait ou vn demy cercle, comme vn C, ou vn rond tout entier O, comme lors que l'Aigle les attaque, se defendant parfaictement en ceste figure, en laquelle de quelque costé que l'Aigle vienne, elle ne rencontre que le bec, ainsi qu'vne Caualerie qui voulant fondre sur vn bataillon ne rencontre que la pointe des picques. D'icy on voit que Lucanus se trompe, d'asseurer que toutes les figures que

ces Oyseaux imitent, sont par hazard & à l'aduenture.

1. De bell. Pharsal.

Effingunt varias, casu monstrante, figuras
Mox vbi percussit tensas Notus altior alas,
Confusos temerè immixtæ glomerantur in orbes,
Et turbata perit dispersis littera pennis.

Car outre qu'elles ne se rangent iamais en point d'autre figure lors qu'il leur faut combattre, on peut obseruer en leur vol, que lors qu'vn vent cesse, & vn autre vient à souffler, incontinent elles rompent leur ordre, & se rengent en vne autre figure. Ces veritez sont déduittes au long par Aelian, Tzetzes, Ciceron & Plutharque, & particulierement par Aldrouandus, qui rapporte

3. De animal. cap. 13.
Chiliad. & alib.
2. De Natur. Deor.
De solert.

de plusieurs Anciens que par la diuersité du vol de ces Oyseaux, Palamede du temps de la guerre de Troye figura plusieurs lettres, qu'il adiousta aux premieres dõt se seruoient les Phœniciens, d'où Martial dit, *Animal. & in vita Thesei. Ornitol. In Xenijs*

Turbabis versus, & litera tota volabit
Vnam perdideris si Palamedis auem

Et de faict nous voyons souuent que les Gruës en volant forment auec admiration ces lettres Grecques, ν, γ, λ. Cassiodore dit bien dauantage: car il asseure que Mercure n'inuenta pas seulement par le vol de ces Oyseaux quelques vnes de ces lettres, mais generalemẽt toutes. Ses parolles sont assez considerables pour les coucher icy. *Vt aliquid* *Lib. 8. var. cap. 2.*

ſtudioſum, & exquiſitũ dicere videamus, has (litteras) primũ, vt frequentior tradit opinio, Mercurius repertor artium multarum, volatu Strymoniarum auium collegiſſe memoratur: Nã hodie Grues qui claſſem conſociant, alphabeti formas natura imbuente deſcribunt; quas in ordinem decorum redigens, vocalibus, conſonãtibúſque cõuenienter admiſsis, viã ſenſualẽ reperit, per quam altè petens ad penetralia prudentiæ mens poſsit altá peruenire. On dit que les Oyes ſauuages fõt tout de meſme que les Grues.

Or les lettres que tous ces Oyſeaux compoſent par leur vol ne nous monſtrent que la diuerſité du vent, ou bien l'ordre de leur bataille, & rien autre choſe. Mais les meſmes batailles, leur chant & leur façon de viure, & de ſe repoſer n'en eſt pas de meſme: car ſ...ent ce ne ſont que les ſi...

de ce qui nous doit arriuer. Ainsi dit-on communément que le malade est proche de sa mort, lors qu'vn Corbeau en coaçant vient se reposer ou passer sur sa chambre, aussi-bien qu'vn Chat-huant, & vne Chouëtte; Oyseaux, dit-on, qui pour ne paroistre que dans l'ombre & la Nuict sont infortunez & de mal-encontre. La bataille & assemblee de tout le reste des Oyseaux, & principalement des carnaciers & qui viuent de proye, semble aussi bien souuent annoncer quelque prochain malheur: à raison dequoy Dion rapporte, que lors qu'vne iuste vengeance porta les armes du Triumuirat cótre les complices de Pompee, on veit sur les troupes seules de Brutus & de Cassius, vn Lib. 50.

grand nombre de Corbeaux & Vaultours, qui par mille cris importuns presagerent la perte de ces deux meurtriers. Les temps qui ne sont pas si loing de nous nous fournissent vne Histoire presque semblable, descrite par Æneas Siluius, qui faict Pape, fut

in Europ. par apres appellé Pie V. De ce costé de la Gaule, dit-il, qui porte le nom de Belgique, & non loin de la ville de Liege, vn Faucon couuant ses œufs dedans son nid, plusieurs Corbeaux qui l'apperceurẽt vindrent fondre sur luy, & non contens de le battre luy deuorerent ses œufs, auec vn bruit si inusité, que les bouuiers & Bergers d'alẽtour qui auoiẽt pris garde à ceste tyrãnie en furẽt estõnez. Le Faucõ s'estãt enfin eschappé, nõ sans beaucoup de peine, ces

Bergers penſoient que ceſte querelle & ces cris ceſſeroient, puis que l'obiet en eſtoit eſloigné, mais eſtrange merueille! le lendemain on veid en ce meſme lieu ſi grand nombre de Faucons & Corbeaux, qu'il ſembloit que tant qu'il y en auoit au monde fuſſent là venus pour vuider ce different, le lieu & le combat en eſtant comme aſſignez. Les Faucons eſtoient rangez du coſté du midy, & les Corbeaux du Septentrion, & tant les vns que les autres tenoient vn ordre & vne contenance ſi rauiſſante, qu'on euſt dit voir des hommes armez. En fin apres qu'on eut veu quelque temps ceſt ordre, les vns eſtant comme aux gros de l'armee, & les autres aux aiſles, la meſlee ſe commença auec tant de furie

qu'on veid en moins de rien les terres d'alentour couuertes des plumes & de ſang, & des corps de tous les deux partis; apres tout, les Faucons furent les maiſtres; & il sembloit que puis qu'ils combattoiẽt pour vne cauſe ſi iuſte, la raiſon voulut qu'ils fuſſent les vainqueurs. Or que la bataille de ces Oyſeaux fuſt vn preſage de la bataille des hommes qui ſe donna au meſme lieu, Edouuardus Scleikel le prouue par l'euenement, rapportant de l'Hiſtoire de l'an 1391. que peu de temps apres deux Eueſques pretendant à l'Eueſché du Liege furent tellement animez, que couurant les campagnes d'alentour des Soldats, ils firent voir vne fin tres-funeſte: Car Benoiſt XII. & Gregoire XIII. dont les factions auoient

de Augur.

pareillement introduit vn Chisme dans le siege de sainct Pierre, soustenát chacun vn de ces Euesques, les porterent à de tres-grāds excez. Les Liegeois en fauorisent aussi vn, & Iean Duc de Bourgongne l'autre; enfin ce Duc plus puissant que son ennemy luy liure la bataille au mesme lieu où les Oyseaux l'auoient donnee, & en emporte la victoire auec la perte de trois mille Liegeois. Le mesme arriua en l'an 1484. lors que Louys d'Orleans combatit cótre Charles VIII. & sans m'arrester dauantage, voyez vn bon nombre de semblables presages dans le susdit Scleikel, & dans Belle-Forest, n'estant pas nostre *Hist.prod.* dessein de les rapporter, mais d'en examiner la cause. Nous disons donc que les Oyseaux peu-

uent presager naturellement les malheurs qui doiuent arriuer, si on en excepte ceux qui dependent de la volonté des hommes, comme de liurer vne bataille, ou ne la pas liurer: car en ce sens tous les presages ne seruent de rien, & si les batailles susdites ont esté obseruees apres celles des Oyseaux, ce n'est pas que les Oyseaux les ayent peu predire, mais cela est arriué par hazard que les Oyseaux se soient battus en l'air deuant ou à mesme temps que les hommes se soiét battus en terre: ou bien que Dieu se serue extraordinairement de ces Signes, comme nous auons touché cy deuant, afin de nous preparer contre les maux qui nous doiuent assaillir. Tenons nous dans les causes naturelles. Nous pou-

uons presager le beau temps, la pluye, ou le tonnerre, la Peste, le renuersement des Villes & des Montagnes, & la mort naturelle des hommes par le naturel des Oyseaux, & ce en trois façons; La premiere par leur vol, la deuxiesme par leur chant, ou leur cry, & la troisiesme par leur fuitte. Celle-cy nous marque la prochaine ruïne des Villes & des Montagnes, la Peste & la famine; & les deux autres les changemens de l'air, & la mort naturelle des Hommes. Ie m'estonne toutesfois que la pluspart des Historiens qui ont descrit ces presages, n'en ayent pas donné la cause naturelle. Ils diront bien que lors qu'il doit pluuoir, certains Oyseaux voleront sur le bord des Riuieres, mais non pas ce qu'il les

porte pluſtoſt là qu'ailleurs, auſ-
ſi de tout le reſte. Mais puis que
toutes ces actions ne ſe font pas
ſans quelque ſubiect, monſtrons-
le icy en deux mots. Il eſt certain
que les Oyſeaux qui ſont touſ-
jours en l'air ont vn plus grand
ſentiment de tout ce qu'il s'y fait
que nous, à raiſon dequoy à tous
ſes changemens ils ont accouſtu-
mé de faire quelque ſigne, com-
me de chanter vn certain ramage
plaiſant lors que l'air eſt ſerain &
calme, au contraire de changer
leur chant en vn autre plus triſte
lors que le meſme air doit ſe trou-
bler & eſpaiſſir, & voler ſur le
bord des Riuieres, lors qu'il doit
ſe reſoudre en pluye, principale-
ment ceux qui ſe plaiſent à man-
ger des vers, qui eſtant plus fre-
quents ſur le bord des eaux à cau-

ſe de la corruption & de l'humidité ſortent ſur terre lors qu'il commence à faire vn temps humide, & c'eſt la raiſon pourquoy les Corneilles ſuiuent les riuages des fleuues lors qu'il doit pleuuoir. Secondement, ſi l'air commẽce à eſtre contagieux ils ſe ſentent incommodez, c'eſt pourquoy ils s'en vont, & quittent la contree, quoy que grace & fertille, & qu'elle leur fourniſſe à manger plus qu'vne autre. Troiſieſmement ils s'envolent encore d'vne Ville, ou d'vne montagne qui doit prochainement ſe renuerſer & s'eſcrouler, parce que la Montagne ou la Ville ſe renuerſant, non ſubitement comme il nous ſemble, mais petit à petit, il ſe faict de certaines fentes & ouuertures en terre d'où ſort vn air

ſi contagieux, que les Oyſeaux qui ont vn ſentiment bien plus ſubtil que nous venant à le ſentir, s'enfuyent & s'enuolent ailleurs: ainſi ceux que nous auons rapporté dans le texte de Rabbi El-cha s'enuolerent, meſme iuſques les Poulles, lors que la Ville dans laquelle elles eſtoient vinſt à eſtre enſeuelié ſous la ruyne de deux Montagnes. Nous auons encore dit qu'en vn Village de Suiſſe, nommé PLOVRS, les Abeilles firent le meſme. La ſimilitude d'vn hõme mourant expri-
12 me ceſte verité: car en ſes derniers abois, les pores venãt à s'entr'ouurir par vn effort de la Nature, iettent au dehors vne ſueur ou vn air ſi corrompu, que les poux le ſentant s'enfuyent. On dit le meſme des Rats, fuyant les pro-

chaines ruynes d'vne maiſon. Et de fait il n'y a nulle doute que l'air enfermé dans les trous, ou d'vne Montagne, ou des fondemens d'vne Ville, ou des murailles d'vne maiſon, ne ſoit corrompu, & gaſté, & venant à eſtre exhalé, ne ſoit grandement dangereux à tous ceux qui le reſpirent. En ce ſens on peut comprendre ce que Cardan aſſeure, qu'vne Ville eſt proche de ſa ruyne lors que les Corbeaux vont croaſſant deſſus plus que de l'ordinaire, puis que ces Oyſeaux ſentant l'air puant qui en ſort, penſent que ce ſoit de la charongne, de laquelle ils ſont ſi goulus, dit Æliã, que perchez ſur vn Arbre, ou bien volant en l'air, ils tournent à tout vent, afin qu'en ayant l'odeur ils y accourent pour s'en

De Variet. lib.3.cap.3.

saouler. Par ceste mesme raison s'ils viennent à passer par dessus vne Maison où il y a des malades, & qu'ils se perchent au dessus, & crient plus que de coustume, ils sentent, par vn air qui sort de la Chambre du malade, sa prochaine mortalité. Par ainsi l'Aruspicine des Anciens n'estoit point tout à fait ridicule ny digne de la mettre au rang de la folie, & de la supestition, ainsi que Delrio faict. Ie ne puis que ie ne me moque en suitte de ceux qui font passer Apollonius, Thyanæus, pour vn Sorcier & Magicien, à cause qu'il sçauoit interpreter la voix des Oyseaux; comme si l'experiẽce ne nous pouuoit apprendre tous les iours ce secret, & que nous vissions que la Poule appelant ses petits, vse tousiours d'vn

Disquisit. Magic lib. 4. cap. 2. q. 7. sec. 2.

certain chant, & d'vn autre ton different aprez qu'elle a pondu, & d'vn tout dissemblable lors qu'elle a quelque peur, de façon qu'oyant le chant de la Poule ie-puis dire, elle a trouué quelque grain, & elle appelle ses petits, ou bien qu'elle a pondu, ou bien qu'elle est espouuentee; Qui peut empescher qu'on ne puisse par vne longue experience obseruer le mesme en tout le reste des Oyseaux? Pour les autres presages qu'on peut tirer d'eux, & qui sont plus communs, on n'a qu'à consulter Ciceron, Virgile, Alchindus, Firminus, Hieronymus Tortus, Federicus Bonauentura, Augustinus Niphus, Aliacensis, Minerua, Guillaume Gratarolle, & Anthoine Mizaud.

Lib. 1. de diuinat. lib. 1 Georgic. De temp. mut. Repert. de mut. aëris. Prognost. perp. De ventis. De progn. temp. Ephemerid. Prognost. temp. Ephemerid. aer. perp.

CHAP. XIII.

Que les Estoilles, selon les Hebreux, sont rengees au Ciel en forme de lettres, & qu'on y peut lire tout ce qu'il arriue de plus important dans l'vniuers.

SOMMAIRE

1 *Configuration celeste des Grecs soufferte par l'Eglise, quoy que perilleuse. Doctrine nouuelle de la lecture des Estoilles non repugnante à la foy.*

2 *Ceste lecture prouuée par l'Escriture saincte interpretation de diuers passages sur ce subjet.*

3 *Croyance des Anciens* Hebreux, *Grecs, & Latins sur ce mesme subjet.*

4 Pour*quoy peu d'Autheurs du siecle passé s'y sōt occupez? Autheurs Modernes cōme Reuchlin, Pic comte de la Mirāde, Agrippa Kunrat, Banelli, Flud, qu'en ont ils descrit?*

5 *Intention de Postel pour l'introduire dans l'Europe,*

6 *Estoilles rengees non en forme de characteres* A*rabiques ny* S*amaritains, mais Hebraiques. Superstition des Arabes en la lecture de cer-*

tains mots: leurs lettres tirées des Hebraiques.

7 Animaux Hieroglyphiques des Egyptiens logez au Ciel non pour seruir de lettres. Constellations imparfaites.

8 Quelles choses faut obseruer pour sçauoir lire au ciel. Estoilles a quel dessein paroissent elles de nouueau suyuant les Rabbins?

9 Suite des moyens qu'il faut tenir pour entendre ceste Escriture. Estoille de la queuë de la grand' Ourse comment indice des Empires.

10 Par quel costé on doit commençer à lire au Ciel, & comment il faut interpreter les mots qu'on y trouue,

11 Lettres celestes qui ont monstré tous les plus grands changemens. Declin de deux puissants Royaumes de L'orient leu dans le Ciel par R. Chomer.

12 Sentiment de l'Autheur sur ceste lecture des cieux.

CEVX qui ont diligemment examiné la doctrine curieuse des Anciens, ont trouué qu'il n'y auoit rien de plus absurde en apparence que la peinture ou configuration des cieux : Car quelle confusion (disoient ils) de loger

en ces lieux, qui ne sont destinez qu'aux esprits bien-heureux, des animaux si effroyables, qu'on ne peut les admettre à nostre souuenir sans horreur. Que si on y auoit donné place à des mortels, & si on y faisoit regner vn Castor & Polux, il en falloit accuser l'amour, qui ne nous permet pas de souhaitter des petits biens à ceux que no⁹ aimós. Ceste cósideratió cótentoit pareillemét ceux qui se plaignoiét que les Cieux n'estoiét depeints que des crimes de Iupiter, & que par tout on ne voyoit que marques de ses incestes; de façon que si on excusoit ces Signes amoureux, ce n'estoit que pour ne pas blasmer la plus douce de nos passions. L'excuse aussi de ceux qui attachoiét à ces corps incorruptibles des Animaux les

plus ſubjects à corruption, voire des choſes inanimées, eſtoit tres-iuſte, puis qu'ils n'auoient point d'autre objet que la Religion: ainſi y voyoit on des poiſſons, des Encenſoirs, & des Epics à la main d'vne vierge ; & ceux qui ſont ſçauans aux ſecrets de l'ancienne Theologie, cognoiſſent aſſez que ce n'eſtoit pas ſans myſtere qu'on mettoit vne coronne au Mydi, brillãte en treize eſtoilles, & vne autre au Septẽtrion cõpoſee de huict : Mais d'y loger des Dragons, des Serpens, & des Hydres, la raiſon ne le pouuoit ſouffrir; Et toutesfois, choſe eſtrange! bien que les anciens euſſent ainſi remply les cieux d'animaux, & que par leur doctrine, on s'imaginaſt pluſtoſt le Paradis vne demeure des Monſtres & vn

desert affreux, qu'vn sejour des Biēheureux, & vn lieu de delices, l'Eglise neātmoins ne les a iamais repris, ny les anciens Peres desadvoüez. Or la matiere que nous traitons est bien moins scandaleuse, & par consequent plus tolerable : car quel danger y peut-il auoir d'asseurer que la diuerse figure des Estoilles represente & compose la diuersité des lettres de l'Alphabet Hebreu ? & que comme ces lettres signifiēt quelque chose aussi bien separees que iointes, de mesme ces estoilles seules ou conioinctes à d'autres, nous marquent quelque mysteres ? Mais bien loin que ceste doctrine soit suspecte, qu'au contraire elle enseigne les infinies merueilles de Dieu, & monstre que tous ces Astres ne sont pas

rengez en vain, & que leurs mouuement & leur diuers aspect n'est pas inutile, & sans quelque dessein; de façon que de l'asseurer autrement c'est à mō aduis vn blaspheme; comme aussi de dire qu'ils ne sont seulement que pour l'embellissement du Ciel, & pour esclairer, & non pour autre chose. Mais quelle folie de borner ces lumieres admirables à vne seule operation, puis que outre l'experiēce qui nous apprend que la Lune est maistresse des humeurs, le Soleil principe de vie, Saturne malin; Iupiter fauorable; la constellatiō des Taureau froide & seche; celle des Gemeaux chaude & humide, celle du Belier chaude & seche, & ainsi des autres, nous voyons tous les iours q'vn mesme Simple icy bas sert à

pas veritablement? non, mais ce mot de COMME *ſicut* eſt là mis comme s'il n'y eſtoit pas, Le meſme en eſt il du paſſage *tranſiuimus ſicut per ignem*, & d'vn bon nõbre d'autres; doncques *complicabuntur coeli quia* LIBER *ſunt*: Que ſi on inſiſte encore que puis que le כ *Caph* ſignifie quelquefois *ſicut* dans l'original Hebreu, on n'aura pas plus de raiſon de l'interpreter en *quia* que en *ſicut*, & par conſequent il ſera veritable que les Cieux ne ſeront pas vn liure, mais cõme vn liure. A cela on peut reſpõdre que l'Eſcriture ſaincte definit parfaictemẽt cete controuerſe, puis qu'en d'autres endroits, parlant du ciel elle fait mention de lignes, & de lettres, qui ſont mots qui conuiennent eſſentiellement à vn

liure, ſans qu'elle mette le mot de COMME *ſicut* : marque infaillible que ces mots ne ſont pas de ſimi, litude dans ce paſſage aduancé: *complicabuntur SICVT liber coeli.* Or que l'eſcriture ſaincte parlant du ciel, nomme expreſſement le nom de LETTRE, on le peut voir au premier verſet de la Bible dans l'original Hebreu qui eſt בראשית ברא אלהים את השמים *Berechit bara Elohim ET haſchamain*, ceſt àdire, au cõmencement Dieu crea la LETTRE, ou CHARACTERE du ciel: Ainſi le porte le mot את ET *ou* אות *aot* qui ſignifie LETTRE. Pour le mot de LIGNE, il eſt encore plus nettement exprimé dans le dix-ſeptieſme Pſeaume, *verſet* 5. *In omnem terram exiuit* קום KAVAM *linea eorum* : Ie ne veux pas

maintenant entrer dans ceste grãde dispute, A sçauoir s'il faut lire קלם *Kolam sonus eorum*, plustost que קום *Kauan, linea eorum*, & qu'ainsi le passage des Septante Interpretes pris par S. Paul, soit falsifié, ou bien l'original Hebreu. Dans nostre aduis sur les langues Orientales, ie mõstre auec Titelmanus, Bredembachius, Maluéda, Mercerus, & Genebrard, que les passages des vns, & des autres, ne sont en aucune façon corrompus, mais que les Septante, & S. Paul, ont eu plustost esgard au sens qu'à la lettre, disant, *sonus eorum*, pour accommoder auec plus de douceur les parolles suiuantes : *Et in fines orbis terræ verba eorum*, à cause que le son, la voix, & les parolles s'accordent & conuiennent ensemble.

Adiouſtez qu'ils prenoient vn ſens ſublime, & allegorique, accommodant ces parolles à la predication des Apoſtres. Ainſi S. Paul, & les Septante, eſtant parfaictement côciliez auec l'original Hebreu, nous pouuons hardiment ſuyure la lettre, & dire literalement קום *Kauam, linea eorum* Pſal. 103 v. 2. entendât des Eſtoilles qui ſôt rêgees au ciel, côme des lettres dans vn liure ou ſur vn parchemin ; à raiſon dequoy l'Eſcriture dit que Dieu eſtend les Cieux comme vne peau, appellant ceſte extenſion רקיע *Rachia,* d'où les Grecs auroient paraduenture tiré leur ῥακός qui ſignifie vne peau ou vn cuir, eſtant le propre d'vne peau d'eſtre eſtenduë. Or ſur ceſte extenſion côme ſur vne peau Dieu à rengé les eſtoilles, comme des

characteres qui racõtẽt cõme vn liure ſacré, les merueilles de Dieu à toꝰ ceux qui les ſçauẽt lire *Cœli enarrant gloriam Dei*, dit le Pſalmiſte. Paraduenture on pourra dire que les Cieux anõcẽt les merueilles de Dieu par leur prodigieuſe eſtenduë, harmonie, clarté, ordre, & mouuement admirable, & nõ par quelque eſcriture. Mais R. Moſes tres-ſçauant Theologien, aſſeure que ספר *ſaphar* RACONTER, ne s'attribue iamais aux choſes inanimées, c'eſt pourquoy il auroit aſſeuré que les Cieux ne ſont point deſtituez de quelque ame, qui n'eſt autre que les bienheureuſes intelligences, qui conduiſant les eſtoilles, & les diſpoſant és lettres que Dieu a ordonné, monſtrent aux hommes par ceſte eſcriture ce qu'il leur doit

Moreh. Neb. lib. 2. cap. 6.

arriuer : & c'eſt la raiſon que ceſte meſme eſcriture eſt appellée de tous les Anciens, כתב המלכים *chetab hamelachim*, c'eſt à dire, Eſcriture des Anges : & remarquez que ce paſſage *Cœli enarrant gloriam Dei*, s'entend clairement de ceſte eſcriture celeſte, puis qu'il ſuit incontinent; *In omnem terram exiuit linea corũ*. Ie ſçay bien que ſuyuant S. Paul & les Septente, on peut entendre par les cieux les Apoſtres, ou ſuyuant quelques autres, les Prophetes : mais ſi pour ſuyure l'Allegorie, on vouloit nier le ſens literal, ce ſeroit vn crime que les Peres n'eſtiment pas petit, *Scripturæ verba*, dit toute l'eſchole, *propriè accipienda ſunt quando nihil inde abſurdi ſequitur*. De façon que nous tenant à la lettre, ce paſſage,

commme plusieurs autres que ie laisse pour passer en matiere, nous confirment merueilleusement ceste escriture.

3 Or apres les Prophetes tous les plus habiles des Anciens ont à leur imitation appellé les cieux LIVRES SACREZ, cóme des Hebreux, R. Simeon Ben-Iochay dans le Zohar, sur la Session Temourah, qui est le 25. chapitre de l'Exode, chifre 305. où il parle amplemẽt de ceste escriture celeste, mais fort obscuremẽt: Abraham dãs son Ietsira, ou liure de la Creation, en aduance aussi des Mysteres, & apres eux R. R. Moses l'Egyptien, Moses fils de Nachman, Abraham fils de Dior son contemporain, Aben Esra, Dauid Chimchi, Iomtof fils d'Abraham, Ioseph fils de Meir,

Lib. Moreh Seph.kab. Beres. Thehil. Maguid Misnah. in Misn. Milchamot Adonai. Galg. Hass. In Beres.

Meir, Leui fils de Gerſon, Chomer, Abarbanel, & vn bon nombre d'autres que ie ne cotteray point pour venir aux Grecs, & aux Latins qui ſeront parauenture mieux reçeus. Le ſçauant Origene interpretant à ſa façon, c'eſt à dire ſubtilement, & curieuſement, ce paſſage du Geneſe. *Et erunt in ſigna*, dit au raport d'Euſebe, que les Aſtres n'ont point eſté rengez au Ciel, que pour mõſtrer par leurs diuers Aſpects, cõiunctiõs, & figures, tout ce qu'il doit arriuer dans la durée des ſiecles, tant en general qu'en particulier; non pas toutefois qu'ils en ſoient la cauſe, iamais ce ſçauant homme n'y a penſé, bien loin de l'auoir eſcrit: car ainſi que les Propheties couchees dans les liures ne ſont pas cauſe de ce qu'il doit

Præp. Euã. lib. 6. 9.

arriuer, mais seulement vn signe: de mesme, dit-il, les Cieux sont iustement comme vn liure dans lequel Dieu a descrit tout ce qui est, a esté, & sera : A raison dequoy il cite vn liure dõt le tiltre est, *Narratio Ioseph*, fort estimé de tous ceux de son temps, dans lequel le Patriarche Iacob dõnant la benediction à ses Enfants, leur dit qu'il a leu dans les tables du Ciel tout ce qu'il leur deuoit arriuer, & à leurs enfãts, *Legi* dit-il, *in tabulis cœli quęcumque contingent vobis & filijs vestris*, d'où le mesme Origene cõclud tant en son traicté qui est *Vtrũ stellæ aliquid agant*, qu'en son liure *de Fato*, q'on peut asseuremẽt lire quelques mysteres dãs le ciel, les estoilles y estant rengées en forme de Characteres. La cõclusion de ce sçauant Pere est dau-

de Fato. cap 6.

tãt, plus puiſſant que là où noſtre Traductiõ porte, *ſint in ſigna*, l'Original Hebreu dit והיו לאתת *vehaiou leotot*, c'eſt adire de mot à mot: *& ſint in litteras*. Ceſte doctrine eſt ſi importante, que Iulius Sirenus a pris à taſche à la defendre, & ſouſtient qu'elle eſt vraye, & nullement dangereuſe, puis que meſme les plus Religieux l'ont embraſſée. *Neque*, dit S. Auguſtin, *in illis corporibus cœleſtibus hic latere poſſe cogitationes credendum eſt, quemadmodum in his corporibus latent, ſed ſicut nonnulli motus animorum apparent in vultu, & maxime in oculis, ſic in illa perſpicuitate ac ſimplicitate cœleſtium corporum omnes omnino motus animi latere non arbitror.* Ie ſçay bien que Pererius taſche de donner vn autre ſens à ces mots, mais il eſt bien

Lib. 9. de Fato ca. 35.

Lib. 2. contra Manich cap. 21.

in Geneſ. li. 2. de Aſtron. cap. 4.

aisé de dire ce qu'on veut quand on interprete les parolles d'vn Trespassé. Or cest Escriture celeste est d'autant plus veritable dans ce docte Pere, que plusieurs des autres l'ont puissamment confirmée, cóme S. Ambroise, & Prosper qui appellent les Cieux PAGES ET INSTRVCTIONS MERVEILLEVSES; Albert le Grand, LIVRE VNIVERSEL; & S. Iean Damascene passe plus auant: car ils les nóme CLAIRS MIROIERS, comme si on y voyoit distinctement iusques aux mouuemens plus importans de nostre Ame, d'où S. Augustin auroit pris subjet de dire ce que dessus. Presque tous les Platoniciens estoient pareillement dans ceste creance, c'est pourquoy Porphyre asseure que lors qu'il estoit en re-

Epist. 8. ad Demet.
De vera Rel. 3. & in Ps. 41.
De mirab.
De fid. orth lib. 3. cap. 1.

ſolution de ſe tuer, Plotin leut aux Aſtres ſon intention, & qu'il l'en deſtourna: Orphee auoit auſſi cognoiſſance de ces ſecrets puis qu'il chante

Σὴ μὲν ἐν ἄστροις
τάξις ἀκαλλάκτοισιν ἐφημοσυναῖσι τρέχουσα.

Certus tuus ordo.
Immutabilibus mãdatis currit in aſtris

4 Pour les Autheurs modernes on pourroit s'eſtonner que d'vn ſi grand nombre qui ont rempli nos Bibliotheques de leurs liures à peine s'en eſt il trouué cinq ou ſix qui ayent parlé de ceſte curieuſe Eſcriture. Ie ſçay bien que l'ignorance reſpond que la vanité du ſubiet en eſt la cauſe, mais pourquoy donc auroit on traicté vne infinité de ſottiſes mille fois plus ridicules en effet que ceſte matiere ne l'eſt en apparen-

ce, au contraire il n'y a point d'Astrologue à qui ceste science ne soit necessaire, ny point de Theologien curieux à qui pareillement elle ne soit vtile (posé qu'elle soit veritable) I'ayme donc bien mieux dire ce que la raison iuge tres-certain, que les langues de l'Orient estant negligées, ces curiositez qui en dependent necessairement ne pouuoient aucunement estre expliquées, ny entenduës; mais depuis que les Polyglotes les ont introduites à nostre Europe, on a veu à mesme
de Art. Cab. temps ces mysteres au iour: Capnion fut le premier dans vn siecle Barbare qui commença d'en descouurir quelque chose; Pic Comte de la Mirande, comme il estoit le Phœnix de son temps, ne man-
Quæst. 74. qua pas aussi d'en chercher les se-

crets, & d'en propoſer l'affaire en ces termes: *Vtrum in cœlo ſint deſcripta & ſignificata omnia cuilibet ſcienti legere?* Corneille Agrippa. *Occult. Philoſ.* s'efforça pareillement d'en dire ſa penſee. Pierius Valerianus parmy *Lib. 44. fol. 336. C.* ſes Hieroglyphes en aduança ſes mots: *Illa extenſio in modum pellis tanquam litteris inſcriptæ luminaribus & ſtellis dicitur Rakia &c.* Blaiſe, *in Amphit* de Vigenere en ſes chifres en parle aſſez au long: Banelli Italien en dit plus qu'entre tous les autres ſur ces mots de S. Luc: *Gaudete quòd nomina veſtra ſcripta ſint in cœlis.* Kunrat comme il eſtoit reſueur en a faict vne Enigme

In quo ſunt pueri quot quot in orbe viri

Il ſemble que pareils Autheurs n'eſcriuent à point d'autre intention que pour ſe rendre obſcurs, faiſant la guerre à la Nature qui

ne nous a donné la langue, & la parolle que pour nous faire entendre, & eux tout au contraire ils ne s'en seruent que pour n'estre entendus. Robert Flud, qui fait vn Plaidoyer pour les Illuminez ou freres de la Rose-Croix s'est beaucoup aduãcé dedãs ceste lecture, dont les characteres, à ce qu'il en asseure, sont faicts à la façon des autres: *In cœlo*, dit-il, *inserti, & impreßi sunt huiusmodi characteres, qui non aliter ex stellarum ordinibus conflantur quam lineæ geometricæ, & literæ vulgares, ex punctis, superficies ex lineis, & corpus ex superficiebus*, concluant par aprez que si on peut lire ces mesmes characteres on ne cognoistra pas seulement les choses aduenir, mais tout ce qu'il appartient à la philosophie. *Quibus huiusmodi linguæ &*

Apologet. Edit. Lug. Batauor. an. 1617.

fol. 62.

ſcripturæ arcanæ characterũque abditorumq; cognitio à Deo conceſſa eſt; his etiam datum erit veras rerum naturas mutationes, alterationes, & proprietates ſiderum, omneſque alias operationes & executiones oculis quaſi illuminatis legere, & legendo intelligere.

5 Mais de tous les Modernes qui ont parlé de ces characteres cœleſtes, Poſtel a eſté le ſeul qui en a eu vne plus grande cognoiſſance, ainſi qu'on peut voir en la plus part de ſes liures, dont celuy qu'il a faict ſur le Iethzira porte l'experiéce qu'il en auoit faite, *ſi dixero me in cœlo vidiſſe in ipſis linguæ ſanctæ characteribus ab Eſra primum publicè expoſitis, ea omnia quæ ſunt in rerum natura conſtituta, vt vidi non explicite ſed implicité, vix vllus mihi*

crediderit, tamen testis Deus & Christus eius, quia non mentior. Or ce qu'il me faict croire que ce sçauant homme parloit si asseuré-ment de ces Curiositez, c'est qu'-outre l'experience qu'il en auoit peu faire, il auoit souuent esté en Orient où il auoit veu sans doute les liures Arabes qui en sont tous plains, & Iehã Leõ en son Histoi-re de l'Affrique dit qu'il n'y a rien plus commun en Maroc, & le premier volume qu'il cite d'Elbo-ni Arabe dont le tiltre est ELLY-MAH EMORAMITH ne trai-te presque d'autre chose, ensei-gnant la façon de crayonner pro-prement toutes les Constella-tions en lettres Arabesques, & les depeindre dans des petits Table-aux que les Hermites Arabes por-tent volontiers, pour appliquer

Lib. 3. cap. de Diuinat

par apres aux regles de leur Zairagia, ou Diuination. Cecy confirme ce que nous rapporterons cy apres, que les Sectateurs de Mahomet ne cherchent point d'autre figure au Ciel qu'en leurs characteres, y lisant tout ce qu'il doit arriuer d'vne façon fort curieuse, d'où le mesme Postel dit sur le mesme liure de la Creation : *Decreti itaque sunt demum delineati, suisque figuris adumbrati igne diuino in aquis Cœli scilicet expresso sancti characteres, & tanta virtute in cœlis expressi, vt poßit etiam veritas futurorũ haberi, cuius scientiæ adhuc vestigiũ in Marocho, & multis aliis Ismaëlitarũ ciuitatibus licet sint apud eos admodũ deprauatæ & adulteratę figuræ sanctæ.* Ie pése qu'afin que ceste sciéce fut plus heureusement receuë des Europeens, il auoit tout exprez in Iethzira

mis au iour son liure *De Configuratione Signorum Cœlestium*, pour seruir de disposition: Car ayant mõstré que toutes les Estoilles au lieu d'Animaux ne representoient autre chose que figures carrées, on eut par apres facillemẽt creu que ces figures n'estoient autres que les lettres Hebraïques dont la figure approche fort à la carrée; Autrement s'il eust simplemẽt introduit ces lettres celestes, on l'eut peu iuger imposteur; & il estoit des-ja assez descrie, sans qu'il se fut exposé dauantage à la calomnie par des nouuelles propositiõs qu'on n'eust peu gouster, s'il n'en eut donné donné auparauant quelque auant-goust. Ceste probabilité estant monstrée il auoit faict dessein d'en descouurir entierement les secrets dans ses com-

mentaires ſur le Zohar, où il a-
uoit aduancé tãt de curioſitez, cõ-
me luy meſme teſmoigne en di-
uers endroits de ſes liures impri-
primez, que ce n'eſt point ſans rai-
ſon qu'il recommandoit auec
tant de paſſion ceſt excellent
œuure dans ſon Teſtament
eſcrit de ſa main : Mais puis
que ie fais icy mention des
lettres Arabeſque & Hebraï-
ques, on pourroit douter à
bon droit quelles ſont, cel-
les de ceſte Eſcriture Cele-
ſte, & quelle langue elles
compoſent; c'eſt pourquoy ie
iuge à propos de vuider ce
different auant que de paſſer
plus auant.

6 Les Iſmaëlites ou Arabes qui
n'ont point eu faute d'hom-

mestres-sçauans & curieux, mais souuent ridicules, poussez de vaine gloire pour obscurcir ceste verité que leur langue depend de l'Hebraique, ils n'ont pas seulemét alteré leurs Characteres fort semblables aux Hebraïques auát l'alteration, mais mesme ils en ont deguisé le nom, & pour mieux couurir leur malice, ils en ont adjousté quelques-vns que les Hebreux nont pas, comme le *Ssim*, le *Dsal*, le *Thsdsa*, ou *Tsa*, &c. C'est pourquoy vn sçauant homme en leur langue dit : *Arabes versutissimum hominum genus, & planè Ismaëliticum, id est adulterinum, postquam cognouerunt suas litteras ortum ducere ab* Hebraicis, *satagerunt non tantum absolute dissimiles forma reddere, sed ordinem etiam peturbare, & nominum bonam partem mutare*

Postel. de Phæn. char.

ſtuduerunt. Ils ont bien eſté plus oſez d'aſſeurer que leurs lettres ſont les premieres qui ayent iamais eſté, & que s'il falloit croire quelques myſteres tant en la ſignification que figure des Characteres, on ne les deuoit chercher en point d'autres qu'à ceux de leur langue ; à raiſon dequoy interpretans leur Alphabet tirent de la premiere letre qui eſt ALIPH ce verbe *coniungere* : de BA qui eſt la deuxieſme *inire*, de TA qui eſt la troiſieſme *producere*, & ainſi des autres, formans vne oraiſon qu'on ne peut trouuer à leur conte à point d'autre alphabet, de façõ que ie ne m'eſtõne pas s'ils tirent diuers ſens ſuiuans ces interpretations, puis que, *Integra volumina*, dit Kierſtenius, *de ſolis nominibus literarum Alphabeti*

Arabici confici queunt, sed longè adhuc plura de ordine, figura aliisque accidentibus conscribi possent. Ceste recherche a rendu les Arabes si superstitieux en la prononciation de leurs lettres, que lors qu'il se récontre plusieurs mots vnis par le moyen de l'Aliph, ils les pronócent tous d'vne haleine feussent ils cent de suitte, & deussent ils rendre l'ame en les prononçant. Les curieux pourront voir pareilles superstitions dans les Institutions Arabiques imprimées à Rome. Or comme toute superstitió est suiuie d'vne fole creance, aussi tiennét ils pour tout asseuré que leurs lettres depeintes au Ciel(& nó les Hebraïques) móstrét toutes les choses à venir, c'est pourquoy ce n'est pas sans raison qu'outre la diuisió qu'ils en fót en gutturales,
ou

celles qui se prononcét du gosier; de la gorge que les Latins appellent *Vuales*; du palais; des gencicives; des leures; des dents, & de la langue tout ensemble; & en celles aussi qui ne se prononcent qu'en sifflant, d'autres en begayant, d'autres en tournant doucement la langue, appellées, *Dsalqïjetun*, & par les Latins *Flexæ*; en d'autres pareillement qui sont breues, lõgues, radicales, ou trancales, & seruantes: qu'outre, dis-je, toutes ces diuisions, ils les diuisent encore (pour s'accommoder aux mysteres de ceste Escriture Celeste) en *Schemsijun*, & *Kumriium*, c'est àdire en Soleres, & Luneres, cogneuës particulierement par ceux qui obseruent les regles de *Zairagia*, ne leur estant pas permis de les deuiser: & ie ne sçay si suiuant

ceste doctrine, les Mahometans n'escriroient iamais le commencement d'vn mot à la fin d'vne ligne, & le reste au commencemẽt de l'autre, comme font les Grecs & Latins, ains si l'espace n'est suffisante pour sa longueur, ils alongent vne ligne du dernier mot, au bout de laquelle ils escriuent la derniere lettre: Mais disons que bienque ces lettres soient grandement alterées, & corrompuës, on ne laisse pas pourtant à cognoistre par la figure de plusieurs d'icelles qu'elles sont tirées des Hebraiques, & les Enfants mesme iugerót de ceste verité s'ils viennent à conferer le *Hha* des Arabes auec le *He* des Hebreux; le *Cha* auec le *Chet*; le *Ra*, auec le *Resch*; le *Zain*, auec le *Zain*; le *Sin*, auec le *scin*; le *Tha*, auec le *Theth*; le

Ain auec le *Aghin* : le *Pha*, auec le *Pe*; le *Caph*, auec le *Caph*; le *Lam*, auec le *Lamed*, le *Vau* auec le *Vau* &c. Et par consequent s'il faut rechercher des mysteres en ces lettres, il faut les chercher non en la Coppie corrũpuë, mais en l'original. Le mesme en est il des Characteres Samaritains corrõpus des Hebraiques, mais si certainement que c'est estre opiniastre que d'en douter, comme nous monstrons ailleurs contre Scaliger.

7 La raison des Ethiopiens, ou Egyptiens donne dauantage de peine en ce subjet que celle des Arabes & Samaritains, puis que leurs lettres n'estãt que Hieroglyphes exprimãt la figure d'ũ Bœuf, d'vn Cheual, d'vn Lyõ, d'vn Ours d'vne Aigle, & presque de tous les autres animaux, representent

parfaictement au Ciel, disent ils, tout ce quil doit arriuer en ce monde, & par mesme raison s'il faut lire là-haut quelque chose par le moyé des Astres il faut le lire en ces Hieroglpyhes, & en ceste langue, & non pas en aucune autre, puisque mesme anciennemét au lieu de lettre on se seruoit de la figure des Animaux. A cecy on respond ce que nous auons aduancé cy deuant que ces animaux n'auoient esté representez au Ciel
8 que par certain rapport que les estoilles qui les composent ont auec les animaux de la terre, & toutes les autres raisons qu'on en apporte ne sont point exéptes de resuerie, comme sont celles du susdit Lazaro Banelli qui accómode les proprietez des Animaux du Ciel, aux Royaumes sur les-

quels ils Dominent comme la conſtellation du Mouton preſide ſur la France, Allemagne, Angleterre, Syrie, Paleſtine mineure, Sueue, & la Sileſie ſuperieure: Celle du Taureau ſur la Perſe, Iſles de l'Archipel, Cypre, les parties maritimes de l'Aſie mineure, Pologne maieure, Ruſſie Blanche, Suiſſe, pays des Rhetres, Franconie, Hibernie, Lorraine, Irlande, & partie de Sueſſe. Mais laiſſons reſuer à ſon aiſe ceſt Italien, comme pareillement F. Albert de Marcheſis de Cottignola Cordelier qui moraliſe l'Aſtrologie à ſa façõ, & diſons que tous ces Animaux celeſtes ne ſignifient autre choſe que ce que nous en auons dit, cõcluãt par meſme moyẽ ſuyuãt les Rabbins, qu'il ne faut point rechercher des myſteres, ny point Cœliloq. Moral.

d'autres characteres, que Hebraiques, en la diuerse assiete des Estoilles, & par consequẽt point d'autre signification qu'en la langue Saincte estant tres conuenable que la premiere langue du monde, & que Dieu mesme à parlé, fasse entendre là haut ce qui est à venir, puis qu'icybas elle à fait sçauoir dedans nos Escritures tout ce qui c'est passé. Ceste conclusion est tres certaine, disent les mesmes Rabbins, puis qu'en vne nuict seraine & claire on peut voir dans le ciel, tous les characteres Hebreux parfaitement figurez, ce qu'on ne peut pas faire des diuers Animaux qu'õ y loge, puis que l'imagination ne peut estre contente, veu que par exemple, aux estoilles qui composent le Belier, on en void cinq aux enuirõs

qui pour n'estre comprises dans la figure de l'Animal troublent incontinent la figure qu'on s'imagine. De mesme en est il du Taureau: car on void encore onze Estoilles, qui sont essentielles à ce Signe, & toutesfois elles ne sont point comprises en sa peinture: On en void pareillement onze en la constellation des Iumeaux, qui ne sont point renfermées auec les dix-neuf qui les representent: comme aussi en Cancer quatre brillent separées des neuf qui font la figure de l'Animal; Mais pour les lettres Hebraïques il n'y a rien qui empesche de les recognoistre distinctemét, & si on y loge les Arabesque & Samaritaines, ce n'est que pour reuenir tousiours à l'original d'où elles sont tirées.

8 Premierement donc il faut ſçauoir que les eſtoilles qui compoſent ces lettres ne ſont point diſpoſées à l'aduenture, ny auec cófuſion bien qu'elles nous ſemblét telles: mais auec deſſain & vn ordre diuin, Dieu n'ayant rien faict qu'auec perfection. Celuy qui ne ſçait point le ieu des Eſchez, voyant les pieces diuerſement logées, iugeroit ſans doute qu'on les a ainſi dreſſées à l'aduenture, puis qu'il en voit en vn endroit pluſieurs enſemble, & en vn autre fort peu, ce coſté du damier tout à faict deſcouuert, ceſtuicy entierement remply, vn autre qui n'é a que deux ou trois; bref ceſte diuerſité ſi grande le feroit aſſeurement conclure que tout cela eſt ſans deſſein, bien que le tout ſoit régé auec ordre, & qu'il n'y ait pas

iusques à la moindre piece qu'elle ne face effect. Tout du mesme en est il des estoilles que nous voyõs au ciel : car bien qu'en vn endroit on en remarque plus, & en vn autre moins, & que cest ordre nous semble ridicule, il est pourtant en soy-mesme admirable, & sorty d'vn merueilleux dessein, tres cogneu à ceux qui par leur saincte vie s'esleuent par dessus tout ce qui est icy bas. Ainsi dit-on que S. Anthoine entendoit parfaictement ceste escriture celeste.

Secondement, que bien que les estoilles du huictiesme Ciel (s'il en y a vn huictiesme) soiẽt fixes, elles ne cõposent pourtãt pas tousiours mesmes letres, au moins la pl⁹part, mais elles changent selon le diuers aspect des Planetes: ainsi celles qui composoient il y a dix ans

par exemple vn *Thet.* compo-
ſeront auiourd'huy vn *Mem* ou
bien vn *Lamed* A raiſon dequoy
ceſte eſcriture, diſent les Rabbins
ne ſert iamais que pour l'auenir.
En troiſieſme lieu ils diſent qu'il
faut prendre garde ſur tout és
eſtoilles, & nouueaux Aſtres qui
paroiſſent nouuellement par-
ce qu'ils monſtrent les plus
grands changemens, Dieu s'en
ſeruant pour faire, par leur aſpect
& conionction, des nouuelles le-
tres, afin de nous monſtrer ou ſon
courroux ou ſes miſericordes, ſui-
uant qu'il auoit deſſigné condi-
tionellement de nous chaſtier ſi
nous viuions touſiours dans nos
mesfaicts, ou bien de nous don-
ner ſes graces, ſi nous nous re-
pentions. Ainſi deuant les plus
grands changemens à t'on preſ-

que tousiours remarqué de ces nouueaux astres qui naissent reelement dans le ciel, comme celuy obserué par Hipparque, l'an deuant nostre Redemption 125. annonçant la fin de la Monarchie des Grecs. Voyez aussi celuy qui parut du temps de Claudian, en l'an de IESVS CHRIST 388; celuy du temps de Messahala, Haly, & Albumazar Astrologues Arabes, qui parut au 15. degré du scorpion, produisant autant de lumiere en terre que la quatriesme partie de la Lune eust peu faire: celuy du tẽps de l'Empereur Adrian, & celluy aussi soubs l'Empire d'Othon, qui fut veu entre les Constellations de Cephee, & Cassiopee: Celluy pareillement de l'an 1264. non loin de Cassiopee deuers le Septẽ-

trió; & celluy en suite qui apparut sur la Chere de la mesme cóstellation sur le commencemét de Decembre, en l'an 1572, & dura 16. mois : Celluy de l'an 1596. en la constellation de la Baleine, Vn autre de la troisiesme grandeur, obserué dans le Cygne en l'an. 1600. & vn autre, deux ans aprez veu au signe des poissons : vn autre aussi appellé Serpentaire apparu de mesme deux ans apres en l'á 1604. dans la constellatió du mesme nom. Quelques autres sont aduancez par Licetus apres Homere, Varron, S. Augustin Pline, Albumazar, Pherecides, Athenee Eustathius, Germanicus, Cyprianus Leouitius, Cardan, Paulus Haiazelius, Galilee, Thomas Fienus, Cuspianus, Tycho Brahé, Guillelmus Iansonius qui estoit

De nouis Astr. & Comet. lib. 5. à cap. 6. ad 23.

ſon diſciple, Ioannes Kepler, Alpetragius, Dauid Chytræus, Fabricius, Hieronymus Munoſius, Vuenceſlaus Pantaleo, Beyerus, Pyrgius, Michaæl Coignetus, Cornelius Frangipanus, &c. dont quelques vns ont particulieremẽt remarqué ceſte verité deſia aduãcée que tous ces nouuaaux Aſtres ont eſté les Auant-coureurs des plus grands changemẽs, & à leur deffaut on a veu les Comettes, leſquelles ſoit qu'il ne faille pas les diſtinguer des veritables Aſtres, ou les loger dans l'air, touſiours par leurs diuers aſpects ont peu repreſenter, ſuiuant les Rabbins, d'autres lettres, & monſtrer les malheurs qui ſont arriuez, eſtant tres neceſſaire, diſent, ils de prendre garde à ces nouuelles lumieres qui ſont comme vne letre la-

quelle adioutée à vn mot fait varier le ſens, comme par exemple en ce mot AME, ſi on y adiouſte F. ce ne ſera plus AME, mais FAME; ou bien ſi dans le meſme mot AME on interpoſe vn R, il changera le mot & faire ARME; par ainſi on void qu'vne ſeule lettre F. ou, R. change entierement tout le ſens. Le meſme en eſt il des eſtoilles, où vne nouuelle adioutée varie & le ſens & l'Eſcriture.

9 En quatrieſme lieu pour ſçauoir parfaictemẽt entendre ceſte eſcriture Celeſte, il faut exactement remarquer les Eſtoilles verticales : car celles qui ſont ſur vn royaume, dit Abiudan, monſtrent ordinairement ce qu'il luy doit arriuer: & en ce ſẽs on n'aura point de peine à comprendre ce que Cardan dit de la queuë de la

grand' Ourſe qu'elle a monſtré le changement de tous les grands Empires : entendant ceſte verité en ce ſens, ſuiuant ceſte doctrine, que ceſte eſtoille ſeule, & ſeparée, n'a pas monſtré ces changements, mais bien conioint, & aſſemblée à d'autres, faiſant par ceſte coniunction des mots tous entiers qui compoſoient la decadence, ou le commencement de ces Empires, ſoit par vn ſens clair, & cogneu, ou bien ſecret, & myſtique, comme nous dirons cy apres. Or comme en toute ſorte d'eſcriture il y a touſiours vne lettre dans les noms & verbes qui eſt plus frequēte, & tient le deſſus dans les diuerſes coniugaiſons ou declinaiſons: de meſme en ceſte Eſcriture celeſte on a pluſtoſt remarqué aux changemens des Empires,

cesteEstoille de la queuë de la susditeConstellatió,que nonpas vne autre,puis qu'elle est plus frequéte dans le discours des Monarchies qu'vne autre;ou bien qu'elle est comme la letre Capitale des mots plus significatifs, ainsi que nous voyons en tous les noms propres de presque toutes les langues de l'vniuers, cóme par exemple, au nom de Pierre, la premiere lettre est plus gráde que les autres qui suiuent; par ainsi on respond à la demande qu'on pourroit faire, pourquoy dans ceste escriture celeste il y a des petites, & des grandes estoilles? Que si on dit encore pourquoy en vn mesme mot dans ceste mesme Escriture il y a des grandes & petites lettres ou estoilles? on respond que c'est pour faire prendre garde aux lettres

tres du mot qui ſont plus ſignificatiues, ceſte façon eſtant tres-cogneuë dans l'art d'anagramatizer, comme ſi dans le mot Empereur, ie veux remarquer ceſtuicy PERE, i'eſcriray le mot d'Empereur en ceſte façon emPEREur, où les lettres du mot de PERE ſont plus grandes que les autres: le meſme en eſt il dans ce mot, Royaume, dans lequel ſi ie veux remarquer ROME, i'eſcriray le mot tout entier comme il s'enſuit ROyauME. Il ne faut donc point s'eſtonner ſi dans le Ciel nous voyons ſouuent deux ou trois grandes eſtoilles compoſer vn mot où il s'en trouue auſſi des petites, & c'eſt enquoy il faut particulierement prendre garde ſur tout, comme nous venõs de dire, quand elles ſont verticales, & en

cette façon on peut donner raisõ de ce qui est incogneu; comme quand les Astrologues asseurent que lors que la teste d'Algol, ou Meduse estoit verticale sur la Grece, les estoilles luy predirent les malheurs qui luy arriuerent par la tyrannie des Mahometans, sans neantmoins en donner aucune raison; non plus que d'asseurer que la mesme constellatiõ qui sera dans peu de temps verticale à l'Italie, monstre vne estrange desolation qui doit arriuer à ce beau pays; Touts ces malheurs, dis-ie, bien que trop certains, ne sont appuyez que sur l'experiẽce, & n'ẽ sçauroit on dõner cõmunemẽt autre raisõ: mais par céte escriture celeste on sçait que ces chãgemẽs arriuẽt en terre, puis qu'il sõt escrits dãs le Ciel. C'est pourquoy

R. Chomer asseure que la mesme teste de Meduse, ou biē les estoilles qui la composent, annoncerent à la Grece sa piteuse desolatiō puis que cinq des principales verticales composerent vn assez long temps ce mot חרב *charab*

qui dans la deusiesme coniugaisō signifie *estre desolé*, entendant particulierement de la Grece sur lesquelles elles brilloiēt, puis que le nombre de ses lettres qui sont *Iod*, *vau*, *zain*, & qui assēblées font יון *jauan* c'est adire GRECE, rendent mesme nōbre que celles de *charab* comme on peut voir icy.

2 2 8

חרב

Charab,
destruit, desolé
somme. 12.

5 6 1

יון

Iauan.
Grece.
somme 12.

Suiuant ces principes chascun pourra voir en l'assemblage des estoilles de la mesme constellatiõ, les malheurs dont l'Italie est menacée, & quoy qu'il en soit, Ionctin prestre Italien, tresçauant Astrologue, n'a pas eu crainte d'é aduancer ces mots: *Illud vero* (dit-

il, parlant de ce chef de Meduſe; *Toleto nunc, Apuliæ, & Neapolitanorum regno eſt verticale, moxque Italian inuadet: quibus ſuam quoque cladem allaturum eſſe maximopere eſt verendum.* Or combien de temps auparauant ces lettres Celeſtes monſtrent les changemens qui doiuent arriuer, aucun Autheur que ie ſçache ne l'a preciſémẽt definy, ſeulemẽt diſent ils qu'auparauant qu'elles ſoiẽt verticales mõſtrent ce changement, & tout ce qui le doit ſuiure, Dieu le voulant ainſi pour no⁹ preparer aux malheurs qui nous doiuent aſſaillir; & puis quand elles ſont tout à fait verticales ſi noſtre repentir troue quelque place en ſes miſericordes, il fait naiſtre quelque nouueau aſtre pour mõſtrer, comme nous auons dit, toute autre choſe

in Sphær. de ſacrob. cap. 1.

qu'auparauant.
10 En cinquieſme lieu, les Autheurs ſuſnommez aſſeurent que pour entendre auec perfection ceſte eſcriture celeſte, il faut diligemment ſçauoir diſtinguer toutes les eſtoilles qui ſont Orię̄tales, Occidentales, Meridionales, & Septentrionales. puis que ces parties ſont eſſentielles en ceſte lecture: car ſi on veut ſçauoir, & cognoiſtre, diſent ils, les biens & les proſperitez d'vn Royaume, ou de quelque autre choſe, il faut lire les lettres qui luy ſont verticales, ou qui n'en ſont pas loin, de l'Occidēt à l'Orient; & ſi c'eſt les malheurs, & les infortunes qu'on deſire ſçauoir, il faut commencer à lire du Septentrion à l'Occident. Or pourquoy les mal-heurs ſe liſent pluſtoſt de l'occidēt à l'oriēt,

que de l'orient au Midy, & pourquoy les malheurs ſe liſent pareillement du Septentriõ à l'occident, ie n'en ay iamais ſceu trouuuer aucune raiſon. Ie mets ces coniectures à l'aduenture, que puis que la Nature eſtãt libre & nõ violentée ſe porte touſiours au meilleur, & que meſme, dit Ariſtote, elle produiroit touſiours des maſles comme plus parfaicts que les femelles, ſi elle n'eſtoit empeſchée par quelque cauſe repugnante, il eſt tres conuenable de lire les biẽs & les perfections de l'Occident à l'Orient, puis que ce mouuemẽt eſt le libre, & le naturel des Eſtoilles; l'autre au rebours luy eſtant repugnant & contraire. Pour les malheurs on les pourroit lire par ce principe de l'orient à l'occidẽt, ſi l'oracle qui ne peut mentir,

n'eust aduācé ceste verité merueil-
Ierem.1.14 leuse : à *Septentrione pandetur malū*,
que tous les mal-heurs viennent
du Septentrion : mais pourquoy
du Septentrion plustost que d'vn
autre endroit du monde, la cau-
se en est encore bien cachée : tou-
tesfois i'estime que c'est en bonne
Philosophie, à raisō des tenebres
& de l'air obscurci de ces lieux,
le Soleil en estant fort esloigné, &
les Demons causes de tāt de mal,
habitant les tenebres, on peut di-
re à bon droit que les mal-heurs
viennent du Septentrion rempli
de ces Esprits malins, au rapport
des Histoires. Et d'icy ie n'ay plus
de peine à comprēdre pourquoy
les Anciens ont figuré à ces parties
Septentrionales du Ciel, vn Ser-
pent ou Dragon, tout auprez de
deux Ourses, puis que ces Ani-

maux sôt les vrais Hieroglyphes de Tyrannie, de saccagement, & de toute sorte d'oppression : & de fait parcourez les Annales, & vous verrez que tous les plus grandes desolations qui ont iamais arriué, sont venues des parties du Septentrion: les Assyriens où Chaldeens animez par Nabuchodonosor, & Salmanasar ont assez faict voir ceste verité à l'embrazemét d'vne Ville, & d'vn Temple le plus sumptueux & le plus sainct de l'vniuers, & à l'entiere ruïne d'vn peuple dót Dieu mesme en auoit pris vne singuliere protection, & s'en disoit particulierement Pere : Et l'autre Ierusalem l'heureuse Rome, n'a telle pas encore souuent esprouué les furies de ceste maudite race du Septentrion, lors que par la cruauté d'Alaric, Genseric,

Videatur Theodor. Gramin. Mystic. Aquilo.

Sub Honorio, Martian. & Iustiniano, an. 412. 456. & 551.

Totyla, & le reste des Princes Gots Huns, Vandales, & Alains, elle a veu ses Autels renuersez, les sommets de ses superbes edifices esgalez au niueau des chardons, & ses habitans consommez par le feu, & le fer: ainsi ceste nation n'a pas mesme espargné les deux Espouses du Dieu viuant, & tourmente encore la derniere par la tyrannie des Ottomans sortis du Septentrion. Tres-bien doncques dans les secrets de ceste Escriture celeste on lit du costé d'Aquilon les malheurs & les infortunes, puis que *à Septentrione pandetur omne malum*; Ou bien on pourroit dire qu'on lit de ce costé, puis que le verbe תפתח *tipatach* qui marque dans la traduction de ceste prophetie *Pandetur*, signifie aussi dans l'original *Depingetur*, de façon qu'on

pourroit ainsi traduire la mesme prophetie: *Les malheurs seront descrits du costé du Septrion*; Si depeints, donques leus de ce mesme costé.

Or ceste escriture celeste ne rapporte pas souuent tout au lóg ce qui doit arriuer, mais cópédieusement & par abreuiation, comme celle cy qui fit entendre à Baltazar, par la bouche de Daniel, la desolatió de son Royaume: MANE, THECEL, PHARES. Et comme il n'appartint qu'à Daniel qui estoit iuste deuant Dieu, de l'interpreter, de mesme disent les Hebreux, il n'appartiét qu'aux gens de bien, & non pas à toutes sorte de personnes d'interpreter celle qu'on voit au Ciel, qui est le plus souuent obscure & difficile, estant tres-necessaire pour l'interpreter parfaictemét de sçauoir la

Dan 5. 26.

Suiuant l'Hebreu *MENE, THECCHEL PARSIM*.

ſieurs autres par la trãſmutatiõ des lettres, comme lors que Dieu dit aux Enfãs d'Iſraël ילך מלאכי לפניך *Ielec Malachi lephanecha*: Mon *Ange marchera deuant vous*. Sur quoy on demande qui eſtoit ceſt Ange? & on reſpõd que c'eſtoit Michael à cauſe que les lettres du mot מלאכי *Malachi* tranſpoſées le portent. Voyez pluſieurs de ces exemples dans noſtre Aduis ſur les langues, & dans noſtre Apologie pour la Cabale, dont le tiltre eſt *Abdita diuinæ Cabalæ myſteria cõtra Sophiſtarum Logomachiam defenſa.*

11 Deſcouurons maintenant ſuiuant ces regles quelques ſecrets de ceſte Eſcriture celeſte aduãcez par R. Kapol, Chomer, & Abiudã qui ſõt les trois qui en ont d'auantage parlé. Nous auons dit pourquoy

les Estoilles de la teste d'Algol estant verticales à la Grece, auoiét monstré la desolation. Le mesme en est il des autres estoilles verticales au reste des Royaumes, quoy que rengées & entenduës autrement. Ainsi vn peu auparauant que le Tẽpe de Ierusalẽ fut bruslé, & entierement consommé par Nabuzardã, on veit que les vnze estoilles qui luy estoient plus verticales composerent quelque temps ces cinq lettres, *in Heb. Nebucadnetzar.*

ПΔѰ7П

lesquelles ioinctes, composoient ce verbe, à le lire du Septentrion à l'occident *Hiqschich*, qui signifie, Reietter & delaisser sans aucune mercy; & le nõbre des trois ensẽble est 423 qui est le tẽps que cest admirable Edifice dura. Pareille-

ment vn peu deuant que les Iuifs
vissét leur Sceptre abbatu, & leur
liberté captiue en Babilone, cinq
estoilles composerent vn assez
long-temps ces trois mystiques
lettres נתק Nataq, mot qui
marque ces autres; *Rompre Abbatre, & Exterminer*, & leur
nóbre qui est 505. deffinit parfaictement la durée du Royaume
des Hebreux, depuis Saül iusques
au deplorable Sedecias. Or le peuple Iuif n'a pas esté seul qui a esté
aduerty par ceste Escriture celeste
de tous les malheurs qu'on a veu
naistre; tous les autres peuples
du Monde, disent les susdits Autheurs, ont peu lire de mesme les
changemens qui leurs sont arriuez.

Ainsi les Persans ou Assiriens
qui auoient renuersé tant d'autres

chie des Iuifs, virent la leur finie, apres que quatre estoilles verticales eurent composé ces trois lettres רוב *Rob*, qui rendét en nombre 208. conformément au nombre des ans de ceste Monarchie, establie par Cyrus.

La fin de celle des Grecs fut semblablement monstrée par quatre estoilles qui composerent le verbe 4 200 80 פרד *Parad*, qui signifie *Diuiser*; mais auec ceste merueille, que les mesmes lettres portent le nombre des ans que ceste Monarchie dura, dont le commencement, fut lors qu'Alexandre le grand subiuga le dernier Darius.

Celle des Atheniens ne dura que 490 ans, qui est le nombre de ces trois lettres que quatre

estoilles cõposerẽt sur ce Royaume צרר *Tsarar*, qui veut dire *angustiis affici.* Auec ces quatre estoilles, dit Chomer, on en voyoit encores quatre autres qui composoient deux כב C*aph* ie ne sçay pourquoy dit-il, ou ce seroit que ces lettres sont fatales & lugubres. I'adiouste que paraduenture elles monstroient ces deux noms Cecrops & Codrus, qui sont les deux Roys soubs lesquels ce puissant Royaume commença, & prit fin.

Le Consulat Romain, ne peut estendre son pouuoir au de là de 5. cẽs ans, parce que c'estoit là son terme, & sa fin, escrite dãs ce liure celeste par huict estoilles verticales qui composoient ce mot ראש *Raasch*, qui portẽt ce sẽs & ce nombre *cacumen*

La Monarchie de Iules Cæſar, qui s'eſtoit fondée par l'oppreſſió du Conſulat, comme le Conſulat par celle des Roys, fut preſque de meſme durée, & dont la fin fut pareillement eſcrite dans le ciel par ſix eſtoilles rengées en ces lettres שבר *Shauar* qui ſignifient *rompre*, & dont ce nombre en eſt tiré 502.

Mais pour dire quelque choſe de l'Aduenir. R. Chomer aſſeure qu'il y a deſia quelque temps que ceſte Eſcriture celeſte monſtre le declin de deux grands Empires de l'Orient. Le premier eſt celuy du Turc, ſur lequel on void ſept eſtoilles verticales, leſquelles leuës de l'occident à l'orient (car ce ſera vn bon-heur que ce Royaume periſſe) compoſent ces lettres כאה *caah*, qui ſignifient

estre battu, foible, malade, & tirãt à la fin. Mais comme on pourroit douter à quel temps ce Royaume sera en ceste extremité, cesmesmes lettres le monstrent sans Enigme: car celle du milieu qui est *Aleph* ayãt ses estoilles plus brillã-tes que les autres, monstre, dit Chomer, que son nombre est plus grand, de façon qu'elle toute seu-le rendant 1000, & la premiere 20, & la derniere 5. font en tout 1025. Par ainsi quand ce Royaume au-ra accompli 1025. ans, il sera pour lors abbatu, & destruit. Or à cõter de l'an 630. (qui fut l'an, suiuant nostre supputation vulgaire, au-quel il jetta ses fondements) nous trouuerons qu'il doit encore du-rer iusques en l'an de la mesme supputation 1655, pour accomplir le susdit nombre 1025. & contant

Le mesme *Aleph*. qui marque 1. dãs les nõ-bres, mar-que aussi 1000. & ainsi des autres let-tres qu'on peut voir dans les Grammai-ges.

de ceste année 1629. ce Royaume ne deuroit plus durer que vingt & six ans.

L'autre Royaume de l'Orient dont le declin est monstré par les Estoilles, au rapport de R. Chomer, est celuy de la Chine: Mais cest Hebreu deduit ceste derniere Escriture auec tant d'obscurité, que si ie ne la comprends mieux, ie ne sçaurois la rapporter. Il en aduance encore plusieurs autres qui definissent, la durée particulierement de plusieurs Royaumes de nostre Europe, que nous pourrons faire voir, apres que nous aurons veu le iugement qu'on fera de ces Curiositez.

Or pour dire franchement mon sentimét touchant ceste Escriture celeste, il faut que, i'aduence les difficultez que i'y ay trouué

autresfois. La premiere, que s'il estoit veritable que ceste Escriture fit sçauoir tous les grands chágemens, elle annonceroit pareillement la fin du monde, comme le plus grand, & le plus importans de tous, de façon que les hommes le pourroient naturellement sçauoir, ce qui est cótre l'Escriture saincte. La deuziesme, que les Astrologues n'ont pas laissé de predire auec verité plusieurs de ces changements, sans toutefois qu'ils ayent iamais entendu ceste escriture, doncques vaine, & imaginaire. La troisiesme, que la disposition des estoilles n'est point si essentiele à la figure de la lettre qu'on luy donne, qu'vne mesme estoille ne puisse aussi bien composer, par exemple, vn *Resch*, qu'vn *Daleth*, & ainsi de toutes

les autres, & par conſequent chaſcun ſe formant diuers characteres, on pourra tirer vn ſens tout contraire à celuy qu'vn autre aura trouué. Mais en toutes ces difficultez, on peut reſpondre en ceſte façon. A la premiere, qu'il ne ſ'enſuit pas qu'il faille, que ceſte Eſcriture celeſte monſtre la fin du monde, parceque Dieu peus auoir reſerué ce ſecret: ou bien qu'elle le monſtrera veritablemét lors que les autres ſignes couchez dans les Euangeliſtes, l'anonceront, n'y ayant pas plus de repugnance de dire que les eſtoilles le monſtreront par quelque eſcriture, que le Soleil & la Lune par quelque obſcurciſſement. A la deuxieſme, que les quatre cauſes qui produiſent, ſelon les Aſtrologues, les plus grands chãgemens,

Math. 24. 29. Marc. 13. 24. Luc. 21. 25. Card. 1. Aphoriſmorum.

dont la premiere est le change-
ment des apogées, & perigees des
planetes: la seconde, le mesme
changement de l'exentricité du
Soleil, de Venus, de Mercure, de
Saturne, de Iupiter, & de Mars: la
troisiesme, la diuerse figure de
l'obliquité du Zodiaque: &
la quatriesme, la conionction,
principalement la plus grande,
des Superieurs Planettes; que
toutes ces quatres causes, dis-ie,
peuuent estre le plus souuent cō-
prises dans ceste Escriture celeste:
c'est à dire qu'il est arriué assez
souuent, qu'au temps que ceste
Escriture celeste monstroit
quelque changement, il y auoit
conionction des planettes supe-
rieurs, ou biē vne des autres trois
susdites causes; de façon que n'en-
tendant point ceste mesme escri-

ture ils rapportoient les change-
mens qu'ils voyoient arriuer à ces
quatre raiſons : Mais pour co-
gnoiſtre clairement comme elles
n'ót pas touſiours eſté veritables,
il ne faut que ſuiure les Chrono-
logies, & les Annales particulie-
res de chaſque Royaume, & les
adapter auec l'Aſtrogie, & on
verra que la pluſpart de tous les
grands chägements ſont arriuez
ſans qu'il y euſt ny conionction
des grands Planetes, ny rien de
ce que deſſus : par ainſi il faut re-
courir à quelque autre moyen
plus aſſeuré, par lequel nous puiſ-
ſions cognoiſtre par l'aſpect &
mouuement des Aſtres, tous ces
euenemens: Or ce moyen ne peut
eſtre, ce ſéble, que ceſte Eſcriture
celeſte. A la troiſieſme difficulté,
qui ſemble la plus forte, on peut

encore reſpondre, que voiremẽt on peut former vn *Reſch* à la meſme eſtoile, ſur laquelle vn autre aura formé *vn Daleth*; Mais en cecy comme en pluſieurs autres choſes, il faut ſuiure la tradition, & s'arreſter à ce que les Anciens ont ordonné; autrement il n'y auroit riẽ de certain dãs tout le reſte des ſciences, & principalement dans l'Aſtrologie, laquelle veut que les eſtoilles qui compoſent par exemple la Conſtellation du Belier, ſoient depeintes pluſtoſt en figure de ceſte animal, que non pas en celle d'ũ Bœuf, ou d'ũ Cheual, & ainſi de toutes les autres: de façon que tout ainſi que celuy qui voudroit depeïndre dans les eſtoilles du Belier vn Taureau, & dans celles du Taureau vn Belier, deſtruiroit le principes d'A-

ſtrologie, quoy que celle du Taureau ſouffriroit auſſi bien la figure du Belier, que celle du Taureau: de meſme celuy qui voudroit cópoſer ſur vne eſtoille vn *Reſch*, au lieu d'vn *Daleth*, quoy qu'il le peut, il s'eſcarteroit des principes de ceſte Eſcriture celeſte. Que ſi on demande à qui appartient il de iuger d'vne infinité de nouuuelles lettres qui ſe fót tous les iours par le diuers aſpect des Planetes? On reſpond que c'eſt à ceux qui ſont pieuſement verſez à ceſte eſcriture, & non pas à tous indifferemment, comme nous auons dit. Par ainſi ie ſuſpends encore mon iugement, tant ſur ces Curioſitez que ſur toutes les autres aduancées dans ce liure, iuſques à tant que i'aye trouué des raiſons ou plus foibles, ou plus puiſſantes.

LEs Characteres des deux Tables ſuyuantes, ſont quelque peu differents d'auec ceux qu' Bonauẽture Hepburnus Eſcoſſois a graué ſur vne planche en taille douce, & ceux que Duret à inſeré dans ſon Hiſtoire des langues. I'ay ſuiuy ceux qu'a tracé R. Chomer, plus ſçauant qu'eux en ceſte matiere pour eſtre vn des Hebreux ſenſez de noſtre temps. Il y en a toutefois quelques vn. d'alterez par la faute du graueur, ſans neantmoins que ceſte alteration ſoit grandement importante. Les deux Tables ſont diuiſées par l'Equateur, & les eſtoilles y ſont rengées comme dans le globe, ſans toutefois que celles qui ſont ſoubs l'aſpect des planetes compoſent à preſent toutes les lettres que vous y verrez, à cauſe que tous les iours ces meſmes planetes, qui ne ſont pas icy depeints, en repreſentent diuerſes par leur mouuement continuel dans quelques exemplaires és pages 634. & 635 il s'eſt gliſſé dans les mots celeſtes v Daleth au lieu d'vn Reſch.

FIN.

יום יהוה

SIVE

DE FINE MVNDI

A. R. ELCHA

BEN DAVID.

Ex Hebræo in Latinum

INTEPRETE

IACOBO GAFFARELLO.

Additis ab eodem Notis.



PARISIIS,

Apud HERVETVM DV MESNIL, via Iacobæa, ſub Signo Samaritanæ.

M. DC. XXIX.

(2)



ÆGIDIO
DE
SOVVRE
NOBILISSIMO,
ALTISSIODORENSIVM,
SCIENTIARVMQ. OMNIVM
ANTISTITI.
REGIQVE A CONSILIIS, &c.



Iquod sit egregium laudis argumentum (REVERENDISSIME ANTISTES) *quo se admirabilem, & commendatione maiorem præbeat præstantium virorum virtus;*

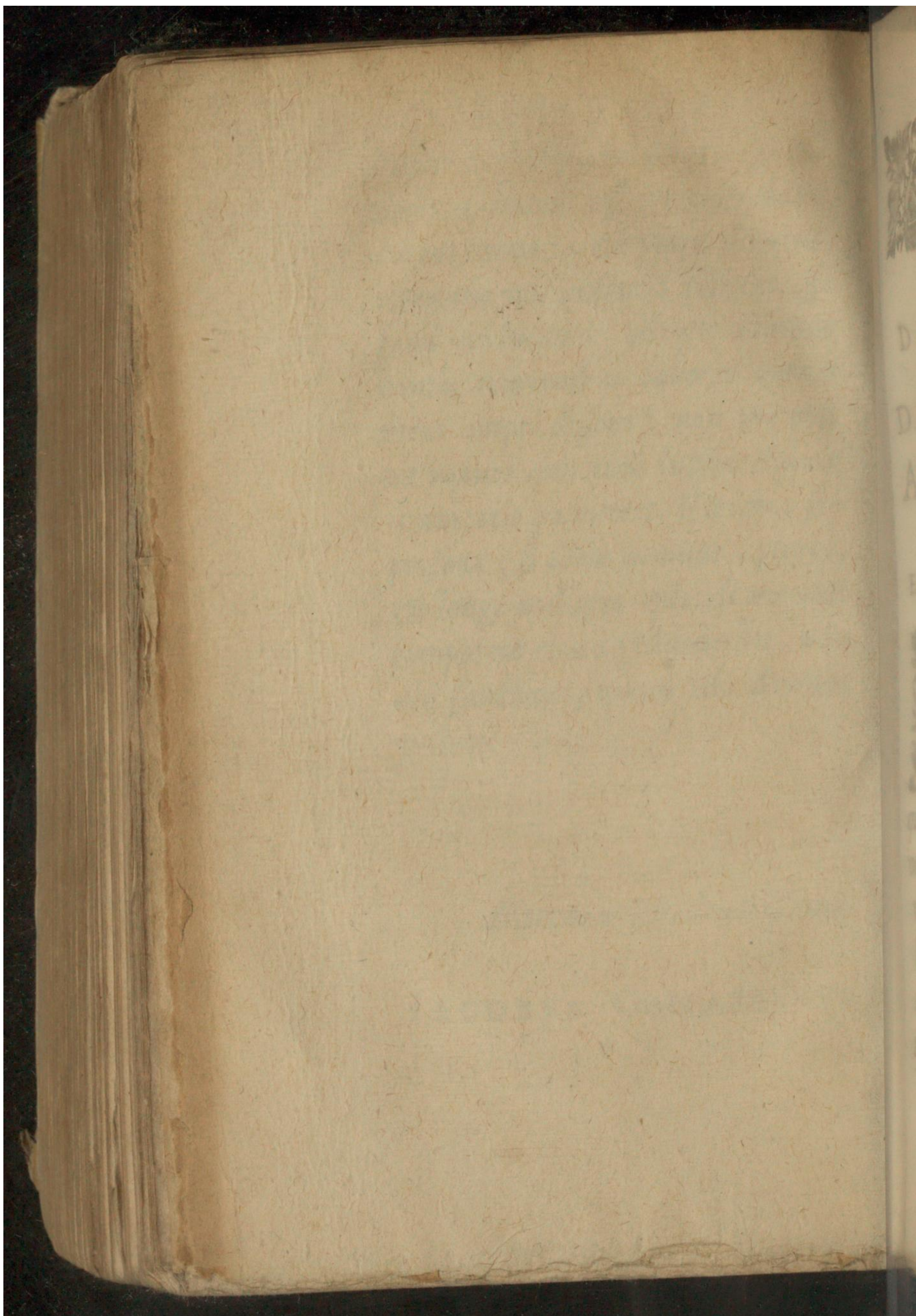
non aliud certè maius esse poßit, quàm cum & ab inuidis, & ab ijs, qui in eadem & dignitatis & scientiæ luce versantur laudari maximè contingit. Te si quem alium, eum esse, quem vtrumque hoc genus hominum exornet laudibus, citra adulationem, cuius veneno absit vt vnquam afflari velim, & vel ipsâ teste famâ, dixerim. Te siquidem, Italiam, quæ præter suos, omnes alios orbis incolas flocci pendit, laudare didici, & sæpe, Romæ præsens ipse tuas laudes cum gaudio & voluptate audiui. Laudant & tuas virtutes Galliæ Antistites, qui cùm eodem solo & cælo fruantur, demirantur omnes non modo tuam in disserendo de omnibus scientijs faculta-

tem, sed & illam sublimen sapientiam, quâ velut in orbem res Diuinas & Humanas ita mente complexus es, vt quamuis tuo frui gratissimo aspectu, & sacro affatu fortunæ, puto, hactenus inuidia negauerit, cum de tuis meritis famam loquentem audio, totum me sentiam admiratione perfundi. Verum, nequid ad perfectam laudis periodum deesse videatur, accedit illa virtus quâ maximè præstas, meámque in tui venerationem allicis mentem. Studium est, quo studiosos amas; amor est, quo studia foues; præsidium est, quo te Musæ Apollinem, Scientiæ Tutelarem Genium, Scientiarum artifices Patronum venerantur. Fecit ea virtus, vt ad te accedere, &

hoc qualecúmque meæ artis & industriæ munus offerre non dubitarim; maiora & plura daturus, dum me tuis auspicijs felicem esse fata voluerint. Atque vtinam tantis virtutibus labores omnes meos impendissem! non me post tot inanes annorum lapsus Aulicæ vanitatis pœniteret. Verùm, supersunt, si Deus annuat, plures, & longe meliores: quos, si me voti compotem vota reddiderint, non alij sanctius, quam tibi deuotos velim.

Æternum tibi deuotissimus.

IACOBVS GAFFARELLVS.





יום יהוה

DIES DOMINI
SIVE
DE FINE MVNDI.
A R. ELCHA BEN DAVID.
EX HEBRÆO IN LATINVM.

CVM in vaſtam [1] eremi ſolitudinem vacādi legi [2] gratia me recepiſſem, attentóque animo annos fere duodecim ingentia illa volumina à Patribus noſtris deſcripta perlegiſſem, nihil tandem laborioſius, nihilque incertius ab ijs ſcriptum inueni, quam quæ de fine Mun-

di tradiderunt; obſcuræ enim il-
lorum interpretationes, vana
fundamenta, incerta tempora.
Quapropter Deum cœli ter-
ræque deprecatus ſum, vt gran-
des has difficultates ac tenebras,
clarè ac dilucidè mihi fas eſſet ex-
plicare. Oraui, & ecce lux à DO-
mino ſtatim affulſit. Cogitabun-
dus quid hoc inuiſum ac inſoli-
tum eſſet, percepi tãdem, Deum
nobis magna pro ſua gloria ten-
tãtibus perpetuò auxiliari. Tum
cœleſti lumine meâ mente illu-
ſtratâ, hunc de fine Mundi ſer-
monem habui.

Omnia ſicut aqua labuntur
& effluunt, aut ſicut fumus eua-
neſcunt. Tranſeunt reuera, &
quidquid factum eſt ſub cœ-
lis peribit; Imo cœli qui mo-

uentur, & per ſuos orbes voluuntur, ſicut cætera mutabuntur. Sol oritur & occumbit, & Luna numquam in eodem ſtatu permanet : at ambo tandem aliquando ceſſabunt. Terra germinãdo, germinat, at veniet tempus quo non germinabit. Ad finem itaque tendunt omnia; ſed an eorum finis notus eſt? Nota Deus fecit omnia, & notum fecit ſeipſum: Eum Patres noſtri, eiuſque voluntatem cognouerunt. Si igitur ipſum cognouerint (inquiunt plurimi) cur non illius opera? Præſciuit tẽpora Iacob, & famem Ioſeph, cur non & mundi ſæcula? Hæc dixere ſapientes noſtri, quorum memoria ſit in benedictione. Sed curioſi nimiũ illi fuere. Quis

enim initium viarum suarum co-
gnouit, & quis eius consilio ad-
fuit? Moriens [4] Iacob vocauit fi-
lios suos, dicens. Dicam vobis
quæ in nouissimis diebus ventu-
ra sunt; & finem Mundi reuela-
re decreuerat: sed Angelus Do-
mini, ne tam grande Iacob pan-
deret secretum, illius de repente
mutauit consilium. Res sanè mi-
ra, & adorando digna silentio!
quòd nullus Prophetarum de fi-
ne illo terribili, nec vllum qui-
dem fecerit verbum. Non de-
sunt tamẽ, qui eum per [5] Danielis
hebdomadas colligi posse existi-
mant, sed eos toto cœlo errare
nec arduum est diiudicare. Fal-
lũtur pariter qui per [6] Ezechielis
visionem mundi finem conclu-
בראשית dunt, vel per [7] Bereschit literas;

vel per [8] diuinam Aleph literam sexies in primo Geneseos versu repetitam; vel per sex [9] primos Parentes; vel per [10] illa creationis verba, *non permanebit spiritus meus in homine, in æternum, quia caro est; eruntque dies illius centum viginti annorum*; vel [11] per Circuncisionis terminum; vel per [12] numerum versuum Penthateuchi; vel per [13] circulũ sex sibi æquales habentem circulos; Vel per dierum, vel annorum numerum, quibus [14] Adam in Paradiso fuit voluptatis; Vel tandem per Maiorum [15] nostrorũ Cabbalá, qua secũdum creationis ordinẽ senario numero explicatam, duo annorum millia *Inanitatis*, duo millia *Legis*, & *Meßihæ* iterum totidem annumerãt. Sed vanitas

siue quinque libri Moysi.

vanitatum, & in hoc maxima vanitas: Nunquid enim hæc postrema ſententia nos & maiores
ſiue Chriſtianis. noſtros ridiculos exhibet Nazarę is? cum annorum quatuor millibus iam elapſis, debuiſſet veniſſe deſideratiſſimus ille Meſſiah? & nonne verum ex parte, de Ieſu quem Chriſtum vocitant, prędicarent? Nam quid nobis prodeſſet aſſerere propter iniquitates noſtras, quæ heu! multiplicatæ ſunt, Meſſiham ad extremum quarti illius millenarij non adfuiſſe, ſed multis vltra annis prętereuntibus, dilatus retardatuſque eſt illius aduentus? videte, quæſo, quò nos deducat illa Cabbalę obſeruatio. Sed eam nullo fulciri fundamento, nec certum vllum ſupereſſe argu-

mentum dicamus, quo mundi finem aſſequi valeamus. Miror tamen ipſos populi noſtri ſapientes, aliam ſaltem de fine mundi viam non quiſiuiſſe, vt pote Cœlorum agitationem, Gyros, Illuminationem, Altitudinem, Terręmotum, Senectutem, Prodigia, Eluuiones, Enundationes & ſimilia, quę ſequentibus explicabuntur quęſtionibus, olim à Rabbi Amos mihi propoſitis.

Primò circa Cœlum.

Vtrum ex certo quodam ſtellarũ aſpectu, diluuium, aliquod, vel vniuerſi futura conflagratio augurari licet? 1

Vtrum ſitus, vel motus Aſtrorum, hanc de fine mundi ſententiam, veluti certis quibuſdam characteriſmis deſcribat? 2

3 Vtrum per miniſterium Angelorum ſeptem planetis preſidentium, aliquid certi de fine mundi ſcire poſſimus?

4 Vtrum Aſtra de nouo apparentia, igneſque, quos Metheora vocant horribiles, de fine mundi proximè venturo certa ſint argumenta?

5 Vtrum Cœli quieſcent, cùm ad idem punctum à quo cœperunt moueri, peruenerint?

6 Vtrum Cœli inclinantur; & propter inclinati ſolis proximitatem, conflagraturus ſit mundus?

7 Vtrum ingentes ignes per aëra volitantes, mundi finem prænuntiant?

8 Vtrum longiſſimæ horrendæque Ecclipſes illum ſimiliter præmonſtrabunt?

Vltimò

Vltimò circa terram.

Vtrum frequentes Maris inundationes vniuersam terram submergere valeant, cùm terrâ ipsâ aqua sit altior; & nun Diluuij futura sint aliqua signa? 1.

Vtrum venti terræ inclusi visceribus, totum terræ globum excutere valeant, & subuertere; & nun tempus illius subuersionis possit præsciri? 2.

Vtrum terræ centrum sit sulphureum & nun per varia terræ loca iam sulphure inflammata tempus inflammati centri cognoscere possimus? 3.

Vtrum quo tempore frequẽtissima erunt monstra, mundi futurus sit terminus? 4.

Vtrum cùm animalia, nouique terræ incolæ è specubus & 5.

antris egredientur, proxima ſit mundi ruina?

6. Vtrum maximæ Turbationes ſeu tumultus, illius interitum indicabunt.

Ad primam igitur, Ethnicorum non pauci dixerunt, quòd quemadmodum certa quædam ſtellarũ cum Saturno Lunáque coniunctio diluuium produxit, eodem planè argumento, aſpectus quorundam aſtrorum cum Sole Martéque incendium producturus eſt: eâ præſertim fulti ratione, quòd omnes quotquot fuere ſapientes, ſtellas igneas vocauere. De Diluuio verò aliâ planè viâ philoſophandum eſt: Neque enim fas eſt humanas quærere rationes, vbi aliquid definiuit diuina. Dictum eſt enim

Non adijciam amplius delere hominem aquis diluuij. Tota igitur dubitandi ratio remanet de incendio per ſtellas futuro, ſícque vnico reſpondeo verbo, debilem admodum Ethnicorum eſſe rationem: nam Sapientes primi qui igneas vocauerunt ſtellas, non ob earum naturam, ſed propter ſuam cum igne ſimilitudinem ita appellauere, cùm ſolem cæteraque Aſtra, nec naturâ calida, nec frigida, eſſe Philoſophia doceat. Præterea iam plurimæ viſæ ſunt coniunctiones ſupradictis ſimillimæ, & tamen vniuerſa minimè viſa fuerunt incendia.

Ad ſecundam, abdita ſanè, inaudita, & ferè incredibilia conſului perlegíque ipſe admirabun-

dus non ſemel in [17] cœlo per ſidera; at cùm ea mihi ſatis adhuc perſpicua non ſint, impræſentiarum non reuelabo.

Ad tertiam, etſi Maiorum noſtrorum vetuſtiſsima ſit traditio, certa quadam reuolutione ſeptem [18] Angelos totidem Planetas ſingulos annis 354. menſibus 4. mundum gubernare; attamen percipere nequaquam potui, quomodo per illius numeri reuolutionem finis Mundi præſciri poſſit: nam ſemel factâ ſupputatione, iam à longo tempore periiſſet mundus, alioquin vltra progrediendo, in quo numero quieſcendum foret, non video.

Ad quartam, certum quidem eſt noua Phænomena aliquid magni momenti nobis porten-

dere, sed vtrum Mundi finem potius quàm aliquid aliud præsagiāt, incertum est. Eadem omnino est ratio de Metheoris.

Ad quintam, posito (ait Rabbi Talon) quòd quiescant Cœli cùm ad eundem aspectum in quo creata fuerint astra peruenerint, finis mundi haud magno negotio obseruari posset: nam siue Martio, siue Septembri sit creatus Mundus: siue Sol Arietem, siue Libram, alioque Planeta quolibet sua signa perlustrante, posset quis facilè numerare quot residuum est temporis, vt astra omnia ad talem redeant aspectum. Sed quis scit, vtrum primo illo astrorum aspectu cœlorum motus debeat cessare? Et quis ille peritus adeo

Mathematicus, qui tot mirabiles cœlorum gyros ad punctum poſsit numerare ? nullus ſanè hoc ſcit præter Deum.

Ad Sextam, ſi [19] Aſtrologis fides ſit adhibenda, cœlos ſingulis annis parum inclinari haud abſurdum fuerit aſſerere, nam obſeruatum eſt (aiunt) non æqualem à terra ad cœlum temporibus noſtris diſtantiam eſſe qualis olim fuerat. Atque ita facta temporis ſupputatione, quâ ſcire licet quot annos inclinando ſe inſumpſerint cœli, ſupputare quis poſſet reſiduum temporis in cuius periodum caderet illa proximitas, qua terram calore ſuo diſſoluere poſſent. Sed ne longè vagemur, Phænomena inſtrumentáque ipſa, quibus

cœlos & aſtra illi dimetiuntur fallacia eſſe reſpondeo. Quòd ſi aliquando Sol & Luna propinquiora nobis appareant, remotiora pariter & aliquando contemplantibus apparebunt.

Ad ſeptimam, ſi verum ſit (vt veriſsimum experientiâ ſæpiſsime comprobatum eſt) nihil
20 nobis euenire, quin prius aliqua certò præcedant ſigna, poſſet ſanè contingere ingentes ignes per aëra volitantes nobis finem Mundi præmonſtrare. Sed an potius finem illum, quàm quid aliud ſignificent, mihi reuera incompertum eſt: nam & ſimiles per aëra ignes ſæpius percepimus diſcurrentes, nondum tamen celebratus ille finis contigit.

Ad octauam, ex nostris non pauci aiunt, quòd quemadmodum sol & luna ideò creata fuerunt, vt essent in signa & tempora, ita ratio reuera postulat, vt signa sint pariter vltimorum temporum, eáque aliquo modo præmonstrent. Crediderim equidem vniuersas, & præter naturam [21] Ecclipses, vel Mundi ruinam, vel aliquid aliud magni momenti ostendere: nam quidquid præter naturam fit, id extra ordinem fieri certissimum est.

Ergo quid de Christo contra Iudęos sentiendũ est, docet mirabilis Ecclipsis in illius crudelissima morte visa.

Ad quæstiones verò circa terræ Globum superius allatas sic respondendum est.

Ad primam, etsi aqua terrâ sit altior, nullus tamen mortalium vniuersam inde fore inundationem concludet, cùm id à

Deo

ſolum dependeat. Præterea (ne iam allata repetam) vt omnes Deum, quem ſemel ſtatuit ordinem, haud mutare velle cognoſcant, id maximè ſpectare debent, quòd, etſi mare altius terrâ creauerit, in ipſo tamen diluuio ſolis terrarum aquis vt ipſam ſubmergeret terram, vti noluit, ſed pluere fecit, Cœlique feneſtras aperiri iuſſit.

Siue Cataractas.

Ad ſecundam, nullus vnquam
22 philoſophus aſſeruit terræmotus eodem tempore per vniuerſum mundum eſſe poſſe; aliqui tamen è noſtris dixerunt, cùm ingentium terræmotuum pluuiæ ingentes, cauſæ ſint, cúmque ab omnibus terrę incolis ſit obſeruatum, à ſexaginta circiter annis pluuias frequentiores eſſe quàm

vnquam fuere, horribilem ac ferè vniuersæ terrę motum esse proximè futurum, vnde fortasse vniuersam Vniuersi ruinam imminere, crediderunt. Ego verò terram totam moueri posse naturaliter, etsi in partibus moueatur, impossibile iudico. *Terra*, inquit Regius psaltes, *in æternum stat.*

Ad tertiam, certum quidem est sub terra venas esse sulphureas, idcircò flammas & ingentes fumos plerisque in locis non sine damno exhalari compertum est; quòd si certò sciremus ipsum Mundi centrum, siue, ne cum Mathematicis loquamur, magnam terrę partem circà centrum esse sulphuream, magnam & vniuersam ferè om-

nium rerum ruinam, ignis inclusi violentiâ excitare posset; sed quis vnquam terræ centrum, vt inde sulphureum esse concluderet sedulò lustrauit?

Ad quartam, Monstra Naturę debilis signa sunt; si igitur magnam Monstrorum copiam videremus, vtique naturam senescere concluderemus. Sed non minor olim monstrorum visus est numerus, nec maiorem fore certum est.

Ad quintam, qui animalium fugam Vnuersi ruinæ argumentum esse putant, argumentantur à simili: nam quemadmodum mures futuram domus ruinam pręsentientes aufugiunt; & nuper [23] in Perside aues tam domesticæ quàm agrestes,

ab vrbe paulo poſt montibus obrutâ aufugerunt; ita & cætera animalia omnia, neſcio quo inſtinctu huc & illuc diffugientia, Mundi futuram (inquiunt) premonſtrabunt ruinam. Quoad inuiſos homines, è lucis & antris exeuntes, narrauit mihi Rabbi Chalchon, vir doctiſſimus, & à fabulis alienus, non longè [24] à montibus Armeniæ viſos fuiſſe virum & fœminam, in omnibus nobis conſimiles, niſi quòd piloſi erant, & mentum, & nares, & aures paulò longiores habebant: nudos, & omnibus corporis partibus rufos, & ad cæruleum colorem accedentes, quos cum ſæpiſſime in ipſo limine antri, à longè tamen, proſpexiſſent incolæ, nec eos arte

vllâcapere potuiſſent, antrum ingredi, totúmque facibus luſtrare decreuiſſe: at cum Monſtra (ſi monſtra tamen quæ humanam ſpeciem in omnibus præ ſe ferunt appellare licet) minimè reperiſſent, magnis & inauditis clamoribus territos non ſine horrore retroceſſiſſe. Interim piloſos homines quinos ſenoſue alio in ſolo apparentes obſeruari ab incolis, venari, capi, ligari catenis, non niſi coactos loqui, ſed inauditâ linguâ, oblatos cibos nolle edere tribus diebus, totidem noctibus ſic ſeruari ligatos: at cùm manducare continuò recuſent, alios præter cõmunes illis offerri cibos, viſóque mure (mirabile dictu!) in eum irruere & comedere: cum-

que Principis cuiuſdam adſtantis torquem aureum aſpexiſſent, fixis oculis eum demiratos fuiſſe; ſignis etiam magnam auri copiam ſe in antris habere omnes indicaſſe: in antra igitur duci ligatos, & ſpe theſauros inueniendi magnam eos turbam conſequi. Sed ô rem auaritiæ dignam! clamare & vlulare piloſos homines; & ecce vndequaque accurrere ſimiles, qui ferè homines omnes dilaniant & lacerant. Hæc mihi narrabat vir ille probus, & minimè mendax. Sed eò vnde digreſſa eſt reuertatur oratio. Dicet aliquis, talia hominum monſtra ab antris exeuntia, ſicuti & alia animalia ruinam mundi præſentire. At ſi hoc verum eſſet, nonne

iam finis adesset mundi, cùm iam ab ea quam vir ille narrabat historia, quadraginta circiter elapsi sint anni? Prętere alia alijs in locis simillima olim visa sunt monstra, nec dum tamen finis ille mundi aduenit.

Ad sextam respondeo, magnas Turbationes, seu tumultus, duabus de causis prouenire. Primò, propter malum aliquod præsens, vel certò futurum. Secundò propter regnandi cupiditatem. Si propter hanc turbationes eueniant, finem Mundi minimè nuntiabunt, cùm ab Orbe condito semper aliquę visæ sint. Si propter illam, vel mundi finis sentietur ab hominibus tanquam malum præsens, vel proximè futurum; si tan-

quam malum præſens, ergo ſigna rem ipſam non præcedent. Si tanquam proximè futurum, minimè ſentietur, quis enim reuelaret? Ergo turbationes quotquot ſint venturæ, Vniuerſi ruinam haud præmonſtrabunt. Quòd ſi quis obijciat, quemadmòdum ante mortem animalis, in corpore pręcedunt turbationes, ſic & in magno animali mundo ante obitum aliquæ fient. Reſpondeo, Mundum non ſeneſcere, nec more animalium interire, quod ſtatim probandum nobis reſtat.

Modò quonam pacto mundi finis naturaliter præſciri poſſit, diſcutiamus.

Omnibus igitur perſpectis, ac ſedulò perlectis, inueni tandem

tandẽ nobis de fine Mundi nullum aliud argumentum reliquum esse, quàm huius quæstiones definitionem, *vtrum Mundus senescat*: nam si certum sit reuerà senescere, illius interitum naturaliter sciri constat. Videamus igitur vtrum senescat.

Quatuor argumentis mundi senectutem probant qui tuentur. Primum, Regius Psaltes cum de Cœlis loquitur, ait, *Sicut vestimentum veterascent*. Secundum, primi Patres longioris vitæ annos vixerunt quàm nunc viuimus. Tertium, idcirco mundus appellatur *Animal*, quia viuit: non posset equidem dare vitam si non haberet, senescit igitur sicut & cætera animalia. Vltimum argumentum superiorum est *Dauid.*

confirmatio ; nam , inquiunt , nullum maius ſignum eſt mundi ſeneſcentis , quàm aquarum diminutio ; nam à pleríſque terræ [25] locis receſsit mare , itaut paſcantur hodie iumenta , vbi olim natabant piſces : & in dies palus [26] Mœotis exſiccetur, pluréſque vrbes in cõtinenti modò ſint , quas olim ſine lembis adire non licebat. Hoc ſanè ſimiliter notatu dignum videtur , quòd nuper [27] in Iehudæa exciccati fuerunt fontes puteíque omnes, Terra pariter mundum ſeneſcere probat : nam olim altiores montes fuiſſe quotidiana docet experientia ; torrentes enim videmus pluuiarum frequentiâ tumeſcentes , cadendo magnam terræ copiam vehere, itaut au-

reas argenteáſque latentes venas aperiant. Videmus inſuper nobiliora ipſa, & ſuperba potẽtiſsimorum Regum ædificia paulatim minui, tandémque ruere, itaut mirari non liceat, ſi omnes quotquot fuerint nationes, Tẽpus edax vocauerint. Quemadmodum igitur de homine dicere licet, ſeneſcit, & ab hinc quadraginta non erit annis, eadem ratione de mundo loquendum eſt. Mori enim poteſt duobus modis, ſicut & homo. Primò, naturaliter, extremâ ſenectutis periodo. Secundò, violenter, & ſic propter peccata noſtra forſan Deus deſtruet mundum, ſicut & fecit per Diluuium. Primo vero modo, mundi interitum per ſenectutem ſcire quis

possot, præsertim (aiunt) cùm ingentes aderunt siccitates, sicca enim est senectus?

Sed contra sic concludimus. Mundum minimè senescere, illiúsque finem incertum esse.

Arguméta quibus conclusioné probãdam esse duxi, ex superiorum solutione pendent Primò ad authoritatem sancti Dauidis Respondeo, cœlos ipsos senescere non senectute animalium, & aliarum rerum sublunarium, sed dicuntur senescere, quia in fine Mundi vltrà illorum vsus non est futurus. Ad secundum argumentum, falsum est nos breuioribus annis viuere quàm Patres nostri vixere, ídque Dauidis testimonio manifestum apparet. Præterea nostris tempo-

ribus non ſemel homines , centum, imò ducentos vixiſſe annos ſciunt multi. Ad tertium, ex Philoſophis non pauci volunt, mundum nulla aliâ de causâ animal fuiſſe appellatum , quàm quòd dextrum & ſiniſtrum habeat, ſicut & animal; vel ſi lubet , vitam habet à Deo , cùm plantas floreſque producat , non ſecus ac Sol, & huiuſmodi vita ideò nobiliſsima eſt exiſtimanda, cùm ab ordine & à Dei voluntate pendeat , qui ſemel dixit, *producat terra herbam virentem:* viuit igitur Mundus verbo Dei; ijque ridiculi exiſtimandi ſunt , qui animam ſiue ſpiritum Vniuerſi aſtruunt : nam præter quã quòd Scriptura ſacra nullam de ea faciet mentionem , illam

astruere minimè necessarium professi sunt doctiores. Quòd si quæ sit Mundi Anima vel spiritus, nullum alium præter Angelos in ministerium missos firmiter teneo. Quoad recessus Maris, & terræ partium exsiccationes, respondent Geographi, mare nunquam locum aliquem destituere quin alium submergat. Quòd si has parum nobis notas esse inundationes dixerint, ingentes pariter maris recessus haud satis nobis innotescere respondeo: & ratio est, quia rarissimè eueniunt, & cùm eueniunt, forsan aliquæ inundantur regiones desertæ, & à nobis remotissimæ: quod in causa est, cur damna eorum recessuum sint nobis incognita vel

Physici.

neglecta. De fluminum verò, fõtium, puteorumve exſiccatione verum quidem eſt calore aquæ partem aliquam abſumi, ſed ne deperdatur omnino, quod mirum eſt, in terram per pluuias recidere: Eam verò quæ calore non eleuatur, ſub terram abſcondi, & vt plurimum ſequentibus annis, aquarum maiori copia fluere flumina Quod ſi palus Mœotis exſiccatur in dies, aquam per terræ cuniculos fluere quis dubitat? aliàs, nonne parum conſideratè dicunt †elementum ignis, quod ſupra aërem cæruleo colore conſpicitur, eundem conſumere aërem, deinde aërem ipſum cùm ſua velit damna reparare, aquam eleuare, quæ paulò poſt eodem calore conſumi-

† Elemẽtum Hebraicè יסוד ieſſod, *fundamentum*, rerũ omnium ſcilicet, ſublunarium.

tur ? nam præter quotidianam pluuiarum experientiam, quæ aquam è terra ſurſum eleuatam minimè deperdi probat, docet Philoſophia ignem elementarem noſtro longè diſſimilem, pabulo non indigere, aliter iam à longo tempore conſumptus fuiſſet mundus. Argumentum autem de terra è montibus dilabente, eam nemo, nec pueri quidem, deperdi aſſeuerabit, cùm in mare per flumina trahi conſpicuum ſit. Vnde euenit vt altius nō ſit mare diuerſis in locis ſicut olim erat; ſícque eadē nos docet Philoſophia, formam quidem, quæ à materia pendet, deperdi, at nunquam materiam. Et, vt tandem mundum minimè ſeneſcere ipſo Sole clarius oſtendam,

volunt

volunt primi, Mundum in dies ſiccari, cùm ipſa, inquiunt, ſit ſicca ſenectus: ſed experientiâ obſeruatum eſt, temporibus noſtris pluuias frequentiores eſſe quàm antea fuerant: Ergo potius mundum iuueneſcere credendum eſſet. Præterea, animalia cùm ad ſenectutem peruenerint, deſinunt generare, at mundus ſemper generat; & quamuis quinque ſupra annorum millia iam à creatione effluxerint, nulla tamen apparent ſenectutis ſigna, quibus antea non viſa ſint ſimilia.

Certa ſit igitur Concluſio, Mundum non ſeneſcere, illiúſque finem à nobis ignorari; id verò tantùm certum eſt, illum aliquando debilem, aliquando

robuſtiorem eſſe, quòd tam in hominibus, quàm in terræ fru· ctibus apparet; id vnde proue- niat, neſcio: nam aliquando per multos annos annonæ & om- nium fructuum abundantia, per alios verò miſerandæ fuerunt ſterilitates; fuerunt [28] & ſæcula quæ maxima nulla ingenia, nul- lum præclarum virum tulerunt; alijs verò temporibus doctiſſi- mi ac clariſſimi viri floruerunt, tanta eſt mutatio rerum! ſigna igitur de Mundi fine nulla no- bis naturalia ſunt; ſupernatura- lia verò, aliqui è Prophetis af-

Cap. 32. verſ. 7. & 8. ferunt. Ezechiel enim ait: *& operiam, cùm percuſſus fueris, cœlum, & nigreſcere faciem ſtellas eius. Solem nube tegam,*

Non ſplendet. *& Luna non dabit lumen ſuum.*

omnia luminaria lucentia in cœlis mœrere faciam ſuper te, & dabo tenebras ſuper terram tuam. Et iterum. *Et erit in die illa ventura, commotio magna ſuper terram Iſraël. Et commouebuntur à facie mea piſces maris, volucres cœli, & beſtiæ agri, & omne reptile reptans ſuper humum, cunctíque homines, qui ſunt ſuper faciem terræ; & ſubuertentur montes, & cadent ſepes, & omnis murus corruet in terram. Ignis & ſulphur pluam ſuper eum.* Iſayas ſimiliter. *Ecce,* inquit, *dies Domini veniet crudelis, furore plenus, & indignabundus, ad ponendam terram in ſolitudinem, & peccatores eius conteret de ea. quoniam ſtellæ cœli & Splendor earum non expandent lumen ſuum: obtenebratus eſt*

Cap. 38. 19. verſ. 20.

Cap. 13. 9. & 10.

Sol in ortu ſuo, & Luna non ſplendebit in lumine ſuo. Ioel quoque. *Sol & Luna obtenebrati ſunt, & ſtellæ retraxerunt ſplendorem ſuum. Et Dominus de Sion rugiet, & de Ieruſalem dabit vocem ſuam.* Et Regius tandem vates. *Pluet ſuper peccatores laqueos ignis, &c.* Hæc & aliqua alia diuina Oracula, ex noſtris aliqui cùm ſcrutarẽtur attentè, decem [29] hæc infrà ſcripta ſigna finem Mundi debere præcedere opinati ſunt.

Primum. Cœlum & Aſtra obſcurabuntur.

Secundum. Stellæ dilabẽtur.

Tertium. Mare cum ingenti ſtrepitu horribiliter intumeſcet, & marina monſtra, ſtupendos in cœlum emittent boatus.

Quartum. Arbores, Montes,

& Ædificia terræmotu corruent.

Quintum. Horribiles audientur vbique tubarum ſonitus & clangores.

Sextum. Huc & illuc homines metu conſternati vagabuntur.

Septimum. Omnia ſanguine madeſcent.

Octauum. Venti, turbines, tempeſtates & ſpiritus procellarum continuò flabunt.

Nonum. Aperientur mortuorum ſepulchra.

Decimum & vltimum. Pluet ſulphur & ignis, vnde Cœli & terra miſerabiliter exurentur.

Sed an hæc ſigna reuerà finem Mundi præcedere debeant, non video. Etenim ſi ex ſupradictis inferuntur or culis, ad literam non de fine Mundi, ſed

de prælijs & obſidionibus Prophetas vt plurimum fuiſſe locutos, ſciunt qui Biblia norunt interpretari: Nam certum eſt Ezechielem de illa prædixiſſe vaſtatione Babylonis, à cuius Principe Pharao quantumuis potens ac ſublimis, extinguendus erat: de diebus igitur Babylonis, & nõ de fine Mũdi, ſuam edidit Prophetiã Ezechiel ſicut & Iſayas. Prædixit inſuper Ezéchiel de ruina
30 Gaogi, quæ eſt Gog & Magog in Ægypto. Ioel verò inimicorum Gentis Iehudæ prædixit vindictam, diéſque vltionis graphicè deſcripſit. At Rex Dauid, ſicut & cæteri Prophetæ, cùm iram & Dei vindictam nuntiant, eam per ea, quæ terrorem, timorémque maiorem

incutiunt, vt potè per ignem ardentem, picem, ſulphur, exprimere voluerunt, etſi hæc 31 propriè, & vt litera docet, non euentura ſint. Sic, dum Iſayas vltionem contra Idumæos prædicit, ait. *Et conuertentur torrentes in picem, & humus eius in ſulphur.* Tamen hæc in eorumdem Idumæorum vltione, haud euenerunt. Prophetæ igitur, cùm ignis & ſulphuris pluuiam caſuram eſſe dicunt, peccatores ſeueris à Deo pœnis puniendos intelligunt. Nulla ergo naturalia ſigna, nulláque ſupernaturalia ſi literam ſpectas, nullámque certam ſcientiam de fine Mundi relictã nobis eſſe liquet.

FINIS.



NOTÆ IN R. ELCHÆ LIBELLVM DE fine Mundi.

Ab eodem Gaffarello.



TITVLVS libri יום יהוה desumitur à decimo tertio. capite Iesayæ. vers. 5. & 9. *sunt enim* (inquit Christianorum nostri sæculi doctissimus ac peritissimus, in hebraïcis præsertim. I. Buxtorfius) *librorum Hebraicorum tituli, quos ex sacra scriptura ferè desumunt aut ad sui nominis memoriale effingunt. &c.* *In Bibliot. Rabb.*

1. *Cum in vastam Eremi solitudinem.*] Mos erat antiquis loca deserta & solitudines quærere, vt maiori otio precibus & literis vacarent; sic libri Hazoar, id est, *Illustrationis*, authorem, quem Hebræi per Notariacon, siue

literarum abreuiationem יבשר vocitant. Hoc eſt Rabbi, chimeon, ben Iochai. Vt ſuum in Geneſim componeret librum per annos duodecim, ſiue vt alij volunt, viginti quinque, in antro delituiſſe ferunt.

2. *Legi gratia*] non תורה *Thorah*, id eſt *Legi* ſimpliciter, ſed משנה *miſnah*, id eſt, *legi*, ſecundariæ ſcilicet, quæ propriè legis à Deo in Sina datæ eſt explicatio. Dum inſuper ait R. Elcha, *Ingentia volumina*, vniuerſum intelligit Talmudis Corpus.

3. *Germinando germinet.*] Proprius Hebræorum loquendi modus, vt, veniendo veniet, videndo videbit, & ſexcenta ſimilia.

4. *Moriens Iacob.*] Vetuſtiſſima Iudæorum eſt Traditio, Beatiſſimum Patriarcham in ipſo mortis articulo mundi finem reuelare in votis habuiſſe; ſed ab Angelo territum noluiſſe.

5. *Per Danielis hebdomadas.*] Danielicam hebdomadam Moſaïcum eſſe Iubilæum aliqui Rabbinorum verum & Chriſtianorum opinantur. Tot igitur, inquiunt, ſunt à Prophetia lata Iubilæi quot hebdomadę. Iubilæus enim quinquaginta completur annis.

6. *Per Ezechielis viſionem*] Siue per

quatuor animalia, quæ tot à Daniele ad Mundi consummationem designant millenaria, itaut (inquiunt plurimi Rabbinorum) primum Animal fuerit Bos, propter Iugum gentis Iudæ. Secundum, Aquila, quia per vniuersum auolarunt, & disseminati sunt Iudæi. Tertium, Leo, quia sceptrum iterum resumet Israël. Quartum, homo, quia tandem in nostri similitudinem veniet desideratus Messias. Ita perobstinatè obcæcata gens suum solaur exilium.

7. *Vel per Bereschit literas*] Quælibet, inquiunt, litera בראשית millenarium notat. Sic Mundus sex mille annis, vel tredecim, esset millibus duraturus: & id per paruum literarum *bereschit* numerum: nam ב dat 2. ר iterùm 2. א 1. ש 3. י 1. ת 4. Summa 13.

8. *Vel per diuinam Aleph literam*] Hebræi non tantum in gutturales, palatiales, linguales, dentales, & labiales diuidunt literas, sed & in diuinas, sic appellatas, quia Dei præcipua describant nomina literæ sint אהוי, quas *Ehui* vocant Grammatici. Aleph igitur, quæ Millenarij nota est, sexies in primo Geneseos versu repetitur vt hîc videre licet בראשית ברא אלהים את השמים ואת הארץ ab illius igitur literæ numero, Mundi

finem perperam colligunt.

9. *Vel per sex primos parentes*] Scilicet Adam, Seth, Enos, Caïnam, Malaleel, Iared, qui quemadmodum mortui sunt, & septimus Enoch viuens in Cœlum translatus est; ita elapsis, inquiunt, sex millenarijs, quibus labor, & mors viguerit, septimus initium erit quietæ, & immortalis vitæ. Ex nostris Isidorus in Gloss. ord. Genes. 5. adductus, hanc amplexus est opinionem.

10. *Per illa creationis verba, non permanebit. &c.* De vtroque Mundo גדול, *Gadol* hoc est Magno & קטן *Katon*, paruo scilicet homine, id dictum fuisse putant aliqui; sed quomodo hunc annorum supputent numerum, me nunquam legisse memini.

11. *Vel per Circumcisionis terminum*] aliqui non infimæ notæ Rabbini, & ex nostris D. Hieronymus in Epistolari expositione Psalmi 89. ad Cyprianum, super illud Dauidis. *Quoniam mille anni ante oculos tuos sicut dies hesterna quæ præterijt*, existimant, quemadmodum post octo dies circuncidebatur masculus, post octo millenarios Mundum circumcidendum, hoc est, æterno fruiturum octonario, *in quo circumcisionis* (inquiunt) *puritas redditur.*

12. *Vel per numerum versuum Pentateuchi*] ita vt primus Geneseos versus, *In principio creauit Deus Cælum & terram*, primum creationis indicet annum. Sunt verò in Pentatheuco versiculi. 5945.

13. *Vel per Circul.* Dato circulo, sex illi tantum æquales se mutuò & hunc ipsum circulum medium contingentes circumscribere licet circulos. Id, aiunt, annorum numerum quo Mundus qui Circulus est, compleri debet, innuit.

14 *Quibus Adam in paradiso fuit voluptatis*] octo nimirum dies secundum Hebræos. At Græci ferè omnes & Latini dissentiunt. Alij namque volunt, in paradiso moratum fuisse annos triginta, Alij sex tantũ horas; Alij septem; Alij nouem : Alij verò quadraginta. Nonnulli, duos tantùm dies, vno formatum, altero eiectum. Alij tandem, quo die conditus est, Paradiso eiectum fuisse tradunt.

15. *Vel tandem per maiorum nostror. Cabbalam*] Hæc perantiqua de fine Mundi Traditio, sex millia annorum spatio duraturi, sub nomine circumfertur Eliæ. Sed vtrum Elias iste fuerit Thesbites ille Propheta, vti opinantur Hebræi : vel Seraptanæ viduæ filius, Eliæ socius ac discipulus, vt volunt Finus

Lib. 5. c. 11. In Typo Messihæ præfat. cõmentar. in Ionam.

& Coſtus; vel tandem Ionas Propheta, vt ijdem quamplurimi, teſte Diuo Hyeronimo, aſſerunt Hebræi, adhuc ſub iudice Lis eſt. Hoc vnum tamen certum eſſe ſcimus, eiuſmodi Traditionem de fine Mundi, magnos Eccleſiæ Patres ſecutos fuiſſe, vt alias fuſè tractauimus.

16. *Quotquot fuere ſapientes, ſtellas igneas vocauere*] Ita ex iudæis Rambam, id eſt, Rabbi, Moſe Ben Maimon, in *Morch*, ſiue dubitantium *Directore*. R. Abarbanel comment. in Geneſ. Ex Arabibus, Mehalla, in Aſtrolog. Ex Græcis Homerus. Odyſſ. 1. Ex Latinis Virgilius, Æneid. lib. 1. & 6. Lucretius lib. 5. Varro, Libro 4. de ling. Lat. Ex Gallis noſtris, Ronſardus, Bellayus, & Bartaſius paſſim in poëmat.

17. *Non ſemel in Cœlo*] de Lectura per ſtellas adhuc Chriſtianis inaudita, vel parum nota, plura in noſtro libro Gallico, cui titulum fecimus *Curioſitez Inouyes*, quem adi ſi vacat.

18. *Septem Angelos totidemque planetas*] Planetæ Hebraïcè כוכבי לכת, *cocuei lecbet*. Hoc eſt ſtellæ erraticæ; vel *ſcibaat Meſchretim*, ſeptem Miniſtrantes. De Angelorum verò Miniſterio (quorum alibi nomina retulimus)

mundum hunc inferiorem certis quibusdam annorũ reuolutionibus gubernantium; relictâ vanâ, ac quorundam morosâ Theologiâ, perlege Aben-Arij Iudæi Astrologi peritissimi, *librum Rationum* à Petro Abano latinitate donatum. De his septem planetarum Angelis, nuper Robertus Flud, in sua pro fratribus de Rosacea Cruce Apologia, plura transcripsit.

19. *Si Astrologis*] Rabbinicè אצטגנין *atstagnin*, vnde *Astagnınath*, *Astrologia.* Sic rabbinicè. Hebraicè verò Astrologia appellatur חכמת הכוכבים, *chocmah hacocamim* 1. scientia stellarum, siue חכמת, המזלות, *chocmat hamazalot* 1. scientia Astrorum, siue signorum cœlestium; vbi aduerte, ferè omnibus Artium nominibus præponi חכמת *chocmat* 1. sapientia siue scientia; vt חכמת שבור הניגונים, *chocmat sibbbur hannighunım.* 1. Scientia compositionis concentuum, scilicet Musica. חכמת השיעור, *chocmat*, *hasciur* 1. scientia dimensionis, quæ est Geometria. חכמת המספר *chocmat hamısppar*, siue *Chocmat Habesbon.* 1. scientia Numerorum, vel supputationis, hoc est Arithmetica חכמת התשבורת, *chocmat Hatiscboret*, scientia fractionũ. Algebra. &c.

20 *nihil nobis euenire, quin prius aliqua signa*] Hebraicè מוראים *moraim*, id est, *terrores*, à radice ירא iarè, *timor*, quòd talia signa ferè semper nos terreant. De his admirandis consule nostrum præfatum opus.

21. *Ecclipses.*] heb. ליקוי *likui*, id est, *Percussio*, luminarium scilicet, Solis vel Lunæ; à verbo Laka, quod *percussus est*, & Ecclipsim passus est, significat. Vnde lapsus apparet Scaligeri, qui, idcirco Ecclipsim Likui *percussam* appellari affirmat, quòd Lunam à veneficis percuti, ac vapulari crederetur. Sed relictis fabulis nullâ aliâ de causa Lunam *Likui*, percussam scilicet appellatam esse constat, quàm quòd illius defectus hominum mentes terrore percutiat.

22. *Vnquam Philosophus*] Rabbinicè פלסוף, *Philosoph.* in plurali *Philosophim*, Philosophi corruptè; vt מוסיק, *Music* Musica, אקלימים *AKlimim*, Climata, מפא *mappa*, Mappa Cosmographica, & alia non pauca. At si quod vnquam hebræum nomen Philosophis sit tribuendum, nullum aliud proprium magis reperire licet, quàm, vel החכמים *hachocamim*, id est sapientes, vel שופטים, *ehsophetim*, id est, Iudices.

23. E

23. *Et nuper in Perside*] Heb. *Assour* Assyria. Porrò quod de auium fuga, ab vrbe illa montibus obrutâ, simile paucis ante annis accidit in Alpibus Rhetorum: nam cum nobilissimum oppidum, Germanicè *Plours*, monte vniuersum fuisset obrutum vespere; meridie Apes mirantibus omnibus auolarunt; hoc nuper in Admirandis Galliarum, prodidit Philosophorum nostri sæculi doctissimus Frey.

24. *Non longè à montibus Armeniæ*] In Anglia monstra visa fuisse simillima, tradunt Nubrigensis, & Radulphus Sistercienfis, quos adi si vacat. Nubrig. lib. 1. c. 28.

25. *Iam à plerisque terræ locis.*] Mare à diuersis terræ locis iam recessisse, in argumento est Rauenna, cùm olim eam nisi pontibus & lembis adire non licebat. Vniuersam similiter Marcam vt vocant Triuisanam, diu latitasse sub aquis, probant Nauigiorum fragmenta sub terris inuenta. Montem item Athos olim cinctum aquis, produnt historiæ.

26. *In dies palus Mæotis exciccatur*] hoc experientia comprobatum est, cùm ingentes naues quas olim ferebat, ferre hodie non valet.

27. *Nuper in Iudæa exciccati fuerunt*

fōtes] In Gallia anno à nato Christo, 1539. simile accidit; non solùm enim (quod & admirabilius) putei omnes , verùm & flumina multa euanuerunt.

28. *Fuerunt & sæcula*] Septimo à Christo nato seculo , quo vixêre Boëtius, Cassiodorus, & Symmachus , vsque ad 1493. horrenda regnauit barbaries : & à capta Constatinopoli, quâ Græci per Vniuersum disseminati sunt , ad hodiernum vsque diem floruerunt literæ.

29. *Decem hæc infra scripta signa*] Nescio vtrum ad decem illa Rabbini alludant Miracula siue signa in Domo Sanctuarij facta ; vel ad decem illas res, in vespera Sabathi creatas , quarum historiam habes in Pirkè Auuot, hoc est *Patrum Capitulis*, siue *Apophtegmatibus*. Non me tamen latet , à Diuo Hieronymo, quem secutus est Magius , in suo. lib. de Mundi Exustione , non decem , sed quatuordecim hæc finem Mundi præcedentia recenseri miracula, quæ Beatus ille Pater , vt ipse fatetur, ab Hebræis didicerat. Sed siue sint decem , siue quatuordecim, ea cum his quæ Christus ipse de fine Mundi protulit , quidquid in medium affert Elcha, mirificè conuenire palam est.

30. *De ruina Gaogi*] vocabulum hoc

Gaogi, nec Hebræum, nec Chaldaycum, nec Syriacũ, nec Rabbinicum, nec Arabicum, diu multùm me torsit, & adhuc mea mihi non satisfacit interpretatio. Scio etenim Ezechielem, & beatum ipsum Ioannem Euangelistam, de Gog & Magog multa magnáque prædixisse, innumerásque discrepantes sententias ab Auctoribus Hebræis, Græcis & Latinis, proditas fuisse; sed quidquid de Gog & Magog quos Gaogi notat, ait Elcha, ipsi protulerint, cum his quæ idem Elcha scripsit, minimè quadrant. Nam siue, alludentibus vocabulis, Gog & Magog, sint Getæ & Massagetæ, vt refert D. Augustinus; Vel quæuis gens inimica Ecclesiæ, vt verius idem affirmauit; Vel Gog sit Romanus Imperator, & Magog Romanum Imperium, vt habet Eusebius; Siue vocabula illa gentes Cœlo-Syriæ significent, vt voluit Plinius. Siue Gog & Magog, alludentibus iisdem vocabulis, gentem Gothorum designant, vt scitè accommodauit D. Ambrosius ad futuram Gratiani, quam de Gothis sperabat victoriam; siue Gog & Magog sint Turcæ & Saraceni, vt noster asserit Genebrardus; Siue Regiones Prouinciæ *Teuduc*, nomine *Lug &*

De Ciuitat. Dei lib. 20. c. 11. eod. lib.

Demonstr. Euang. lib. 9. cap. 3. lib. 5. cap. 23.

Lib. 2. de fide ad Gra. cap. vltim.

Menguc in India Orientali, vt opinatur Paulus Venetus; Siue his designetur Anti-Christus, vt voluere Liranus, Pintus, & Vatablus; Vel idem Anti-Christus, & Exercitus eius, vt vult Illustriss. Card. Bellarminus; Vel Scytharum exercitus, vt habet Paulus Brugensis; Vel Nationes Septentrionales, vt verisimilè notat Ribera; Vel decem illæ Tribus in Assyriam adductæ, vt parum scitè putat Mathias During, Vel tandem Gog & Magog nomen sit alicuius Regis potentissimi apud Gentes Septentrionales, vt probat Hamerus. Hæc inquam omnia cum his quæ Rabbinus Elcha prodidit, minimè quadrant; Nam ferè omnes quotquot fuerunt Authores, Gog & Magog, in partibus Septentrionalibus collocant, vti videntur annuere Prophetæ. At Gaogi esse Gog & Magog in Ægypto, affirmat Elcha. Factâ tandem coniecturâ dicam & ego quid de hac re sentiam. Existimo itaque, Rabbinum hunc per vocabulum Gaogi, Regnum intelligere in Ægypto, nomine *Gaoge* propè Nilum; sed quâ fultus ratione Gaogi Gog & Magog esse dixerit, nescio. Hoc tamen vnum scio, in Æthiopia Sibyllas, Gog & Magog ponere, vti reuera se-

Lib. 1. Chronolo. pag. 147. & lib 4 p. 162 & 163. & in psal. 52. Vers. 2.
Lib. 1. cap. 64.
Commentarijs in 38. Eze.
Lib. 7. de Rom. Pōtif. cap. 17.
Additioni. in 38. Eze.
In 20. Apocalip num. 60. & 61.
Ad 38. Ezech.
In Apoc.

quentibus illarum oraculis videre liquet,

Væ tibi Regio Gog & Magog, quæ medium es Lib. 3. Oracul. Sibyll.
Æthyopum fluuiorum, quantam sanguinis effusionem accipies,
Et iudicij domus in hominibus vocaberis,
Et bibet terra madefacta tuum sanguinem nigrum.

31. *Et si hæc propriè non eueniant*] nempè sulphur & ignea pluuia. Falsum id tamen esse constat: nam in euersione sceleratissimæ Pentapolis, cuius in ipso maris imo Sodomitici ruinæ, velut perhorrēdo iacent in tumulo, verè pluit sulphur & ignis.

AMICO GASSENDIO S.

NOn te latet (*Amice*) quàm liuido, ac Theonino dente, meam lacerauerit famam, & genuinum penè fregerit in me, P. Mercenus, à quo, ceu decebat Monachum, nihil nisi Humanitatis officium, & humilitatis exemplum sperare debueram. Cur enim, quæso, Religiosi homines monasteria ingrediuntur nisi vt sæculo exeant? Cur Monachismum induunt, nisi vt vanitatem exuant, & Christum imitentur? qui licet omnes suo exemplo charitatem & Crucis humilitatem doceat, eos tamen maximè, qui se totos Cruci, & Crucifixo deuouerunt, sanctioribus inquam votis & vinculis ita se obligarunt, vt quo strictiùs tenentur, eo grauiùs offendant, si ab eius sanctitatis vestigijs aberrent, quam sibi imitandam proposuerunt. Sed quis ille? an inter Monachos Minimus? minimè dicam. Maximè verò, & verè Christum non imitari eum, qui Sacri Ordinis viros, & Monasticæ vitæ pios ac reuerendos Patres conuitijs plusquam scurrilibus insectatur. Quâ enim verborum acerbitate Paulum Venetum

ex Franciſcanorum familiâ proſequutus eſt? quo virulentæ linguæ veneno pij viri memoriam reſperſit? quibus iniuriarum telis innocentem famam, & pios lædere Manes viſus eſt? Egregium me herculè charitatis & Chriſtianę humilitatis exemplum! intereſt procul dubio Humanæ rei iuſtum hoc pietatis officium ijs minimè denegari, qui de Literarum Republicâ & hominum ſocietate bene meriti, in Chriſto obdormierunt, petitam probris famam quam ſibi ſuperſtitem reliquerunt, nos inultam ſuperſtites relinquamus. Cum ea miſera ſors mortalitatis, & obtrectatorum nequitia, vt eos audacius lædant qui iam lædere non poſſunt, & atrocius mordeant qui remordere non poſſunt. Non potui, fateor, æquo pati animo tam iniuriosè tractari pios cineres; Deúmque teſtor Optimũ Maximum, cum ſcripta quibus in Venetum ille debachatus eſt, quàm modeſtiore ſtylo poteram, examinarem, non aliam mihi mentem fuiſſe, quàm vt à tantis iniurijs tanti viri memoriam vindicarem. Quàm iuſtè quærebar, immeritò lacerari eius hominis famam, qui vitæ ſanctitate, & optimarum ſcientiarum laude à doctis & optimis non

ſine admiratione celebraretur, tam verè
iniuriarum authorem ęquè lapſum in
errores & in iniurias oſtendebam. Res
enim ad Hebręam linguam pertinebat,
quam, quia aut non ſatis noſſet, nec
Veneti mentem probè intelligeret, aut
ſaltem diſſimularet, in eos errorum
impegit ſcopulos, quos vel rudiores
deuitarent, nec ijs parcerent, qui
tam aperto ac intempeſtuoſo mari im-
peritiâ naufragium paterentur. Argue-
bam igitur ſanctioris ac ſecretioris lin-
guæ ignorantiam: Arguebam & illam
oculis Hæreticorum offenſionis cau-
ſam, quâ in probos homines Religio-
ſos, & ſimul cum eo Monachos tanto
calumniarum æſtu excandeſcebat. Hęc
ſunt, vel ipſomet teſte libro, atrocio-
ra, quæ in eum ſcripſi verba, quæ non
ambitiosè, aut contumeliosè protuli,
ſed amicè, & prout Chriſtianum, &
ingenuum veri propugnatorem dece-
bat, liberè propoſui. Quibus an iure
ſugillatorium libellum Hipponacteum
præconium reddiderit, & leuiter adeò
prouocatus, æquâ mente Lucilij gla-
dium in me ſtrinxerit; an ideò me Stul-
tum, Inſanum, Perditum, Nebulonem,
Mendacem, Impoſtorem, meritò ap-
pellarit; rectène Chriſtianus homo,
&

Monacho humillimo habitu indutus me ſuis probroſis ſcriptis impoſtorem Muhamete deteriorem depinxerit; & eo maximè tempore quo aberam è Gallia, & Romanam Curiam inuiſebam, ipſemet iudicâris. Sed, amabo, quem eum dixerim hominem, cui facta à dictis abhorrent & ſuis ipſemet diſſentit præceptis Conſule, ſi lubet, quam ad Flaminium ſcribit Epiſtolam, & ſi vacat audi loquentem. *Nullus autem*, inquit, *grauius ferre debet, cum alicuius errores deteguntur, dummodo id modeſtè fiat, prout charitas Chriſtiana iubet.* Anne hunc bifrontem non dixeris Mercurium? qui quod linguâ profert, corde negat. Quòd ſi falſò arguebam, nec veros errores annotaueram, cur vt ſe tueretur ab errore & inſcitia, veris rationibus non arguebat? Verùm tantùm abeſt, vt ad illa, quæ deprehenderam menda reſponderit, quin potiùs ab ijs redimendum non niſi iniurijs exiſtimarit. An verò ſe ita reum oſtenderit, dixeris ipſe, vel ipſamet veritas iudicarit. Ecquid autem priorum temporum Hæretica prauitas factitabat, quæ vi argumentorum, & rationum momentis, erroris conuicta, ad iniuriarum ſubſidiariam opem confu-

giebat. Tot enim, adeóque futilibus
contumelijs in me, meóſque deſęuijt,
vt cùm alijs ſtomachum mouiſſent,
mihi vel ſolâ recordatione concitati
tantùm ſplenis cachinnos excitarit.
Prorſus vt, quæ grauior iratæ mulieri
pœna eſt, ſi ferocientis, ac vociferantis
verba, tanquam non audita negligan-
tur. Iniurijs laceſſitus, iniurijs abſti-
nendum, vel probris reddenda probra,
quamuis id meritò, & veriùs poſſem;
potiùs & cum Chriſtianâ pietate, tum
eo quo ſum ſacro inauguratus ordine ti-
tulóque dignius exiſtimauerim. Quare
iure iratus, iniuriâ irritatus offenſam,
ceu Chriſti lex iubet, condonabo, &
quam mihi optarem, dabo veniam. Ro-
gabo tamen, & ſi liceat, adhuc mo-
nebo, vt in poſterum modeſtius, agat,
& eum ſe gerat, quem ſe veſte exhi-
bet, cùm ſciat & ſuam, & eorum om-
nium qui monaſticè viuunt vitam, no-
bis qui in ſęculo viuimus, maximo exem-
plo eſſe debere. Tibi cum illo, conſue-
tudinem eſſe audio (Gaſſendi) ideò mo-
nitum à te velim, non illud eſſe optimũ,
non modò monaſticæ, ſed ne quidem
Chriſtianæ Religionis exemplum. Ma-
gnum profectò beneficium contuleris
ſalutari conſilio, quo niſi obſtinatæ om-

ninò ſit pertinaciæ, tuis monitis melio-
rem mentem reuocabit: quam & paca-
tam adeò illi exoptarem, vt nec illam
Robertus Flud, & Sixtinus Amama in-
terturbare etiamnum parati eſſent. Al-
latis mihi nuper ex Germaniâ litteris a-
micorum, didici Sixtinum, mirum &
graue de illo, déque eius libris agitare
Iudicium. Reſcripſi tamen, rogauíque
enixius conarentur Sixtinum à propo-
ſito dimouere, & præ alijs eâ maximè
ratione tantum diſſuadere Iudicium,
quod miſerũ ſit, & communehoc vitium
Humanitatis, vt nemo non peccet. Ad-
moneas igitur velim egregium Scripto-
rem & Monachum, vt tantis viris eat
obuiam, & concitatas mentes, ceu gra-
tiâ, ceu modeſtiâ quodam placet leni-
mine. Campanellam verò nihil habet
quod timeat. Hunc Romana Inquiſi-
tione diſtrictum, cùm Romæ inuiſerem,
promiſit, ſe nihil ad ea quæ in ſe Author
effutierat reſponſurum, niſi pertinax
eſſet conuitiator. Ecquę enim patientia
læſa non fit furor? Age ergo (Gaſſendi
chariſſime) ſeriũ & beneuolum moni-
torem. Deſinat monitus ſtultos, & inſa-
nos tantos viros appellare; quos ſi irri-
tauerit ampliùs, magnam ſciat ſe Cama-
rinam, & Agirim commouere. Sciat,

quam alienâ infamiâ, sibi famam aucupatur, haud esse legitimum, immo illi non longè absimilem, quam homo perditissimus sibi comparare voluit, cuius impio scelere Dianę templum ferunt cõflagrasse. Discat, non ita quęrendam esse Doctrinę lauream. Sæpius denique, & quem se profitetur, moribus probet.

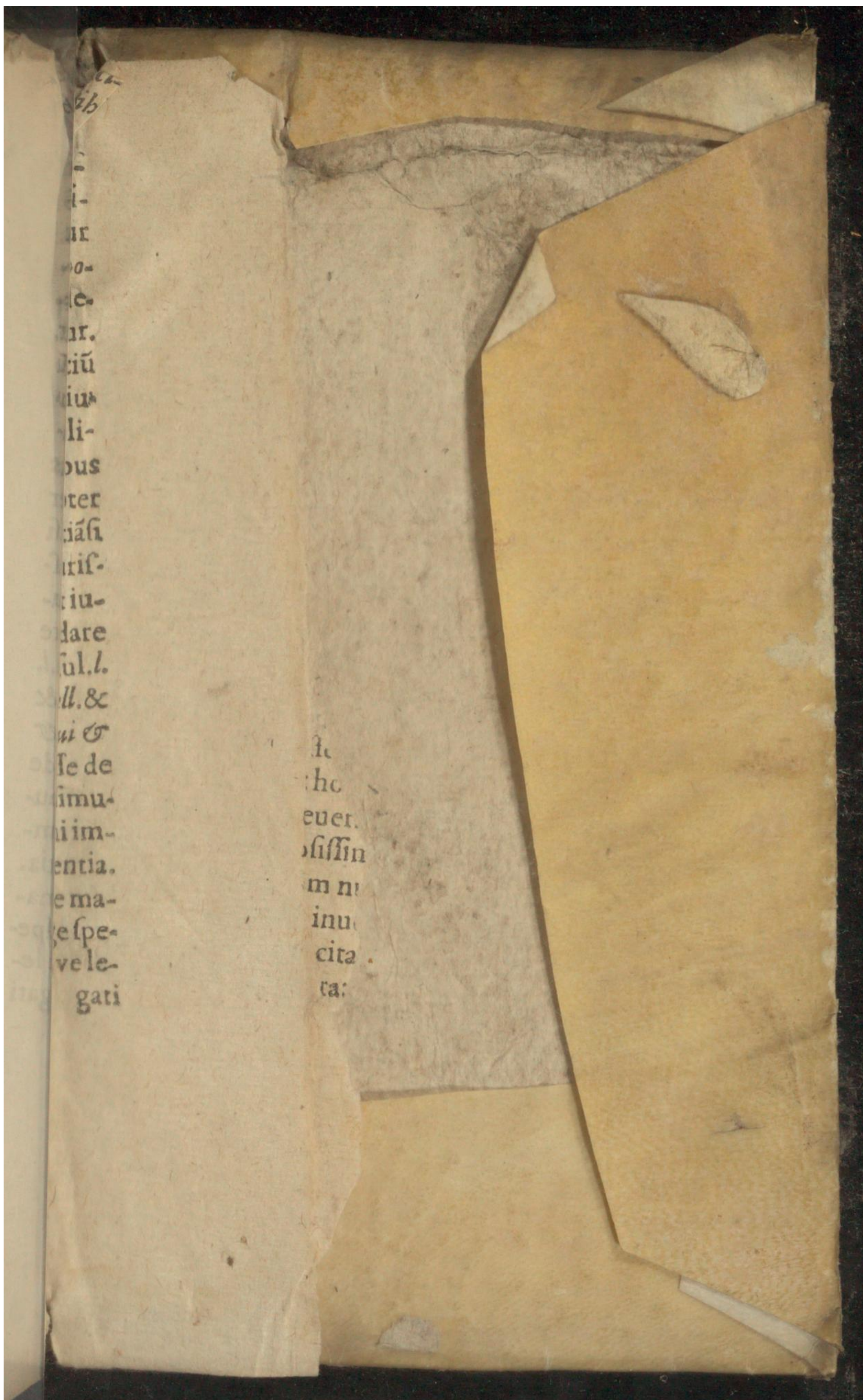
Cęterum vt etiam de Rabbino, cuius hunc libellum dignum existimaui, qui me interprete in lucem prodiret, aliquid dicam, & quid sciam sentiámque de illo aperiam. Inter Iudęos, qui suis suęque Gentis opinionibus parcius adhęreat, syncerius verum tueatur, & acriore vi ingenij de rebus iudicet, vix alium reperiri certum est; quo tamen vixerit tẽpore, incertum. Compertum quidem in Rhodo descriptum, anno שד 304. à Christo scilicet nato 1544. idcirco eodem tempore floruisse Rabbinum persuasum etiam habueram. Sed cum Venetijs Samuëlem Medicum Iudæę Gentis, qui per decẽ ac duodecim annos Orientem lustrauerat, consuluissem, testatus est, lectis Rabbini eiusdem manuscriptis quibusdam didicisse, vixisse illum nostræ supputationis, scilicet à Christi Natiuitate sæculo vndecimo. Et quidem illâ, aut superiore paulo ætate florere cœpisse

magnum Rabbinorum numerum certiſ-ſimum eſt. Huius autem non alius, niſi me fugit, liber ad nos peruenit. Dixit tamen & Samuel ille, ſi quis alius rerum Iudaïcarum, & Rabbinicę doctrinæ doctiſſimus, cum Bibliothecis, quę Cremonę incendio perierunt, ſimulq; cum ijs ſupra duodecim Hebręorum volumina interierunt, flammis etiam conſumptum Authoris eiuſdem Manuſcriptum *De lectura per ſtellas*. Vtinam tantus ille theſaurus inter flammas naufragium euaſiſſet! Admiranda profectò altiſſimę ſcientię myſteria reuelaſſet, quę nunc iacent ſepulta. O luctuoſum incendium! O deplorandum naufragium! Hunc verò ab Orientalibus Iudęis, & plurimi fieri Rabbinum in Sicilia didici, quod antea ab eodem Samuele Venetijs acceperam. A quo Manuſcriptorum, quæ Cremonenſis incendij iniurioſa flamma conſumpſerat, optima catalogum acciperem (quem cum noſtra de Linguis Orientalibus ad Doctos ſententiâ in lucem edere breui meditamur) peterémque nun fortè Rabbi Elcha idem eſſet, qui & Rabbi Elia Mirrachi Orientalis, à quo grauiſſimę Quęſtiones in lucem prodierunt; pręcipuè cum ambo Miſrachim Orientales inquam, ſint, itaut Elca pro

Elia, mendosè scriptum sit; respondit ille, Rabbi Eliam numquam se Ben, seu filium Dauid appellasse, ideóque alium ab illo hunc esse nequáquam dubitandum. Maximè, quia Rabbi Elcha, trecentis plusquam annis R. Elia superior extiterit. Hic enim, vt & inquiebat ille, & ex Heluici patet Chronologiâ, à centum & triginta quinque retro annis viuebat. Anno scilicet Christi 1490. Quocumque verò tempore hic noster extiterit, magni ingenij, multæque scientię virum, nec ita malè de Christianâ Religione sensisse comperimus, vel ex hoc ipsomet libello: in quo quidem & seram suę Gentis spem de Messiæ aduentu arguit, & Mũdi sex millium annorum traditionem explodit. Vnde ausim ego, nec abs re coniectare, Iudæos suæ vanitatis studentes, reliqua forsan illius opera, imo & nomen demersisse silentio; aut tenebris damnanisse; vel quod & impium magis, flammis mancipasse, verùm non ita in singula manum inuijcere potuisse, quin ab incendiarijs manibus sese aliquod vindicarit Hoc verò quo fruimur, à tineis & blattis corrodebatur, & quia quanti esset ignorabatur, incuriâ penè sepultum, & puluere obsitum iacebat. In meas fortè manus incidit, cum libro-

rum faſciculum peruetuſtum euoluerē in Bibliotheca Reuerendiſſimi Abbatis Sancti Parij : qui ſuam pro Illuſtriſſimo Cardinali Perronio in Molinæi nouam doctrinam, ne dixerim deliramenta, opus Chriſtianæ Religioni pernecesſarium luci, Eccleſiæ, & veritati daturus eſt. Hæc ſunt (Amice) quæ impræſentia de Rabbino Elcha dici poſſunt. Ad meam quod attinet interpretationem, nec ornatum, nec efflorescentem ſtylum, ſed nudum & facilem inuenies. Inſedit enim penitus meæ menti illa Magni Scaligeri ſententia, in interpretandis Authoribus, non ſatis vitari poſſe verborum apparatum, vt nudam & genuinam illorum mentem facili interpretatione aperiamus. Cum interpretes quoſdam Alcorani præcipuè videmus, qui tam ſtultas ac pueriles nugas, vt latinitate donarent, eo verborum ornatu vſi ſunt, quo procul abeuntes ab Authore, non tam illius inſanias, quàm ſuos ipſi errores poſteris tradiderunt. Vale, mi Gaſſendi, & dum egregium illum opus tuum *de Philoſophia Epicuri* vuiuerſa ſpectat literaria Reſpublia, diú vitâ feliciter, noſtríſque beneuolè ſtudijs & laboribus fruere.





iudicis omn
tiã *l. 12. de. iud.*
on ſemper vnus
ionnunquã plure
Et ſi quidẽ prætor
care vetet, iudici
antũ iudicare v
itio huius l. v
ır, vt iudicẽt. L
e poßint. Iudices
rętor, more m
io iure, magiſtrat
miſerit, atq; adeo
s dãdi licẽtiã, quia
ú prętor iudicẽ litig
vrbi, *l. vl. de of. præf.* v
ıs prætorio *l. 1. quis &*
pani cuiuſcunq; ordin
de iuriſd. quã inſcripti
ıs, iuriſdictionem conſ
ıixtum, quod ſcilicet iu
ſtere etiam in iudicis
ı magiſtratus, non qu
udices dare poſſunt, ſe
minatim dedit, vt Pr

